

Enquête canadienne sur la nature 2012 :

connaissances, participation et dépenses liées aux activités
récréatives, de conservation et de subsistance axées sur la nature

Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux du Canada
www.biodivcanada.ca



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Enquête canadienne sur la nature 2012 : connaissances, participation et dépenses liées aux activités récréatives, de conservation et de subsistance axées sur la nature

Parue en anglais sous le titre : *The 2012 Canadian Nature Survey: Awareness, participation and expenditures in nature-based recreation, conservation, and subsistence activities.*

Accessible sur Internet à l'adresse suivante : www.biodivcanada.ca.

N° de cat. : En4-243/2014F-PDF

ISBN : 978-0-660-21789-5

Le contenu de cette publication ou de ce produit peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins personnelles ou publiques mais non commerciales, sans frais ni autre permission, à moins d'avis contraire.

On demande seulement :

- de faire preuve de diligence raisonnable en assurant l'exactitude du matériel reproduit;
- d'indiquer le titre complet du matériel reproduit et l'organisation qui en est l'auteur;
- d'indiquer que la reproduction est une copie d'un document officiel publié par le gouvernement du Canada et que la reproduction n'a pas été faite en association avec le gouvernement du Canada ni avec l'appui de celui-ci.

La reproduction et la distribution à des fins commerciales est interdite, sauf avec la permission écrite de l'auteur. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec l'Informatique d'Environnement Canada au 1-800-668-6767 (au Canada seulement) ou 819-997-2800 ou par courriel à enviroinfo@ec.gc.ca.

La présente publication a été produite pour être distribuée principalement en format électronique, sous forme de fichier PDF.

Pour toute autre demande de renseignements, veuillez communiquer avec le secrétariat de l'enquête sur l'importance de la nature pour les Canadiens en envoyant un courriel à l'adresse vnscs@ec.gc.ca ou avec l'Informatique d'Environnement Canada aux coordonnées suivantes :

Informatique d'Environnement Canada

Ottawa (Ontario) Canada K1A 0H3

Tél. : 1-800-668-6767 (sans frais au Canada) ou 819-997-2800 (IFC)

Courriel : enviroinfo@ec.gc.ca

Des exemplaires de la présente publication ont été mis à la disposition des universités, des collèges et des bibliothèques publiques par le truchement du Programme des services de dépôt.

La présente publication devrait être citée de la façon suivante :

Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux du Canada. 2014. *Enquête canadienne sur la nature 2012 : connaissances, participation et dépenses liées aux activités récréatives, de conservation et de subsistance axées sur la nature*. Ottawa (Ontario), Conseils canadiens des ministres des ressources.

Photos de couverture (en haut à gauche, en haut à droite, en bas à gauche) : © Thinkstock.com

Photo de couverture (en bas à droite) : © Kyle Kelly

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2014.

Also available in English.

Dans ce document, la forme masculine est utilisée pour alléger le texte et désigne autant les hommes que les femmes.

Canada

Government of Alberta



Manitoba



Québec



Gouvernement de la Saskatchewan

Yukon



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Enquête canadienne sur la nature 2012 :

**connaissances, participation et dépenses liées aux activités
récréatives, de conservation et de subsistance axées sur la nature**

**Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux du Canada
www.biodivcanada.ca**



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 est une initiative de collaboration entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux du Canada chapeauté par le groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur l'étude sur l'importance de la nature pour les Canadiens.

Groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur l'étude sur l'importance de la nature pour les Canadiens

- *Affaires autochtones et Développement du Nord Canada* : Jesse George, Stéphanie Blouin, Andrée Mailloux
- *Agriculture et Agroalimentaire Canada* : Aurelie Mogan; Robin MacKay
- *Alberta* : Stan Kavalinas, Evelynne Wrangler; Teresa Stokes
- *Colombie-Britannique* : Michele MacIntyre
- *Environnement Canada* : Susan Preston, PhD [chercheuse principale et coordonnatrice de l'étude]
- *Île-du-Prince-Édouard* : Dan McAskill
- *Manitoba* : Christine Tymchak
- *Nouveau-Brunswick* : Steve Gordon
- *Nouvelle-Écosse* : Sherman Boates, PhD
- *Nunavut* : Tyler Ross, Steve Pinksen; Sharina Dodsworth
- *Ontario* : Elizabeth Wright, PhD; Eric Miller
- *Parcs Canada* : Brenda Jones, PhD
- *Pêches et Océans Canada* : Neville Johnson
- *Québec* : Elisabeth Koch, Réhaume Courtois, PhD; Claudia Latulippe
- *Ressources naturelles Canada, Service canadien des forêts* : Mike Fullerton, Phyllis Dale, PhD
- *Saskatchewan* : Peter Joyce, Karyn Scalise; Randy Seguin
- *Terre-Neuve-et-Labrador* : Emily Herdman, PhD; Bruce Rodrigues
- *Territoires du Nord-Ouest* : Suzanne Carrière, PhD
- *Yukon* : Jean Carey



TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	iii
Préface et remerciements	v
Résumé	1
Contexte et objectif	1
Aperçu de la méthode utilisée	1
Faits saillants des résultats	1
Introduction	5
Enquête canadienne sur la nature 2012	5
Structure et portée du rapport	7
Comparabilité avec les données de l'enquête de 1996	7
Méthodes d'enquête	8
Chapitre 1 : Liens avec la nature et connaissances	20
Introduction	20
Connaissance de la biodiversité et des services écologiques	21
Connaissance des espèces en péril	22
Obtention d'information sur la nature	24
Aperçu de la démographie et de l'analyse croisée	26
Aperçu des données des échantillons mixtes	29
Chapitre 2 : Activités axées sur la nature, participation et dépenses	30
Introduction	30
Faits saillants nationaux	30
Résultats nationaux détaillés	42
Aperçu de la démographie et de l'analyse croisée	54
Aperçu des données des échantillons mixtes	62
Chapitre 3 : Conflits entre l'homme et les animaux sauvages	64
Introduction.....	64
Incidence des conflits et mesures prises	64
Aperçu de la démographie et de l'analyse croisée	67
Aperçu des données des échantillons mixtes	69
Chapitre 4 : Rapports des provinces et territoires	70
4.1 Alberta	70
4.2 Colombie-Britannique	80
4.3 Manitoba	89
4.4 Nouveau-Brunswick	97
4.5 Terre-Neuve-et-Labrador	106



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

4.6 Territoires du Nord-Ouest	114
4.7 Nouvelle-Écosse	123
4.8 Nunavut	132
4.9 Ontario	136
4.10 Île-du-Prince-Édouard	146
4.11 Québec	155
4.12 Saskatchewan	165
4.13 Yukon	174
Annexe A : Tableau de concordance des activités	183
Annexe B : Instrument d'enquête.....	185
Annexe C : Calcul des notes combinées	197
Annexe D : Références	198



PRÉFACE ET REMERCIEMENTS

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis d'obtenir de l'information sur l'importance de la nature pour les Canadiens. Une grande partie de ces données étaient recueillies pour la première fois à l'échelle nationale au Canada. L'enquête a été élaborée grâce à une solide collaboration entre six organismes et ministères fédéraux et les treize gouvernements provinciaux et territoriaux du Canada. L'enquête est l'un des nombreux produits élaborés grâce à la collaboration de ces gouvernements, en particulier des ministères responsables de la conservation et de l'utilisation durable de la biodiversité au Canada. Elle a été produite grâce aux efforts du groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur l'étude sur l'importance de la nature pour les Canadiens, qui relève du Groupe directeur fédéral-provincial-territorial des sous-ministres adjoints sur la biodiversité*. La mise à l'essai de l'instrument d'enquête, la collecte** et la gestion des données, l'analyse et la rédaction du rapport ont été réalisés par ICF International dans le cadre d'un contrat et sous la direction du groupe de travail tout au long de chacune des phases. Le travail a été cofinancé par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

Ce travail a été rendu possible grâce à la vision et à l'engagement des sous-ministres adjoints relevant des Conseils canadiens des ministres des ressources et au dévouement et à l'expertise des fonctionnaires des organisations suivantes :

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada
Agriculture et Agroalimentaire Canada
Environnement Canada – Direction générale de l'intendance environnementale
Ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Île-du-Prince-Édouard – Division des forêts
Ministère de la Conservation et de la Gestion des ressources hydriques du Manitoba
Ministère de l'Environnement de la Colombie-Britannique
Ministère de l'Environnement de la Saskatchewan
Ministère de l'Environnement du Nunavut
Ministère de l'Environnement du Yukon
Ministère de l'Environnement et de la Conservation de Terre-Neuve-et-Labrador
Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles et Bureau des statistiques des Territoires du Nord-Ouest
Ministère des Ressources naturelles de la Nouvelle-Écosse
Ministère des Ressources naturelles du Nouveau-Brunswick
Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario
Ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs du Québec
Ministère de l'Environnement et du Développement durable des ressources de l'Alberta
Parcs Canada
Pêches et Océans Canada
Ressources naturelles Canada – Service canadien des forêts

Les membres du groupe de travail remercient leurs collègues dans leur gouvernement respectif pour leur participation à l'élaboration du questionnaire et pour les conseils d'expert fournis tout au long du processus. On remercie spécialement les plus de 24 000 Canadiens qui ont pris le temps de répondre au questionnaire et de fournir des renseignements essentiels pour favoriser la conservation et l'utilisation durable des milieux naturels du Canada.

* Le Québec, bien qu'il ait participé au présent rapport, est observateur au Groupe directeur fédéral-provincial-territorial des sous-ministres adjoints sur la biodiversité.

** Au Nunavut, les agents de conservation du gouvernement territorial ont posé les questions de l'enquête en personne, en suivant un guide conçu à leur intention par ICF International.



RÉSUMÉ

CONTEXTE ET OBJECTIF

Ce rapport présente les résultats de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, la première enquête nationale canadienne de ce genre depuis plus de 15 ans. Il fournit des données concrètes sur la contribution de la nature à l'économie nationale et à la qualité de vie des Canadiens. L'enquête permet de mieux comprendre l'importance de la nature pour les Canadiens en mesurant leurs connaissances des concepts sur la nature, leur participation à un vaste éventail d'activités axées sur la nature et leurs dépenses ou investissements à cette fin, et ce, grâce à de précieux résultats à l'échelle nationale, provinciale et territoriale. Cette information est essentielle pour satisfaire les exigences des politiques et programmes établis par les organismes promoteurs pour gérer la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité du Canada.

APERÇU DE LA MÉTHODE UTILISÉE

Dans le cadre d'un contrat avec Environnement Canada, et au nom des ministères des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux responsables de la biodiversité, une équipe de recherche indépendante d'ICF International (ICF) a effectué un sondage auprès d'un échantillon représentatif d'environ 15 000 adultes canadiens et d'environ 9 000 participants sur le Web en 2012-2013¹.

La collecte de données s'est faite en deux temps (ou deux « vagues ») – à l'automne 2012 et à l'hiver 2013 – de la façon suivante :

- 1) Une **enquête postale**, offrant l'option de répondre en ligne, envoyée à un échantillon aléatoire d'adresses résidentielles au Canada, stratifié par province et territoire (à l'exception du Nunavut) et par localité urbaine ou rurale.
- 2) Une **enquête en ligne** effectuée auprès de participants en ligne qui ont été recrutés par un tiers pour répondre à l'enquête.
- 3) Un **enquête supplémentaire facultative** dans les Territoires du Nord-Ouest où les agents locaux du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles a) ont communiqué avec un petit nombre de répondants potentiels, ont fourni une version électronique de l'enquête et ont sollicité leur participation; b) ont mis des versions papier de l'enquête à la disposition du public dans les bureaux du Ministère.
- 4) Une **enquête facultative de communautés** au Nunavut, effectuée en personne, de porte-à-porte, en utilisant des documents papier pour la collecte de données.

L'enquête était proposée en anglais, en français et en inuktitut (au Nunavut).

Les réponses à l'enquête ont été pondérées afin de garantir que les estimations de l'enquête sont représentatives de la population adulte du Canada. Toutes les références aux « Canadiens » dans le présent rapport devraient être interprétées comme désignant uniquement les adultes canadiens (18 ans et plus), car les mineurs n'étaient pas inclus dans l'enquête.

À l'échelle nationale, les estimations étaient généralement associées à une marge d'erreur de $\pm 2\%$ au maximum lorsque l'ensemble de l'échantillon par adresse était disponible. À l'échelle des provinces et des territoires, les estimations avaient généralement une marge d'erreur de $\pm 4\%$.

FAITS SAILLANTS DES RÉSULTATS

I. LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

La moitié des Canadiens d'au moins 18 ans (soit environ 13 millions) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. Cette proportion est significativement plus élevée dans certaines provinces et territoires, comme au Yukon (84 %), en Colombie-Britannique (68 %) et dans les Territoires du Nord-Ouest (67 %). L'importance accordée à la nature s'étend aussi à d'autres aspects de la vie. Environ 11 % des adultes canadiens (soit 2,7 millions de personnes) tirent leur principale source de revenus directement d'une profession liée à la nature, les plus fréquemment citées étant l'agriculture, la foresterie et l'aménagement paysager (chacune sélectionnée par 2 % des répondants).

¹ Les réponses des répondants portaient sur les activités réalisées au cours des 12 mois précédant l'enquête.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Plus des deux tiers des Canadiens (70 %) ont choisi de passer du temps en plein air au cours de la dernière année afin d'être en contact avec la nature, et près de la moitié des Canadiens ont voyagé pour passer plus de temps dans la nature (47 %). Par ailleurs, plus de la moitié (57 %) des Canadiens ont acheté des produits et des services plus écologiques, et 45 % ont modifié leur style de vie pour réduire leur empreinte écologique au cours des 12 derniers mois.

La connaissance des concepts d'« espèces en péril », de « biodiversité » et de « services écologiques » est élevée à l'échelle nationale ainsi que dans les provinces et les territoires. À l'échelle nationale, 92 % des Canadiens ont déjà entendu parler d'« espèces en péril », et les trois quarts (76 %) ont déjà entendu le terme « biodiversité ». Plus des deux tiers (69 %) des Canadiens ont déjà entendu le terme « services écologiques », et ils sont encore plus nombreux à connaître des exemples de ces services, comme le rôle de la nature pour « produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air » (97 %), « maintenir le sol fertile et productif » (96 %) et « filtrer l'eau pour la garder propre et salubre » (95 %).

La connaissance des concepts liés à la nature tend à s'accroître avec le niveau de scolarité et le revenu, mais diminue avec l'âge. Autrement dit, les Canadiens plus âgés, en particulier ceux de plus de 70 ans, connaissent un peu moins les concepts liés à la nature que les plus jeunes. Les répondants ayant une profession liée à la nature, ceux ayant déclaré être des Canadiens autochtones et ceux vivant en région rurale connaissent aussi mieux ces concepts.

Plus de 3,5 millions de Canadiens (14 %) ont fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois. Parmi ceux ayant fait un don en argent, les Canadiens sont plus susceptibles de donner pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada » (21 %) et pour les « espèces en péril en général » (19 %). En outre, près de la moitié (46 %) des Canadiens disent poser certains gestes concrets pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril.

Les Canadiens obtiennent leur information sur la nature principalement en « regardant des médias visuels » (63 %) et en « lisant des publications » (62 %), alors que les sources d'information les plus courantes sont « les journalistes et les rédacteurs des médias » (61 %) de même que « les amis, la famille ou les collègues » (55 %). Ceux qui ont obtenu de l'information sur la nature par le biais de « formation » et de leur « expérience personnelle » montre un niveau de connaissances plus élevé des concepts liés à la nature. De même, les Canadiens qui obtiennent leur information sur la nature principalement par l'intermédiaire de « groupes de conservation » et de « scientifiques » connaissent mieux les termes clés.

II. ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE – PARTICIPATION ET DÉPENSES

Dans la section la plus volumineuse de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, on a demandé aux répondants de parler de leur participation à plus de 30 activités axées sur la nature. Quarante-deux pour cent des adultes canadiens ont participé à des activités axées sur la nature au cours des 12 derniers mois. L'activité la plus populaire était un pique-nique ou la relaxation en plein air (71 %), suivie de la lecture ou du visionnement de médias sur la nature (66 %), de la randonnée, de l'escalade et de l'équitation (64 %) et du jardinage ou de l'aménagement paysager (51 %). Plus de la moitié des Canadiens ont participé à des activités de sensibilisation à la nature (53 %), 46 % ayant visité un zoo, un aquarium, un jardin public ou un musée d'histoire naturelle.

Les Canadiens qui ont observé, surveillé, nourri, filmé ou photographié des oiseaux (observation d'oiseaux) se sont consacrés à ces activités en moyenne 133 jours, soit plus que toute autre activité. Parmi les autres activités populaires, mentionnons la randonnée, l'escalade et l'équitation (84 jours) et le jardinage ou l'aménagement paysager (plus de 70 jours).

Treize pour cent (13 %) des Canadiens ont participé à des activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile au cours des 12 derniers mois. La majorité de ces personnes ont déclaré que leur engagement était demeuré à peu près le même (59 %) ou avait augmenté (25 %) au cours des cinq dernières années. Les principales raisons ayant empêché les répondants de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature étaient le manque de temps (47 %) et le fait de ne pas être au courant des possibilités de bénévolat (32 %). Les Canadiens exerçant une profession liée à la nature, les Autochtones et les habitants des localités rurales se consacraient tous à significativement plus d'activités de conservation de la nature.

La majorité des Canadiens (57 %) ont fait au moins un voyage à plus de 20 km de leur domicile pour participer à une activité axée sur la nature. Les aires protégées les plus citées comme destination étaient le parc national Banff, le parc national Jasper et le parc national Fundy. Un quart des Canadiens (6,5 millions de personnes) a déclaré posséder ou avoir utilisé une résidence secondaire, telle qu'un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche, et y avoir passé en moyenne 25 jours au cours des 12 derniers mois.

Les dépenses liées à la nature des Canadiens sont estimées à 41,3 milliards de dollars². De ce total, 40,4 milliards de dollars ont été dépensés au Canada pour participer à des activités axées sur la nature. Les dépenses incluaient le transport (p. ex., essence, billets

² Il faut comprendre que même si l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* incluait une importante sélection d'activités axées sur la nature, il est probable que certaines activités n'y aient pas été incluses et que les dépenses totales des Canadiens pour toutes les activités axées sur la nature possibles soient dans les faits plus élevées que ce que montre le présent rapport.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

d'avion ou d'autobus); l'hébergement (p. ex., hôtels); la nourriture; l'équipement, les fournitures et les autres frais (p. ex., matériel de camping ou de randonnée, droits d'entrée, embarcations), ainsi que les investissements dans l'entretien d'un terrain au moins en partie à des fins de conservation. Par ailleurs, 874 millions de dollars ont été versés par les Canadiens à titre de dons ou de cotisations de membre à des organisations à vocation naturaliste ou de conservation.

La majeure partie des dépenses liées à la nature des Canadiens ont été engagées pour des activités récréatives en nature non motorisées et non consommatrices, et se sont élevées à un total d'un peu moins de 14,5 milliards de dollars, soit près de 36 % de toutes les dépenses déclarées en lien avec la nature. Les dépenses consacrées à des activités récréatives motorisées (motoneiges, véhicules tout terrain ou bateaux à moteur) ont totalisé environ 6,1 milliards de dollars (15 % de toutes les dépenses); les loisirs axés sur la nature représentaient 6,2 milliards de dollars (15 %); la pêche non commerciale, 2,2 milliards de dollars (5 %); et la chasse et le piégeage non commerciaux, 1,8 milliard de dollars (5 %). L'observation d'oiseaux représentait 537 millions de dollars, soit 1 % de toutes les dépenses.

Les Canadiens qui ont participé à des activités récréatives motorisées ont dépensé 1 052 dollars en moyenne au cours des 12 derniers mois, ce qui représente la dépense par personne la plus élevée pour une seule activité. Ceux qui ont participé à des activités récréatives en nature non motorisées et non consommatrices ont dépensé en moyenne 914 \$ dans les 12 derniers mois, et toutes les activités de chasse combinées ont généré des dépenses moyennes par personne de 996 \$. Pour les activités de chasse et de piégeage, les dépenses moyennes allaient jusqu'à 814 \$ pendant les 12 derniers mois (chasse aux gros mammifères) et pouvaient être d'aussi peu que de 244 \$ sur la même période (chasse aux petits mammifères). De la même façon, les dépenses quotidiennes des Canadiens qui ont participé à de telles activités allaient de 78 \$ par journée de participation (chasse aux gros mammifères) à 40 \$ par jour (chasse aux petits mammifères); les dépenses les plus élevées étaient celles consacrées à la chasse à la sauvagine (83 \$ par jour). Les Canadiens qui se sont adonnés à l'observation d'oiseaux ont indiqué les dépenses moyennes annuelles les moins élevées (201 \$), soit 12 \$ environ par journée de participation active.

Résumé des activités incluses dans l'enquête³

Activités récréatives axées sur la nature	Randonnée, promenade en nature, excursion pédestre, escalade, spéléologie, géocache, équitation; cyclisme, vélo de montagne; camping sous la tente; activités aquatiques non motorisées ou de plage; ski alpin, planche à neige; ski de fond, raquette; golf
Loisirs axés sur la nature	Photographie ou vidéo de scènes naturelles; jardinage ou aménagement paysager; lecture ou visionnement de médias sur la nature; pique-nique et relaxation en plein air
Sensibilisation à la nature	Participation à des festivals de la nature, à des retraites, à des ateliers ou à des présentations sur la nature; visite d'une ferme, d'un ranch ou d'une cabane à sucre dans le cadre d'une activité d'agrotourisme; visite d'un zoo, d'un jardin public ou d'un musée d'histoire naturelle
Conservation de la nature	Activités bénévoles : restauration d'habitats naturels ou d'espaces verts en milieu urbain; nettoyage de rives, de cours d'eau, de lacs ou de bords de chemin; surveillance ou évaluation d'espèces ou d'habitats; enseignement sur la nature, excursions guidées en nature; gestion d'organisations vouées à la conservation. Possession ou location de terres au moins en partie pour : fournir de la nourriture ou un refuge à des animaux sauvages; pour conserver, améliorer ou restaurer un milieu naturel; pour préserver une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois (p. ex., sirop d'érable, noix, baies; ou pour utiliser une propriété à vocation récréative.
Observation d'oiseaux	Observer, surveiller, photographier, filmer ou nourrir des oiseaux
Chasse et piégeage	Chasse à la sauvagine, au gibier à plumes autre que la sauvagine, aux petits mammifères, aux gros mammifères, à d'autres animaux sauvages, à des fins non commerciales
Pêche	Pêche en mer ou en eau douce, y compris la pêche avec remise à l'eau (incluant toutes les espèces de poissons et de mollusques), à des fins non commerciales
Activités récréatives motorisées	Véhicule motorisé utilisé sur terre (véhicule tout terrain, motoneige, etc.) ou sur l'eau (bateau à moteur, motomarine, etc.)

³ Tout au long du rapport, les activités axées sur la nature sont examinées à différents niveaux, en commençant par une analyse des huit grands groupes d'activités et en examinant ensuite de plus près la participation aux 22 catégories d'activités. Un tableau des groupes et des catégories d'activités correspondant à des éléments précis de l'enquête et contenant des exemples d'activités qui entrent dans chaque groupe ou catégorie est présenté à l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités*.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES SUR LA PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

Les Canadiens qui connaissaient mieux les concepts liés à la nature, comme les services écologiques, avaient globalement tendance à participer plus souvent à des activités axées sur la nature. De la même façon, la participation générale aux activités de conservation de la nature (comme la restauration d'habitats naturels ou le nettoyage de rives) était fortement associée à la participation à d'autres activités axées sur la nature. Plus particulièrement, les Canadiens qui ont participé à des activités de conservation de la nature étaient plus susceptibles de participer à des activités de sensibilisation à la nature, à des loisirs axés sur la nature, à la pêche et à la chasse ou au piégeage. Les données de l'enquête révèlent aussi d'autres « regroupements » d'activités. Par exemple, les Canadiens qui ont pêché avaient aussi tendance à chasser ou à faire du piégeage et à participer à des activités récréatives motorisées.

Les femmes ont participé plus souvent à des activités de sensibilisation à la nature, à des loisirs axés sur la nature et à l'observation d'oiseaux, alors que les hommes ont participé plus souvent à des activités récréatives motorisées, à la chasse ou au piégeage et à la pêche. La participation à des activités récréatives axées sur la nature et de conservation de la nature était à peu près égale chez les hommes et les femmes. On a demandé aux Canadiens qui n'ont pas participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche dans les 12 derniers mois ce qui les a empêchés de le faire. Pour tous les groupes démographiques, la raison la plus souvent citée pour ne pas participer à des activités de chasse ou de piégeage (41 %) et de pêche (31 %) était que le répondant n'aimait pas ces activités ou n'y était pas intéressé. Les principales raisons ayant empêché les répondants de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature étaient « je n'avais pas le temps » (47 %) et « je n'étais pas au courant des possibilités » (32 %).

Les immigrants et les Canadiens de première génération ont participé moins fréquemment à toutes les catégories d'activités axées sur la nature qui ont été mesurées, comparativement aux autres Canadiens.

On a observé une différence très marquée dans le niveau de participation générale en comparant les Canadiens qui ont visionné ou lu des médias sur la nature à ceux qui ne l'ont pas fait : dans le premier cas, le nombre moyen de journées d'activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois était de 199, par rapport à seulement 83 pour ceux qui n'ont pas visionné ou lu de médias.

III. CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES⁴

À l'échelle nationale, 22 % des Canadiens ont vu leur sécurité ou celle d'autres personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité menacée par un animal sauvage au cours des 12 derniers mois, tandis que 25 % ont signalé qu'un animal sauvage avait causé des dommages à leur propriété. Le plus souvent (69 %), il s'agissait d'un petit mammifère (comme une marmotte, une mouffette ou un raton laveur), d'un chevreuil, d'un wapiti ou d'un orignal (22 %), ou encore d'un coyote ou d'un loup (20 %).

Parmi les Canadiens qui se sont sentis en danger ou ont subi des dommages causés par des animaux sauvages, 26 % ont dit que l'incident s'est produit dans un secteur où le développement résidentiel s'est récemment étendu à une aire autrefois naturelle. Le pourcentage de résidents qui ont vécu des conflits dans ce type de secteur était significativement plus élevé au Yukon (41 %), en Alberta (35 %) et en Nouvelle-Écosse (31 %), par rapport au pourcentage national.

Plus d'un tiers (36 %) des Canadiens ayant signalé un tel incident n'ont pris aucune mesure pour résoudre le problème. Parmi ceux qui ont pris des mesures, les plus citées étaient l'action d'enlever ou de déplacer les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » (27 %) ou de protéger leur propriété (p. ex., clôture) [20 %]. Les moyens pris par une personne pour gérer ce genre de situation sont fonction de sa connaissance de la nature (comme les types de services écologiques). Les personnes qui ont suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités pour gérer un conflit avec un animal sauvage connaissaient mieux les concepts liés à la nature que celles qui n'ont pas suivi ces procédures. À l'inverse, les personnes qui n'ont pris aucune mesure, ou qui ont fait usage de poison, ont signalé des niveaux peu élevés de connaissance des concepts liés à la nature.

Ce résumé ne met en lumière qu'une petite partie des abondants résultats de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* qui sont présentés dans le présent rapport. Les trois premiers chapitres présentent des données détaillées à l'échelle nationale, ainsi que de nombreux résultats comparatifs entre les provinces et territoires. Le quatrième chapitre contient des résultats supplémentaires pour chaque province et territoire. Les renseignements rassemblés dans ces pages illustrent les nombreux aspects du rôle extraordinaire que joue la nature dans la vie des Canadiens. Ils seront une ressource précieuse pour les décideurs et les autres professionnels œuvrant dans les secteurs de la gestion des ressources naturelles, de la planification de l'utilisation du territoire, du développement économique, du tourisme et de biens d'autres secteurs.

⁴ On entend par « conflits entre l'homme et les animaux sauvages » les interactions qui causent du tort à un animal sauvage, à des personnes ou à une propriété.



INTRODUCTION

ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les Canadiens comprennent que des écosystèmes sains assurent des fonctions essentielles pour le maintien de la vie et la sécurité des infrastructures, des systèmes alimentaires et de l'économie (comme la protection contre les inondations, la rétention des sols), en plus de favoriser une bonne qualité de vie. Que ce soit de façon manifeste ou plus subtile, des écosystèmes sains soutiennent notre économie, car ils constituent la base de secteurs clés, comme l'agriculture et la foresterie, et fournissent une infrastructure de soutien pour les biens et services, comme l'eau propre, qui sont utilisés tous les jours par l'industrie et les particuliers. Ces « services écologiques » incluent également d'autres bénéfiques qui, jusqu'à récemment, ont souvent été tenus pour acquis, comme l'atténuation des débits d'orage, la pollinisation des cultures, la séquestration du carbone et le contrôle des maladies à transmission vectorielle.

La nature offre aussi de nombreux avantages socioculturels qui sont parfois moins tangibles, mais qui ne sont pas moins importants. Il suffit de penser à la façon dont l'interaction avec la nature enrichit l'identité et le patrimoine culturels, la spiritualité, la science et l'éducation. Des études scientifiques récentes ont montré qu'en plus du plaisir que procurent les sports et les loisirs en milieux naturels, l'interaction directe avec la nature est une composante essentielle de la santé physique et mentale chez l'humain, y compris du développement cognitif et comportemental des bébés et des enfants^{5,6}.

Les écosystèmes dégradés perdent leur capacité à fournir de tels services. Dans certains cas, les services écologiques agissent comme des « subventions » naturelles qui ne sont pas prises en considération dans les secteurs économiques et, dans d'autres cas, les services ne donnent pas de « résultats » économiques, mais leur perte entraîne des coûts sociaux et économiques réels quand les gouvernements, les entreprises et les personnes subissent les conséquences négatives de ces pertes.

Les écosystèmes sains dépendent de la biodiversité (ou diversité biologique), qui est la variété de la vie à toutes les échelles, soit celle des gènes, des espèces et des écosystèmes. La [Stratégie canadienne de la biodiversité](#) (1995) – approuvée par les ministres des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux – reconnaît cette importance et le déclin mondial actuel de la biodiversité. La Stratégie canadienne de la biodiversité met en relief la nécessité de mener des recherches sur l'utilisation de la nature par les Canadiens et des recherches sur leurs valeurs à cet égard, car il s'agit d'outils importants pour appuyer la prise de décisions sur la durabilité.

Avec le changement de notre climat et des conditions météorologiques et des systèmes océaniques moins prévisibles, de même que les taux croissants de conversion et d'utilisation des terres dans de nombreuses régions du Canada, le besoin d'obtenir de meilleurs renseignements sur les valeurs sociales, culturelles et économiques de la nature s'est intensifié. Les auteurs de l'évaluation intitulée [Biodiversité canadienne : état et tendances des écosystèmes en 2010](#) ont conclu qu'il y avait lieu de s'inquiéter de la santé des 25 écozones canadiennes (quinze terrestres, une d'eau douce et neuf marines). Tous les ordres de gouvernement du Canada travaillent activement pour trouver un équilibre entre l'utilisation de l'environnement par les humains et le besoin de conserver les systèmes naturels vitaux qui soutiennent notre société.

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* aide à mieux comprendre l'importance de la nature pour les Canadiens, en mesurant leurs connaissances des concepts sur la nature, leur participation à un vaste éventail d'activités axées sur la nature, de même que leurs investissements à une telle fin. L'enquête a été menée à grande échelle et s'appuie sur des faits; elle ne comporte pas de questions sur les attitudes, les croyances ou les opinions⁷. Elle inclut des résidents des 13 provinces et territoires et aborde certaines questions pour la première fois à une échelle véritablement nationale.

L'objectif fondamental de l'enquête est de recueillir des données fiables et actuelles sur les connaissances des Canadiens et leur participation à des activités axées sur la nature, à l'aide de méthodes d'enquête scientifiques éprouvées. Cette information est essentielle pour soutenir les divers besoins des politiques et programmes établis par les organismes promoteurs pour s'acquitter de leurs obligations de gérer la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité du Canada.

⁵ Logan, Alan C., et Eva M. Selhub. 2012. « *Vis Medicatrix Naturae*: does nature “minister to the mind”? », *Biopsychosocial Medicine*, vol. 6, n° 11 (consulté le 5 août 2013). DOI : [10.1186/1751-0759-6-11](https://doi.org/10.1186/1751-0759-6-11). Sur Internet : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3353853>.

⁶ Strife, S., et L. Downey. 2009. « Childhood Development and Access to Nature », *Organization & Environment*, vol. 22, n° 1, p. 99-122.

⁷ L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a été élaborée spécialement pour recueillir des données basées sur des faits. Il est reconnu que, pour comprendre complètement l'importance d'un sujet pour une population, les recherches doivent inclure la collecte et l'analyse qualitative des attitudes, des opinions et des croyances. Ce type de recherche est bien plus complexe et coûteux à mettre en œuvre si l'objectif est d'obtenir des résultats représentatifs à l'échelle nationale, provinciale ou territoriale. L'analyse qualitative des comportements (p. ex., le choix des activités, le temps et les ressources engagés pour y participer) est une approche conventionnelle qui fournit des données probantes afin de déduire, au minimum, l'importance du sujet pour les répondants.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* est conçue pour mettre à jour et augmenter de façon importante l'information recueillie dans la série de sondages nationaux sur « l'importance de la faune » qui ont été réalisés en 1981, en 1987 et en 1991 et sur « l'importance de la nature », en 1996. Ces sondages portaient sur la mesure des taux de participation à des activités axées sur la nature et des dépenses associées à ces activités.

S'appuyant sur le questionnaire de 1996, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a augmenté le nombre d'activités axées sur la nature dans son questionnaire. Ainsi, un nouveau volet a été ajouté, où on demandait aux répondants d'indiquer le nombre de jours où ils ont participé à chacun des nombreux groupes d'activités différents, à des distances de 20 km ou moins de leur domicile et de de 20 km et plus de leur domicile pendant la période de 12 mois précédant le moment où ils ont répondu au questionnaire⁸. Il a permis de documenter leurs dépenses dans les catégories types du transport, de l'hébergement, de la nourriture et de l'équipement, des fournitures et des autres frais pour la plupart de ces activités. L'attention portée à la participation aux activités en nature, sous l'angle de la proximité géographique par rapport au domicile, est particulièrement intéressante puisque la population canadienne est de plus en plus urbaine.

En plus des catégories qui ont été étudiées en profondeur dans les enquêtes précédentes, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a examiné plus en détail un vaste éventail d'activités récréatives, de subsistance et de loisirs, et des activités de sensibilisation et de conservation ont été ajoutées. Ainsi, les gestionnaires ont un portrait plus complet de l'étendue des demandes et des possibilités pour la conservation et l'utilisation durable de la nature dans les milieux urbains, ruraux et sauvages.

Deux autres volets ont été ajoutés en 2012. Le premier cible la connaissance des concepts clés de la biodiversité, des services écologiques et des espèces en péril, et inclut des questions sur les gestes qui ont été posés pour aider les espèces en péril. Dans le monde et au Canada, les données scientifiques montrent clairement que la perte de l'habitat naturel exerce une pression importante sur nombre d'espèces sauvages. Parmi les mesures qui peuvent être prises, mentionnons la réglementation par le gouvernement, comme la *Loi sur les espèces en péril* du gouvernement fédéral, mais la sensibilisation du public est aussi très importante.

L'autre nouvel élément est l'inclusion d'un ensemble de questions conçues pour mesurer l'ampleur des interactions humaines avec la faune à l'origine d'incidents appelés « conflits entre l'homme et les animaux sauvages » par les gestionnaires de la faune. Les questions étaient conçues pour acquérir une meilleure compréhension de la réaction des gens à ce genre de difficultés. Les réponses apportent un éclairage important aux gestionnaires de la faune qui élaborent des programmes visant à résoudre de telles situations.

L'approche du présent rapport est unique en comparaison de celle des autres rapports sur l'importance de la faune et de la nature pour les Canadiens⁹, puisqu'il combine dans un seul document l'ensemble des faits saillants des résultats du sondage et intègre l'analyse économique aux taux de participation. Il est accessible principalement en format électronique afin de réduire considérablement les coûts et les déchets associés à l'impression à grand volume.

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* est le résultat d'une étroite collaboration entre les organismes responsables de la biodiversité et des écosystèmes, ce qui comprend les espèces sauvages, l'agriculture, la foresterie, l'eau, les parcs et les aires protégées, dans tous les gouvernements provinciaux et territoriaux du Canada et six ministères fédéraux, sous l'égide d'Environnement Canada. L'enquête est l'un des principaux produits générés par le groupe de travail sur l'étude sur l'importance de la nature pour les Canadiens, à la suite d'un examen approfondi des besoins en information à ce sujet. De plus amples renseignements sur l'enquête peuvent être obtenus à l'adresse : www.biodivcanada.ca.

Le questionnaire a été élaboré en collaboration par le groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur l'étude sur l'importance de la nature pour les Canadiens. Dans le cadre d'un contrat avec Environnement Canada, et au nom des ministères responsables de la biodiversité des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, ICF International a mis à l'essai et perfectionné le questionnaire, recueilli et géré les données, réalisé l'analyse et rédigé le présent rapport sous la supervision du groupe de travail.

En démontrant l'étendue statistiquement significative des activités axées sur la nature des Canadiens et de leurs dépenses connexes, l'enquête fournit des données probantes de la contribution essentielle de la nature à l'économie nationale et à la qualité de vie des Canadiens. L'importance de la nature ne se limite pas aux activités axées sur la nature qui sont mentionnées dans le présent rapport. L'information ainsi obtenue, associée à des recherches sociales et scientifiques supplémentaires, aura une très grande importance pour les gestionnaires de l'environnement, les décideurs et tous les Canadiens qui tentent de mieux cerner et comprendre les avantages de la nature pour la société.

⁸ Un tableau contenant la liste complète des activités incluses dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* se trouve à l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*.

⁹ Les enquêtes de 1981, de 1987, de 1991 et de 1996 ont été présentées dans divers documents traitant des faits saillants, de l'analyse économique et, dans certains cas, des tendances et des prévisions de la demande (voir l'*Annexe D : Références*).



STRUCTURE ET PORTÉE DU RAPPORT

La structure du présent rapport suit le contenu de l'instrument d'enquête (le questionnaire), à quelques exceptions près (voir l'Annexe B : *Instrument d'enquête*). Le rapport est organisé de la façon suivante :

- Le *Chapitre 1 : Liens avec la nature et connaissances* présente les résultats des questions sur les choix faits en fonction de facteurs liés à la nature, la connaissance des termes et concepts clés liés à la nature, et les gestes associés à ces concepts.
- Le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses* présente les résultats concernant la participation aux activités axées sur la nature, le nombre de jours de participation et les dépenses connexes.
- Le *Chapitre 3 : Conflits entre l'homme et les animaux sauvages* présente les réponses aux questions portant sur les interactions négatives entre l'homme et les animaux sauvages.
- Le *Chapitre 4 : Rapports des provinces et territoires* présente des résultats de l'enquête choisis dans chacun des trois chapitres précédant pour chaque province et territoire.

Les trois premiers chapitres présentent essentiellement les résultats à l'échelle nationale, mais contiennent aussi certaines analyses à l'échelle provinciale et territoriale. Bien que la présentation des résultats des questions individuelles soit l'objet principal du présent rapport, chaque chapitre comporte une section intitulée *Aperçu de la démographie et de l'analyse croisée*, dans laquelle les résultats sont présentés selon les groupes démographiques et les « groupes de réponses » (voir la section *Méthodes d'enquête* plus loin).

Chacun des trois premiers chapitres comporte une section intitulée *Aperçu des données des échantillons mixtes*; ces sections incluent l'analyse des résultats d'enquête de tous les répondants, y compris les données fournies par les participants sur le Web et les échantillons facultatifs. En raison du grand nombre de réponses de participants sur le Web en Alberta, en Ontario et au Québec, les rapports pour ces provinces comportent également une section *Aperçu des données des échantillons mixtes*. Pour permettre la réalisation de tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques, à moins d'indication claire, toutes les autres sections du rapport s'appuient uniquement sur les résultats de l'échantillon par adresse.

Les tableaux et figures du présent rapport ont été préparés par ICF. Une sélection des données les plus importantes est incluse dans ces tableaux et figures, et elle est aussi analysée dans le texte. Toutefois, toutes les données dont il est question dans le texte ne sont pas nécessairement présentées dans les tableaux et figures. Les données provenant du Nunavut sont présentées dans les graphiques avec un astérisque pour rappeler la technique de collecte de données particulière utilisée dans ce territoire de compétence et qu'elles peuvent être considérées comme des données indicatives plutôt que représentatives (voir la section *Méthodes d'enquête* plus loin).

COMPARABILITÉ AVEC LES DONNÉES DE L'ENQUÊTE DE 1996

L'enquête est comparable à maints égards à l'*Enquête sur l'importance de la nature pour les Canadiens* de 1996, mais comporte quelques différences de méthodologie et de présentation. La différence la plus notable est sûrement que l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a été distribuée aux résidents des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, deux administrations qui n'étaient pas incluses dans la version de 1996.

Même s'il est possible de comparer les résultats obtenus avec les deux enquêtes, celles-ci ne sont pas identiques. Le présent rapport ne porte pas sur ce genre de comparaisons. Les utilisateurs de données sont invités à consulter l'enquête de 1996 lorsqu'ils examinent ces résultats, et peuvent être assurés qu'il est possible de comparer les éléments d'enquête qui n'ont pas changé entre 1996 et 2012.

Un domaine où la structure des questions a changé est l'évaluation du nombre de personnes incluses dans les dépenses déclarées par les répondants. Dans l'enquête de 2012, le répondant choisi devait indiquer combien de personnes du ménage étaient incluses dans le montant qu'il avait dépensé personnellement. Dans l'enquête de 1996, chaque personne devait indiquer ses dépenses personnelles. Ce changement a été apporté à la structure des questions pour mieux évaluer les dépenses personnelles. La description détaillée de l'utilisation des réponses à ces questions pour estimer les dépenses nationales totales se trouve dans la section *Méthodes d'analyse économique*.

Certains regroupements de catégories de participation sont différents pour l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* par rapport à celle de 1996. De même, certaines questions sont formulées différemment dans les deux enquêtes, et les résultats sont présentés différemment par catégorie. Par exemple, les dépenses pour des « activités de plein air en zones naturelles » (une catégorie de 1996) pourraient ne pas correspondre à celles pour les « activités récréatives axées sur la nature » (une catégorie de 2012).

D'autres différences dans la conception des deux enquêtes sont notées au début de la présente introduction et reflètent l'ajout de nouveaux sujets.



MÉTHODES D'ENQUÊTE

Une équipe de recherche indépendante d'ICF International a effectué un sondage auprès d'un échantillon de Canadiens adultes (n = 15 207) représentatif de la population nationale ainsi qu'auprès d'une sélection de participants sur le Web (n = 8 972) dans le cadre de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* en 2012-2013. Tout au long du présent rapport, nous utilisons le terme « Canadiens » par souci de concision; toutefois, il est à noter que la population visée par l'enquête est celle des Canadiens adultes de 18 ans et plus, c'est-à-dire environ les quatre cinquièmes de toute la population du Canada (26,5 millions sur 33,1 millions). L'enquête n'inclut ni les activités des enfants et des jeunes de moins de 18 ans, ni les dépenses associées à leurs activités axées sur la nature¹⁰.

La présente section du rapport décrit les méthodes et les protocoles utilisés pour élaborer l'instrument d'enquête, sélectionner l'échantillon d'enquête, effectuer le sondage et analyser les résultats.

CONCEPTION DE L'INSTRUMENT D'ENQUÊTE

Le questionnaire initial a été préparé par le groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur l'étude sur l'importance de la nature pour les Canadiens. À des fins de comparaison, de nombreux éléments de l'enquête ont été élaborés suivant le modèle des questions de l'*Enquête sur l'importance de la nature pour les Canadiens* de 1996. De plus, plusieurs nouveaux ensembles de questions ont été ajoutés en 2012, notamment sur les connaissances de la nature et des types d'interactions avec les animaux sauvages et les mesures prises pour résoudre les problèmes connexes, sur les autres activités axées sur la nature et sur la conservation de la nature. De nouvelles questions sur les données démographiques ont aussi été ajoutées. De nombreuses questions portaient sur les connaissances des répondants, leur participation et les dépenses engagées au cours des 12 mois précédant directement l'enquête; on peut présumer que les résultats couvrent la période qui s'étend d'octobre 2011 à mai 2013. L'instrument d'enquête a été conçu comme un questionnaire purement factuel, ne comportant pas de questions sur les attitudes, les croyances ou les opinions.

Après que l'équipe de recherche d'ICF a examiné et amélioré l'instrument initial, la clarté et l'ordre des questions ainsi que la structure globale du questionnaire ont été testés en procédant à 53 entrevues cognitives privées. Ces entrevues cognitives ont été réalisées en anglais (n = 35) et en français (n = 18), auprès de Canadiens d'âges différents, vivant dans des régions variées (urbaines, rurales, nordiques-rurales), et de différentes identités culturelles (autochtones, non autochtones). Ce processus a permis d'apporter des améliorations supplémentaires et de préciser les questions de l'enquête¹¹.

ÉCHANTILLONNAGE

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a utilisé un plan de sondage aléatoire stratifié pour sélectionner un échantillon représentatif¹² des adultes canadiens (18 ans et plus) pour effectuer une enquête comportant deux modes de réponse (poste et Web). Cet échantillon probabiliste¹³ a été complété dans la plupart des provinces par un groupe de participants volontaires sur le Web de même que par un échantillon de communautés au Nunavut et un petit échantillon facultatif dans les Territoires du Nord-Ouest. La participation à l'enquête était volontaire. Le tableau 1 présente le profil démographique des échantillons et des répondants à l'enquête.

ÉCHANTILLON PAR ADRESSE

Un échantillon aléatoire d'adresses résidentielles au Canada a été sélectionné pour recevoir le questionnaire. L'échantillon par adresse était stratifié par province et territoire (à l'exception du Nunavut, voir ci-dessous) et selon le statut de zone urbaine ou rurale¹⁴. L'échantillon par adresse était tiré directement du fichier d'adresses de Postes Canada, qui est l'une des listes résidentielles les plus complètes au Canada. Pour assurer la sélection aléatoire au sein du ménage, on a demandé à l'adulte (18 ans et plus) de chaque résidence ayant été le dernier à célébrer son anniversaire de naissance de répondre à l'enquête. L'échantillon par

¹⁰ Même si tous les groupes d'ascendance étaient représentés, on n'a pas recueilli suffisamment de données auprès de chacun des groupes d'ascendance, y compris les Autochtones, pour pouvoir évaluer en profondeur leur relation avec la nature.

¹¹ Le questionnaire figure dans le présent rapport à l'*Annexe B : Instrument d'enquête*.

¹² Le terme « représentatif » a un sens statistique associé à une définition mathématique : les estimations des caractéristiques fondées sur les données des réponses ne diffèrent pas systématiquement de la valeur de la population réelle. Dit simplement, les résultats ne sont pas biaisés dans un sens ou dans l'autre, et tous les sous-groupes démographiques définis dans le tableau 1 sont représentés dans les données des réponses.

¹³ Un échantillon probabiliste est un échantillon dans lequel chaque élément de la population à l'étude – dans le cas qui nous occupe, les ménages et les personnes dans les ménages – a une chance différente de zéro d'être inclus dans l'échantillon, et cette chance, ou probabilité, est calculable. Il s'agit d'un échantillon en plusieurs étapes, car, premièrement, les ménages ont été choisis à partir d'un échantillon d'adresses, puis, deuxièmement, une seule personne a été choisie dans chaque ménage.

¹⁴ Pendant le processus d'échantillonnage, Postes Canada a indiqué si les adresses étaient situées en milieu urbain ou rural.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

adresse était réparti de façon à atteindre une cible minimale de 1 000 questionnaires remplis dans chaque province et territoire; des ressources étaient fournies pour augmenter l'échantillon par adresse dans certains cas. Dans chaque province et chaque territoire, l'échantillon a été réparti proportionnellement entre les milieux urbains et ruraux. L'approche particulière adoptée pour l'échantillonnage au Nunavut est décrite ci-dessous.

ÉCHANTILLON DE PARTICIPANTS SUR LE WEB

Les participants sur le Web forment un groupe de personnes, recrutées au préalable, qui ont accepté qu'un fournisseur communique avec elles pour répondre à des enquêtes. La plupart des groupes de participants sur le Web sont créés à l'aide de méthodes non probabilistes; généralement, les participants se joignent volontairement à un groupe après avoir vu une publicité ou un message sur un site Web. La plupart des groupes de participants sur le Web sont composés de personnes provenant d'un vaste éventail de groupes démographiques, mais compte tenu de la nature volontaire de leur participation au groupe, les répondants ne constituent pas un échantillon probabiliste et ne sont peut-être pas représentatifs de la population d'un point de vue statistique. Pour une discussion au sujet de l'interprétation des résultats du groupe de participants sur le Web, il suffit de consulter la section *Utilisation des pondérations analytiques* ci-dessous.

Les échantillons non probabilistes des participants sur le Web utilisés pour l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* étaient gérés par les firmes Survey Sampling Inc. (SSI) et Marketing Systems Group (MSG). Ces deux entreprises recrutent des membres canadiens dans les médias sociaux et sur divers sites Web et surveillent la composition démographique de leurs groupes pour s'assurer que les Canadiens de toutes les origines et de tous les âges, niveaux de scolarité et revenus sont inclus. Les membres du groupe ont été choisis au hasard pour répondre à l'enquête, et on a communiqué avec eux tout au long de la période d'échantillonnage, jusqu'à ce que le nombre cible de questionnaires ait été atteint pour chaque province. Des données de participants sur le Web n'ont pas été recueillies pour la Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard, les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et le Nunavut. Tous les participants sur le Web ont rempli le sondage en ligne; toutefois, certains répondants de l'échantillon par adresse ont également répondu en ligne, étant donné que ces derniers avaient le choix de remplir le sondage sur papier ou en ligne.

ÉCHANTILLON FACULTATIF DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Pour compléter l'échantillon par adresse dans les Territoires du Nord-Ouest, les agents du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des Territoires du Nord-Ouest ont prévu deux options facultatives supplémentaires. D'abord, on a communiqué avec certains résidents par courriel, puis on leur a fourni une copie électronique de l'enquête en leur demandant d'y participer. De plus, des questionnaires ont été mis à la disposition du public dans les bureaux du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles.

ÉCHANTILLON DE COMMUNAUTÉS DU NUNAVUT

Techniquement, l'échantillonnage par adresse peut ne pas fonctionner dans des endroits où la population est peu dense et dispersée autour du centre des villes et où le système de distribution du courrier repose essentiellement sur des adresses partagées, la poste restante et les cases postales. Par ailleurs, les limites du service Internet rendent le sondage en ligne techniquement impossible pour la population générale du Nunavut. Sur les conseils des représentants du gouvernement territorial, y compris des statisticiens, ICF a collaboré avec les représentants du Nunavut pour trouver une solution constructive permettant d'obtenir des données utiles dans ce territoire de compétence. ICF a élaboré un guide pour la collecte de données en personne, traduit le questionnaire en inuktitut et fourni des conseils pour la sélection aléatoire des ménages. Il a été accepté et compris par les intervenants que le nombre de questionnaires remplis serait bien moins élevé que dans d'autres territoires de compétence du Canada, mais que la possibilité de participer à l'enquête et d'obtenir des renseignements utiles pour appuyer la gestion des ressources du Nunavut valait les efforts supplémentaires déployés pour élaborer et mettre en œuvre cette approche unique. Les agents de conservation du ministère de l'Environnement du Nunavut ont mené l'enquête en personne (en anglais, en français ou en inuktitut, au choix du répondant) dans les ménages choisis ou ont laissé un questionnaire au répondant pour qu'il y réponde et le retourne. La plupart des sondages ont été remplis en inuktitut, et le ministère de l'Environnement du Nunavut a traduit les réponses en anglais avant de les renvoyer à ICF aux fins d'analyse.

TAUX DE RÉPONSE

La participation à l'enquête était volontaire. Les taux de réponse (présentés dans le tableau 1) sont calculés à l'aide de la norme établie par l'American Association of Public Opinion Research (AAPOR) pour les enquêtes postales. Les taux de réponse peuvent être calculés pour l'échantillon par adresse seulement – l'échantillon de participants sur le Web et les échantillons facultatifs n'étaient pas tirés d'un échantillon dont l'effectif est connu et qui aurait servi de dénominateur pour calculer les taux de réponse. Dans l'échantillon par adresse, 15 207 personnes ont répondu à tout le questionnaire, et 61 156 ont été classées comme étant des



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

répondants admissibles non interrogés¹⁵. Il est difficile de déterminer l'admissibilité quand on procède à une enquête postale. La méthodologie de l'AAPOR permet d'utiliser plusieurs méthodes pour tenir compte des cas dont l'admissibilité est inconnue. Pour l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, on a formulé l'hypothèse conservatrice que les adresses dont l'admissibilité n'a pas pu être déterminée ($n = 4\ 847$), parce que l'envoi était non distribuable à l'adresse indiquée, par exemple, seraient considérées comme des adresses admissibles non interrogées. ICF a déterminé que cette hypothèse était prudente, car le seul critère d'admissibilité pour les adresses était qu'il s'agisse d'adresses de ménages canadiens. Par conséquent, les taux de réponse présentés dans le tableau 1 sont simplement égaux au nombre de questionnaires remplis divisé par le tirage total de l'échantillon. Compte tenu de l'hypothèse relative au traitement des adresses dont l'admissibilité est inconnue, les chiffres du tableau 1 représentent la limite inférieure de l'estimation du taux de réponse.

L'échantillon de participants sur le Web et les échantillons facultatifs sont des « échantillons volontaires ». Cela signifie que les répondants choisissent de participer à l'enquête. Ces échantillons sont associés à un biais d'autosélection; cela signifie que les personnes qui sont plus intéressées par le sujet sont plus susceptibles de répondre à l'enquête. Pour l'échantillon des communautés du Nunavut, un processus de sélection aléatoire a été conçu de façon à offrir une certaine protection contre le biais de sélection. Pour l'enquête auprès des participants sur le Web, les fournisseurs responsables des groupes utilisent des méthodes qui leur sont propres pour s'assurer que les membres du groupe et les répondants représentent un large éventail de la population. Pendant le traitement ultérieur des données, le biais d'autosélection éventuel a été atténué au moyen de pondérations qui corrigent la structure démographique des données. Même si les gens répondent aussi volontairement à l'enquête par la poste, les répondants potentiels font partie d'un échantillon probabiliste¹⁶.

Tableau 1 : Profil démographique des échantillons et des répondants (non pondéré)¹⁷

Groupe démographique	Échantillon par adresse				Échantillon de participants sur le Web et échantillons facultatifs		Échantillon combiné
	Échantillon	Nombre cible de questionnaires remplis	Réponses	Taux de réponse	Nombre cible de questionnaires remplis	Réponses	Réponses
Total – Canada	76 363	15 125	15 207	20 %	8 972	8 897	24 104
Province ou territoire							
Alberta	7 727	1 500	1 511	20 %	813	818	2 329
Colombie-Britannique	5 138	1 176	1 184	23 %	0	0	1 184
Manitoba	4 478	1 000	989	22 %	135	137	1 126
Nouveau-Brunswick	7 389	1 570	1 551	21 %	96	96	1 647
Terre-Neuve-et-Labrador	9 096	1 475	1 478	16 %	26	26	1 504
Nouvelle-Écosse	7 478	1 615	1 629	22 %	60	60	1 689
Territoires du Nord-Ouest	7 096	935	962	14 %	65	5	967
Nunavut (échantillon facultatif)	0	0	0		125	57	57
Ontario	4 368	1 000	1 011	23 %	4 580	4 584	5 595
Île-du-Prince-Édouard	5 940	1 000	996	17 %	0	0	996
Québec	3 333	1 000	1 029	31 %	2 971	2 986	4 015
Saskatchewan	7 161	1 354	1 329	19 %	101	128	1 457
Yukon	7 159	1 500	1 538	21 %	0	0	1 538

Suite du tableau 1 à la page suivante

¹⁵ Dans ce cas, les documents de l'enquête ont été livrés à une adresse valide (admissible), mais aucun résident à cette adresse n'a participé au sondage (non interrogé).

¹⁶ Le biais d'autosélection est une possibilité pour tout sondage volontaire, quel que soit le mode d'échantillonnage (les gens choisissent de participer ou non). La principale différence est qu'un échantillon par adresse offre une probabilité égale que tous les membres d'une population qui résident à une adresse postale donnée aient une chance égale de participer et l'aspect aléatoire de leur sélection vise à s'assurer que des répondants ayant les intérêts les plus variés possible soient invités à participer. Cela n'est pas possible avec les participants sur le Web, puisque les « membres » sont un sous-ensemble de la population. Les très grands groupes de participants sur le Web, comme ceux qui sont gérés par SSI, comportent des millions de membres représentant tous les groupes démographiques et une très grande variété de modes de vie; les seules caractéristiques communes de ces membres sont le fait qu'ils utilisent l'Internet et le courriel et qu'ils ont accepté à l'avance d'être disponibles pour participer à des enquêtes. Les résultats de l'*Enquête canadienne sur l'utilisation de l'Internet* menée par Statistique Canada en 2010 ont révélé que 78,9 % des ménages canadiens ont accès à l'Internet et que 93,5 % des Canadiens âgés d'au moins 16 ans utilisent l'Internet pour les courriels (voir : <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/130419/dq130419d-fra.htm>). Des données plus récentes n'ont pas été publiées.

¹⁷ Le tableau 1 présente le nombre de réponses non pondéré. Comme il est décrit dans la partie *Pondération* de la section *Méthodes d'enquête*, les réponses à l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* ont été pondérées afin de garantir que les estimations de l'enquête soient représentatives de la population du Canada.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Suite du tableau 1

Groupe démographique	Échantillon par adresse			Échantillon de participants sur le Web et échantillons facultatifs		Échantillon combiné	
	Échantillon	Nombre cible de questionnaires remplis	Réponses	Taux de réponse	Nombre cible de questionnaires remplis	Réponses	Réponses
Sexe							
Homme			7 305			3 800	11 105
Femme			7 574			5 092	12 666
Âge							
18 – 24 ans			337			1 301	1 638
25 – 34 ans			1 658			1 768	3 426
35 – 44 ans			1 997			1 591	3 588
45 – 54 ans			3 173			1 724	4 897
55 – 64 ans			3 804			1 647	5 451
65 ans et plus			3 803			827	4 630
Milieu urbain ou rural							
Urbain			12 294			7 567	19 861
Rural			2 913			1 331	4 244
Profession liée à la nature							
Non			12 471			7 962	20 433
Oui			1 739			914	2 653
Canadiens autochtones							
Non autochtones			14 358			8 605	22 963
Autochtones			535			284	819
Immigrants ou Canadiens de 1^{re} génération							
Non			11 341			6 386	17 727
Oui			3 520			2 502	6 022
Niveau de scolarité							
Études primaires			301			33	334
Études secondaires incomplètes			1 170			601	1 771
Diplôme d'études secondaires			2 842			2 429	5 271
Diplôme d'études collégiales/ professionnelles/ commerciales			4 652			3 243	7 895
Baccalauréat			3 595			1 836	5 431
Maîtrise			1 396			491	1 887
Doctorat			399			135	534
Revenu familial							
24 999 \$ ou moins			1 978			1 628	3 606
25 000 \$ à 49 999 \$			3 454			2 598	6 052
50 000 \$ à 74 999 \$			2 864			2 126	4 990
75 000 \$ à 99 999 \$			2 083			1 304	3 387
100 000 \$ ou plus			3 350			1 234	4 584

COLLECTE DES DONNÉES

Les données de l'Enquête canadienne sur la nature 2012 ont été recueillies de trois façons – par la poste, sur le Web et en personne. Les modes de collecte de données proposés à un répondant dépendaient des critères suivants : si la personne faisait partie de l'échantillon par adresse, était membre d'un groupe de participants sur le Web ou était résidente des Territoires du Nord-Ouest ou du Nunavut (tel que décrit ci-dessus dans la section *Échantillonnage*). Les Canadiens choisis pour l'échantillon par adresse se sont vu offrir la possibilité de répondre à l'enquête par la poste ou sur le Web. Les participants sur le Web ont répondu en ligne seulement. Une approche adaptée, reposant sur la distribution en personne du questionnaire, a été utilisée au Nunavut. Les enquêtes sur papier et en ligne étaient offertes dans les deux langues officielles à tous les répondants; au Nunavut, le questionnaire était également offert en inuktitut. Les sections suivantes décrivent les protocoles pour chaque type de collecte de données.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

COLLECTE DE DONNÉES PAR LA POSTE

La collecte de données par la poste s'est faite en deux vagues. La vague 1 a commencé à l'automne 2012, et la vague 2, à l'hiver 2013¹⁸. Le protocole de collecte de données par la poste s'appuyait sur la stratégie à communications multiples conçue par Dillman *et al.*¹⁹ afin d'optimiser les taux de réponse. Les adresses choisies pour l'échantillon par adresse ont reçu jusqu'à quatre communications par la poste : une lettre de préavis, une première trousse d'enquête, une carte postale de remerciement et de rappel, et une seconde trousse d'enquête. Toutes les provinces et tous les territoires étaient représentés dans l'échantillon par adresse, sauf le Nunavut, comme il est décrit ci-après ainsi que dans la section *Échantillonnage* plus haut.

ÉTAPE 1. LETTRE DE PRÉAVIS

Premièrement, une lettre de préavis a été envoyée par la poste pour présenter l'enquête et encourager les gens à y répondre. La lettre expliquait que l'enquête est parrainée par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux. Pour renforcer la légitimité de l'enquête, la lettre a été imprimée avec l'en-tête d'Environnement Canada et a été signée par la directrice générale du Service canadien de la faune. La lettre a été envoyée en anglais et en français et contenait les coordonnées de personnes-ressources pour les répondants qui avaient des questions au sujet de l'enquête. La lettre de préavis offrait aussi l'option de répondre à l'enquête en ligne immédiatement dans l'une ou l'autre des langues officielles.

Pour encourager les gens du Yukon, du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest à répondre, des lettres adaptées à chaque territoire ont été fournies. Les photos, le texte et l'apparence générale de ces lettres ont été spécialement adaptés aux goûts des résidents de chaque territoire par les membres du groupe de travail de ces territoires de compétence; les lettres ont été signées par les sous-ministres respectifs. La lettre de présentation insistait sur l'importance de la participation de chacun.

ÉTAPE 2. ENVOI DE L'ENQUÊTE

Ensuite, une trousse d'enquête a été envoyée à toutes les adresses échantillonnées; celle-ci contenait une lettre de présentation, un questionnaire et une enveloppe de retour préaffranchie. On demandait que la personne du ménage de 18 ans ou plus ayant été la dernière à célébrer son anniversaire réponde à l'enquête. Cette façon de faire permet d'éviter le biais d'autosélection et de garantir qu'un échantillon représentatif de personnes est issu de l'échantillon par adresse.

ÉTAPE 3. CARTE POSTALE DE REMERCIEMENT ET DE RAPPEL

Une carte postale bilingue a été envoyée à toutes les adresses de l'échantillon pour remercier ceux qui avaient répondu à l'enquête et encourager ceux qui n'avaient pas encore répondu à le faire.

ÉTAPE 4. DEUXIÈME ENVOI DE L'ENQUÊTE

Enfin, une deuxième trousse d'enquête (identique à la première) a été postée aux adresses choisies pour lesquelles on n'avait pas encore reçu de réponse.

OPTION DE RÉPONSE EN LIGNE POUR L'ÉCHANTILLON PAR ADRESSE

Pendant la vague 1 (automne 2012), la lettre de préavis et la carte postale envoyées aux ménages de l'échantillon par adresse fournissaient l'adresse de la version Web de l'enquête. Lors de la vague 2 (hiver 2013), la possibilité de répondre sur le Web a été mentionnée dans toutes les communications : la lettre de préavis, la carte postale et les lettres de présentation. Les répondants qui ont choisi de répondre à l'enquête sur le Web devaient utiliser leur numéro d'identification unique pour avoir accès à l'enquête, et ce, pour des raisons de sécurité et pour s'assurer qu'il n'y avait aucune possibilité de duplication.

COLLECTE DE DONNÉES AUPRÈS DES PARTICIPANTS SUR LE WEB

Des données ont aussi été recueillies auprès de deux groupes de participants sur le Web gérés par Marketing Systems Group (au Québec seulement) et Survey Sampling International (pour toutes les autres provinces). La collecte de données auprès des participants sur le Web a eu lieu à la fin de 2012.

¹⁸ Dans la plupart des cas, on demandait aux répondants de faire état de leurs connaissances et des activités qu'ils avaient réalisées au cours des 12 mois précédant directement l'enquête; on peut donc présumer que les résultats couvrent la période qui se situe entre septembre 2011 et mai 2013.

¹⁹ Dillman, Don A., Jolene D. Smyth et Leah Melani Christian. 2009. *Internet, mail, and mixed-mode surveys: The tailored design method*. Hoboken (New Jersey), Wiley & Sons, 512 pages.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

On a envoyé aux participants sur le Web un courriel initial dont le contenu était semblable à celui de la lettre de préavis, avec un lien sécurisé vers l'enquête en ligne hébergée par ICF. L'enquête en ligne était identique à celle sur papier et elle était offerte dans les deux langues officielles.

COLLECTE DE DONNÉES DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Dans les Territoires du Nord-Ouest, la collecte de données s'est faite essentiellement au moyen de copies papier du questionnaire envoyées aux ménages de l'échantillon par adresse, avec une option de réponse en ligne. Cependant, comme il est décrit dans la section *Échantillonnage*, certains répondants ont reçu des copies électroniques de l'instrument d'enquête par courriel et d'autres ont pu se procurer une copie papier du questionnaire aux bureaux du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des Territoires du Nord-Ouest. Les enquêtes remplies par les répondants de l'échantillon facultatif ont été recueillies par le Ministère et remises à ICF pour traitement.

COLLECTE DE DONNÉES AU NUNAVUT

Avec les conseils et la collaboration des représentants territoriaux, un autre concept a été élaboré pour recueillir des données au Nunavut. Les agents de conservation du ministère de l'Environnement du gouvernement du Nunavut ont été formés pour mener l'enquête en personne auprès des adultes en utilisant une méthode de sélection d'un ménage sur deux dans des secteurs précis (voir la section *Échantillonnage* ci-dessus). On a demandé à l'adulte (18 ans et plus) de chaque ménage ayant été le dernier à célébrer son anniversaire de naissance de répondre à l'enquête. Cette méthode de sélection aléatoire d'un adulte est en accord avec celle de l'enquête postale et est conçue pour réduire le biais d'autosélection; il s'agit de la même méthode utilisée pour l'échantillon par adresse dans tous les autres territoires de compétence. Les enquêtes ont été offertes en inuktitut, en anglais et en français; la plupart des répondants ont choisi l'inuktitut. Les questionnaires remplis ont été traduits en anglais par les représentants du Nunavut et transmis à ICF aux fins de traitement.

PONDÉRATION

Les réponses à l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* ont été pondérées afin de garantir que les estimations de l'enquête sont représentatives de la population du Canada. Deux ensembles de pondérations ont été calculés : une pondération « par adresse » pour l'analyse des données provenant de l'échantillon probabiliste par adresse et une seconde pondération d'analyse « combinée » pour permettre l'inclusion des réponses des participants sur le Web et des échantillons facultatifs. Ceux-ci sont expliqués de manière plus approfondie dans la présente section.

La pondération combinée a été réalisée à l'aide d'une technique statistique qui vise à réduire le biais dans les réponses dû à un mécanisme de sélection non aléatoire (comme celui utilisé pour créer un groupe de participants sur le Web). Bien qu'il ait été montré que cette technique réduit le biais dans les réponses aux enquêtes menées auprès de participants sur le Web non probabilistes²⁰, les propriétés de la variance des pondérations qui en résultent ne sont pas bien comprises. Étant donné que la variance des estimations est utilisée pour quantifier leur précision statistique²¹, les propriétés inconnues de la variance des pondérations combinées incitent à recommander que l'on ne se fie pas à ces pondérations (ni aux données des participants sur le Web auxquelles elles s'appliquent) pour les estimations de la population, puisqu'il n'est pas possible de quantifier exactement la précision de ces estimations.

Dans le présent rapport, toutes les estimations de l'ensemble de la population canadienne sont donc calculées seulement à partir de l'échantillon par adresse en utilisant la pondération par adresse de cet échantillon, sauf mention explicite du contraire. La raison en est que seul l'échantillon par adresse est basé sur un échantillon probabiliste, ce qui permet que des intervalles de confiance soient calculés autour des estimations de la population (voir la section *Fiabilité statistique des résultats*, ci-après).

Les estimations pour le Nunavut présentées dans les tableaux et figures ci-dessous s'appuient sur la pondération de l'échantillon de communautés et ne peuvent pas être généralisées pour les raisons indiquées dans la section *Échantillonnage*. Il est préférable d'interpréter les estimations du Nunavut comme représentant les activités d'un groupe de discussion de 57 personnes; elles sont données à titre indicatif plutôt que représentatif.

²⁰ Lee, Sunghye. 2006. « Propensity score adjustment as a weighting scheme for volunteer panel web surveys », *Journal of Official Statistics*, vol. 22, n° 2, p. 329-349 (consulté le 5 août 2013). Sur Internet : <http://www.jos.nu/Articles/abstract.asp?article=222329>.

²¹ Par exemple, par la construction d'intervalles de confiance utilisés pour préciser la fiabilité statistique des estimations à partir des données, exprimés en pourcentage \pm une valeur de référence (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* plus loin).



PONDÉRATION DE L'ÉCHANTILLON PAR ADRESSE

L'approche de pondération pour l'échantillon par adresse est composée de deux volets : une pondération d'échantillonnage, qui pondère pour des probabilités de sélection inégales dues à l'échantillonnage stratifié; et un ajustement de la calibration, qui pondère pour les personnes qui n'ont pas répondu à l'enquête et qui calibre les pondérations selon les totaux connus de populations²². La composante « échantillonnage » de la pondération par adresse est l'inverse de la probabilité de choisir une résidence donnée à partir du fichier d'adresses de Postes Canada dans chaque strate de l'échantillonnage. La pondération d'échantillonnage a ensuite été calibrée (ou post-stratifiée) selon les totaux connus des populations. Cet ajustement a été effectué en fonction des dimensions suivantes :

- âge (de façon indépendante au sein de chaque province et territoire);
- sexe (de façon indépendante au sein de chaque province et territoire);
- milieu urbain ou rural (de façon indépendante au sein de chaque province et territoire);
- Canadien autochtone ou non autochtone.

Le résultat de cet ajustement est la pondération finale de l'échantillon par adresse.

PONDÉRATION DE L'ÉCHANTILLON COMBINÉ (MÉTHODE DES ÉCHANTILLONS MIXTES)

Les principaux résultats fondés sur la combinaison pondérée des réponses de l'échantillon par adresse, des participants sur le Web et des échantillons facultatifs sont brièvement présentés à la fin de chacun des trois premiers chapitres, sous le titre *Aperçu des données des échantillons mixtes*.

L'approche de pondération de l'échantillon combiné comporte deux composantes : une composante « échantillonnage » fondée sur une estimation de la probabilité de sélection de chaque répondant, et un ajustement de la calibration, qui ajuste la première composante selon les totaux connus des populations.

La probabilité de sélection inconnue des participants sur le Web et des répondants des échantillons facultatifs qui répondent à l'enquête est estimée grâce à une modélisation en trois étapes de la propension à l'inclusion dans ces échantillons.

Premièrement, la probabilité de sélection de l'adresse pour chaque cas a été estimée comme si elle était choisie à l'aide du mécanisme d'échantillonnage par adresse. C'est la même chose que la probabilité par adresse pour les répondants de l'échantillon par adresse.

Deuxièmement, la probabilité d'être sélectionné pour l'échantillon de participants sur le Web²³ a été estimée à l'aide de la probabilité modélisée d'être inclus dans les données du groupe. Ainsi, le fait de répondre dans le cadre de l'échantillon non probabiliste est considéré comme un cas d'inclusion dans cet échantillon.

La modélisation s'appuie sur une régression logistique visant à prédire la propension d'inclusion selon l'emplacement géographique et la plupart des réponses à l'enquête. Dans les provinces où un échantillon par adresse et un échantillon de participants sur le Web ont été utilisés, la régression logistique a permis de combiner les répondants sur le Web et les répondants de l'échantillon par adresse qui ont répondu sur le Web. Les variables explicatives incluaient les données des réponses et les données démographiques obtenues dans les réponses au questionnaire de même que les variables de stratification. La régression logistique donne une probabilité d'être choisi dans le groupe pour chaque répondant (pas seulement ceux qui ont répondu à l'enquête sur le Web).

²² Les chiffres de la population par âge (pour les personnes de 18 ans et plus) et par sexe proviennent du recensement canadien de 2011. (Statistique Canada. 2012. *Recensement du Canada de 2011 : Tableaux thématiques : Âge et sexe pour la population du Canada, provinces, territoires, divisions de recensement, subdivisions de recensement et aires de diffusion, Recensement de 2011*. Ottawa (Ont.), Statistique Canada [consulté le 20 juin 2013]. Numéro au catalogue : 98-311-XCB2011018. Sur Internet : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Ap-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=101998&PRID=0&PTYPE=101955&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&TEMPORAL=2011&THEME=88&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=>). Les chiffres des populations des régions urbaines et rurales ont été obtenus de Gordon Dewis, Statistique Canada (communication personnelle par courriel en juin 2013). Pour une analyse plus approfondie des centres de population et des régions rurales, voir Statistique Canada, « De régions urbaines à centres de population », 7 février 2011 (consulté le 21 juin 2013). Sur Internet : <http://www.statcan.gc.ca/subjects-sujets/standard-norme/sgc-cgt/notice-avis/sgc-cgt-06-fra.htm>. La population autochtone selon l'identité autochtone a été obtenue de Statistique Canada, *Tableau : Population ayant une identité autochtone selon les groupes d'âge, l'âge médian et le sexe, chiffres de 2006 pour les deux sexes, pour le Canada, les provinces et les territoires*, sur Internet : <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-558/pages/page.cfm?Lang=F&Geo=PR&Code=01&Table=1&Data=Count&Sex=1&Age=1&StartRec=1&Sort=2&Display=Page>. Tous les totaux ont été ajustés selon les données de 2011.

²³ Les processus de sélection pour l'inclusion dans le groupe général de participants sur le Web et pour la participation à la présente enquête sont des processus propres au tiers fournisseur d'enquête sur le Web.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Enfin, la troisième étape tenait compte des deux probabilités de sélection désormais existantes (propension de l'échantillon par adresse et des participants sur le Web). Les deux probabilités ont été combinées à l'aide d'une procédure appelée accumulation de cas^{24,25}. Cette procédure calcule la probabilité qu'un répondant soit sélectionné pour l'échantillon par adresse, l'échantillon de propension des participants sur le Web ou les deux.

La composante « échantillonnage » de la pondération de l'échantillon combiné devient l'inverse de cette probabilité de sélection estimée. Pour l'enquête facultative des Territoires du Nord-Ouest et l'enquête facultative de communautés du Nunavut, on a présumé que la probabilité de sélection était constante.

Pour produire la pondération de l'analyse combinée, la composante « échantillonnage » de la pondération de l'échantillon combiné a ensuite été calibrée (ou post-stratifiée) selon les totaux connus des populations, à l'aide de l'approche décrite ci-dessus pour la pondération de l'échantillon par adresse pour les enquêtes sur le Web.

Pour l'enquête facultative de communautés du Nunavut, la composante « échantillonnage » a été post-stratifiée à l'aide d'un ajustement du ratio selon les totaux des populations du territoire par sexe.

UTILISATION DES PONDÉRATIONS ANALYTIQUES

La pondération est utilisée dans les enquêtes pour garantir que les estimations de l'étude reflètent bien la conception de l'échantillonnage²⁶. Les pondérations sont calibrées de façon à atténuer les effets potentiels du biais de réponse (voir une discussion additionnelle sur le biais de réponse dans la section *Fiabilité statistique des résultats* ci-après). Cette calibration change la distribution démographique des données pour qu'elle corresponde à celle de la population. Chaque enregistrement de l'ensemble de données de réponses contient deux pondérations analytiques; l'une d'entre elles doit être utilisée lors de l'analyse des données²⁷.

Tant la pondération de l'échantillon par adresse et que celle de l'échantillon combiné permettront d'estimer des totaux et des distributions de population semblables avec les variables utilisées dans les ajustements de la calibration. Comme il est mentionné ci-dessus, la différence entre la pondération de l'échantillon par adresse et celle de l'échantillon combiné est que la première s'appuie sur un échantillon probabiliste et qu'on peut s'y fier pour produire des estimations et des analyses visant à tirer des conclusions au sujet de la population canadienne avec une précision quantifiable à l'aide des procédures normalisées. La pondération combinée fournit des estimations représentatives avec une précision qui ne peut pas être estimée à l'aide des procédures normalisées. Par conséquent, on peut estimer les variances de l'échantillon par adresse, mais, compte tenu des méthodologies statistiques types, pas celle de l'échantillon combiné.

Les deux pondérations permettent de procéder à deux types généraux d'analyses. ICF recommande que la pondération soit choisie selon les objectifs de l'utilisateur :

- La pondération de l'échantillon par adresse devrait être utilisée pour les analyses exigeant des intervalles de confiance (p. ex., estimations de la population) ou des tests statistiques.
- La pondération de l'échantillon combiné devrait être utilisée pour les analyses n'exigeant pas d'intervalles de confiance ou de tests statistiques (qui exigent des estimations de la variance). Ces données fournissent un ensemble représentatif de réponses d'adultes canadiens dont la fiabilité statistique ne peut pas être quantifiée.

FIABILITÉ STATISTIQUE DES RÉSULTATS

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a été conçue pour produire des estimations fiables de la participation des Canadiens à des activités axées sur la nature de même que des estimations des jours de participation, des voyages et des dépenses connexes. Des estimations fiables reflètent bien les valeurs de la population estimées et ne varieront pas beaucoup si l'enquête est répétée. La fiabilité

²⁴ Pedlow, Steven, Kanru Xia et Michael Davern. 2010. « Dual-Frame Sample Sizes (RDD and Cell) for Future Minnesota Health Access Surveys », dans *Proceedings of the Survey Research Methods Section*, American Statistical Association, p. 2279-2288. Sur Internet : http://www.amstat.org/sections/srms/proceedings/y2010/Files/307156_57962.pdf.

²⁵ O'Muircheartaigh, Colm, et Steven Pedlow. 2002. « Combining samples vs. cumulating cases: A comparison of two weighting strategies in NLSY97 », dans *Proceedings of the Survey Research Methods Section*, American Statistical Association, p. 2557-2562. Sur Internet : <http://www.amstat.org/sections/srms/proceedings/y2002/Files/JSM2002-001082.pdf>.

²⁶ United Nations Statistics Division Department of Economic and Social Affairs. 2005. *Designing Household Survey Samples: Practical Guidelines*, Series F No. 98, New York (New York).

²⁷ Les estimations pondérées et non pondérées peuvent différer, mais une comparaison de ces différences est d'intérêt seulement d'un point de vue méthodologique, et une analyse complète de ces différences dépasse la portée du présent rapport. Pour une analyse de fond, seules les estimations pondérées devraient être utilisées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

de l'estimation d'une enquête dépend de la taille de l'échantillon utilisé pour la calculer et de la variabilité de la caractéristique estimée à l'aide de l'échantillon. Les estimations fondées sur des échantillons de plus petite taille (p. ex., sous-groupes démographiques) ou des caractéristiques très variables seront moins fiables que les autres estimations. La fiabilité des statistiques présentées dans le présent rapport a fait l'objet d'une évaluation afin que seuls les pourcentages et les totaux extrapolés reflétant avec exactitude la population adulte du Canada fassent l'objet du rapport.

Des procédures d'estimation de la variance qui tiennent compte de la conception complexe de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* ont été utilisées pour confirmer que les estimations à l'échelle nationale sont généralement associées à une marge d'erreur maximale de $\pm 2\%$ quand l'échantillon par adresse complet est disponible. À l'échelle provinciale ou territoriale, les estimations ont généralement une marge d'erreur de $\pm 4\%$, bien que cette marge diffère en raison de la variation de la taille de l'échantillon par adresse dans chaque province et territoire. Pour les pourcentages et les totaux calculés pour des questions dont les réponses sont incomplètes, que ce soit en raison des instructions « passez à la question [...] » ou des répondants qui refusent de répondre à une question, la marge d'erreur sera plus importante. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses provinciales ou territoriales des activités auxquelles seul un petit nombre de répondants ont participé.

La notion de fiabilité d'une estimation statistique d'une quantité réelle englobe les concepts de précision et de représentativité. Les mesures de la précision fournissent des renseignements sur la capacité d'une estimation à mesurer la même quantité de façon constante; si ces mesures indiquent que la statistique de l'enquête contient une proportion élevée d'erreurs aléatoires, l'estimation n'est pas jugée fiable. La représentativité est plus difficile à quantifier. Des tailles d'échantillons robustes (qui produisent de faibles mesures d'erreur) jouent un rôle. Parmi les autres indicateurs, mentionnons les taux de réponse, surtout au niveau du sous-groupe. Cette façon de faire donne l'assurance qu'aucun segment de la population n'a été négligé dans le processus d'enquête. Le taux de réponse global pour l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* (20 %, une estimation prudente, comme il est expliqué plus haut) n'est pas atypique pour ce genre d'enquête²⁸. Par ailleurs, les recherches empiriques suggèrent que les taux de réponse aux enquêtes ne sont pas un indicateur valable de l'existence d'un biais de non-réponse²⁹. Indépendamment de ces résultats, les meilleures pratiques permettant d'augmenter les taux de réponse dans les enquêtes auprès de ménages ont été mises en œuvre, y compris les communications répétées et personnalisées à l'aide d'une identification officielle du gouvernement, les suivis en cas d'absence de réponse et les modes de réponse multiples³⁰. Pour réduire encore davantage la menace de biais de non-réponse, les enquêtes envoyées par courrier à l'échantillon par adresse effectuaient une sélection aléatoire standard en demandant que l'adulte du foyer ayant célébré en dernier son anniversaire de naissance remplisse le sondage. Pour prendre en compte l'absence de réponses unitaire dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, un ajustement standard de l'absence de réponse a été appliqué à chaque strate de l'enquête; ainsi, les personnes qui ont répondu à l'enquête sont représentatives des personnes qui ont été sélectionnées mais qui n'ont pas répondu.

Il n'y a pas de règles strictes pour évaluer la fiabilité. Une note statistique des Centers for Disease Control and Prevention du Department of Health and Human Services des États-Unis, intitulée « Healthy People 2010 Criteria for Data Suppression »³¹ a orienté l'élaboration du critère utilisé pour l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'approche utilisée pour évaluer la fiabilité des estimations s'appuie sur l'évaluation de l'exactitude (mesurée par l'erreur type relative) et de la taille de l'échantillon (mesurée par le nombre de cas) qui constituent la base de l'estimation. Pour les pourcentages et les totaux, l'estimation est supprimée (c'est-à-dire qu'elle n'apparaît pas dans le rapport) si le nombre de cas est inférieur à 30 ou si l'erreur type relative est supérieure à 30 %. Statistique Canada utilise des procédures semblables pour évaluer la fiabilité des estimations publiées³².

Les données qui n'atteignent pas le seuil de fiabilité statistique sont indiquées par le symbole « ^ » dans les tableaux et les figures et elles ne sont pas présentées (elles ont été supprimées), sauf dans certains tableaux sur les dépenses. Pour aider le lecteur à comprendre les totaux des colonnes, certains tableaux sur les dépenses présentent les données supprimées, mais elles sont accompagnés du symbole « ^ » pour indiquer que ce point de donnée particulier n'est pas statistiquement fiable. Lorsque deux données (ou plus) qui

²⁸ Holbrook, Allyson L., Jon A. Krosnick et Alison Pfent. 2007. « The causes and consequences of response rates in surveys by the news media and government contractor survey research firms », in *Advances in Telephone Survey Methodology*, édité par James Lepkowski *et al.* Hoboken (New Jersey), Wiley & Sons, p. 499-528.

²⁹ Groves, R.M. 2006. « Nonresponse rates and nonresponse bias in household surveys », *Public Opinion Quarterly*, vol. 70, n° 5, p. 646-675.

³⁰ Dillman, Don A., Jolene D. Smyth et Leah Melani Christian. 2009. *Internet, mail, and mixed-mode surveys: The tailored design method*. Hoboken (New Jersey), Wiley & Sons, 512 pages.

³¹ Klein, Richard, Suzanne E. Proctor, Manon A. Boudreault et Kathleen M. Turczyn. 2002. « Healthy People 2010 criteria for data suppression », *Statistical Notes*, no 24. Hyattsville (Maryland), Centers for Disease Control and Prevention National Center for Health Statistics. Sur Internet : <http://www.cdc.gov/nchs/data/statnt/statnt24.pdf>.

³² Statistique Canada. 2012. « Enquête sur les ménages et l'environnement (EME) », 4 septembre 2012 (consulté le 3 juin 2013). Sur Internet : http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV.pl?Function=getSurvey&SDDS=3881&Item_id=54484&lang=en#a3.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

ne sont pas statistiquement fiables sont incluses dans un ensemble de réponses à une question, elles sont regroupées à la fin du graphique, simplement pour montrer ce statut, mais ceci ne constitue pas un classement relatif de ces options dans les résultats. En outre, les tableaux inclus dans le présent rapport présentent les sous-totaux et les totaux généraux qui regroupent plusieurs estimations de composantes. Ces totaux et sous-totaux sont traités comme des estimations distinctes et leur fiabilité est évaluée de façon indépendante; ils sont statistiquement fiables, sauf mention contraire.

Comme les données provenant de l'échantillon facultatif de communautés du Nunavut n'ont pas été recueillies au moyen d'un échantillonnage aléatoire, il est recommandé que les 57 réponses du Nunavut soient interprétées comme étant les réponses d'un groupe de discussion, et soient donc considérées comme indicatives plutôt que représentatives. Cela signifie qu'elles donnent un aperçu des activités axées sur la nature d'un groupe représentatif des résidents du Nunavut, mais qu'elles ne peuvent pas être généralisées de façon fiable à la population de l'ensemble du territoire.

MÉTHODES D'ANALYSE DE LA PARTICIPATION

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a mesuré le taux de participation des Canadiens à un éventail d'activités axées sur la nature de même que le nombre de Canadiens participant à ces activités. Le présent rapport regroupe les activités axées sur la nature en huit grands groupes et 22 catégories (voir le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature, participation et dépenses*); chacun de ces ensembles comporte plusieurs activités précises qui ont été mesurées dans le cadre de l'enquête. Par exemple, le groupe d'activités de sensibilisation à la nature mesure trois types d'activités précis : « participation à des festivals de la nature, à des retraites, à des ateliers ou à des présentations sur la nature »; « visite d'une exposition sur la nature, comme un zoo, un jardin public, un arboretum, un aquarium, un jardin écologique ou un musée d'histoire naturelle »; et « visite d'une ferme, d'un ranch ou d'une cabane à sucre dans le cadre d'une activité d'agrotourisme ». Pour estimer le taux de participation à la catégorie générale de sensibilisation à la nature, un répondant à l'enquête était considéré comme un participant s'il ou elle a indiqué au moins une journée de participation à l'un de ces trois types d'activités. Cette façon de faire évite de compter deux fois les répondants qui ont dit avoir participé à plus d'une activité d'une catégorie donnée. La moyenne pondérée du statut de participation est donc une estimation du taux de participation de la population adulte, et la somme pondérée des participants est une estimation du nombre de Canadiens de 18 ans et plus qui ont participé à une activité dans cette catégorie.

En général, toutes les analyses du présent rapport relatives aux taux de participation ou aux nombres de participants dans une catégorie comportant de multiples options de réponses non exclusives sont calculées de la même façon pour éviter que les répondants soient comptés en double.

En ce qui concerne le décompte des *jours* de participation à des activités, il est important de mentionner que les fréquences de participation ont été mesurées en demandant aux répondants d'indiquer combien de jours par année, pendant les 12 derniers mois, ils ont participé à une activité précise (p. ex., photographie de scènes naturelles, observation d'oiseaux ou jardinage). La somme des activités (p. ex., celle de ces trois activités pour produire un compte du total de jours de participation pour le groupe des loisirs axés sur la nature) peut faire en sorte que des journées soient comptées deux fois si un répondant a participé à différentes activités axées sur la nature la même journée. En conséquence, les fréquences des journées de participation pour les groupes d'activités (comme les loisirs axés sur la nature) ne devraient pas être interprétées comme étant le nombre moyen de jours civils par année de participation. Les fréquences des journées de participation à des activités devraient plutôt être interprétées en termes de nombre moyen de jours d'activité au sein d'un même groupe ou d'une même catégorie au cours des 12 derniers mois, avec la possibilité que certaines de ces activités aient eu lieu le même jour. Ainsi, les fréquences des journées de participation pour chacun des groupes ou catégories représentent la limite maximale des estimations des journées civiles consacrées à toutes les activités d'un groupe ou d'une catégorie donnée. Elles sont utiles pour démontrer le degré de participation à chaque activité.

Les valeurs aberrantes présentes dans les réponses de l'échantillon par adresse ont été examinées et comparées aux questionnaires sur papier afin de repérer les erreurs de saisie des données. Les valeurs confirmées qui se trouvaient dans une plage de valeurs possibles (p. ex., nombre de jours entre 0 et 365) étaient retenues dans les données. Ainsi, pour éviter d'imposer un jugement subjectif aux données, les résultats aberrants qui se trouvaient dans une plage *possible* n'étaient pas exclus.

MÉTHODES D'ANALYSE ÉCONOMIQUE

Comme les données sur les dépenses proviennent d'un échantillon probabiliste par adresse et sont donc fiables du point de vue statistique, la somme totale (ou la moyenne de la somme) pour chaque variable peut être extrapolée pour représenter toute la population canadienne de 18 ans et plus. La présente section fournit des détails sur la façon dont chacune des trois données sommaires – dépenses totales, dépenses annuelles moyennes et dépenses quotidiennes moyennes – a été calculée à l'échelle nationale et par province ou territoire.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les dépenses totales représentent le montant total dépensé par toutes les personnes au pays, dans une province ou un territoire, ou pour un type d'activités ou de dépenses précis (le détail des dépenses déclarées par les répondants du Nunavut est présenté dans le *Chapitre 4 : Rapports des provinces et territoires*; pour le reste du rapport, ces montants doivent être considérés comme indicatifs plutôt que comme des montants comparables à ceux des autres territoires de compétence, en raison des différences dans la méthode de collecte des données, comme il est expliqué plus haut). Pour calculer les dépenses totales, les dépenses par personne (la dépense divisée par le nombre de personnes visées par la dépense) ont d'abord été calculées, puis additionnées. Quand le répondant n'a pas indiqué combien de personnes étaient incluses dans les dépenses mentionnées, le nombre de membres du ménage a été imputé (c.-à-d. le nombre de personnes visées par les dépenses) selon la moyenne signalée par tous les répondants à l'échelle nationale et par territoire pour cette question. (Des détails supplémentaires concernant la méthodologie d'imputation sont indiqués plus loin dans la présente section.)

Les dépenses annuelles moyennes (c.-à-d. par personne) représentent le montant que la personne moyenne consacre à une activité donnée (ou à toutes les activités) au cours d'une année. Les dépenses annuelles moyennes sont présentées à l'échelle nationale et par province ou territoire, de même que pour chaque question précise. Pour calculer les dépenses annuelles moyennes, on a d'abord divisé la dépense par le nombre de personnes incluses dans la dépense (selon la déclaration de chaque répondant), puis on a calculé la moyenne du quotient. Par conséquent, les dépenses « par personne » dans le présent rapport sont différentes des dépenses « par habitant ». Là encore, si le répondant n'a pas indiqué combien de personnes étaient incluses dans les dépenses mentionnées, on a imputé le nombre de membres du ménage selon la moyenne signalée par tous les répondants à l'échelle nationale et par province ou territoire pour cette question.

Les dépenses quotidiennes moyennes (c.-à-d. par personne, par jour) représentent le montant moyen qu'une personne dépense pour une activité donnée (ou toutes les activités) en une année, divisé par le nombre de jours au cours desquels elle a participé à l'activité. Par conséquent, les dépenses quotidiennes moyennes ne sont pas simplement le montant annuel moyen dépensé divisé par 365 jours. Là encore, si le répondant n'a pas indiqué combien de personnes étaient incluses dans les dépenses mentionnées, on a imputé le nombre de membres du ménage selon la moyenne signalée par tous les répondants à l'échelle nationale et par province ou territoire pour cette question.

MÉTHODOLOGIE D'IMPUTATION DE LA MOYENNE DES MEMBRES DU MÉNAGE

Dans le cadre de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, on a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours au cours desquels ils ont participé à une activité donnée au Canada dans les 12 derniers mois, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. On a aussi demandé aux répondants d'indiquer la somme totale dépensée pour participer à ces activités, notamment pour le transport, l'hébergement, la nourriture et l'équipement, les fournitures et les autres frais, de même que le nombre de personnes de leur ménage incluses dans ces dépenses³³.

Certains répondants ont dit avoir dépensé de l'argent pour une activité donnée, mais sans indiquer le nombre de membres de leur ménage visés par ces dépenses. Toutefois, chaque calcul des coûts totaux, par personne et par personne par jour s'appuie sur les dépenses d'activités mentionnées et sur le nombre de membres du ménage inclus dans celles-ci. Par conséquent, pour pouvoir inclure ces réponses incomplètes dans notre analyse, il était nécessaire d'imputer une valeur au nombre de membres d'un ménage inclus dans les dépenses pour une activité donnée.

Pour les réponses incomplètes (c.-à-d. que les dépenses étaient mentionnées, mais le nombre de personnes n'était pas précisé), on a imputé le nombre de membres de chaque ménage qui ont participé à chaque activité (p. ex., activité récréative axée sur la nature) en utilisant la moyenne de toutes les réponses fournies pour cette activité dans chaque province ou territoire. Comme cette méthodologie est propre à chaque activité et province ou territoire, elle utilise les caractéristiques de chaque activité et province ou territoire pour fournir de l'information sur les réponses incomplètes. Par exemple, les dépenses d'activité dans une province ou un territoire donné qui sont réparties sur un grand nombre de personnes, selon les répondants, sont réparties à peu près de la même façon sur un grand nombre de personnes avec la valeur imputée.

³³ Étant donné que les questions du sondage étaient adressées à des répondants particuliers et qu'elles ne visaient pas les activités et les dépenses du ménage, il est possible que certains répondants n'aient pas précisé le nombre de personnes couvertes par les dépenses mentionnées, car ils répondaient au sujet de leur propre activité; dans ces cas-là, on peut raisonnablement s'attendre à ce que certains répondants laissent le champ vide pour indiquer que les dépenses ne s'appliquaient qu'à eux et non à d'autres personnes. L'instrument d'enquête offrait la possibilité de déclarer le nombre de personnes couvertes par une dépense, car il arrive souvent qu'un adulte au sein d'un ménage s'acquitte de l'ensemble des dépenses pour lui-même et les membres de la famille lorsque les activités sont pratiquées ensemble. Cette clarification visait à éliminer la possibilité d'un calcul largement exagéré des dépenses de participation et à permettre aux analystes des données de calculer plus exactement les dépenses individuelles. L'imputation de plusieurs personnes pour les champs laissés vides peut ainsi engendrer des estimations prudentes des dépenses.



AUTRES MÉTHODES D'ANALYSE

Afin de comparer certains résultats de l'enquête des provinces et territoires aux données nationales, le test z a été utilisé pour comparer deux proportions indépendantes à un niveau de confiance de 95 %. Le test z sert à déterminer si la différence entre deux proportions est significative en calculant le rapport de la différence entre les proportions et l'erreur type cumulée de ces proportions (une mesure de leur variance). Les proportions sont significativement différentes lorsque ce rapport excède celui qui serait observé par hasard moins de 5 fois sur 100 s'il n'y avait aucune différence au sein de la population; en d'autres termes, une différence observée entre les proportions est jugée significative si elle n'est pas susceptible d'être due au hasard³⁴. Les résultats de la province ou du territoire qui sont significativement différents des données nationales sont indiqués dans les figures par un astérisque « * » qui renvoie à la note suivante : « * L'astérisque indique une différence statistique significative par rapport au résultat national ». Le résultat renvoie ici au type de données présenté et pourrait être une moyenne ou une autre statistique.

Les pourcentages des catégories de réponses pour l'ensemble des éléments de l'enquête ont été calculés après avoir exclu les réponses invalides et manquantes.

APERÇU DE LA DÉMOGRAPHIE ET DE L'ANALYSE CROISÉE

Les trois premiers chapitres du rapport comportent chacun une section offrant des renseignements supplémentaires portant sur les interrelations entre les réponses, y compris les variables démographiques. Toutes les analyses sont effectuées à l'échelle nationale à l'aide de l'échantillon par adresse, ainsi les estimations sont représentatives de la population canadienne. Les associations entre les variables continues (p. ex., note relative à la connaissance générale et âge) sont testées pour établir s'il existe une relation linéaire à l'aide du coefficient de corrélation de Pearson, r . La valeur de r varie de -1 (forte corrélation négative) à 0 (aucune corrélation) à $+1$ (forte corrélation positive). Les comparaisons des variables continues entre les groupes (p. ex. note relative à la connaissance générale des hommes comparée à celle des femmes) ont été faites à l'aide de tests t ou d'analyses de variance (ANOVA), selon le nombre de groupes comparés. Toutes les associations et les comparaisons présentées sont significatives au niveau de confiance de 95 %, sauf indication contraire. Voir l'Annexe C : *Calcul des notes combinées* pour connaître la formule de chaque élément du sondage utilisée pour calculer chaque note combinée, de même que l'interprétation de ces notes combinées et les paramètres quantitatifs pertinents.

³⁴ Sheskin, David J. 2004. *Handbook of parametric and nonparametric statistical procedures*. 3^e éd. Boca Raton (Floride), Chapman & Hall/CRC.



CHAPITRE 1 : LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

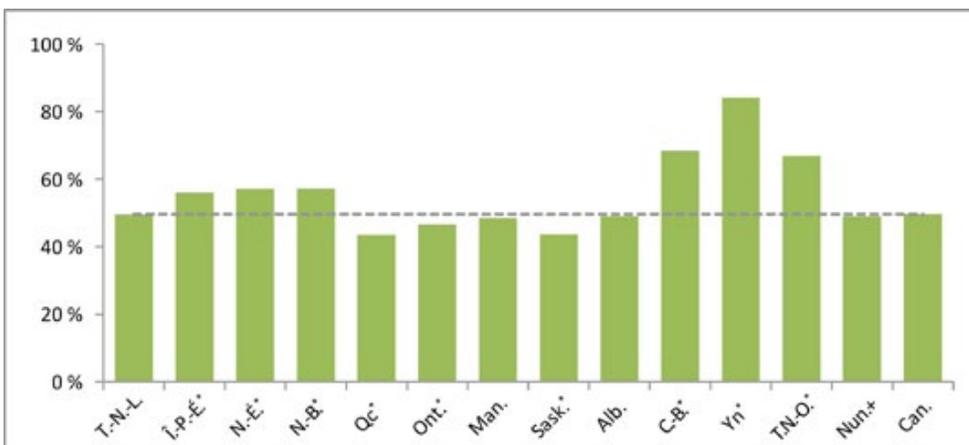
INTRODUCTION

Dans les limites des paramètres d'une enquête basée sur des faits, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à cerner dans quelle mesure les Canadiens sont proches de la nature et, pour ce faire, elle a recueilli des données afin de déterminer :

- si la nature est un facteur dans les choix et décisions des Canadiens;
- le degré de connaissance des concepts clés liés à la nature, comme la biodiversité, les services écologiques et les espèces en péril;
- si les Canadiens ont posé des gestes en lien avec ces concepts;
- comment les Canadiens obtiennent de l'information sur la nature;
- dans quelle mesure les professions liées à la nature constituent la principale source de revenus des Canadiens.

Les résultats de l'enquête montrent que, pour un grand nombre de Canadiens, la nature joue un rôle dans leurs choix et décisions. À l'échelle nationale, près de 50 % des répondants, représentant environ 13 millions de Canadiens ont dit avoir choisi l'endroit où ils vivent en partie pour avoir accès à la nature (voir la figure 1). Ce nombre était significativement plus élevé^{35,36} dans certaines provinces et certains territoires : 84 % des résidents du Yukon, 68 % des résidents de la Colombie-Britannique, 67 % des résidents des Territoires du Nord-Ouest, 57 % des résidents de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick et 56 % des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont dit avoir choisi l'endroit où ils vivent en partie pour avoir accès à la nature. Les résidents du Québec (43 %), de l'Ontario (46 %) et de la Saskatchewan (44 %) étaient significativement moins susceptibles que l'ensemble des Canadiens de choisir l'endroit où ils vivent pour avoir accès à la nature, mais même dans ces cas, le pourcentage de résidents qui l'ont fait est considérable. Comme il est décrit dans la section *Méthodes d'enquête*, les données du Nunavut ne peuvent pas être généralisées à la population du territoire. Toutefois, les résultats de l'enquête montrent que 49 % des répondants du Nunavut ont dit avoir choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature.

Figure 1 : Canadiens ayant choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature



* L'astérisque indique une différence statistique significative par rapport au résultat national.

+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Ces données ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* plus haut.

L'importance accordée à la nature s'applique aussi à d'autres aspects de la vie. Plus des deux tiers des Canadiens (70 %) ont passé du temps en plein air dans les 12 derniers mois³⁷ pour être en contact avec la nature, et plus de la moitié (57 %) ont acheté des

³⁵ Les proportions ont été comparées avec le test z pour deux proportions indépendantes à un niveau de confiance de 95 %. Les différences statistiques significatives sont celles dont il est improbable (< 5 %) qu'elles soient dues au hasard (voir la section *Autres méthodes d'analyse* sous *Méthodes d'enquête* ci-dessus).

³⁶ Sheskin, David J. 2004. *Handbook of parametric and nonparametric statistical procedures*. 3^e éd. Boca Raton (FL), Chapman & Hall/CRC.

³⁷ Il est à noter que tout au long du présent rapport, les références aux « 12 derniers mois » renvoient aux 12 mois précédant le moment où le répondant a rempli le questionnaire. Comme la collecte de données s'est faite sur plusieurs mois (voir la section *Méthodes d'enquête*), la période de 12 mois mentionnée dans le rapport s'étale sur plus d'une année. On peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

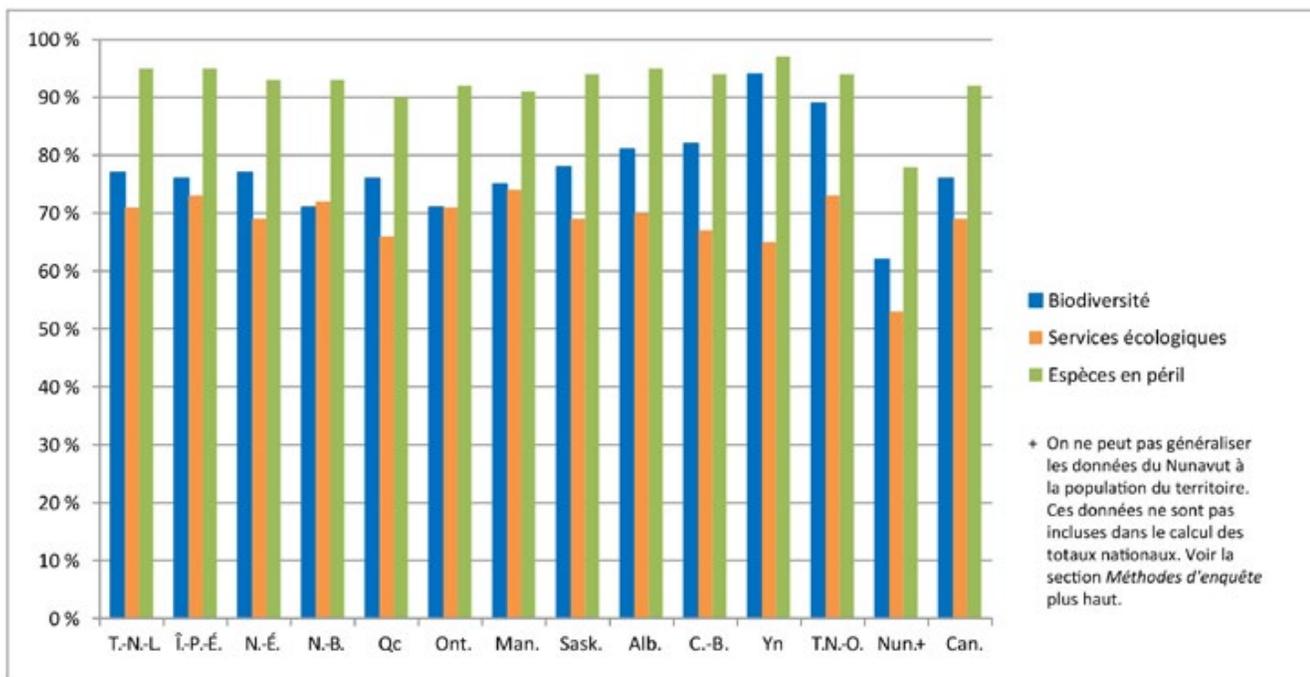
produits et services qui sont plus écologiques que les produits concurrents. En outre, 47 % des Canadiens ont voyagé pour passer plus de temps dans la nature et 45 % d'entre eux ont modifié leur style de vie pour réduire leur empreinte écologique.

CONNAISSANCE DE LA BIODIVERSITÉ ET DES SERVICES ÉCOLOGIQUES

Interrogés à ce sujet, les répondants ont démontré une connaissance élevée des termes « biodiversité » et « services écologiques » et ont donné des exemples précis de ces concepts. À l'échelle nationale, les trois quarts (76 %) des Canadiens avaient entendu le terme « biodiversité » et plus des deux tiers (69 %) avaient déjà entendu l'expression « services écologiques ». À l'échelle nationale, la connaissance de l'expression « espèces en péril » était élevée, soit chez 92 % des répondants. La connaissance du concept des espèces en péril est analysée plus à fond dans la prochaine section, mais est présentée ici et dans la figure 2 à des fins de comparaison.

Les résultats des provinces et territoires (figure 2) montrent une très bonne connaissance des trois concepts liés à la nature partout au pays.

Figure 2 : Pourcentage de répondants qui connaissent les termes « biodiversité », « services écologiques » et « espèces en péril »



Lorsqu'on leur fournissait la définition de ces termes, 77 % des Canadiens savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux gens.

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de Canadiens connaissait les onze exemples de services écologiques ou les avantages associés à la nature qui étaient mentionnés dans l'enquête. Près de 90 % ou plus des Canadiens savaient que la nature peut être essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air (97 %);
- maintenir le sol fertile et productif (96 %);
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs (96 %);
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre (95 %);
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation (94 %);
- fournir des matières premières pour fabriquer et construire des choses (93 %);
- offrir des lieux propices à l'inspiration et au ressourcement spirituel (89 %).



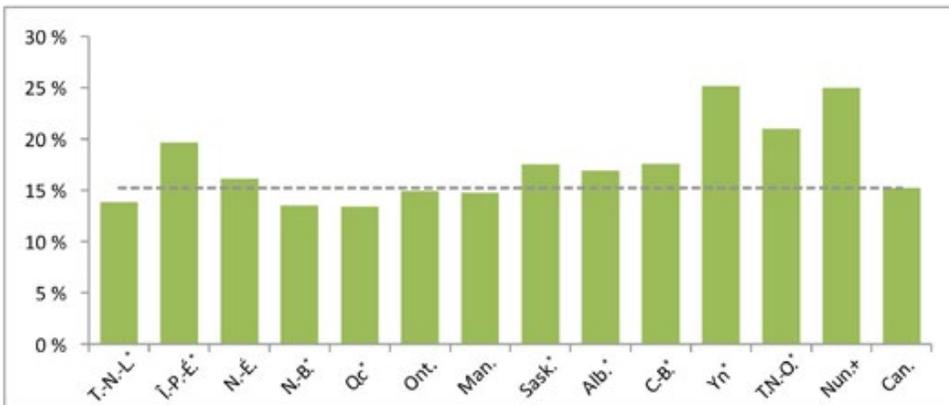
ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Plus des deux tiers des Canadiens savaient que la nature peut être essentielle pour :

- fournir la matière première de la plupart des médicaments (83 %);
- protéger les gens et les propriétés des impacts des tempêtes (79 %);
- favoriser notre développement psychologique et cognitif (73 %);
- réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies (67 %).

Même si un grand nombre de Canadiens connaissaient les avantages des services écologiques, à l'échelle nationale, 15 % des répondants à l'échelle nationale ont dit avoir été directement touchés (dans les 12 derniers mois) par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. À l'échelle provinciale et territoriale, un pourcentage significativement plus élevé de résidents du Yukon (25 %), des Territoires du Nord-Ouest (21 %), de l'Île-du-Prince-Édouard (20 %), de la Colombie-Britannique (18 %), de la Saskatchewan (18 %) et de l'Alberta (17 %) ont dit avoir été touchés par une telle perte. Un pourcentage significativement plus faible de résidents de Terre-Neuve-et-Labrador (14 %), du Nouveau-Brunswick (14 %) et du Québec (13 %) ont dit avoir été directement touchés par la perte d'un avantage associé à un service écologique (voir la figure 3).

Figure 3 : Pourcentage de répondants directement touchés par la perte d'un service écologique



* L'astérisque indique une différence statistique significative par rapport au résultat national.

+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Ces données ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* plus haut.

À l'échelle nationale, parmi les répondants ayant signalé une perte, le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » était la réponse la plus souvent choisie (44 %, soit un total de près de 1,75 million de Canadiens) pour expliquer la façon dont cette perte les a touchés. Les autres réponses incluent, entre autres, l'« état de santé » (14 %), le « bien-être économique » (9 %) et le « patrimoine culturel » (8 %).

CONNAISSANCE DES ESPÈCES EN PÉRIL

Comme il est mentionné ci-dessus, l'enquête a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les gestes posés en lien avec celle-ci; environ neuf Canadiens sur dix (92 %) connaissaient cette expression.

Une des questions de l'enquête comportait une liste de gestes possibles visant à favoriser le rétablissement des espèces en péril et demandait aux répondants de cocher tous les gestes qu'ils ont posés personnellement au cours des 12 derniers mois. À l'échelle nationale, près de la moitié (46 %, soit près de 12 millions de personnes) des Canadiens ont dit faire certains gestes pour contribuer au rétablissement des espèces en péril en sélectionnant au moins un geste dans la liste. Les gestes les plus fréquemment cités étaient les suivants :

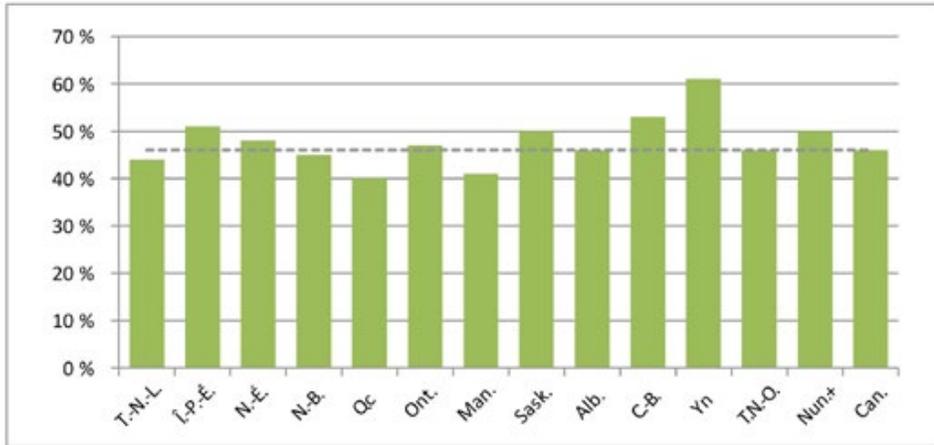
- J'ai changé ma façon d'utiliser le terrain ou l'endroit où j'habite afin d'éviter les effets négatifs sur l'habitat de ces espèces (24 %);
- J'ai appuyé des organismes de conservation pour sensibiliser les gens et protéger l'habitat (19 %);
- J'ai sensibilisé d'autres personnes aux risques auxquels ces espèces sont confrontées et à ce qu'elles peuvent faire pour aider (17 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Par ailleurs, dans *chaque* province et territoire, au moins 40 % des répondants ont dit avoir posé au moins un des gestes énumérés dans l'enquête pour les espèces en péril (voir la figure 4).

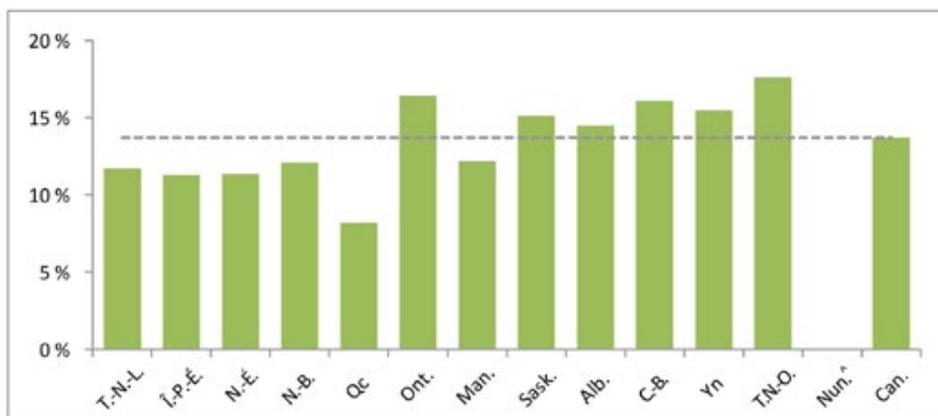
Figure 4 : Répondants qui ont pris des mesures pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril



+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Ces données ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* plus haut.

À l'échelle nationale, plus de 3,5 millions de Canadiens (14 %) avaient fait un don en argent pour les espèces en péril³⁸ dans les 12 derniers mois (voir la figure 5). Le pourcentage de résidents des Territoires du Nord-Ouest (18 %), de l'Ontario (16 %), de la Colombie-Britannique (16 %), du Yukon (15 %) et de la Saskatchewan (15 %) qui ont fait un don pour les espèces en péril était significativement plus élevé que le pourcentage de gens qui l'ont fait à l'échelle nationale.

Figure 5 : Pourcentage de répondants qui ont fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois



^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

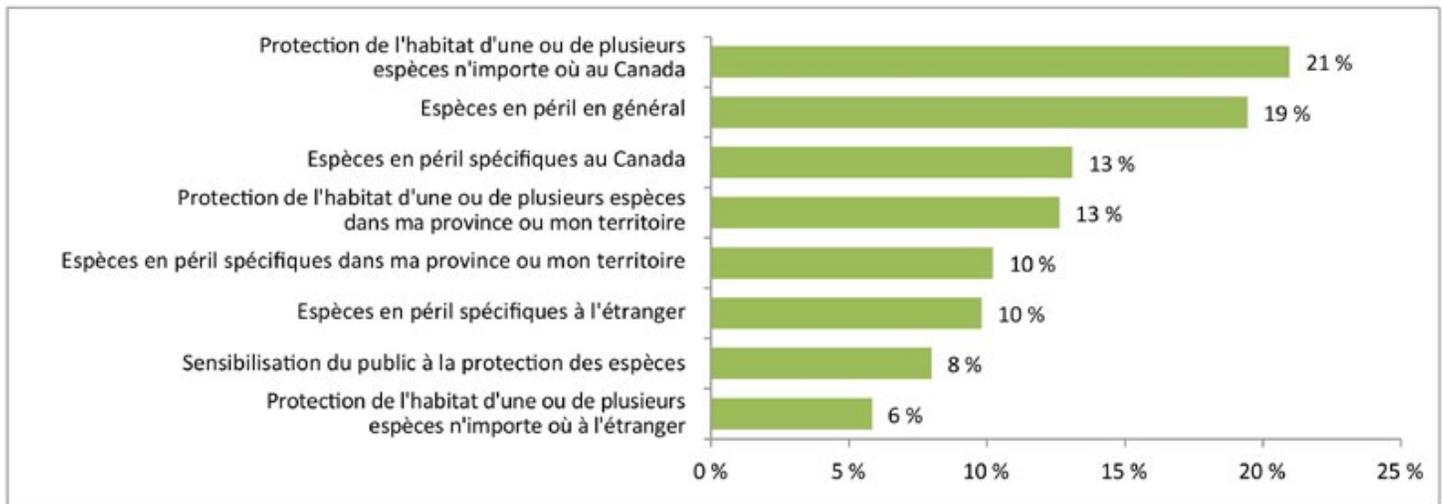
Dans le cadre de l'enquête, on a demandé aux répondants qui ont fait un don en argent pour les espèces en péril en particulier de sélectionner le principal secteur visé par leur don. Les options concernaient la protection de l'habitat ou les espèces directement, ainsi que la portée géographique (provinciale ou territoriale, nationale, voire mondiale). La réponse la plus souvent donnée était la protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada (21 %), suivie des espèces en péril en général (19 %) (voir la figure 6 ci-dessous).

³⁸ Il est possible que les répondants aient donné de l'argent à des organismes de conservation lors de diverses campagnes, y compris au profit des espèces en péril, sans que les répondants comprennent totalement la signification technique de ce terme. Cela pourrait expliquer les cas où les répondants ont fait un don pour des espèces en péril, alors qu'ils ont indiqué plus tôt qu'ils ne connaissaient pas cette expression avant l'enquête, mais qu'ils ont compris le concept en lisant la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 6 : Secteur visé par les répondants ayant fait un don pour les espèces en péril



OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Une autre façon pour l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* de mesurer les liens avec la nature était de poser des questions dans la section « Information sur le répondant », où on a demandé aux Canadiens de nommer les trois principales façons pour eux d'obtenir de l'information au sujet de la nature (voir le tableau 2). À partir des options proposées, les répondants étaient les plus susceptibles de répondre « regarder des médias visuels » (63 %), puis « lire des publications » (62 %) et « conversations » (40 %).

Tableau 2 : Principales façons pour les Canadiens d'obtenir de l'information sur la nature

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Regarder des médias visuels	16 757 641	63 %
Lire des publications	16 422 926	62 %
Conversations	10 607 372	40 %
Expérience personnelle	8 641 448	33 %
Lire des communications informelles	5 865 512	22 %
Écouter des médias audio	3 674 698	14 %
Formation	1 422 049	5 %
Autre(s)	351 664	1 %

Nous avons aussi demandé aux Canadiens de nommer les trois principales sources qu'ils consultent pour obtenir de l'information sur la nature, et elles sont présentées dans le tableau 3. Plus de la moitié des Canadiens ont déclaré obtenir de l'information auprès « de journalistes et de rédacteurs des médias » (61 %) et auprès « d'amis, de la famille ou de collègues » (55 %). En tout, 37 % des Canadiens ont nommé le « gouvernement » comme étant l'une de leurs trois sources principales d'information sur la nature. Dans la catégorie « Autre(s) », la réponse la plus fréquente était « l'Internet », alors que « dans les bibliothèques » et « dans la nature elle-même » étaient aussi mentionnés.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 3 : Principales sources d'information sur la nature pour les Canadiens

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Journalistes ou rédacteurs des médias	13 989 371	61 %
Amis, famille ou collègues	12 542 646	55 %
Gouvernement	8 572 304	37 %
Groupes de conservation	8 359 508	36 %
Scientifiques	6 087 836	27 %
Enseignants ou autres formateurs	3 305 832	14 %
Autre(s)	1 690 093	7 %
Aucune source	1 324 643	6 %

Les Canadiens peuvent aussi être proches de la nature en raison de leur profession. On a demandé ce qui suit aux répondants : « De laquelle des catégories suivantes tirez-vous votre revenu principal? ». Les répondants pouvaient sélectionner tous les choix pertinents ou préciser une profession qui n'était pas indiquée dans la liste; c'est pourquoi aucun pourcentage total n'est fourni. Les résultats, présentés dans le tableau 4, indiquent que 11 % des Canadiens environ (soit 2,7 millions de personnes environ) tirent leur revenu principal directement d'une profession liée à la nature. Un peu plus de un demi-million de Canadiens tirent leur principale source de revenus de l'agriculture. Les autres professions liées à la nature les plus fréquemment citées étaient la foresterie et l'aménagement paysager (chacune sélectionnée par 2 % des répondants).

Tableau 4 : Professions liées à la nature qui sont la principale source de revenus

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je ne tire pas mon revenu d'une profession liée à la nature	22 052 886	89 %
Agriculture	574 796	2 %
Foresterie	404 318	2 %
Aménagement paysager	387 848	2 %
Loisirs ou tourisme liés à la nature	314 330	1 %
Sciences environnementales	272 308	1 %
Consultation environnementale	189 105	1 %
Thérapies ou soins de santé axés sur la nature	142 608	1 %
Pêche	134 995	< 1 %
Gestion de la faune	104 341	< 1 %
Pourvoirie	68 145	< 1 %
Conservation non gouvernementale	67 581	< 1 %
Produits forestiers autres que les arbres	^	^
Arts liés à la nature	^	^
Produits marins autres que les poissons	^	^
Autre(s)	730 249	3 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



APERÇU DE LA DÉMOGRAPHIE ET DE L'ANALYSE CROISÉE

Les analyses de cette section du chapitre 1 donnent des renseignements supplémentaires à propos des liens qu'ont les Canadiens avec la nature en examinant les interrelations entre les réponses, notamment les variables démographiques. Toutes les analyses sont effectuées à l'échelle nationale à l'aide de l'échantillon par adresse uniquement, ainsi les estimations sont représentatives de la population canadienne. Les associations entre les variables continues (p. ex., note relative à la connaissance générale et âge) sont testées pour établir s'il existe une relation linéaire à l'aide du coefficient de corrélation de Pearson, r . La valeur de r varie de -1 (forte corrélation négative) à 0 (aucune corrélation) à $+1$ (forte corrélation positive). Les comparaisons des variables continues entre les groupes (p. ex., note relative à la connaissance générale des hommes comparée à celle des femmes) ont été faites à l'aide de tests t ou d'analyses de variance (ANOVA), selon le nombre de groupes comparés. Toutes les associations et les comparaisons présentées sont significatives au niveau de confiance de 95 %, sauf indication contraire. Voir l'Annexe C : *Calcul des notes combinées* pour connaître la formule de chaque élément du sondage utilisée pour calculer chaque note combinée, de même que l'interprétation de ces notes et les paramètres quantitatifs pertinents.

CONNAISSANCE GÉNÉRALE DES SUJETS LIÉS À LA NATURE

L'enquête a révélé plusieurs différences démographiques en matière de connaissance générale, comme il a été décrit plus haut. La connaissance générale des sujets liés à la nature tendait à diminuer avec l'âge ($r = -0,10$, ce qui indique une faible corrélation négative : une augmentation de l'âge est associée à une connaissance générale légèrement plus faible). Plus précisément, les Canadiens de 70 ans et plus³⁹ connaissaient moins les sujets liés à la nature en général (avec une note moyenne relative à la connaissance générale de 79 %) par rapport aux Canadiens de moins de 70 ans (avec une note moyenne relative à la connaissance générale de 86 %). La connaissance générale des trois concepts liés à la nature tendait à augmenter avec le niveau de scolarité ($r = 0,24$) et le revenu ($r = 0,18$). Le tableau 5 compare les notes relatives à la connaissance générale de plusieurs groupes démographiques. Les différences les plus importantes sont observées chez ceux ayant une profession liée à la nature (une augmentation de 3 %), ceux qui s'identifient comme étant des Autochtones (une augmentation de 3 %) et ceux qui vivent en milieu rural plutôt qu'urbain (une augmentation de 3 %). Il y avait peu de différence dans la connaissance générale des immigrants et des Canadiens de première génération par rapport aux autres Canadiens. La connaissance générale était beaucoup plus élevée chez les Canadiens qui ont fait usage des médias liés à la nature dans la dernière année (89 % par rapport à 76 %).

Tableau 5 : Notes relatives à la connaissance générale par groupe démographique

Groupe démographique									
Sexe		Profession liée à la nature		Autochtones		Immigrants ou Canadiens de 1 ^{re} génération		Emplacement géographique	
H	F	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Urbain	Rural
86 %	84 %	85 %	88 %	85 %	88 %	85 %	84 %	84 %	87 %

Remarque : Toutes les comparaisons intragroupe sont statistiquement significatives au seuil de 0,05.

La figure 7 montre les différences dans la connaissance générale en fonction des *façons* d'obtenir de l'information sur la nature. La figure 8 montre les différences dans la connaissance générale selon les *sources* d'information sur la nature. L'obtention de renseignements sur la nature dans le cadre de formations et à partir de leur expérience personnelle semble très fortement associée à une connaissance générale accrue. De la même façon, l'obtention de renseignements sur la nature auprès de scientifiques et de groupes de conservation était très fortement associée à une connaissance générale accrue. D'un autre côté, les Canadiens qui ont dit avoir obtenu de l'information sur la nature d'« aucune source » possédaient les connaissances générales les plus faibles (74 %) par rapport aux Canadiens qui ont mentionné au moins une source d'information (87 %).

³⁹ Les catégories d'âge ont été créées à partir de l'élément de l'enquête où on demandait aux répondants « En quelle année êtes-vous né(e)? »



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 7 : Notes relatives à la connaissance générale en fonction des *façons* d'obtenir de l'information sur la nature

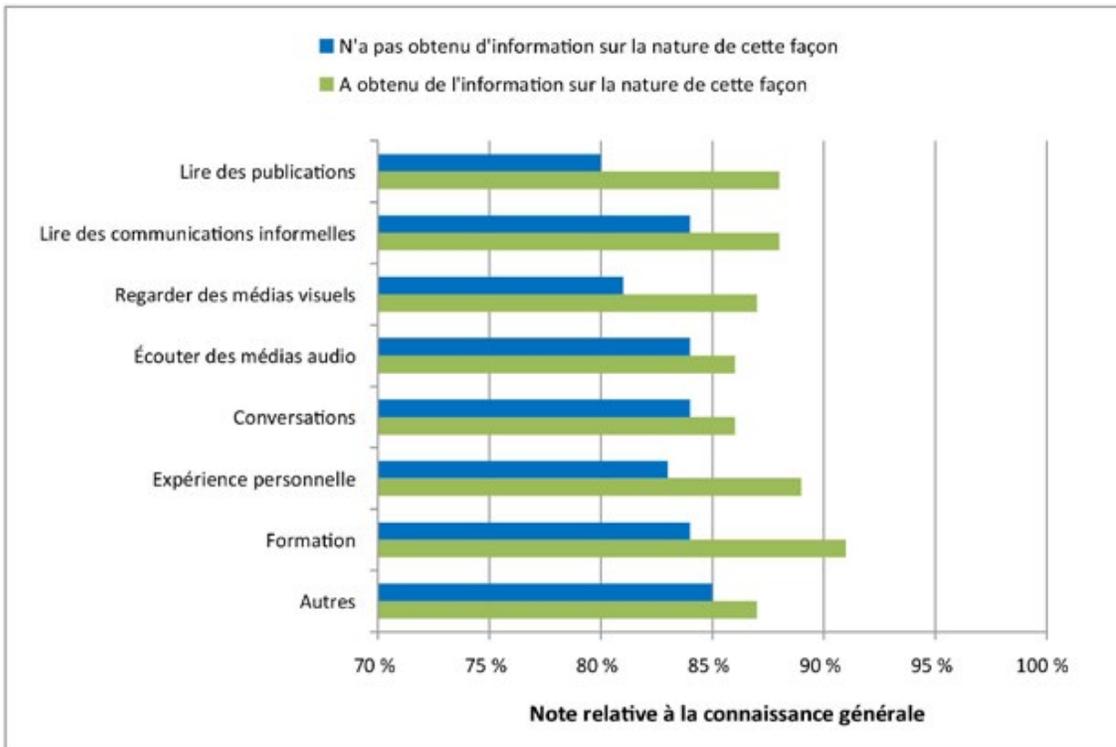
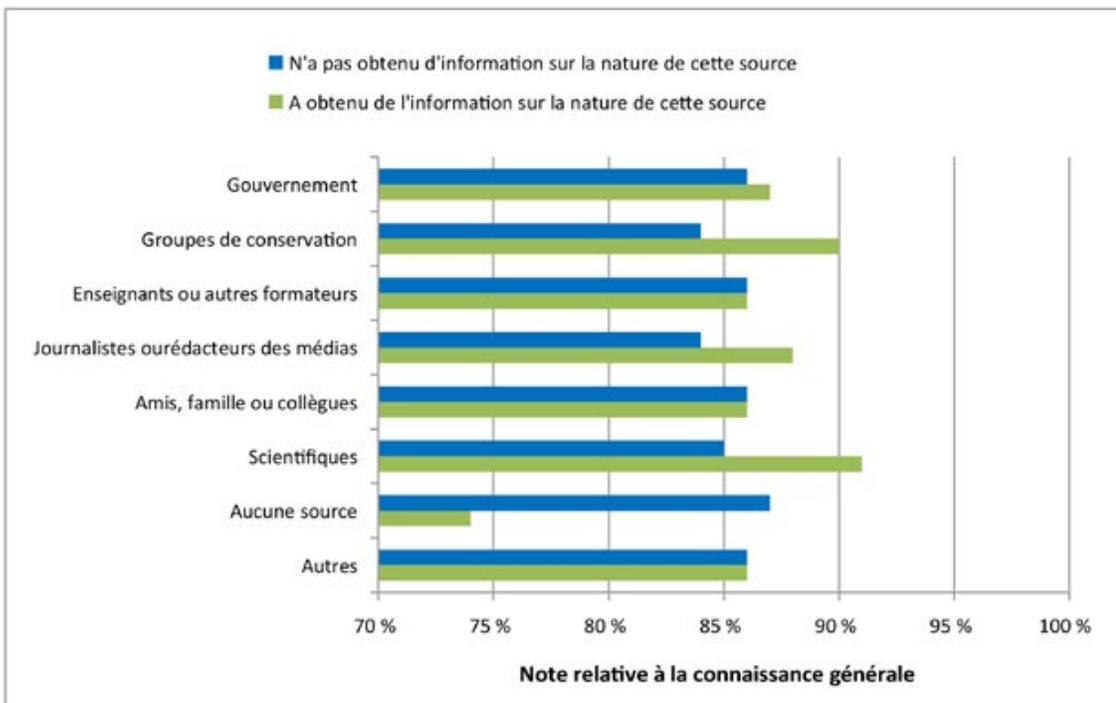


Figure 8 : Notes relatives à la connaissance générale en fonction des *sources* d'information sur la nature





ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

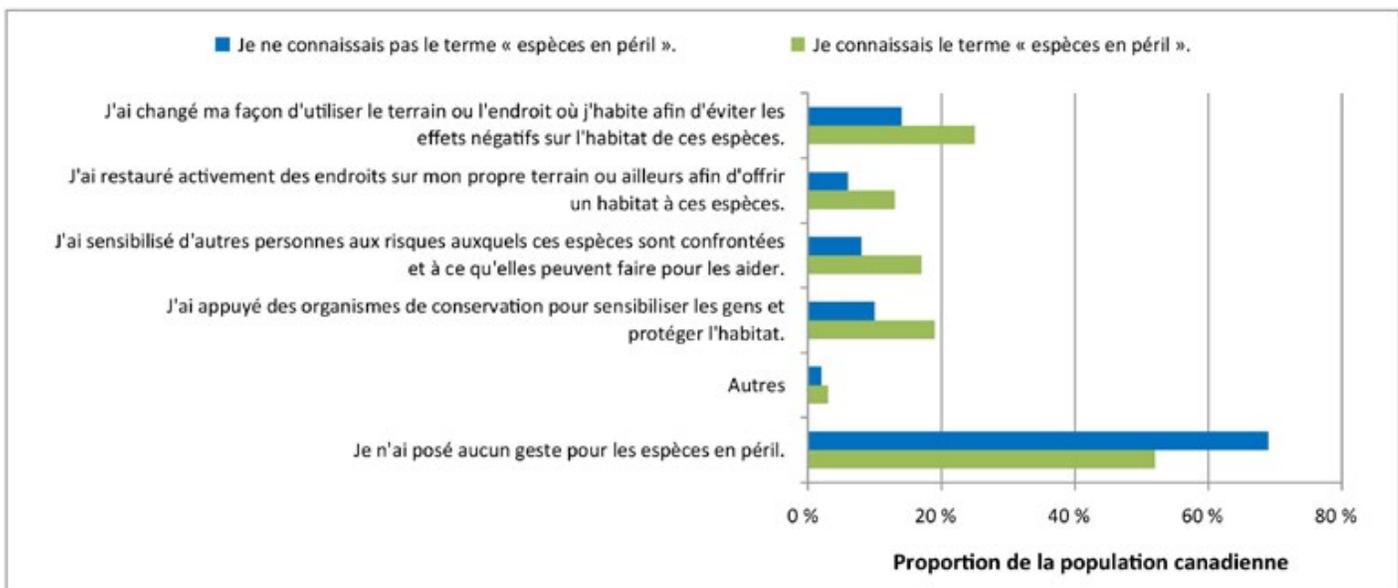
La fréquence des comportements liés à la conservation de la nature n'était pas fortement associée à une connaissance générale plus élevée, bien que cette association ait été légèrement plus forte pour les activités de conservation de la nature réalisées au domicile des répondants ($r = 0,16$) que pour les activités bénévoles de conservation de la nature réalisées à d'autres endroits ($r = 0,09$).

ESPÈCES EN PÉRIL

L'enquête portait aussi sur les conséquences précises de la connaissance de l'expression « espèces en péril ». Les Canadiens qui l'avaient entendu avant de remplir le sondage étaient significativement plus susceptibles de faire un don en argent pour les espèces en péril. Plus précisément, 14 % des Canadiens qui connaissaient l'expression, par rapport à 10 % de ceux qui ne le connaissaient pas, avaient fait un don dans les 12 derniers mois⁴⁰.

L'enquête a révélé des associations positives claires entre la connaissance du terme « espèces en péril » et les mesures prises pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril. D'une manière générale, 47 % des Canadiens qui ont indiqué connaître ce terme avant le sondage ont participé à au moins une mesure de rétablissement, contre seulement 26 % des Canadiens qui ont déclaré ne pas avoir entendu ce terme avant de le lire dans le sondage. Comme le montre la figure 9, les Canadiens qui ont dit connaître le terme étaient plus susceptibles de prendre chacune des mesures de rétablissement des espèces en péril mesurées dans l'enquête. Les résultats montrent également que le fait de ne pas connaître le concept d'« espèces en péril » n'est pas nécessairement un obstacle quand vient le temps de prendre des mesures pour aider les espèces sauvages.

Figure 9 : Pourcentage de Canadiens qui prennent des mesures pour favoriser le rétablissement d'espèces en péril et qui connaissaient ce terme au préalable



SERVICES ÉCOLOGIQUES

La connaissance préalable de l'expression « services écologiques » était aussi associée à la connaissance de la perte de ces services. Parmi les Canadiens qui connaissaient préalablement le concept de services écologiques, 16 % ont déclaré avoir été personnellement touchés par la perte d'un service écologique au cours des 12 derniers mois, après avoir obtenu une définition et des exemples, contre 13 % qui ne connaissaient pas déjà cette expression. Parmi les Canadiens qui savaient avant le sondage que la biodiversité contribue aux services écologiques, 17 % ont déclaré avoir été touchés par la perte d'un service écologique, par rapport à seulement 8 % de ceux qui ne connaissaient pas le lien.

⁴⁰ Il est possible que les répondants aient fait un don en argent à des organismes de conservation lors de diverses campagnes, y compris au profit des espèces en péril, sans que les répondants comprennent totalement la signification technique de cette expression. Cela pourrait expliquer les cas où les répondants ont fait un don pour des espèces en péril, alors qu'ils avaient indiqué ne pas connaître l'expression avant l'enquête; ils ont saisi le concept en lisant la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les Canadiens tirant leur revenu principal d'une profession liée à la nature étaient plus susceptibles de connaître les services écologiques que la population canadienne en général (75 % par rapport à 69 %) et d'indiquer avoir été personnellement touchés par la perte d'un service écologique au cours des 12 derniers mois (23 % par rapport à 14 %). De la même façon, les Autochtones étaient plus susceptibles de connaître les services écologiques que les autres Canadiens (75 % par rapport à 69 %) et d'avoir indiqué qu'ils avaient été touchés par la perte d'un service écologique (24 % par rapport à 15 %). La connaissance des services écologiques variait aussi selon le lieu, les Canadiens vivant dans des localités rurales connaissant mieux le concept en question que les Canadiens vivant en milieu urbain (74 % par rapport à 68 %); toutefois, aucun de ces groupes n'était plus susceptible de déclarer avoir été personnellement touché par la perte d'un service écologique (15 % dans les deux types de milieux). Là encore, le manque de connaissance préalable du concept formel de « services écologiques » ne semble pas avoir été un obstacle à la reconnaissance des bénéfices offerts par la nature (qui sont désignés dans la littérature spécialisée comme des « services écologiques »).

APERÇU DES DONNÉES DES ÉCHANTILLONS MIXTES

Comme il est expliqué dans la section *Méthodes d'enquête* plus haut, la plupart des résultats du présent rapport s'appuient sur les résultats de l'échantillon par adresse **seulement**, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques. Tous les résultats mentionnés précédemment dans ce chapitre sont fondés sur l'échantillon par adresse. Toutefois, dans cette brève section, la discussion présente des résultats provenant de l'échantillon par adresse ainsi que des réponses des participants sur le Web et des échantillons facultatifs. Ces conclusions ne sont pas comparées aux résultats par adresse présentés ailleurs parce que les analyses statistiques inférentielles ne sont pas recommandées quand on utilise la pondération d'analyse « combinée » (tous les échantillons) en raison des propriétés inconnues de la variance. De plus, comme les données de l'échantillon par adresse sont un sous-ensemble de toutes les données présentées dans les sections intitulées *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les comparaisons entraîneraient un chevauchement important. Il est préférable d'examiner ces résultats séparément, et ainsi obtenir un autre point de vue sur les sujets mesurés dans la présente enquête, car ils englobent un plus grand échantillon (qui a été pondéré pour être représentatif de la population canadienne par province et par territoire).

En examinant l'ensemble des données de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, nous avons constaté que 59 % des répondants ont déclaré avoir choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. Une proportion semblable (58 %) de répondants ont dit avoir passé du temps en plein air pour être en contact avec la nature dans les 12 derniers mois. Aussi, dans les 12 derniers mois, au moins 40 % des répondants ont dit avoir acheté des produits et services plus écologiques que les produits concurrents (43 %) et avoir voyagé pour passer plus de temps dans la nature (40 %).

Les deux tiers (67 %) de tous les répondants avaient déjà entendu le terme « biodiversité », et 68 %, l'expression « services écologiques ». De plus, 67 % de tous les répondants savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques. On a présenté aux répondants une liste des bénéfices découlant de la nature qui sont aussi appelés « services écologiques ». Ils ont indiqué s'ils savaient, avant l'enquête, que la nature peut être essentielle pour chacun de ces services. Parmi les 11 exemples, 92 % savaient que la nature est essentielle pour « produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air »; 91 %, pour « filtrer l'eau pour la garder propre et salubre »; 90 %, pour « maintenir le sol fertile et productif »; et 90 %, pour « offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs ». Le niveau de connaissance était moins élevé pour les réponses « favoriser notre développement psychologique et cognitif » (63 %) et « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies » (62 %). Environ un cinquième (22 %) des répondants ont signalé qu'ils ont été directement touchés par la perte d'un service écologique. Parmi ceux qui ont signalé une perte, des proportions à peu près égales ont mentionné que cette perte avait eu un effet sur l'« état de santé » (24 %), le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » (22 %) et la « condition physique » (22 %), suivi par 14 % des répondants qui ont mentionné un effet sur le « patrimoine culturel » et 12 %, le « bien-être économique ».

La plupart des répondants (87 %) avaient déjà entendu l'expression « espèces en péril », et 24 % avaient fait un don en argent pour leur rétablissement. Quand on leur a demandé de préciser l'objectif de leurs dons, la plus grande proportion de répondants (20 %) a dit avoir fait un don pour des espèces en péril particulières à leur province. Cette réponse était suivie par 17 % des répondants qui ont fait un don pour des « espèces en péril spécifiques au Canada », 15 % pour des « espèces en péril spécifiques à l'étranger », 15 % pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada », 12 % pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces dans [leur] province ou territoire » et 12 % pour les « espèces en péril en général ». Environ 56 % ont dit poser certains gestes pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril. Le geste le plus souvent indiqué était : « J'ai changé ma façon d'utiliser le terrain ou l'endroit où j'habite afin d'éviter les effets négatifs sur l'habitat de ces espèces » (30 %).

De tous les répondants à l'enquête, plus de la moitié ont obtenu de l'information sur la nature en regardant des médias visuels (57 %) et en lisant des publications (51 %). La source d'information la plus souvent citée était « les amis, la famille ou les collègues » (51 %), suivie des « journalistes ou rédacteurs des médias » (47 %). De tous les répondants à l'enquête, environ 18 % ont indiqué tirer leur revenu principal d'une profession liée à la nature.



CHAPITRE 2 : ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE, PARTICIPATION ET DÉPENSES

INTRODUCTION

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des Canadiens à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 derniers mois⁴¹, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Des Canadiens de 18 ans et plus, dans les 13 provinces et territoires, ont été interrogés sur le nombre de jours au cours desquels ils ont participé à plus de 30 activités différentes; pour nombre de ces activités, des données ont été recueillies sur le nombre de jours de participation à 20 kilomètres ou moins du domicile et à plus de 20 kilomètres de celui-ci. On a demandé aux Canadiens d'indiquer combien ils ont dépensé pour participer à la plupart de ces activités (ou groupes d'activités) pour le transport, l'hébergement, la nourriture, et l'équipement, les fournitures et les autres frais. Les directives et des exemples des types de dépenses à inclure dans chacune de ces catégories étaient fournis dans le questionnaire (voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête*). Reconnaissant le fait que de nombreux répondants ont peut-être payé pour que d'autres personnes de leur ménage participent aux mêmes activités, on a demandé à chacun de préciser le nombre de personnes du ménage qui étaient incluses dans les dépenses mentionnées. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails sur la méthode de calcul de ces données.

FAITS SAILLANTS NATIONAUX

Cette section du chapitre 2 présente les faits saillants nationaux des taux de participation des Canadiens de 18 ans et plus aux activités axées sur la nature incluses dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, de même que les dépenses connexes. Le rapport présente les activités axées sur la nature à différents niveaux, en commençant par un examen des huit grands groupes d'activités, suivi d'une analyse plus fine de la participation aux 22 catégories d'activités. Un tableau montrant les huit groupes et les 22 catégories d'activités correspondant à des éléments précis de l'enquête, de même que des exemples d'activités dans chaque groupe ou catégorie, est présenté à l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Les autres sections du présent chapitre présentent plus en détail la participation aux activités, en accordant une attention particulière à la chasse, au piégeage et à la pêche, aux voyages, et à la conservation de la nature tant chez soi et que par le bénévolat. Comme il est décrit dans la section *Méthodes d'enquête* (voir plus haut), tout au long du présent rapport, les données sur la participation, la fréquence et les dépenses sont tirées uniquement des réponses provenant de l'échantillon par adresse et sont généralisables à la population adulte du Canada, sauf mention explicite du contraire.

PARTICIPATION

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a mesuré la participation à de nombreuses activités axées sur la nature. Ces activités sont regroupées en huit grands groupes, soit :

- Activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping);
- Sensibilisation à la nature;
- Loisirs axés sur la nature; (comprenant la photographie, le jardinage, et les médias sur la nature)
- Observation d'oiseaux⁴²;
- Activités récréatives motorisées;
- Chasse ou piégeage (à des fins non commerciales);
- Pêche (à des fins non commerciales);
- Conservation de la nature.

⁴¹ Il est à noter que tout au long du présent rapport, les références aux « 12 derniers mois » renvoient aux 12 mois précédant le moment où le répondant a rempli le questionnaire. Comme la collecte de données s'est faite sur plusieurs mois (voir la section *Méthodes d'enquête*), la période de 12 mois mentionnée dans le rapport s'étale sur plus d'une année. On peut présumer qu'elle se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

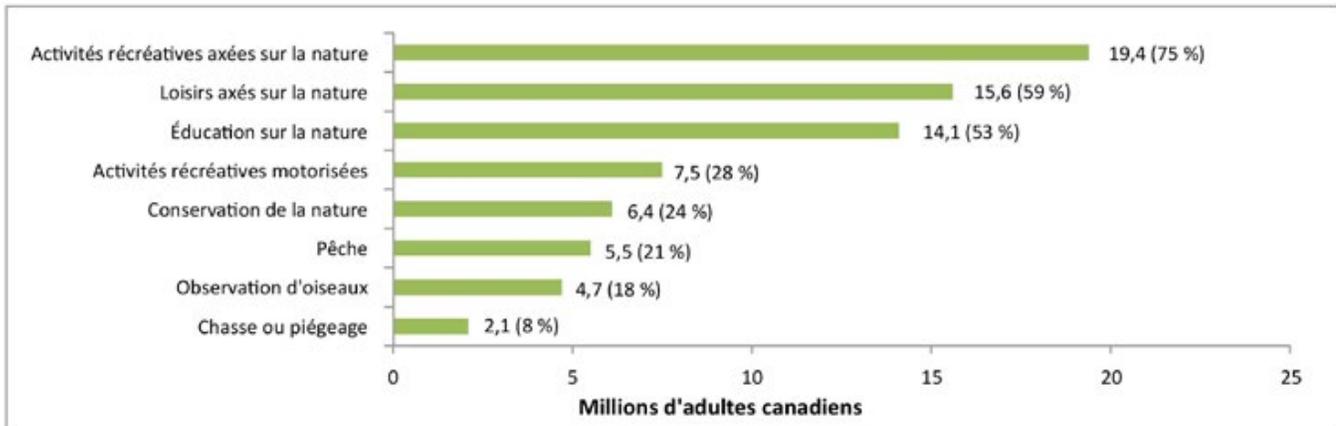
⁴² L'observation d'oiseaux est une expression courante qui désigne le fait d'observer, de surveiller, de filmer, de photographier ou de nourrir des oiseaux.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

La figure 10 montre le nombre de Canadiens (en millions) qui ont participé pendant au moins une journée à chacun des huit groupes d'activités dans les 12 derniers mois. Le pourcentage correspondant est présenté entre parenthèses. En tout, 89 % des adultes, soit près de 23 millions de personnes, ont participé à au moins l'un de ces groupes d'activités au cours de la période de référence de 12 mois. Comme on peut le voir, plus de 19 millions de Canadiens (75 %) ont participé à des activités récréatives axées sur la nature pendant les 12 derniers mois. En outre, plus de la moitié ont participé à des loisirs axés sur la nature (59 %) et à des activités de sensibilisation à la nature (53 %)⁴³.

Figure 10 : Nombre (en millions) et pourcentage de Canadiens adultes qui ont participé à des activités axées sur la nature dans les huit grands groupes pendant les 12 derniers mois



La figure 11 montre le pourcentage de Canadiens qui ont participé à chacune des 22 catégories d'activités pendant les 12 derniers mois (consulter l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités* pour voir la concordance de ces catégories avec les éléments du questionnaire et, plus précisément, quelles sont les activités incluses dans chaque catégorie). L'activité la plus populaire était de « participer à un pique-nique ou de relaxer en plein air », avec près des trois quarts (71 %) des répondants qui ont réalisé cette activité pendant les 12 derniers mois. Parmi les autres activités populaires, mentionnons la lecture ou le visionnement de médias sur la nature (66 %), la randonnée, l'escalade et l'équitation (64 %) et le jardinage ou l'aménagement paysager avec des plantes (51 %).

Afin d'obtenir une mesure supplémentaire du lien avec la nature, on a demandé aux répondants s'ils avaient acheté ou visionné un éventail de médias (p. ex., livres, magazines, articles, vidéos, DVD, films, émissions de télévision, sites Web) au sujet de la nature dans les 12 derniers mois. Plus de 17,5 millions (69 %) de Canadiens se sont intéressés à la nature de cette façon.

Pour la cohérence de l'analyse, le grand groupe de loisirs axés sur la nature (montré à la figure 10) exclut la « participation à un pique-nique ou la relaxation en plein air », car le sondage demandait uniquement le nombre de jours consacrés à cette activité, mais compte tenu de la nature de l'activité en question, aucune donnée n'était demandée sur les dépenses des participants. Si l'activité « participation à un pique-nique ou relaxation en plein air » est prise en compte en plus des autres activités de loisirs axés sur la nature, le nombre total de participants au groupe de loisirs axés sur la nature passe à 79 % des adultes canadiens. Par ailleurs, si le nombre de Canadiens qui lisent ou visionnent des médias sur la nature est également pris en compte dans ce groupe, la participation totale à des loisirs axés sur la nature augmente et atteint 87 % des Canadiens.

De même, la participation au grand groupe de conservation de la nature pourrait être calculée afin d'inclure les répondants qui ont indiqué avoir pris des mesures liées à la conservation qui ont été mesurées indirectement dans différentes parties de l'enquête, ce qui augmente par conséquent le nombre de participants. Cela n'a pas été fait en raison de la variabilité de la formulation des

⁴³ Les données de participation à des activités de conservation de la nature, illustrées dans la figure 10 ci-dessus, ainsi que dans la figure 11 et le tableau 9 ci-après, sont fondées sur les répondants qui ont déclaré avoir participé à au moins une des activités de conservation de la nature à domicile suggérées dans le questionnaire (sous-questions de la question 42) ou à une activité bénévole dans leur communauté ou ailleurs (questions 36 et 39); voir l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités* qui indique les éléments correspondants du questionnaire. Les jours de participation pour la conservation de la nature n'ont été consignés que pour les activités bénévoles à l'extérieur du domicile des répondants et sont indiqués dans la figure 12, ci-après. Inversement, les dépenses pour la conservation de la nature n'ont été consignées que pour les activités sur une propriété dont le répondant était responsable (sous-questions de la question 42) et sont indiquées dans le tableau 6, ci-après.

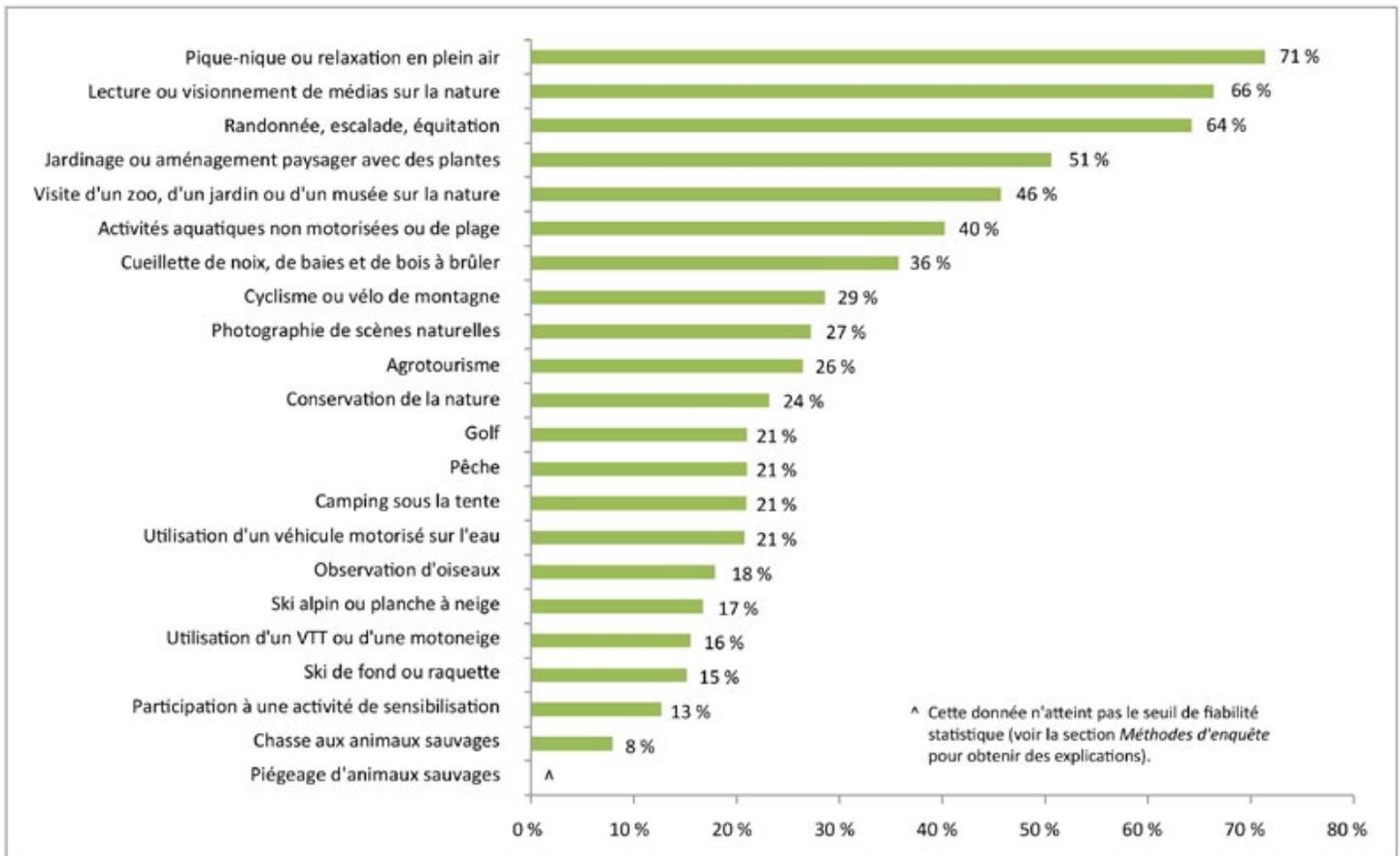


ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

questions, en particulier du fait qu'aucune information sur le nombre de jours ou sur les dépenses associées n'a été demandée, à deux exceptions près. Des détails sont fournis dans la section sur la conservation de la nature ci-dessous.

Le petit nombre de répondants qui ont indiqué participer au « piégeage d'animaux sauvages » est inférieur au seuil de fiabilité statistique et n'est donc pas affiché dans la figure 11; à des fins générales (plutôt que statistiques), l'estimation produite pour cette activité au moyen de cette enquête est d'environ 0,5 %.

Figure 11 : Pourcentage de Canadiens adultes qui ont participé à des activités axées sur la nature



DEGRÉ DE PARTICIPATION

En plus des proportions de Canadiens qui participent à des activités axées sur la nature (c'est-à-dire les *taux de participation*), l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a recueilli des données sur le *degré* de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours pendant lesquels ils ont participé à chaque activité au cours des 12 derniers mois au Canada. Afin d'obtenir des renseignements importants sur le rôle de l'urbanisation dans les interactions des Canadiens avec la nature, l'enquête demandait aux répondants d'indiquer le nombre de jours pendant lesquels ils ont participé à un ensemble donné d'activités dans un rayon de 20 km de leur domicile ainsi qu'à plus de 20 km de leur domicile.

Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. La participation à des activités de conservation de la nature peut être mesurée au moyen de plusieurs questions différentes dans l'enquête; pour indiquer les jours de participation, le présent rapport n'a utilisé que la question portant spécifiquement sur les activités bénévoles réalisées à l'extérieur du domicile des répondants (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci). Les jours de participation aux activités de conservation de la nature sont présentés en orange dans les graphiques ci-dessous pour mettre en lumière cette différence. La section relative à la conservation de la nature du présent chapitre comporte plus de détails sur cette activité.

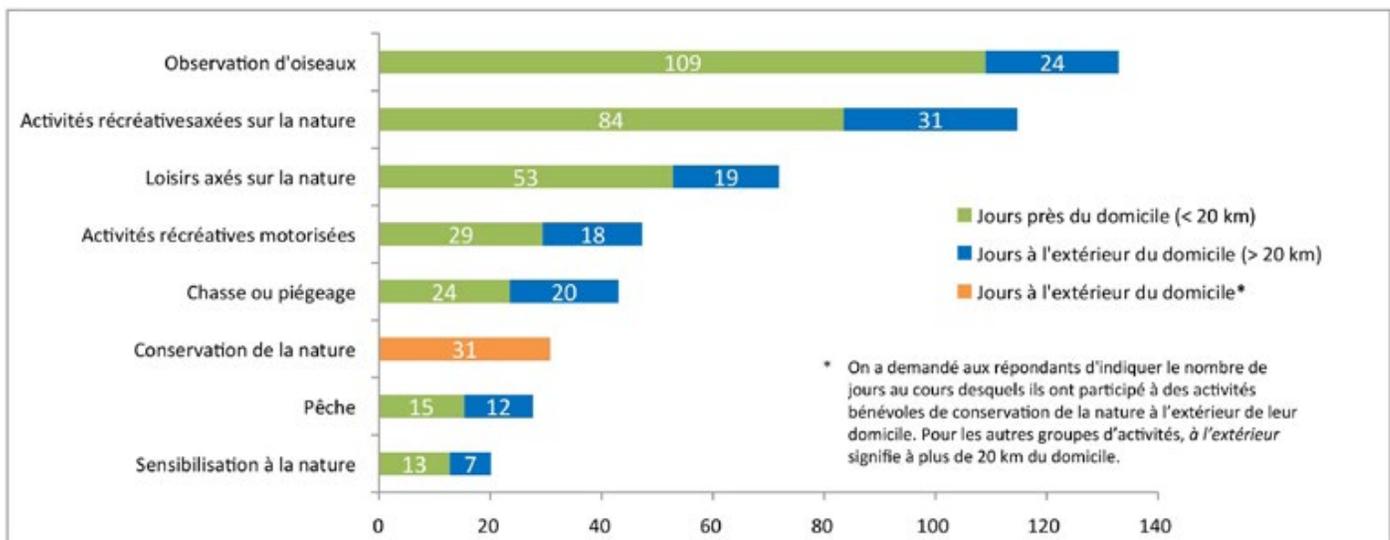


ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

La figure 12 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe). Pour chaque groupe, le nombre de jours de participation était plus élevé pour des activités réalisées à 20 km ou moins du domicile qu'à des distances supérieures à 20 km; il convient de noter que les jours de participation à des activités bénévoles de conservation de la nature n'étaient pas mesurés de la même façon que pour les autres activités.

L'observation d'oiseaux (observer, nourrir, surveiller, filmer ou photographier des oiseaux) comptait le nombre le plus élevé de jours de participation près du domicile, avec une moyenne de 109 jours. À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 31 jours par personne. Si on compte le total des jours près du domicile et à l'extérieur, les répondants qui ont fait de l'observation d'oiseaux ont consacré en moyenne 133 jours à cette activité dans les 12 derniers mois, alors que les Canadiens qui ont participé à des activités récréatives axées sur la nature ont consacré en moyenne 115 jours à ces activités dans les 12 derniers mois.

Figure 12 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



DÉPENSES ASSOCIÉES AUX ACTIVITÉS

Dans les 12 derniers mois, les Canadiens avaient dépensé 40,4 milliards de dollars au Canada pour participer à des activités axées sur la nature et contribuer aux efforts de conservation de la nature qui étaient inclus dans la portée de la présente enquête. En plus de ces dépenses, les Canadiens ont également dépensé 874 millions de dollars en dons et en cotisations de membre à des organisations à vocation naturaliste. Une fois ces sommes combinées, le montant total des dépenses associées à la nature par adulte canadien au cours des 12 derniers mois s'élève à 41,3 milliards de dollars.

Les dépenses engagées pour la participation à des activités incluent le transport (p. ex., essence, avion ou billets d'autobus), l'hébergement (p. ex., hôtel), la nourriture et l'équipement, les fournitures et les autres frais (p. ex., matériel de camping ou de randonnée, droits d'entrée, bateaux). Les dépenses associées à la conservation de la nature incluent des investissements dans l'entretien d'une terre au moins en partie à des fins de conservation. Les dépenses engagées pour l'achat ou la location de médias sur la nature (livres, matériel audio ou vidéo) ont également été consignées.

La présente section répartit les dépenses en huit grands groupes d'activités : activités récréatives axées sur la nature, sensibilisation à la nature, loisirs axés sur la nature, observation d'oiseaux, activités récréatives motorisées, chasse et piégeage, pêche et conservation de la nature⁴⁴. Consulter l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités* pour voir un tableau présentant la manière dont chaque

⁴⁴ Les répondants devaient indiquer les activités de chasse, de piégeage et de pêche *seulement* si elles étaient pratiquées à des fins personnelles non commerciales ou de partage, ou encore à des fins de loisir.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

catégorie correspond aux questions du sondage, et les activités comprises dans chaque groupe. La section qui suit présente les dépenses des Canadiens pour chacun de ces groupes d'activités dans les 12 derniers mois.

DÉPENSES TOTALES, ANNUELLES ET QUOTIDIENNES

De toutes les dépenses associées à la nature, les Canadiens ont dépensé le plus pour les activités récréatives axées sur la nature⁴⁵, totalisant des dépenses de 14,5 milliards de dollars dans les 12 derniers mois⁴⁶, soit environ 36 % de toutes les dépenses liées à la nature qui ont été déclarées. Par comparaison, les dépenses consacrées à des activités récréatives motorisées ont totalisé environ 6,1 milliards de dollars (15 % de toutes les dépenses); les loisirs axés sur la nature, 6,2 milliards de dollars (15 %); la pêche, 2,2 milliards de dollars (5 %); et la chasse et le piégeage, 1,8 milliard de dollars (5 %). La chasse, le piégeage et la pêche regroupés représentaient 10 % de toutes les dépenses pour les activités mentionnées dans la présente enquête, soit 4 milliards de dollars. L'observation d'oiseaux était la catégorie la moins dispendieuse dans les 12 derniers mois, pour un total de seulement 537 millions de dollars, soit 1 % de toutes les dépenses pour des activités axées sur la nature qui ont été consignées dans le cadre de l'enquête⁴⁷.

À titre de comparaison avec les résultats de l'*Enquête sur l'importance de la nature pour les Canadiens* de 1996, le tableau 6 présente les dépenses annuelles moyennes par participant (c.-à-d. les dépenses moyennes par personne pour 12 mois) et les dépenses quotidiennes moyennes par participant (c.-à-d. les dépenses moyennes par personne par jour) pour chaque catégorie d'activités. Les dépenses annuelles moyennes représentent le montant que la personne moyenne *qui participe à une activité donnée* consacre à l'activité pendant la durée de l'année. Par conséquent, les dépenses quotidiennes moyennes représentent le montant qu'un participant⁴⁸ à cette activité dépense en une année, divisé par le nombre de jours de participation à l'activité⁴⁹.

Tableau 6 : Dépenses totales par activité dans les 12 derniers mois⁵⁰

	Total pour tous les Canadiens âgés de 18 ans et plus		Moyenne annuelle par participant	Moyenne quotidienne par participant
	millions de dollars	en %	\$	\$
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	14 457 \$	36 %	914 \$	18 \$
<i>Sensibilisation à la nature</i>	3 077 \$[^]	8 %	275 \$[^]	34 \$[^]
Loisirs axés sur la nature	6 223 \$	15 %	232 \$	-
Photographie de scènes naturelles	2 244 \$	6 %	475 \$	37 \$
Jardinage ou aménagement paysager	2 628 \$	7 %	252 \$	13 \$
Lecture ou visionnement de médias sur la nature	1 351 \$	3 %	94 \$	-
Observation d'oiseaux	537 \$	1 %	201 \$	12 \$
Activités récréatives motorisées	6 099 \$	15 %	1 052 \$	*
<i>Sur terre</i>	4 024 \$ [^]	10 %	1 228 \$ [^]	66 \$ [^]
<i>Sur l'eau</i>	2 074 \$	5 %	512 \$	49 \$

Suite du tableau 6 à la page suivante

⁴⁵ En particulier, les activités récréatives non motorisées et non consommatrices qui dépendent d'un cadre naturel; voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour consulter une liste des activités précises incluses dans le groupe « activités récréatives axées sur la nature » et dans les autres groupes d'activités utilisés dans le présent rapport.

⁴⁶ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

⁴⁷ Il faut comprendre que même si l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* incluait une importante sélection d'activités axées sur la nature, il est probable que d'autres activités n'aient pas été incluses et que les dépenses réelles totales des Canadiens pour des activités axées sur la nature soient donc dans les faits plus élevées que ce que montre le présent rapport.

⁴⁸ Par conséquent, il *ne s'agit pas* d'un montant moyen pour l'ensemble de la population adulte canadienne (y compris les non-participants).

⁴⁹ Les dépenses moyennes par participant pour l'achat, le visionnement ou la lecture de médias sur la nature excluent les répondants qui ont indiqué qu'ils avaient consommé de tels médias au cours de la dernière année, mais qui ont laissé le champ correspondant aux dépenses associées vide. Si on suppose que ces réponses vides représentent une valeur de zéro dollar, les dépenses moyennes associées à des produits multimédias par participant s'élèvent à 77 \$. Tant le montant total en dollars que le nombre total de participants (et le taux de participation) ne sont pas touchés par cette distinction.

⁵⁰ Les totaux par catégorie et les totaux généraux englobent l'ensemble des sous-composantes (y compris celles qui sont inférieures au seuil de fiabilité) et leur fiabilité est vérifiée indépendamment.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Suite du tableau 6

	Total pour tous les Canadiens âgés de 18 ans et plus		Moyenne annuelle par participant	Moyenne quotidienne par participant
	millions de dollars	en %	\$	\$
Chasse et piégeage	1 803 \$	5 %	996 \$	*
Chasse à la sauvagine	327 \$	1 %	609 \$	83 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	312 \$	1 %	375 \$	54 \$
Chasse aux petits mammifères	114 \$	0 %	244 \$	40 \$
Chasse aux gros mammifères	1 003 \$	3 %	814 \$	78 \$
Chasse à d'autres animaux	5 \$ [^]	0 %	88 \$ [^]	7 \$ [^]
Piégeage	42 \$	0 %	549 \$	54 \$
Pêche	2 169 \$	5 %	469 \$	52 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	6 043 \$[^]	15 %	556 \$[^]	-
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	5 199 \$ [^]	13 %	510 \$ [^]	-
Conservation d'un milieu naturel	709 \$	2 %	74 \$	-
Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois	135 \$ [^]	0 %	15 \$ [^]	-
Total	40 410 \$⁵¹	100 %		

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section Méthodes d'enquête pour obtenir des explications. Ces chiffres sont compilés dans des calculs de plus haut niveau et sont présentés. Si un calcul de plus haut niveau ne passe pas le test statistique de fiabilité, il y a une indication à ce sujet. Ces chiffres sont utilisés dans les calculs des catégories supérieures et sont présentés ici. Si un calcul dans une telle catégorie ne satisfait pas au test statistique de fiabilité, le symbole [^] l'indique.

* Les chiffres n'ont pas été calculés parce qu'il n'était pas clair à quel moment les activités ont été réalisées (p. ex. une personne peut participer à deux activités de chasse le même jour, alors que d'autres participent à deux activités de chasse deux jours différents).

- Les chiffres par jour ne sont pas connus parce que l'enquête ne comportait pas de question sur le nombre de jours par année consacrés aux activités par le répondant.

Les dépenses annuelles et quotidiennes moyennes sont aussi présentées graphiquement dans la figure 13 (dépenses annuelles) et la figure 14 (dépenses quotidiennes). Les dépenses statistiquement fiables les plus élevées par personne pour une seule activité ont été engagées pour les activités récréatives motorisées sur terre et sur l'eau combinées, pour lesquelles les participants ont dépensé environ 1 052 \$⁵² en moyenne dans les 12 derniers mois. Les Canadiens qui ont participé à des activités récréatives axées sur la nature ont dépensé en moyenne 914 \$ pour ces activités dans les 12 derniers mois⁵³. Pour tous les types d'activités de chasse combinés, les dépenses moyennes engagées étaient de 996 \$ dans les 12 derniers mois. Certaines activités tendent à être peu fréquentes et génèrent des dépenses quotidiennes élevées (p. ex., chasse à la sauvagine), alors que d'autres activités sont fréquemment pratiquées et entraînent peu de dépenses (p. ex., activités récréatives axées sur la nature). Les activités peu fréquentes comprennent celles dont les dépenses quotidiennes moyennes (figure 14) représentent un pourcentage important des dépenses annuelles moyennes (figure 13); les activités très fréquentes sont celles entraînant des coûts quotidiens représentant seulement un petit pourcentage des coûts annuels, ce qui signifie que les coûts annuels sont répartis sur un grand nombre de jours.

Les dépenses moyennes dans chaque sous-catégorie de chacun des huit groupes, le cas échéant, variaient de façon significative. Par exemple, pour les activités de chasse et de piégeage, les dépenses moyennes allaient jusqu'à 814 \$ pendant les 12 derniers mois (chasse aux gros mammifères) et pouvaient être d'aussi peu que de 244 \$ par année (chasse aux petits mammifères). De la même façon, les dépenses quotidiennes des Canadiens qui ont participé à ces activités allaient de 78 \$ par jour (chasse aux gros mammifères) à 40 \$ par jour (chasse aux petits mammifères). Les dépenses quotidiennes étaient les plus élevées pour la chasse à la sauvagine (83 \$ par jour) et les moins élevées pour l'observation d'oiseaux (12 \$ par jour). Les Canadiens qui ont fait de l'observation d'oiseaux ont signalé les dépenses moyennes les moins élevées par année (201 \$) et par jour (12 \$) parmi les huit catégories pour

⁵¹ Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les dépenses pour toutes les activités, y compris celles qui étaient sous le seuil de fiabilité.

⁵² Les dépenses moyennes pour les activités récréatives motorisées sont significativement augmentées par les dépenses moyennes pour les activités récréatives motorisées sur terre uniquement (1 228 \$). Toutefois, il convient de noter que ce nombre de 1 228 \$ n'est pas statistiquement fiable et qu'il n'est donc pas inclus dans le texte. Consulter la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

⁵³ Le questionnaire ne demandait pas aux répondants de déclarer les dépenses pour chacune des activités récréatives non motorisées et non consommatrices axées sur la nature, mais plutôt de les regrouper afin de réduire l'effort requis de la part des répondants pour remplir le sondage.

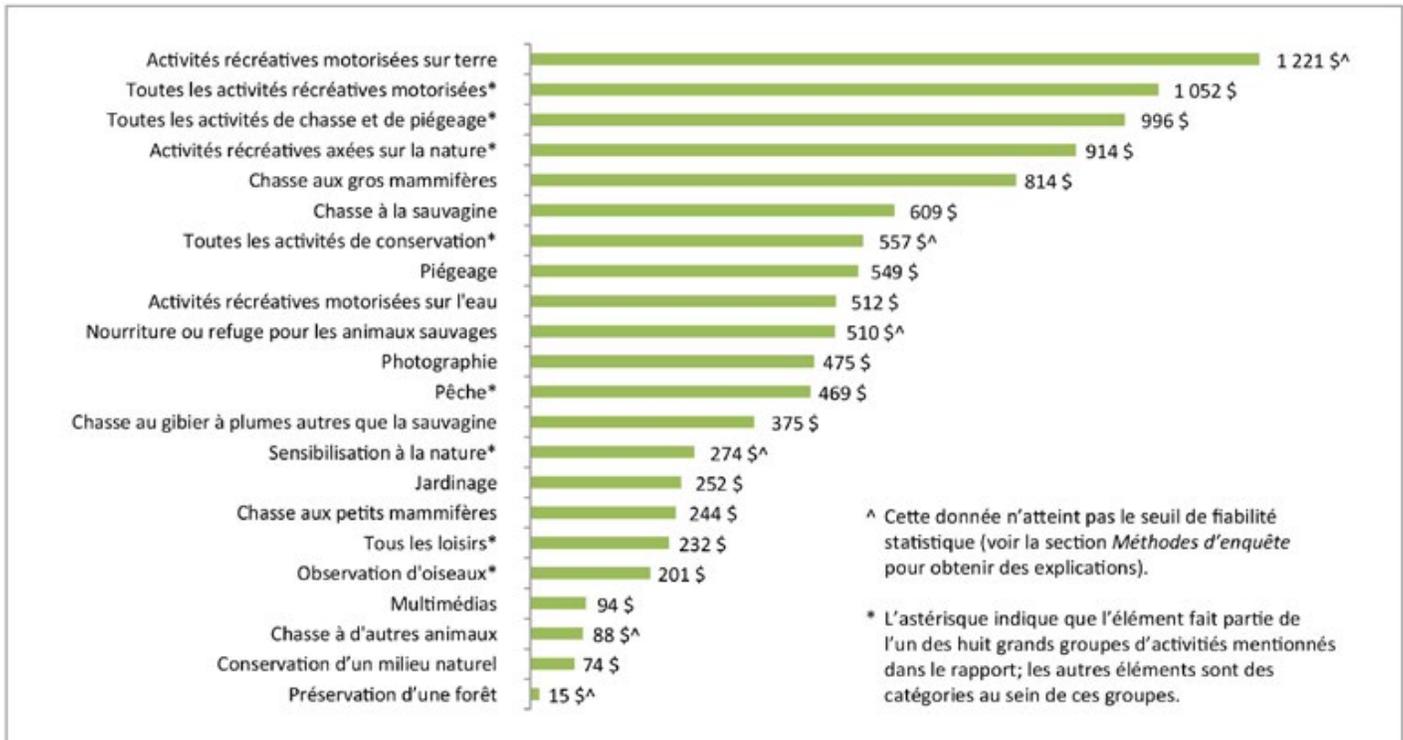


ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

lesquelles on a calculé les dépenses quotidiennes et annuelles moyennes. Pour les sous-catégories plus spécifiques, les Canadiens ont consacré les plus petits montants (statistiquement fiables) annuels à la conservation de la nature sur leurs terres privées ou louées (74 \$)⁵⁴.

Afin d'obtenir une mesure supplémentaire du lien avec la nature, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a consigné le montant dépensé par les répondants pour acheter, lire ou visionner un éventail de médias (p. ex. livres, magazines, articles, vidéos, DVD, films, émissions de télévision, sites Web) au sujet de la nature dans les 12 derniers mois. Plus de 17,6 millions (69 %) de Canadiens se sont intéressés à la nature de cette façon. En outre, ils ont dit avoir dépensé en moyenne 93,70 \$ par personne pour l'achat, la lecture ou le visionnement de ces médias pendant les 12 derniers mois⁵⁵.

Figure 13 : Dépenses totales moyennes par participant et par activité dans les 12 derniers mois



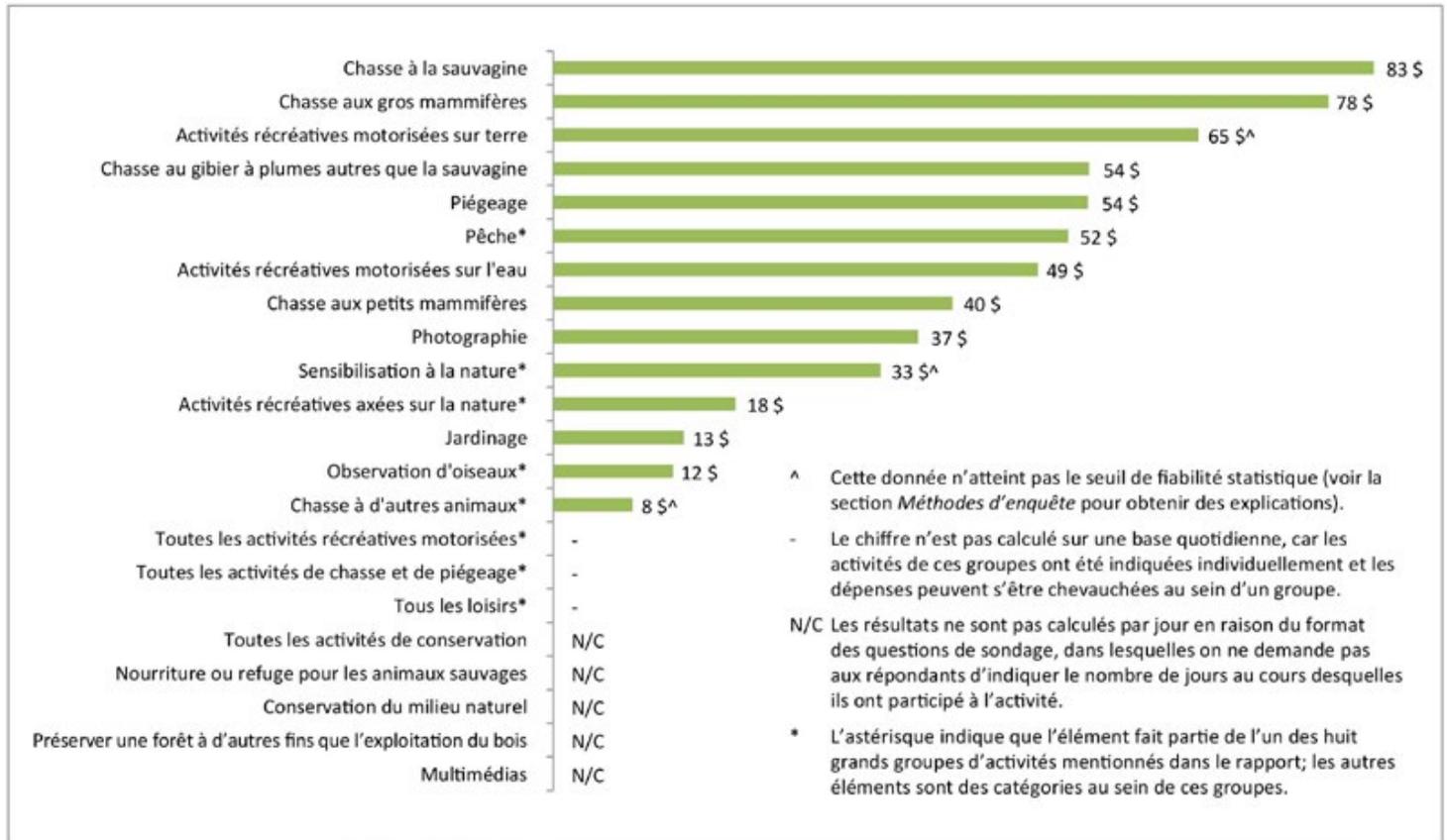
⁵⁴ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».

⁵⁵ Les dépenses moyennes par participant pour l'achat, le visionnement ou la lecture de médias sur la nature excluent les répondants qui ont indiqué qu'ils avaient consommé de tels médias au cours de la dernière année, mais qui ont laissé le champ correspondant aux dépenses associées vide. Si on suppose que ces réponses vides représentent une valeur de zéro dollar, les dépenses moyennes par participant associées aux produits multimédias s'élèvent à 77 \$. Le montant total en dollars et le nombre total de participants (et le taux de participation) ne sont pas touchés par cette distinction.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 14 : Dépenses quotidiennes moyennes par participant et par activité dans les 12 derniers mois



DÉPENSES PAR TYPE DE DÉPENSES

Dans les 12 mois précédant l'enquête, les dépenses totales des Canadiens pour l'équipement, les fournitures et les autres frais, le transport, la nourriture et l'hébergement pour les activités et services examinés par l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* ont dépassé 33 milliards de dollars. Les dépenses pour l'équipement, les fournitures et les autres frais ont totalisé 13,1 milliards de dollars, soit 32 % de toutes les dépenses associées à la nature pendant l'année (voir le tableau 7). Les dépenses associées au transport étaient aussi élevées, atteignant 10,6 milliards de dollars et représentant environ le quart de toutes les dépenses. À l'échelle nationale, les Canadiens ont dépensé 5 milliards de dollars (12 %) et 4,4 milliards de dollars (11 %) pour la nourriture et l'hébergement respectivement. Par ailleurs, 7,4 milliards de dollars⁵⁶ (18 %) ont été dépensés pour d'autres activités qui n'étaient pas incluses dans l'une des quatre catégories de dépenses, comme la conservation de la nature sur des terres privées ou louées (6 milliards de dollars⁵⁷) et les achats de produits multimédias sur la nature (1,4 milliard de dollars). De plus, 874 millions de dollars ont également été dépensés par les Canadiens à titre de dons ou de cotisations de membre à des organisations à vocation naturaliste, ce qui n'est pas inclus dans les totaux des dépenses consacrées à la participation à des activités, et fait passer le montant total dépensé par les individus à environ 41,3 milliards de dollars.

⁵⁶ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

⁵⁷ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 7 : Dépenses par type de dépenses (en millions de dollars)

Type de dépenses	Dépenses totales	
	en millions de dollars	en %
Équipement, fournitures et autres frais	13 058 \$	32 %
Transport	10 567 \$	26 %
Nourriture	4 953 \$	12 %
Hébergement	4 437 \$	11 %
Autre*	7 395 \$	18 %
Total	40 410 \$	100 %

* La catégorie « Autre » inclut les dépenses qui n'ont pas été ventilées par type de dépenses, dont celles pour les activités de conservation de la nature et les achats de produits multimédias.

Les Canadiens qui ont participé à des loisirs axés sur la nature⁵⁸ ont alloué 47 % de toutes les dépenses, soit 2,9 milliards de dollars, à l'équipement, aux fournitures et aux autres frais, et ceux qui ont participé à des activités récréatives motorisées ont alloué 47 % de toutes les dépenses au transport (également 2,9 milliards de dollars), ce qui représente les sommes les plus élevées allouées à une catégorie de dépenses pour toutes les activités confondues. En plus, 34 % des dépenses pour des activités récréatives motorisées a été consacré à l'équipement, aux fournitures et aux autres frais (2,1 milliards de dollars), ce qui représente des dépenses en capital pour l'achat et la location de véhicules tout terrain, de bateaux à moteur et de plus petits articles comme le matériel de randonnée et pour les droits d'entrée. Les participants à des activités récréatives motorisées ont consacré des montants comparativement moins élevés à la nourriture (725 millions de dollars ou 12 %) et à l'hébergement (444 millions de dollars ou 7 %).

Les dépenses effectuées pour la pêche étaient importantes (2,2 milliards de dollars), et la majeure partie de celles-ci étaient consacrées au transport (756 millions de dollars ou 35 %) et à l'équipement, aux fournitures et aux autres frais (748 millions de dollars ou 34 %). Les dépenses pour la chasse et le piégeage totalisaient 1,8 milliard de dollars pendant les 12 derniers mois, et étaient essentiellement consacrées à l'équipement, aux fournitures et aux autres frais (753 millions de dollars ou 41 %) et au transport (666 millions de dollars ou 36 %).

Même si c'est moins que les dépenses totales consacrées à la pêche, les Canadiens ont quand même consacré au total un milliard de dollars à la chasse aux gros mammifères, ce qui représente 56 % de toutes les dépenses pour la chasse et le piégeage. La répartition de ces dépenses dans chacune des huit catégories et des 14 sous-catégories est présentée dans le tableau 8.

Pour chacune des grandes⁵⁹ catégories d'activités axées sur la nature, les dépenses pour l'équipement, les fournitures et les autres frais allaient de 34 à 47 % de toutes les dépenses. De même, les dépenses liées au transport variaient de 16 à 47 % pour chacune des grandes catégories. Pour la nourriture et l'hébergement, les dépenses allaient de 8 à 23 % et de 7 à 18 %, respectivement. Dans chaque sous-catégorie, il y avait une plus grande variation entre la part des dépenses allouées à chaque type de dépenses.

⁵⁸ La participation à un pique-nique ou la relaxation en plein air n'ont pas été inclus.

⁵⁹ En raison du format de l'enquête, les activités de conservation et les produits multimédias sur la nature n'étaient pas mesurés selon les mêmes types de dépenses.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 8 : Dépenses par type de dépenses et par type d'activités (en millions de dollars)

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	4 233 \$	29 %	2 648 \$	18 %	2 389 \$	17 %	5 186 \$	36 %	14 457 \$
<i>Sensibilisation à la nature</i>	881 \$	29 %	378 \$	12 %	575 \$	19 %	1 242 \$ [^]	40 %	3 077 \$[^]
Loisirs axés sur la nature	1 015 \$	16 %	438 \$	7 %	517 \$	8 %	2 939 \$	47 %	6 261 \$
Photographie de scènes naturelles	739 \$	33 %	363 \$	16 %	401 \$	18 %	741 \$	33 %	2 244 \$
Jardinage ou aménagement paysager	272 \$	10 %	73 \$ [^]	3 %	107 \$	4 %	2 178 \$	83 %	2 629 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	1 351 \$
Observation d'oiseaux	151 \$	28 %	70 \$	13 %	125 \$	23 %	191 \$	36 %	537 \$
Activités récréatives motorisées	2 885 \$	47 %	443 \$	7 %	718 \$	12 %	2 053 \$	34 %	6 099 \$
<i>Sur terre</i>	2 191 \$ [^]	54 %	162 \$	4 %	421 \$ [^]	10 %	1 251 \$	31 %	4 024 \$ [^]
<i>Sur l'eau</i>	694 \$	33 %	281 \$	13 %	297 \$	14 %	802 \$	39 %	2 075 \$
Chasse et piégeage	666 \$	36 %	145 \$	8 %	283 \$	15 %	753 \$	41 %	1 803 \$
Chasse à la sauvagine	96 \$	30 %	29 \$ [^]	9 %	40 \$	12 %	162 \$	49 %	327 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	130 \$	41 %	37 \$	12 %	59 \$	19 %	86 \$	29 %	312 \$
Chasse aux petits mammifères	58 \$	51 %	9 \$ [^]	8 %	17 \$	15 %	31 \$	27 %	114 \$
Chasse aux gros mammifères	348 \$	34 %	68 \$	7 %	157 \$	15 %	431 \$	44 %	1 003 \$
<i>Chasse à d'autres animaux</i>	3 \$ [^]	59 %	0 \$ [^]	4 %	1 \$ [^]	19 %	1 \$ [^]	19 %	5 \$ [^]
Piégeage	21 \$	50 %	1 \$ [^]	3 %	6 \$ [^]	14 %	14 \$ [^]	34 %	42 \$
Pêche	751 \$	35 %	317 \$	15 %	359 \$	17 %	742 \$	34 %	2 169 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	6 043 \$[^]
<i>Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	5 199 \$ [^]
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	709 \$
<i>Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	135 \$ [^]
Total	10 567 \$	26 %	4 437 \$	11 %	4 953 \$	12 %	13 059 \$	32 %	40 410 \$

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section Méthodes d'enquête pour obtenir des explications. Ces chiffres sont utilisés dans les calculs des catégories supérieures et sont présentés ici. Si un calcul dans une telle catégorie ne satisfait pas au test statistique de fiabilité, le symbole ^ l'indique.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES PAR PROVINCE ET TERRITOIRE

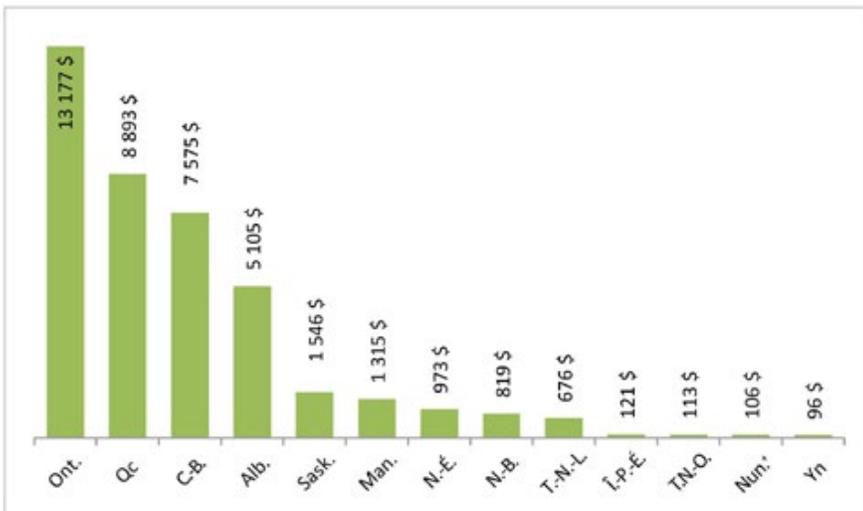
Les dépenses totales associées aux activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois variaient par province et territoire (figure 15). Les résidents de l'Ontario (la province la plus peuplée du pays) ont dépensé plus de 13,2 milliards de dollars pour des activités axées sur la nature, ce qui représente 33 % de toutes les dépenses pour les activités liées à la nature incluses dans cette étude nationale. Les résidents du Québec, la deuxième province la plus peuplée⁶⁰, ont dépensé beaucoup moins (8,9 milliards de dollars), mais ce montant représente tout de même 22 % de toutes les dépenses. Les Territoires du Nord-Ouest (113 millions de dollars), le Yukon (96 millions de dollars) et l'Île-du-Prince-Édouard (121 millions de dollars) représentaient ensemble moins de 1 % de toutes les dépenses – un indicateur de leurs populations plus petites.

⁶⁰ Statistique Canada. 2012. « Population par année, par province et territoire » (consulté le 21 août 2013). Sur Internet : <http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/l02/cst01/demo02a-fra.htm>.



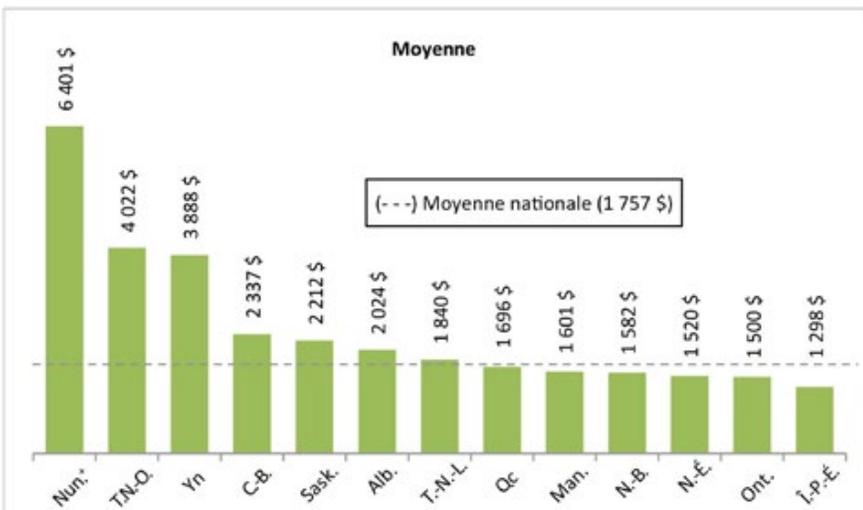
ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 15 : Dépenses totales par province et territoire (en millions de dollars)



En général, les dépenses par personne par province tournent autour de la valeur moyenne par personne au Canada, soit 1 757 \$ par personne (figure 16). Les dépenses par personne étaient bien supérieures à la moyenne nationale au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. L'Île-du-Prince-Édouard comptait les dépenses par personne les moins élevées, avec près de 460 \$ de moins que la moyenne nationale. Les résidents du Nunavut étaient ceux qui dépensaient le plus en moyenne (6 401 \$) et les résidents des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon dépensaient 4 022 \$ et 3 888 \$ par personne, respectivement, pour toutes les activités axées sur la nature visées par la présente enquête. Les différences peuvent s'expliquer en partie par le degré de participation (voir le tableau 9 ci-après) et en partie par le coût de participation dans les différentes régions.

Figure 16 : Dépenses moyennes par personne dans les 12 derniers mois



DÉPENSES PAR GROUPE DE REVENU

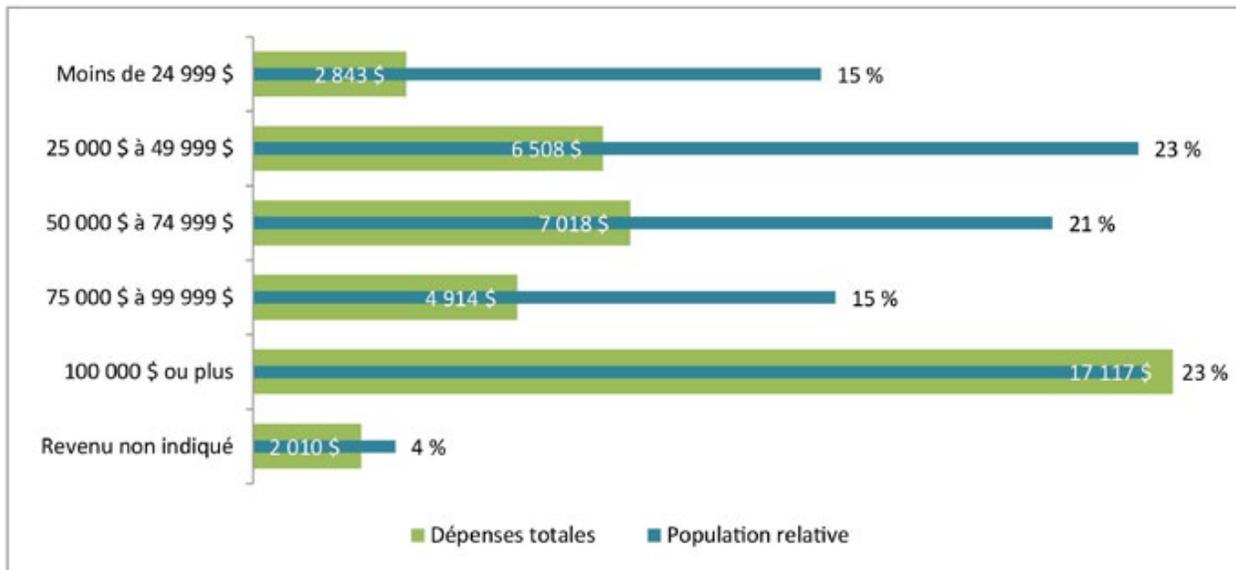
Les dépenses indiquées par groupe de revenu variaient d'un groupe à l'autre, mais augmentaient généralement avec le revenu. Comme on peut le voir dans la figure 17, les personnes qui gagnent le plus (ménages touchant 100 000 \$ ou plus par année) dépensaient beaucoup plus (en termes absolus) pour les activités axées sur la nature visées par la présente enquête que d'autres groupes de revenu. Le groupe de revenu de 100 000 \$ ou plus a dépensé 17,1 milliards de dollars dans les 12 derniers mois, ce



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

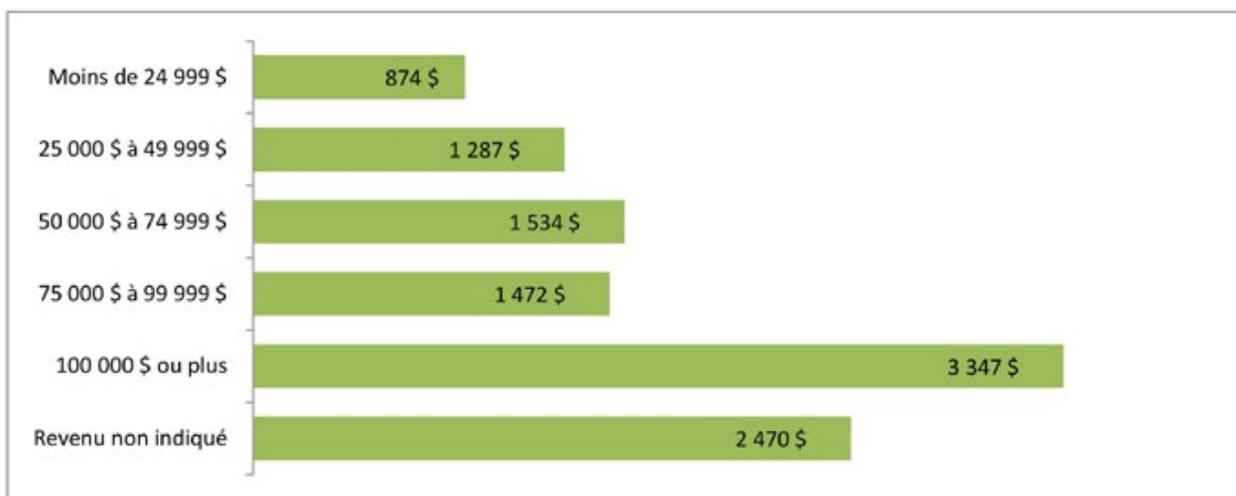
qui représente 42 % de toutes les dépenses. Les dépenses totales des quatre autres groupes de revenu variaient d'un peu plus de 2 milliards de dollars (ceux qui n'ont pas indiqué de groupe de revenu) à un peu plus de 7 milliards de dollars (ménages ayant un revenu de 50 000 \$ à 74 999 \$) dans les 12 derniers mois. Les dépenses élevées du groupe de revenu de 100 000 \$ ou plus résultent à la fois des dépenses par personne plus élevées et de la plus grande population représentée dans cette catégorie. La population relative représentée par ce groupe est comparable aux deux autres groupes qui dépensent le plus (50 000 à 74 999 \$ et 25 000 à 49 999 \$), mais ses dépenses sont pratiquement deux fois et demie plus élevées que chacun de ces groupes.

Figure 17 : Dépenses totales par groupe de revenu (en millions de dollars)



Comme le montre la figure 18, les dépenses annuelles moyennes par personne augmentent généralement avec le revenu familial. Les personnes des ménages gagnant moins de 24 999 \$ par année ont dépensé 874 \$ par année, en moyenne, pour les activités axées sur la nature visées par la présente étude, alors que, les personnes des ménages ayant un revenu de 100 000 \$ ou plus par année ont dépensé en moyenne 3 347 \$ par année pour ces activités.

Figure 18 : Dépenses individuelles moyennes par groupe de revenu





ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les dépenses par type d'activités et par revenu suivent la tendance nationale – la majeure partie des dépenses ont été engagées pour des activités récréatives axées sur la nature qui comprennent toutes les formes actives, non motorisées et non consommatives, d'activités récréatives de plein air, comme la randonnée et le ski; l'enquête proposait une liste de 16 de ces activités classées dans sept sous-groupes. Les personnes des ménages gagnant moins de 24 999 \$ dépensaient comparativement plus que les personnes des autres groupes pour ce genre d'activités : elles ont consacré environ 50 % de toutes leurs dépenses aux activités récréatives de plein air, alors que le groupe de 50 000 à 74 999 \$ y a consacré 40 % et que celui de 100 000 \$ ou plus y a consacré 31 %.

Les dépenses par groupe de revenu consacrés aux activités récréatives motorisées sur terre étaient à l'opposé : les personnes des ménages gagnant moins de 24 999 \$ ont consacré 5 % de leurs dépenses à cette catégorie, alors que les personnes du groupe de 100 000 \$ ou plus y ont consacré 15 % de leurs dépenses. Cela représente une différence absolue de 2,4 milliards de dollars entre le niveau de revenu le plus bas et le plus élevé pour les activités récréatives motorisées sur terre.

AUTRES INDICATEURS ÉCONOMIQUES

Dans nombre des questions de l'enquête, il n'était pas précisément demandé d'indiquer les dépenses ou de donner des renseignements économiques, mais les réponses, dans leur ensemble, indiquent que les activités axées sur la nature ont des répercussions sur l'activité économique au Canada. Cette brève section présente les résultats qui peuvent faciliter la mise en contexte de la taille et de l'importance de l'économie associée aux activités axées sur la nature au Canada. Par exemple, dans les 12 derniers mois avant de répondre à l'enquête, 47 % de tous les Canadiens ont « voyagé pour passer plus de temps dans la nature ». Aussi, pendant la même période, 57 % des Canadiens « ont acheté des produits et des services qui sont plus écologiques que les produits concurrents ».

Parmi les autres réponses fournissant de l'information sur l'activité économique associée à la nature, mentionnons les suivantes :

- 19 % ont dit verser des cotisations de membre ou donner de l'argent à des organisations de conservation de la nature, pour un total de 874 millions de dollars;
- 14 % ont indiqué avoir donné de l'argent pour contribuer au rétablissement d'une espèce en péril (il y a probablement un chevauchement avec les 19 % mentionnés ci-dessus);
- 4 % des répondants ont dit dépenser de l'argent pour entretenir, restaurer ou acheter des terres pour les animaux sauvages ou pour conserver, améliorer ou restaurer un milieu naturel;
- 1 % ont dit avoir fait don de terre(s) privée(s) à des fins de conservation par l'entremise d'une servitude de conservation, d'une fiducie foncière ou d'une autre mesure de protection dans les cinq dernières années, ce qui, du point de vue statistique, représente jusqu'à 319 000 Canadiens;
- parmi les Canadiens qui ont été directement touchés par la perte d'un service écologique (15 %), environ 9 % ont décrit la perte comme ayant principalement un effet sur leur bien-être économique, alors que 44 % des personnes touchées ont décrit la perte comme ayant principalement un effet sur leur « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel ».

RÉSULTATS NATIONAUX DÉTAILLÉS

Cette section présente plus en détail les résultats sur la gamme complète des activités axées sur la nature qui ont été évaluées dans l'enquête.

PARTICIPATION

Le tableau 9 présente l'information concernant la participation à des activités axées sur la nature par province et territoire. Dans ces tableaux, les activités sont organisées en 22 catégories (voir l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque catégorie). L'analyse des activités pour chaque province et territoire est présentée dans le *Chapitre 4 : Rapports des provinces et territoires*.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 9 : Pourcentage de Canadiens adultes qui ont participé à des activités axées sur la nature, par province et territoire

	Randonnée, escalade, équitation	Cyclisme ou vélo de montagne	Camping sous la tente	Activités aquatiques non motorisées et de plage	Ski alpin ou planche à neige	Ski de fond ou raquette	Golf
Canada	64 %	29 %	21 %	40 %	17 %	15 %	21 %
Alberta	70 %	34 %	28 %	40 %	23 %	15 %	29 %
Colombie-Britannique	76 %	31 %	29 %	46 %	22 %	17 %	21 %
Manitoba	59 %	31 %	20 %	47 %	14 %	15 %	25 %
Nouveau-Brunswick	62 %	19 %	26 %	44 %	8 %	23 %	17 %
Terre-Neuve-et-Labrador	68 %	13 %	17 %	38 %	8 %	21 %	17 %
Nouvelle-Écosse	63 %	22 %	24 %	49 %	12 %	11 %	19 %
Territoires du Nord-Ouest	76 %	38 %	41 %	59 %	^	27 %	23 %
Nunavut*	43 %	^	^	^	^	^	^
Ontario	65 %	28 %	18 %	42 %	15 %	9 %	23 %
Île-du-Prince-Édouard	61 %	21 %	20 %	44 %	10 %	21 %	26 %
Québec	55 %	28 %	18 %	31 %	17 %	22 %	13 %
Saskatchewan	62 %	30 %	21 %	42 %	13 %	15 %	31 %
Yukon	84 %	44 %	49 %	55 %	30 %	47 %	21 %
	Participation à des activités de sensibilisation	Visite d'un zoo, d'un jardin ou d'un musée	Agrotourisme	Photographie de scènes naturelles	Observation d'oiseaux	Jardinage ou aménagement paysager avec des plantes	Lecture ou visionnement de médias sur la nature
Canada	13 %	46 %	27 %	27 %	18 %	51 %	66 %
Alberta	13 %	54 %	18 %	32 %	14 %	55 %	72 %
Colombie-Britannique	14 %	50 %	24 %	36 %	19 %	50 %	78 %
Manitoba	11 %	54 %	16 %	26 %	19 %	55 %	65 %
Nouveau-Brunswick	10 %	40 %	27 %	27 %	22 %	50 %	66 %
Terre-Neuve-et-Labrador	11 %	39 %	18 %	36 %	23 %	50 %	67 %
Nouvelle-Écosse	12 %	45 %	27 %	30 %	23 %	51 %	68 %
Territoires du Nord-Ouest	17 %	39 %	17 %	46 %	15 %	48 %	73 %
Nunavut*	^	^	^	35 %	19 %	^	79 %
Ontario	14 %	47 %	32 %	30 %	19 %	52 %	67 %
Île-du-Prince-Édouard	13 %	32 %	24 %	29 %	23 %	56 %	69 %
Québec	10 %	38 %	26 %	15 %	15 %	44 %	55 %
Saskatchewan	11 %	42 %	20 %	29 %	22 %	61 %	71 %
Yukon	26 %	46 %	21 %	47 %	27 %	61 %	84 %

Suite du tableau 9 à la page suivante



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Suite du tableau 9

	Cueillette de noix, de baies et de bois à brûler	Participation à un pique-nique ou relaxation en plein air	Utilisation d'un VTT ou d'une motoneige	Utilisation d'un véhicule motorisé sur l'eau	Chasse aux animaux sauvages	Piégeage d'animaux sauvages	Pêche	Conservation de la nature ⁶¹
Canada	36 %	71 %	16 %	21 %	8 %	^	21 %	23 %
Alberta	36 %	78 %	18 %	19 %	9 %	0 %^	19 %	23 %
Colombie-Britannique	48 %	79 %	13 %	22 %	7 %	< 1 %^	21 %	23 %
Manitoba	41 %	71 %	21 %	31 %	14 %	2 %^	32 %	28 %
Nouveau-Brunswick	48 %	74 %	24 %	19 %	17 %	1 %^	22 %	28 %
Terre-Neuve-et-Labrador	60 %	74 %	30 %	23 %	19 %	^	33 %	26 %
Nouvelle-Écosse	51 %	73 %	15 %	18 %	10 %	< 1 %^	22 %	29 %
Territoires du Nord-Ouest	59 %	82 %	40 %	40 %	22 %	^	43 %	29 %
Nunavut*	54 %	79 %	72 %	49 %	66 %	^	63 %	48 %
Ontario	31 %	70 %	12 %	22 %	5 %	< 1 %^	21 %	26 %
Île-du-Prince-Édouard	46 %	72 %	14 %	16 %	5 %	^	20 %	34 %
Québec	29 %	66 %	17 %	16 %	9 %	1 %^	17 %	17 %
Saskatchewan	46 %	78 %	30 %	38 %	19 %	2 %^	34 %	24 %
Yukon	73 %	85 %	38 %	34 %	29 %	2 %^	48 %	36 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Elles ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux

⁶¹ Les données de participation à des activités de conservation de la nature, illustrées dans le tableau 9 (et les figures 10 et 11), sont fondées sur les répondants qui ont déclaré avoir participé à au moins une des activités de conservation de la nature à domicile suggérées dans le questionnaire (sous-questions de la question 42) ou à une activité bénévole dans leur communauté ou ailleurs (questions 36 et 39); voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* qui indique les éléments correspondants du questionnaire. Les jours de participation pour la conservation de la nature n'ont été consignés que pour les activités bénévoles à l'extérieur du domicile des répondants; ils sont indiqués dans la figure 12. Inversement, les dépenses pour la conservation de la nature n'ont été consignées que pour les activités sur les propriétés dont le répondant était responsable (sous-questions de la question 42); elles sont indiquées dans le tableau 6.



DEGRÉ DE PARTICIPATION

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. La question était structurée différemment dans le cas de la conservation de la nature, puisqu'on a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours au cours desquels ils ont participé à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci). Les jours de participation à cette activité de conservation de la nature sont présentés en orange dans les graphiques du présent chapitre pour mettre en lumière cette différence. La figure 19 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacrés les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en catégories⁶² (voir l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque catégorie).

Il convient de noter que la figure 19 présente le nombre de jours de participation uniquement des gens qui ont participé à une activité, et non de toute la population canadienne. Par comparaison, la figure 11 montre la proportion de Canadiens qui participe à chacune de ces activités. Ainsi, bien que les observateurs d'oiseaux aient participé à cette activité pendant 133 jours au cours des 12 derniers mois, cette activité n'était pratiquée que par 18 % de la population canadienne âgée d'au moins 18 ans. En outre, la figure 19 montre que ceux qui ont participé à un pique-nique ou qui ont relaxé en plein air ont pratiqué cette activité en moyenne 41 jours au cours des 12 derniers mois, et la figure 11 indique que ce résultat concerne 71 % des adultes canadiens⁶³.

Comme il est décrit ci-dessus, les Canadiens qui ont participé à l'observation d'oiseaux ont passé 109 jours à proximité de leur domicile et 24 jours à l'extérieur pour pratiquer cette activité; cela signifie que les observateurs d'oiseaux ont consacré plus de jours à leur activité au cours des 12 derniers mois que ne l'ont fait les participants à d'autres activités individuelles. Parmi les autres activités populaires auxquelles les participants ont pris part pendant les 12 derniers mois, mentionnons la randonnée, l'escalade et l'équitation (84 jours au total, en moyenne), le jardinage ou l'aménagement paysager avec des plantes (plus de 70 jours au total, en moyenne), et le cyclisme ou le vélo de montagne (52 jours au total, en moyenne).

Pour chaque activité, le nombre de jours que les participants ont consacré à l'activité à 20 kilomètres ou moins de leur domicile était plus élevé que le nombre de jours consacrés à cette activité à plus de 20 kilomètres de leur domicile. Toutefois, le nombre de jours de participation à proximité du domicile et à l'extérieur était similaire pour le camping sous la tente (11 jours près du domicile, 9 jours à l'extérieur) et pour la participation à des activités de sensibilisation (8 jours près du domicile, 7 jours à l'extérieur).

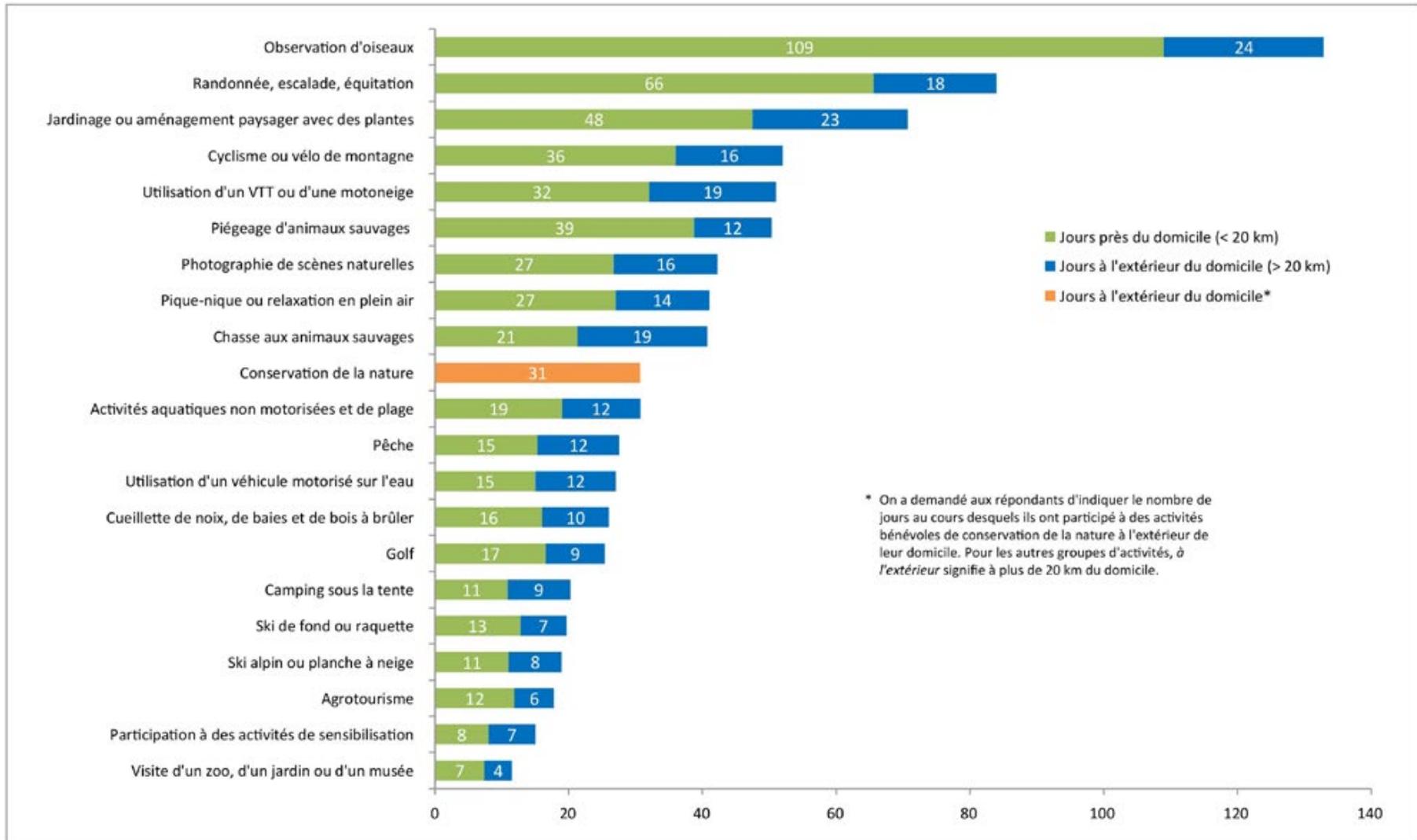
⁶² Ces activités correspondent aux 22 catégories d'activités, sauf la lecture ou le visionnement de médias sur la nature qui n'est pas inclus, car le nombre de jours de participation à cette activité n'a pas été recueilli.

⁶³ Par extension, 18 % de la population adulte (environ 4 750 000 personnes) ont participé à l'activité d'observation d'oiseaux pendant en moyenne 133 jours, soit un total de 631 750 000 jours-personne de participation à cette activité au cours des 365 jours civils précédents au Canada. De même, 71 % de la population adulte (environ 18 950 000 personnes) ont participé à un pique-nique ou relaxé en plein air pendant en moyenne 41 jours, soit 776 950 000 jours-personne de participation à cette activité au cours des 365 jours civils précédents au Canada.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 19 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant





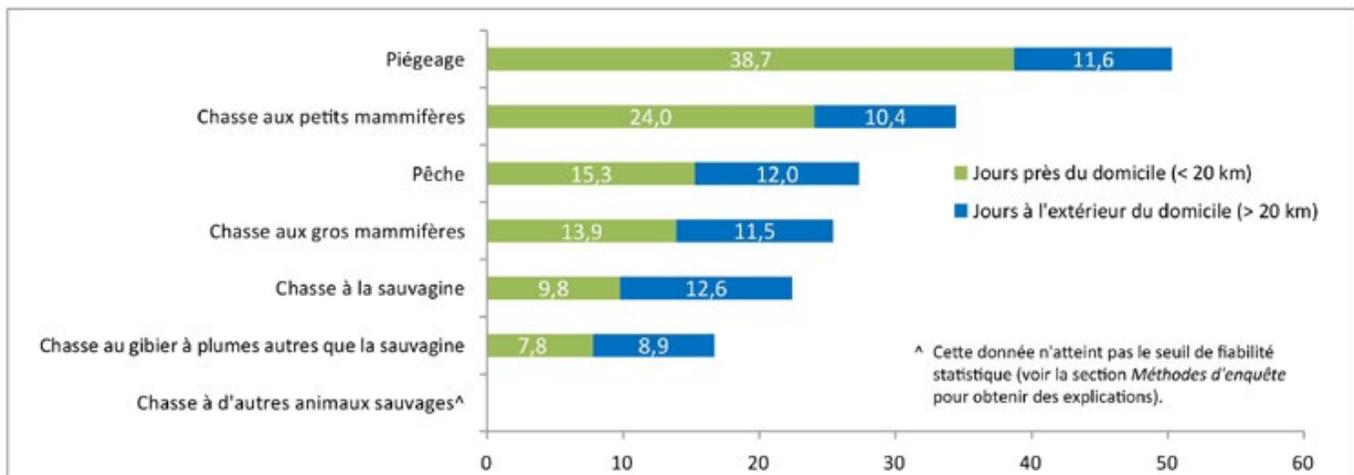
CHASSE, PIÉGEAGE OU PÊCHE

Dans le cadre de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, les répondants ont été interrogés sur leur participation à plusieurs types différents d'activités de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles, non commerciales ou récréatives.

La figure 11 et le tableau 9 (plus haut) montrent le pourcentage de Canadiens (à l'échelle nationale, et par province et territoire, respectivement) qui ont pratiqué la chasse, le piégeage ou la pêche. Le tableau 6 et le tableau 8 (plus haut) présentent les dépenses pour la chasse (et ses sous-catégories), le piégeage et la pêche par rapport aux autres activités majeures étudiées dans l'enquête.

La figure 20 présente le nombre moyen de jours consacrés par les participants à la chasse (8 %), au piégeage (moins de 1 %) ou à la pêche (21 %) au cours des 12 derniers mois, à 20 km ou moins et à plus de 20 km de leur domicile. Parmi les Canadiens qui ont participé à la chasse, au piégeage ou à la pêche à des fins personnelles, non commerciales ou récréatives au cours des 12 derniers mois, les piégeurs ont consacré le plus grand nombre de jours à cette activité, à proximité de leur domicile (moyenne de 39 jours) et de façon globale (moyenne de 50 jours). D'autres activités de chasse populaires incluent, entre autres, la chasse aux petits mammifères, à laquelle les participants ont consacré une moyenne de 34 jours dans les 12 derniers mois. Pour ce qui est de la chasse aux gros mammifères, les participants y ont consacré une moyenne de 26 jours dans les 12 derniers mois. Parmi les Canadiens qui ont pêché dans les 12 derniers mois, les participants ont consacré environ 15 jours à l'activité près de leur domicile et environ 12 jours à l'extérieur, en moyenne. Il convient de noter que la catégorie « chasse à d'autres animaux sauvages » n'a pas généré de données statistiquement fiables; la catégorie a été incluse dans le sondage à des fins de comparaison avec l'*Enquête sur l'importance de la nature pour les Canadiens* de 1996.

Figure 20 : Nombre moyen de jours de participation à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche, près du domicile et à l'extérieur, par participant



On a demandé aux Canadiens qui ont participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

Comme le montre le tableau 10, un total de 49 % des participants ont choisi au moins une des trois options d'accès, 42 % des participants ayant répondu « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », 4 % ayant répondu « sans permis » et 3 % ayant choisi « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité ». Les circonstances entourant l'accès des 51 % de participants restants ne sont pas révélées dans les réponses à l'enquête. Environ 53 % des répondants ont sélectionné l'option d'utilisation « principalement à des fins récréatives » et 34 % ont indiqué « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Il est possible que les 13 % qui n'ont pas sélectionné d'option d'utilisation aient participé à ces activités principalement à d'autres fins.



Tableau 10 : Options d'accès et options d'utilisation indiquées pour la pêche, la chasse ou le piégeage

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
En vertu d'un droit autochtone issu d'un traité	221 157	3 %
En vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité	3 120 664	42 %
Sans permis	293 219	4 %
Principalement à des fins récréatives	3 971 331	53 %
Principalement à des fins personnelles ou de partage	2 577 100	34 %

On a demandé aux Canadiens qui n'ont pas participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche dans les 12 derniers mois ce qui les a empêchés de le faire. Des répondants représentant plus de 13 millions de Canadiens ont choisi d'indiquer, par écrit, une autre raison que celles déjà fournies dans le questionnaire. Comme un grand nombre de ces réponses écrites se rapportaient surtout à deux thèmes, décrits ci-dessous, deux catégories supplémentaires de réponses ont été définies afin de les inclure dans la présente analyse :

- **Je n'aime pas la chasse, le piégeage ou la pêche; je n'y suis pas intéressé** – Cette catégorie inclut les répondants qui ont dit qu'ils ne sont pas intéressés à participer à ces activités, qu'ils ne veulent pas y participer, qu'ils n'aiment pas ces activités ou, simplement, qu'ils n'y participent pas.
- **Raisons éthiques; refus de blesser les animaux ou les poissons** – Cette catégorie inclut les répondants qui ont exprimé leur opposition à la chasse, au piégeage ou à la pêche pour des raisons éthiques ou morales ou parce qu'ils n'approuvent pas qu'on blesse ou tue des animaux.

Le tableau 11 présente les raisons données pour ne pas chasser ou piéger des animaux sauvages à des fins personnelles ou récréatives pendant les 12 derniers mois. L'une de ces nouvelles catégories, « je n'aime pas la chasse ou le piégeage; je n'y suis pas intéressé », était la plus souvent citée, 41 % des répondants ayant écrit un commentaire à cet effet. La deuxième raison la plus souvent donnée était le « manque de connaissance au sujet de la chasse » (17 %), suivie du manque de temps (14 %) et de l'autre nouvelle catégorie « pour des raisons éthiques ou par refus de blesser les animaux » (14 %).

Tableau 11 : Raisons données pour ne pas chasser ou piéger

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
<i>* réponse fournie volontairement, voir le texte</i>		
Je n'aime pas la chasse ou le piégeage; je n'y suis pas intéressé*	8 869 794	41 %
Manque de connaissance au sujet de la chasse	3 558 083	17 %
Manque de temps	3 046 400	14 %
Raisons éthiques; refus de blesser les animaux*	2 925 598	14 %
Manque d'équipement	2 577 151	12 %
Coût	2 076 629	10 %
État de santé	1 396 058	7 %
Sécurité	1 139 251	5 %
Pas d'accès à un territoire de chasse	951 129	4 %
Réglementation	927 208	4 %
Impossible de se rendre sur les lieux de chasse ou de piégeage	604 907	3 %
Quantité d'animaux sauvages insuffisante	541 101	3 %
Autre(s) raison(s)	1 163 464	5 %
Ne s'applique pas car j'ai chassé ou piégé	2 482 678	12 %



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

De la même façon, le tableau 12 présente les raisons ayant empêché les Canadiens de pêcher. Là encore, l'une des nouvelles catégories de réponses, « je n'aime pas la pêche; je n'y suis pas intéressé » était la plus souvent citée, près d'un tiers (31 %) des Canadiens ayant fourni cette réponse. Le « manque de temps » est la raison donnée par 20 % des Canadiens comme étant le facteur qui les a empêchés de pêcher. Parmi les raisons inscrites dans la catégorie « Autres », la plus courante était l'« âge », suivie de « je ne mange pas de poisson » et « je n'ai personne pour m'accompagner à la pêche ».

Tableau 12 : Raisons données pour ne pas pêcher

Options du sondage <i>* réponse fournie volontairement, voir le texte</i>	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'aime pas la pêche; je n'y suis pas intéressé*	6 371 764	31 %
Manque de temps	4 073 125	20 %
Manque de connaissance au sujet de la pêche	2 258 115	11 %
Manque d'équipement	2 022 441	10 %
État de santé	1 247 735	6 %
Coût	1 433 962	7 %
Impossible de se rendre sur les lieux de pêche	830 533	4 %
Pas d'accès à un lieu de pêche	800 587	4 %
Raisons éthiques; refus de blesser les poissons*	595 679	3 %
Réglementation	575 091	3 %
Pas assez de poissons à pêcher	509 569	2 %
Sécurité	506 804	2 %
Autre(s) raison(s)	1 691 091	8 %
Ne s'applique pas car j'ai pêché	4 860 068	23 %

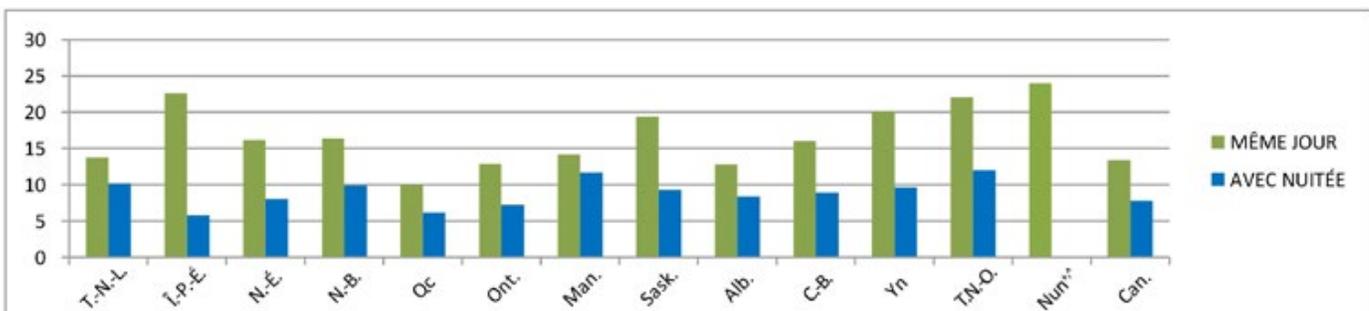
VOYAGES DANS LA NATURE

Dans le cadre de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, on a posé aux Canadiens des questions détaillées au sujet de leurs voyages dans la nature, dont le nombre de voyages d'une journée et avec nuitée effectués pendant les 12 derniers mois, la durée type des voyages et l'endroit privilégié pour ces voyages.

Plus de 15 millions (57 %) de Canadiens ont dit avoir fait des voyages à plus de 20 kilomètres de leur domicile pour participer à des activités axées sur la nature pendant les 12 derniers mois. Le nombre moyen de voyages d'une journée était de 13,4, et le nombre moyen de voyages de plus d'une journée était de 7,8.

La figure 21 montre le nombre moyen de voyages d'une journée et de voyages de plus d'une journée, par province et territoire. Les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont effectué le nombre le plus élevé de voyages d'une journée, avec une moyenne de 22 voyages. Les résidents des Territoires du Nord-Ouest ont signalé le nombre le plus élevé de voyages de plus d'une journée, avec une moyenne de 12 voyages.

Figure 21 : Nombre de voyages d'une journée et de voyages de plus d'une journée, par province et territoire



[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

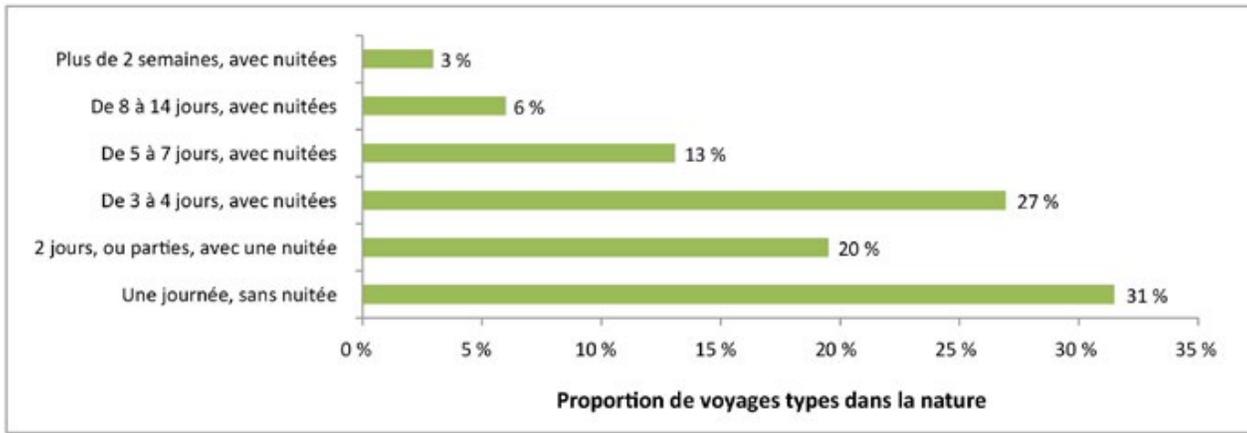
⁺ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Elles ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* plus haut.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

La figure 22 montre les réponses pour la durée type des voyages. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était les voyages d'« une journée, sans nuitée » (31 %), suivie de près par les voyages de « 3 à 4 jours, avec nuitées » (27 %).

Figure 22 : Durée des voyages à plus de 20 km du domicile



De plus, l'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les trois endroits au Canada où les Canadiens ont passé le plus de temps lors de leurs voyages à plus de 20 kilomètres de chez eux.

On a demandé aux répondants d'inscrire dans quelle province ou quel territoire ils sont allés le plus souvent (dans leur province ou territoire de résidence ou non). Le tableau 13 présente ces réponses compilées à une échelle d'analyse nationale. À l'échelle nationale, l'Ontario a été la plus souvent mentionnée, 37 % des Canadiens l'ayant nommée comme province où ils ont passé le plus de temps lors de voyages à l'extérieur de leur domicile.

Tableau 13 : Provinces et territoires où les Canadiens ont passé le plus de temps à l'extérieur de leur domicile (au Canada)

	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Ontario	5 079 316	37 %
Québec	2 437 559	18 %
Colombie-Britannique	2 383 519	17 %
Alberta	1 712 648	12 %
Manitoba	458 089	3 %
Nouvelle-Écosse	424 981	3 %
Saskatchewan	397 429	3 %
Nouveau-Brunswick	313 717	2 %
Terre-Neuve-et-Labrador	264 254	2 %
Île-du-Prince-Édouard	115 621	1 %
Yukon	20 864	0 %
Nunavut	^	^
Territoires du Nord-Ouest	^	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

On a demandé aux Canadiens si les endroits qu'ils ont visités dans le but de participer à des activités axées sur la nature peuvent être classés comme parc national, parc provincial ou zone protégée; si oui, ils devaient inscrire le nom de l'endroit en question. Le tableau 14 présente les 10 endroits les plus populaires mentionnés à l'échelle nationale. En raison de la façon dont cette question



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

ouverte a été codée dans l'ensemble de données, les résultats présentés dans le tableau 14 proviennent de tous les répondants, y compris les participants sur le Web et ceux des échantillons facultatifs.

Tableau 14 : Dix parcs nationaux, provinciaux et territoriaux ou zones protégées les plus souvent visités par les Canadiens

Classement	Nom	Province ou territoire
1	Parc national Banff	Alberta
2	Parc national Jasper	Alberta
3	Parc national Fundy	Nouveau-Brunswick
4	Parc provincial Algonquin	Ontario
5	Parc national Kluane	Yukon
6	Parc territorial Tombstone	Yukon
7	Parc national du Gros-Morne	Terre-Neuve-et-Labrador
8	Parc provincial Whiteshell	Manitoba
9	Kananaskis Country	Alberta
10	Parc national Kejimikujik	Nouvelle-Écosse

Dans le cadre de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, on a demandé aux Canadiens s'ils possédaient ou avaient utilisé une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche, dans les 12 derniers mois. Près de 6,5 millions de Canadiens étaient propriétaires ou utilisaient une telle propriété; ceux qui ont répondu par l'affirmative y ont passé 24,6 jours en moyenne pendant les 12 derniers mois. On a demandé aux propriétaires ou utilisateurs de ces propriétés d'indiquer, par écrit, les trois principales activités axées sur la nature auxquelles ils ont participé au chalet, camp de chasse ou camp de pêche en question. Les répondants ont été renvoyés aux listes d'activités de l'enquête pour trouver des exemples, mais n'étaient pas limités à ces choix. Les activités que les répondants ont le plus souvent pratiquées pendant les séjours à ces propriétés incluent la randonnée ou la marche en nature, la baignade et la pêche. Parmi les autres activités populaires, mentionnons la photographie et l'observation d'oiseaux et d'animaux, le camping, la cueillette de baies et les feux de camp. Un vaste éventail de sports d'hiver ont aussi été mentionnés, notamment la motoneige et le ski (ski alpin et ski de fond).

CONSERVATION DE LA NATURE

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs sections différentes de l'enquête. Ainsi, les dons pour les espèces en péril et les mesures prises pour favoriser le rétablissement d'espèces en péril, traités dans la section *Connaissance des espèces en péril (Chapitre 1 : Liens avec la nature et connaissances)*, sont des exemples d'activités de conservation de la nature. Comme il a été mentionné plus haut, la participation au grand groupe de la conservation de la nature pourrait être calculée de façon à inclure les répondants ayant indiqué avoir pris des mesures pour la conservation qui ont été mesurées indirectement dans différentes parties de l'enquête, ce qui augmenterait par conséquent le nombre de participants. Cela n'a pas été fait en raison des formulations variées des questions, en particulier lorsqu'elles ne demandaient pas de renseignements sur le nombre de jours ou sur les dépenses associées.

Les paragraphes suivants présentent les résultats des sections de l'enquête intitulées « Conservation de la nature » et « Conservation à votre domicile » (voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête*). La section « Conservation de la nature » du questionnaire contenait des questions au sujet de l'appartenance à des organisations à vocation naturaliste ou du soutien à ces organisations, ainsi que sur la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature.

À l'échelle nationale, 10 % des Canadiens ont indiqué être membres d'au moins une organisation de conservation ou à vocation naturaliste⁶⁴. On estime à 874 millions de dollars les dépenses de 4,6 millions de Canadiens (près de 19 %) pour être membre d'une organisation de conservation ou à vocation naturaliste ou pour faire des dons à ces organisations au cours des 12 derniers mois, et la moyenne des dépenses déclarées à ce sujet est de 188 \$.

⁶⁴ Le sondage ne limitait pas les réponses concernant les organisations de conservation ou à vocation naturaliste à celles ayant une taille, une gamme d'activités ou une portée géographique particulière; il peut donc s'agir autant d'organismes internationaux que de groupes communautaires locaux.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois (voir la liste d'activités dans le tableau 15). À l'échelle nationale, 13 % des Canadiens ont participé à au moins une de ces activités de conservation. Parmi ceux-ci, 8 % ont participé au « nettoyage de rives, de cours d'eau, de lacs ou de bords de chemin », tandis que 5 % ont participé à la « restauration d'habitats naturels ou d'espaces verts en milieu urbain » et 3 % ont participé à de l'« enseignement sur la nature; ou à des excursions guidées en nature ». Le plus grand nombre de jours par participant a été consacré à la « surveillance ou l'évaluation d'espèces ou d'habitats » (28,5 jours), puis à l'« enseignement sur la nature; ou à des excursions guidées en nature » (23 jours). Les activités les plus citées dans la catégorie « Autre » comprennent le ramassage des déchets sur le bord des routes et des chemins, la promotion de la nature, comme la rédaction de pétitions ou les activités de financement, et le recyclage et le compostage au quotidien.

Tableau 15 : Taux de participation et nombre moyen de jours consacrés aux activités bénévoles de conservation de la nature

Activité bénévole de conservation de la nature	Taux de participation des adultes	Nombre moyen de jours par participant
Nettoyage de rives, de cours d'eau, de lacs ou de bords de chemin	8 %	^
Restauration d'habitats naturels ou d'espaces verts en milieu urbain	5 %	10,5
Enseignement sur la nature; excursions guidées en nature	3 %	23,0
Surveillance ou évaluation d'espèces ou d'habitats	3 %	28,5
Autre	2 %	36,6
Gestion d'organisations vouées à la conservation	1 %	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

Dans le cadre de l'enquête, on a aussi demandé aux répondants qui ont participé à ces activités bénévoles de conservation⁶⁵ comment ils organisent leur temps pour y participer. Les résultats de l'enquête indiquent que 26 % des Canadiens s'engagent à l'occasion comme bénévole s'ils sont intéressés à un événement, et que par ailleurs, 22 % de Canadiens travaillent bénévolement une journée ou une heure de temps à autre, tandis que 45 % des Canadiens ne participent pas actuellement à des activités bénévoles de conservation de la nature (voir le tableau 16).

Tableau 16 : Organisation du temps de bénévolat des Canadiens adultes pour la conservation

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je ne participe pas à des activités de conservation de la nature en ce moment.	1 655 953	45 %
Je participe à l'occasion à des activités bénévoles lorsque j'entends parler d'un événement qui m'intéresse.	973 322	26 %
Je travaille une journée de temps à autre quand je suis disponible.	412 171	11 %
Je travaille une heure ici et là quand j'ai le temps.	410 584	11 %
J'ai un horaire de bénévolat régulier pour des activités de conservation de la nature.	227 534	6 %

Parmi ceux qui participent à des activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de chez eux, 59 % ont indiqué que leur engagement bénévole à l'égard de la nature est resté le même depuis cinq ans, 25 % ont dit qu'ils avaient augmenté leur activité bénévole de conservation et 16 % ont déclaré que leur engagement avait diminué.

La « science citoyenne » est l'expression utilisée pour décrire les activités scientifiques des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats. On a demandé aux répondants s'ils avaient participé à des activités de science citoyenne au cours des 12 derniers mois; 15 % des Canadiens ont indiqué que c'était le cas. Les compétences ou les connaissances les plus souvent citées comme apport des participants à ces activités était l'« expertise en biologie ou en environnement » (43 %), suivie des « compétences en enseignement ou en communications » (39 %) et du « savoir traditionnel ou local sur l'écologie » (34 %).

⁶⁵ Voir la question 36 dans *l'Annexe B : Instrument d'enquête*.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

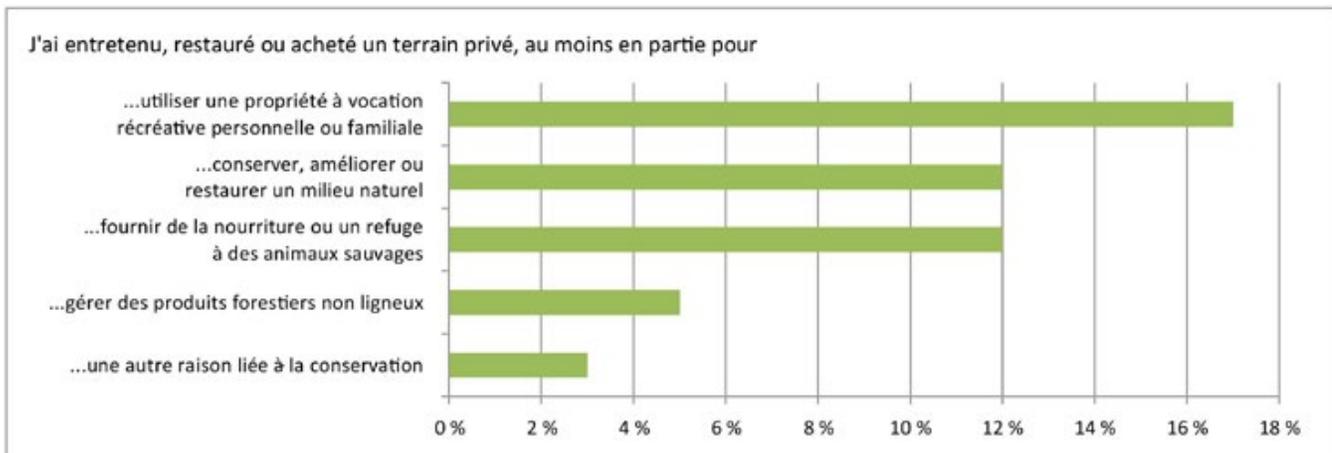
Quand on a demandé aux Canadiens ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois, la raison la plus souvent donnée était « je n'avais pas le temps » (47 %), suivie de « je n'étais pas au courant des possibilités » (32 %) et par « choix personnel » (31 %). Environ 8 % des répondants ont fourni un vaste éventail de réponses dans la catégorie « Autres » (tableau 17) et dans cette catégorie, la réponse la plus fréquente était que le répondant n'était « pas intéressé ».

Tableau 17 : Obstacles au bénévolat pour la conservation de la nature

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'avais pas le temps	11 483 323	47 %
Je n'étais pas au courant des possibilités	7 776 738	32 %
Choix personnel	7 568 521	31 %
État de santé	3 389 630	14 %
Coût	1 959 352	8 %
Je ne pouvais pas me rendre aux endroits où j'aurais pu faire du bénévolat	1 661 566	7 %
Autres	1 845 714	8 %

Dans la section « Conservation à votre domicile » du questionnaire⁶⁶, on a posé aux Canadiens une série de questions au sujet des activités et dépenses liées à la conservation de la nature sur les terres où se situent leur domicile, leur chalet, leur camp de chasse ou de pêche ou leur ferme, ou toute autre terre qu'ils ont louée ou dont ils étaient propriétaires dans les 12 derniers mois au Canada. Les Canadiens ont indiqué s'ils ont entretenu, restauré ou acheté un terrain privé dans les 12 derniers mois, au moins en partie pour diverses raisons liées à la conservation. La figure 23 montre le pourcentage de Canadiens qui ont répondu « oui » à cette question.

Figure 23 : Pourcentage de Canadiens qui ont entretenu, restauré ou acheté un terrain privé pour la conservation



Un autre type d'activité de conservation abordé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* est l'utilisation de servitudes ou d'autres accords pour conserver des propriétés privées. Très peu de Canadiens ont dit qu'ils avaient déjà fait don d'une terre privée leur appartenant à des fins de conservation par l'entremise d'une servitude de conservation, d'une fiducie foncière ou d'une autre mesure de protection. Moins de 1 % des Canadiens l'ont fait « il y a plus d'un an mais il y a moins de cinq ans »; 1 % des Canadiens (environ 87 000) l'ont fait « il y a plus de cinq ans ».

Le tableau 18 indique la taille de la parcelle du terrain des répondants qui ont fait don d'une terre privée leur appartenant à des fins de conservation par l'entremise d'une servitude de conservation, d'une fiducie foncière ou d'une autre mesure de protection. Le tiers des parcelles données ou conservées mesuraient moins d'une acre, alors que le quart mesurait entre 1 et 10 acres.

⁶⁶ Voir l'Annexe B : Instrument d'enquête.

**Tableau 18 : Superficie des terres privées protégées au moyen d'une servitude, d'un accord ou d'un don à une fiducie foncière**

Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Moins d'une acre (0,4 hectare)	106 686	33 %
De 1 à 10 acres (0,4-4,4 hectares)	81 248	25 %
De 10,1 à 50 acres (4,5-20,2 hectares)	^	^
De 50,1 à 100 acres (20,3-40,5 hectares)	^	^
Plus de 100 acres (40,5 hectares)	52 938	16 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

APERÇU DE LA DÉMOGRAPHIE ET DE L'ANALYSE CROISÉE

Les analyses de cette partie du chapitre 2 donnent des renseignements supplémentaires sur les activités axées sur la nature des Canadiens en examinant les interrelations entre les réponses, notamment les variables démographiques. Toutes les analyses sont effectuées à l'échelle nationale à l'aide de l'échantillon par adresse, ainsi les estimations sont représentatives de la population canadienne. Les associations entre les variables continues sont testées pour établir s'il existe une relation linéaire à l'aide du coefficient de corrélation de Pearson, r . La valeur de r varie de -1 (forte corrélation négative) à 0 (aucune corrélation) à $+1$ (forte corrélation positive). Les comparaisons des variables continues entre les groupes ont été faites à l'aide de tests t ou d'analyses de variance (ANOVA), selon le nombre de groupes comparés. Toutes les associations et les comparaisons présentées sont significatives au niveau de confiance de 95 %, sauf indication contraire. Voir l'*Annexe C : Calcul des notes combinées* pour connaître la formule de chaque élément du sondage utilisée pour calculer chaque note combinée, de même que l'interprétation de ces notes et les paramètres quantitatifs pertinents.

PARTICIPATION

DIFFÉRENCES DÉMOGRAPHIQUES DANS LA PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

Le tableau 19 montre le profil démographique de la population canadienne adulte qui a participé à des activités axées sur la nature, d'après les questions sur le profil démographique et les activités indiquées dans l'enquête. Dans ce tableau, les activités sont organisées en huit grands groupes. Un tableau de concordance des huit groupes d'activités correspondant à des éléments précis du sondage de même qu'à des exemples des activités qui entrent dans chaque groupe, est présenté dans l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. La colonne de droite du tableau (« population adulte du Canada ») représente la proportion pondérée de répondants dans chaque groupe démographique selon la pondération de l'analyse élaborée pour l'échantillon par adresse de la présente enquête. Comme cette pondération était post-stratifiée en fonction des totaux de population (« témoins ») obtenus de Statistique Canada pour l'âge, le sexe, le fait que la personne vit en milieu urbain ou rural et le statut d'Autochtone, les proportions estimées pour ces groupes devraient correspondre aux estimations fournies par Statistique Canada (les différences sont dues aux données démographiques manquantes dans l'enquête). Les proportions de la population indiquées dans les autres groupes démographiques, comme le niveau de scolarité, sont des estimations des proportions de la population, mais ne correspondent peut-être pas aux estimations produites par d'autres sources, s'il y a lieu.

Les pourcentages de chaque catégorie démographique totalisent 100 % pour chaque activité. Par exemple, parmi les 2,1 millions de Canadiens adultes qui ont participé à des activités de chasse ou de piégeage pendant les 12 derniers mois, 54,4 % vivaient dans des zones urbaines et 45,6 % dans des régions rurales. En comparaison, 81,1 % de la population adulte du Canada vivait dans des zones urbaines et 18,9 % dans des régions rurales, ce qui signifie que les Canadiens vivant dans une région rurale étaient beaucoup plus susceptibles de participer à des activités de chasse ou de piégeage.

L'âge n'était pas fortement associé au degré de participation à des activités axées sur la nature mesurées dans l'enquête, à l'exception du fait que les Canadiens plus âgés faisaient généralement un peu plus souvent de l'observation d'oiseaux ($r = 0,17$). Le niveau de scolarité n'était pas non plus fortement associé à la participation à ces activités (tous les r [en valeur absolue] $< 0,10$), même si on a observé que les Canadiens plus instruits avaient légèrement tendance à participer moins souvent à des activités de chasse ou de piégeage ($r = -0,10$) et de pêche ($r = -0,11$). Le revenu n'était pas associé à la participation à aucune des activités mesurées (tous les r [en valeur absolue] $< 0,10$).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 19 : Profil démographique des participants à huit catégories d'activités axées sur la nature

Variable démographique	Activités récréatives axées sur la nature	Sensibilisation à la nature	Loisirs axés sur la nature	Observation d'oiseaux	Activités récréatives motorisées	Chasse ou piégeage	Pêche	Conservation de la nature	Population adulte du Canada
Participants âgés de 18 ans et plus (en millions)	19,5	14,1	15,6	4,7	7,5	2,1	5,5	6,1	26,5
Sexe									
Homme	50,2 %	47,0 %	48,5 %	47,7 %	54,9 %	79,9 %	64,0 %	50,5 %	48,7 %
Femme	49,8 %	53,0 %	51,5 %	52,3 %	45,1 %	20,1 %	36,0 %	49,5 %	51,3 %
Age									
18 – 24 ans	11,5 %	11,5 %	9,5 %	^	13,0 %	^	11,9 %	9,8 %	10,6 %
25 – 34 ans	22,3 %	23,7 %	20,5 %	16,4 %	23,3 %	19,1 %	22,3 %	18,1 %	20,1 %
35 – 44 ans	21,1 %	23,9 %	21,1 %	17,9 %	21,1 %	21,6 %	22,0 %	21,0 %	19,5 %
45 – 54 ans	23,5 %	21,4 %	25,4 %	27,2 %	24,5 %	25,5 %	26,0 %	25,2 %	23,5 %
55 – 64 ans	17,3 %	15,1 %	19,2 %	24,4 %	15,3 %	17,6 %	15,0 %	21,1 %	19,4 %
65 ans et plus	4,3 %	4,3 %	4,3 %	7,0 %	2,8 %	^	2,9 %	4,8 %	6,9 %
Milieu urbain ou rural									
Urbain	80,9 %	82,2 %	79,4 %	75,7 %	70,7 %	54,4 %	73,1 %	72,6 %	81,1 %
Rural	19,1 %	17,8 %	20,6 %	24,3 %	29,3 %	45,6 %	26,9 %	27,4 %	18,9 %
Niveau de scolarité									
Études primaires	0,6 %	^	0,6 %	^	0,6 %	^	0,8 %	^	2,0 %
Études secondaires incomplètes	4,6 %	3,8 %	4,6 %	5,5 %	5,7 %	11,1 %	7,5 %	5,3 %	8,2 %
Diplôme d'études secondaires	16,6 %	15,1 %	16,5 %	21,3 %	19,4 %	22,9 %	18,8 %	18,4 %	18,9 %
Diplôme d'études collégiales/professionnelles/commerciales	31,4 %	30,4 %	31,8 %	31,3 %	36,5 %	37,1 %	33,0 %	28,7 %	30,0 %
Baccalauréat	31,2 %	33,9 %	30,6 %	27,8 %	26,0 %	19,8 %	27,3 %	32,1 %	27,3 %
Maîtrise	10,3 %	11,2 %	10,7 %	9,9 %	7,3 %	5,1 %	7,6 %	10 %	8,8 %
Doctorat	3 %	3,1 %	3,1 %	1,7 %	1,6 %	^	1,9 %	2,8 %	2,5 %
Autre(s)	2,4 %	2 %	2,1 %	2 %	^	2 %	^	2,1 %	2,4 %
Revenu familial									
24 999 \$ ou moins	12,8 %	13,6 %	12,0 %	15,4 %	8,9 %	12,8 %	9,8 %	15,2 %	17,1 %
De 25 000 \$ à 49 999 \$	22,3 %	21,1 %	21,1 %	22,2 %	21,8 %	23,7 %	23,0 %	21,4 %	25,0 %
De 50 000 \$ à 74 999 \$	22,6 %	21,4 %	22,1 %	22,2 %	21,5 %	19,1 %	20,5 %	21,0 %	20,8 %
De 75 000 \$ à 99 999 \$	15,8 %	17,1 %	17,2 %	18,4 %	16,5 %	17,7 %	15,5 %	15,8 %	14,6 %
100 000 \$ ou plus	26,5 %	26,8 %	27,7 %	21,8 %	31,4 %	26,7 %	31,2 %	26,6 %	22,5 %
Profession liée à la nature									
Profession liée à la nature	11,8 %	11,4 %	12,3 %	15,5 %	16,5 %	26,0 %	17,2 %	18,6 %	10,9 %
Profession non liée à la nature	88,2 %	88,6 %	87,7 %	84,5 %	83,5 %	74,0 %	82,8 %	81,4 %	89,1 %
Canadiens autochtones									
Autochtones	4,2 %	4,2 %	4,0 %	5,3 %	6,1 %	9,4 %	6,8 %	6,2 %	3,7 %
Non autochtones	95,8 %	95,8 %	96,0 %	94,7 %	93,9 %	90,6 %	93,2 %	93,8 %	96,3 %
Immigrants ou Canadiens de 1^{re} génération									
Immigrants ou Canadiens de 1 ^{re} génération	33,2 %	35,7 %	33,0 %	36,0 %	23,1 %	16,1 %	25,3 %	31,5 %	34,0 %
2 ^e génération et plus	66,8 %	64,3 %	67,0 %	64,0 %	76,9 %	83,9 %	74,7 %	68,5 %	66,0 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Le tableau 20 compare le nombre moyen de jours de participation par participant selon les groupes démographiques pour les huit grands groupes d'activités axées sur la nature. Un tableau illustrant comment les huit groupes d'activités correspondent à des éléments précis du sondage et comportant des exemples d'activités qui entrent dans chaque groupe est présenté à l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités*. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Les données sur la participation à des activités de conservation de la nature étaient basées sur une question demandant aux répondants de dire le nombre de jours au cours desquels ils ont participé à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci). La colonne intitulée « Participation générale » indique la somme du nombre total de jours de participation par participant, en moyenne, pour ces huit groupes.

Une tendance notable est la différence entre les hommes et les femmes pour ce qui est des types d'activités axées sur la nature auxquelles ils ont participé. Plus spécialement, dans les 12 derniers mois, les femmes ont consacré plus de jours que les hommes aux activités récréatives axées sur la nature, aux activités de sensibilisation à la nature, aux loisirs axés sur la nature, à l'observation d'oiseaux et à la conservation de la nature. À l'inverse, dans les 12 derniers mois, les hommes ont consacré plus de jours que les femmes aux activités récréatives motorisées, à la chasse et au piégeage et à la pêche. Ainsi, le nombre moyen de jours de chasse et de piégeage par participant était 2,7 fois plus élevé pour les hommes que pour les femmes.

Parmi les participants à toutes les catégories d'activités, les Canadiens dont la principale source de revenus était une profession liée à la nature (p. ex., agriculture, gestion de la faune, etc.) ont consacré plus de jours aux activités que les autres Canadiens. Les différences les plus importantes ont été observées dans le nombre moyen de jours de participation à des activités de sensibilisation à la nature par participant (2,7 fois plus élevé que les autres Canadiens) et aux activités récréatives motorisées (2,6 fois plus élevé que les autres Canadiens).

Une tendance globale semblable a été observée chez les Canadiens autochtones, le nombre moyen de jours de participation par participant à des activités axées sur la nature étant plus élevé pour ce groupe démographique par rapport à d'autres Canadiens pour toutes les catégories d'activités. Pour ce groupe démographique, les différences les plus importantes ont été observées dans le nombre moyen de jours de participation à la chasse ou au piégeage (2,2 fois plus élevé que les autres Canadiens) et à la pêche (2,1 fois plus élevé que les autres Canadiens).

Les participants qui ont déclaré être des immigrants et des Canadiens de première génération, par contre, ont participé moins fréquemment à toutes les catégories d'activités axées sur la nature que les autres participants canadiens (même si la différence dans la participation à des activités de sensibilisation à la nature n'était pas significative du point de vue statistique). Plus particulièrement, ceux qui ont déclaré être des immigrants ou des Canadiens de première génération et qui ont participé à la chasse ou au piégeage ont consacré en moyenne 4,3 jours à ces activités et ceux qui ont participé à des activités récréatives motorisées y ont consacré en moyenne 5,5 jours, par rapport aux autres participants canadiens qui ont passé en moyenne 11,1 jours à la chasse ou au piégeage et consacré 12,1 jours aux activités récréatives motorisées.

Enfin, pour ce qui est de l'emplacement géographique, les participants vivant en région rurale ont participé plus fréquemment à toutes les catégories d'activités axées sur la nature que les participants vivant en région urbaine. Les différences les plus importantes ont été observées dans le nombre moyen de jours par participant consacrés à des activités récréatives motorisées (3,4 fois plus élevé pour les Canadiens vivant en région rurale) et aux activités de chasse et de piégeage (2,3 fois plus élevé).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 20 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature par groupe démographique

Variable démographique	Activités récréatives axées sur la nature	Sensibilisation à la nature	Loisirs axés sur la nature	Observation d'oiseaux	Activités récréatives motorisées	Chasse ou piégeage	Pêche	Conservation de la nature ⁶⁷	Participation générale
Sexe									
Homme	80,47	8,06	33,24	19,51	11,61	12,35	15,53	6,06	154,30
Femme	86,53	9,69	45,35	29,53	8,02	4,61	10,65	9,81	173,25
Age									
18 – 24 ans	81,23	11,37	27,30	18,79	9,57	11,01	10,8	5,92	148,36
25 – 34 ans	83,61	9,69	31,75	5,98	8,09	7,30	12,34	8,61	148,50
35 – 44 ans	97,83	9,85	38,31	15,34	12,97	9,45	12,52	9,38	177,43
45 – 54 ans	85,69	7,40	45,42	36,28	10,85	9,84	17,34	10,62	183,42
55 – 64 ans	81,26	6,78	49,43	40,70	9,52	10,32	14,20	6,08	174,7
65 ans et plus	69,58	8,14	39,67	39,07	7,65	10,28	13,93	4,56	142,01
Milieu urbain ou rural									
Urbain	79,92	7,84	35,56	21,20	6,68	7,00	12,60	5,24	147,07
Rural	99,21	12,89	54,74	44,11	22,84	15,72	16,75	^	233,24
Niveau de scolarité									
Études primaires	38,37	1,76	16,27	16,7	6,38	11,01	12,63	0,41	64,79
Études secondaires incomplètes	62,21	12,25	30,3	33,01	13,24	11,13	18,01	2,14	133,26
Diplôme d'études secondaires	77,92	7,04	38,05	29,24	13,65	12,31	15,88	9,39	163,06
Diplôme d'études collégiales/professionnelles/commerciales	86,25	6,85	47,49	27,03	12,59	10,92	15,35	6,91	176,95
Baccalauréat	90,89	10,62	33,92	20,10	7,03	6,28	9,79	5,49	162,57
Maîtrise	82,70	9,63	43,48	20,62	3,43	3,63	7,91	9,02	157,5
Doctorat	92,88	8,61	30,16	12,06	3,50	1,72	6,17	4,48	145,85
Revenu familial									
24 999 \$ ou moins	75,87	9,49	35,85	19,01	4,63	13,70	15,00	8,78	143,81
25 000 \$ à 49 999 \$	80,20	8,58	38,51	27,52	11,69	6,73	13,57	5,48	156,88
50 000 \$ à 74 999 \$	86,25	8,42	43,16	27,85	7,53	6,97	9,76	8,12	171,25
75 000 \$ à 99 999 \$	82,43	9,33	38,03	24,14	10,41	13,6	17,60	4,47	164,79
100 000 \$ ou plus	93,41	8,02	40,66	21,66	14,61	9,31	12,88	12,41	183,53
Profession liée à la nature									
Profession non liée à la nature	80,22	7,46	36,88	23,74	8,28	6,98	12,69	4,55	151,82
Profession liée à la nature	102,41	20,30	54,38	33,03	21,22	16,40	18,54	^	252,02
Canadiens autochtones									
Non autochtones	82,00	8,53	38,52	23,72	9,52	8,96	12,81	6,14	158,77
Autochtones	115,13	^	61,46	^	^	19,27	26,32	^	284,49
Immigrants ou Canadiens de 1^{re} génération									
2 ^e génération et plus	87,83	8,81 (ns)	40,97	26,42	12,10	11,14	14,95	9,14	174,44
Immigrants ou Canadiens de 1 ^{re} génération	74,35	9,03 (ns)	36,12	21,07	5,52	4,25	9,74	5,69	141,47

Remarque : Toutes les comparaisons intragroupe sont significatives au seuil de 0,05, sauf quand elles sont accompagnées des lettres « ns » (non significatives).

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

⁶⁷ La colonne « Conservation de la nature » indique la somme des questions 36.1 à 36.6 de l'enquête et ne reflète que les activités bénévoles réalisées à l'extérieur du domicile du répondant.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

RELATIONS ENTRE LES ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

L'examen des relations entre les huit groupes d'activités axées sur la nature (voir l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités*) révèle qu'il y avait des regroupements d'activités particulières auxquelles les Canadiens avaient tendance à participer ensemble. L'association la plus forte était entre les loisirs axés sur la nature (p. ex., photographie ou vidéo et jardinage ou aménagement paysager) et l'observation d'oiseaux ($r = 0,43$). Les Canadiens qui ont participé à des loisirs axés sur la nature avaient aussi tendance à participer à des activités récréatives axées sur la nature (p. ex., randonnée, vélo, camping, etc.; $r = 0,34$). Les Canadiens qui ont pêché avaient aussi tendance à participer à des activités de chasse ou de piégeage ($r = 0,35$) et à des activités récréatives motorisées ($r = 0,33$).

Les Canadiens qui connaissaient mieux les concepts liés à la nature en général avaient tendance à participer plus souvent à des activités axées sur la nature dans l'ensemble ($r = 0,20$). Quand on examine tous les groupes d'activités individuellement, on constate que le fait de posséder des connaissances générales sur la nature était plus fortement associé à une participation accrue à des loisirs axés sur la nature ($r = 0,17$) et à des activités récréatives axées sur la nature ($r = 0,16$).

La participation globale aux activités de conservation de la nature était encore plus fortement associée à la participation aux activités axées sur la nature. Plus particulièrement, les Canadiens qui ont participé à des activités de conservation de la nature étaient plus susceptibles de participer à des activités de sensibilisation à la nature ($r = 0,29$), à des loisirs axés sur la nature ($r = 0,26$), à la pêche ($r = 0,22$) et à la chasse ou au piégeage ($r = 0,21$).

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Pour fournir un aperçu de la relation entre la consommation de produits d'information sur la nature par les Canadiens et leur degré de participation à des activités axées sur la nature, nous avons calculé une note de participation générale, égale au nombre moyen de jours d'activités par Canadien dans toutes les catégories qui étaient mesurées (voir l'Annexe C : *Calcul des notes combinées*). Des notes de participation générale élevées indiquent une participation globale plus fréquente aux activités axées sur la nature.

On a constaté une différence énorme entre la participation générale des Canadiens qui ont fait usage des médias sur la nature dans la dernière année et ceux qui ne l'ont pas fait. Parmi ceux qui ont regardé, lu ou écouté de tels médias, le nombre moyen de jours d'activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois était de 199, par rapport à seulement 83 pour ceux qui ne l'ont pas fait.

Des notes de participation générale élevées étaient plus fortement associées à l'obtention de renseignements à partir de l'expérience personnelle (1,7 fois plus élevées pour ceux pour qui c'était le cas), par la lecture de publications (1,5 fois plus élevées) et par de la formation (1,5 fois plus élevées). En ce qui concerne les sources d'information sur la nature, des notes élevées étaient plus fortement associées à l'obtention de renseignements sur la nature auprès de groupes de conservation (1,4 fois plus élevées). Par ailleurs, les notes de participation générale des Canadiens qui ne reçoivent pas d'information sur la nature étaient 51 % plus faibles que celles des Canadiens ayant reçu de l'information sur la nature d'au moins une source.

CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

DIFFÉRENCES DE PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS DE CHASSE, DE PIÉGEAGE ET DE PÊCHE

Comme on le voit dans le tableau 20, on a observé des différences démographiques claires dans le degré de participation aux activités de chasse, de piégeage et de pêche. Ces activités étaient plus fréquentes chez les hommes, les Canadiens exerçant une profession liée à la nature, les Autochtones et les personnes vivant dans des localités rurales et étaient moins fréquentes chez les immigrants ou les Canadiens de première génération. Toutefois, l'âge, l'éducation et le revenu n'étaient pas associés au degré de participation à ces activités (tous les r [en valeur absolue] $< 0,10$).

La connaissance générale des sujets liés à la nature (voir le *Chapitre 1 : Liens avec la nature et connaissances*) n'était pas fortement associée à la participation à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche (tous les r [en valeur absolue] $< 0,10$). Les Canadiens qui ont participé à des activités de conservation de la nature étaient plus susceptibles que les autres de participer à des activités de chasse ou de piégeage ($r = 0,21$) et de pêche ($r = 0,22$). En termes de proportions, 16 % des Canadiens qui ont participé à des activités de conservation de la nature ont aussi participé à des activités de chasse ou de piégeage, alors que seulement 5 % des Canadiens qui n'ont pas participé à des activités de conservation de la nature ont participé à des activités de chasse et de piégeage.



OBSTACLES À LA PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS DE CHASSE OU DE PIÉGEAGE

Pour tous les groupes démographiques, l'obstacle à la participation à des activités de chasse ou de piégeage le plus souvent cité était que le répondant « n'aime pas ces activités ou n'y est pas intéressé ». Les trois obstacles à la participation à des activités de chasse ou de piégeage les plus fréquemment mentionnés sont analysés plus en détail pour chaque groupe ci-dessous.

Pour les hommes, les obstacles les plus souvent cités par ceux qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage étaient « je n'aime pas la chasse ou le piégeage; je n'y suis pas intéressé » (mentionné par 35 % des hommes), le « manque de temps » (21 % des hommes), le « manque de connaissance au sujet de la chasse » (20 % des hommes) et le « manque d'équipement » (16 % des hommes). Pour les femmes, les obstacles à la participation les plus souvent cités étaient « je n'aime pas la chasse ou le piégeage; je n'y suis pas intéressée » (mentionné par 48 % des femmes), « pour des raisons éthiques; par refus de blesser les animaux » (18 % des femmes, par rapport à 9 % des hommes) et le « manque de connaissance au sujet de la chasse » (14 % des femmes).

Pour les Canadiens exerçant une profession liée à la nature, les obstacles les plus souvent cités à la participation à des activités de chasse ou de piégeage étaient que le répondant « n'aime pas ces activités ou n'y est pas intéressé » (36 % des répondants), le « manque de temps » (17 %) et le « manque de connaissance au sujet de la chasse » (15 %).

Pour les Autochtones canadiens, les obstacles les plus souvent mentionnés par ceux qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (mentionné par 35 % des répondants) et « pour des raisons éthiques; par refus de blesser les animaux » (19 % des répondants, par rapport à 14 % des autres Canadiens).

Parmi les immigrants et les Canadiens de première génération qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage, les obstacles les plus souvent mentionnés étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (mentionné par 36 % des répondants), le « manque de connaissance au sujet de la chasse » (20 % des répondants, par rapport à 15 % des autres Canadiens) et le « manque de temps » (19 % des répondants par rapport à 12 % des autres Canadiens).

Pour les Canadiens vivant en région urbaine, les obstacles les plus souvent mentionnés par ceux qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (mentionné par 42 % des répondants), le « manque de connaissance au sujet de la chasse » (18 % des répondants, par rapport à 12 % des Canadiens vivant en région rurale) et le « manque de temps » ou « pour des raisons éthiques; par refus de blesser les animaux » (mentionnés chacun par 14 % des répondants, alors que seulement 10 % des Canadiens vivant en région rurale ont mentionné des raisons éthiques).

Pour les Canadiens vivant en région rurale, les obstacles les plus souvent cités par ceux qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (39 % des répondants), le « manque de temps » (14 %) et le « manque de connaissance au sujet de la chasse » (12 %). Les différences particulièrement notables entre les groupes démographiques étaient que les Canadiens non autochtones ont mentionné le « manque de connaissance au sujet de la chasse » plus souvent (17 %) que les Autochtones (11 %); les immigrants et les Canadiens de première génération ont mentionné le « manque de temps » plus souvent (19 %) que les autres Canadiens (12 %); et les Canadiens vivant en région urbaine ont mentionné le « manque de connaissance au sujet de la chasse » plus souvent (18 %) que les personnes vivant en région rurale (12 %).

En général, l'âge, le niveau de scolarité et le revenu n'étaient pas fortement associés à la fréquence à laquelle l'un des obstacles à la chasse ou au piégeage était mentionné, à quelques exceptions près. Les Canadiens à faible revenu avaient tendance à mentionner plus fréquemment leur « état de santé » comme obstacle. Les Canadiens plus âgés avaient aussi tendance à mentionner leur « état de santé » comme obstacle plus souvent que les Canadiens plus jeunes. Enfin, l'augmentation du niveau de scolarité augmentait la proportion de Canadiens mentionnant des préoccupations éthiques comme obstacle à la participation à des activités de chasse ou de piégeage.

OBSTACLES À LA PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS DE PÊCHE

Pour tous les groupes démographiques, l'obstacle à la participation à des activités de pêche le plus souvent cité était que le répondant « n'aime pas la pêche ou n'y est pas intéressé ». Les trois obstacles à la participation à des activités de pêche les plus fréquemment mentionnés sont analysés plus en détail pour chaque groupe ci-dessous.

Les catégories d'obstacles à la participation à des activités de pêche cités par les hommes et les femmes étaient semblables. Les obstacles les plus souvent cités par ceux qui n'ont pas participé aux activités de pêche étaient « je n'aime pas la pêche; je n'y suis



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

pas intéressé » (mentionné par 25 % des hommes et 37 % des femmes), le « manque de temps » (25 % des hommes et 15 % des femmes) et le « manque de connaissance au sujet de la pêche » (11 % des hommes et 11 % des femmes). Il faut noter qu'il s'agit du même genre d'obstacles que les hommes ont mentionnés quant à leur participation à la chasse ou au piégeage. Cependant, pour les femmes, les préoccupations éthiques au sujet de la pêche étaient beaucoup moins importantes (mentionnées par seulement 4 % des femmes) que pour la chasse ou le piégeage (18 %).

Pour les Canadiens exerçant une profession liée à la nature, les obstacles les plus souvent cités parmi ceux qui n'ont pas participé à des activités de pêche étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (21 % des répondants), le « manque de temps » (22 %) et le « manque de connaissance au sujet de la pêche » (10 %). Il s'agit du même genre d'obstacles que ce groupe a mentionnés par rapport à la participation à des activités de chasse ou de piégeage.

Pour les Autochtones canadiens, les obstacles les plus souvent mentionnés parmi ceux qui n'ont pas participé à des activités de pêche étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (mentionné par 20 % des répondants), le « manque de temps » (17 % des répondants) et « pour des raisons éthiques; par refus de blesser les animaux » (10 % des répondants, par rapport à 3 % des autres Canadiens).

Parmi les immigrants et les Canadiens de première génération n'ayant pas pêché, les obstacles les plus souvent cités étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (29 % des répondants), le « manque de temps » (23 %) et le « manque de connaissance au sujet de la pêche » (15 %, par rapport à 9 % des autres Canadiens). Il s'agit du même genre d'obstacles que ce groupe a mentionnés par rapport à la participation à des activités de chasse ou de piégeage.

Pour les Canadiens vivant en région urbaine, les obstacles les plus souvent cités à la participation à des activités de pêche étaient que le répondant « n'aime pas la pêche ou n'y est pas intéressé » (32 % des répondants), le « manque de temps » (20 %) et le « manque de connaissance au sujet de la pêche » (12 %, par rapport à 7 % des personnes vivant en région rurale). Les Canadiens vivant dans des localités urbaines ont mentionné des préoccupations éthiques à propos de la pêche moins souvent que pour la chasse ou le piégeage (3 % par rapport à 14 %).

Pour les Canadiens vivant dans des localités rurales, les obstacles les plus souvent cités étaient « n'aime pas la pêche ou n'y est pas intéressé » (26 % des répondants), le « manque de temps » (19 %) et le « manque de connaissance au sujet de la pêche » (7 %). Il s'agit des mêmes obstacles que ce groupe a mentionnés quant à leur participation à des activités de chasse ou de piégeage.

Dans les groupes démographiques, les hommes ont mentionné le « manque de temps » beaucoup plus souvent (25 %) que les femmes (15 %); les Autochtones ont mentionné l'« impossibilité de se rendre sur les lieux de pêche » plus souvent (9 %) que les autres Canadiens (4 %); et les immigrants et les Canadiens de première génération ont mentionné le « manque de connaissance au sujet de la pêche » plus souvent (15 %) que les autres Canadiens (9 %). Il est intéressant de mentionner que les Canadiens vivant en région urbaine n'ont pas mentionné l'« impossibilité de se rendre sur les lieux de pêche » comme obstacle à la pêche beaucoup plus souvent que ceux vivant en région rurale (4 % par rapport à 3 %, respectivement); la différence la plus importante entre ces deux groupes démographiques était le « manque de connaissance au sujet de la pêche », alors que les personnes vivant en région urbaine ont mentionné cet obstacle plus souvent (12 %) que celles qui vivent en région rurale (7 %).

Les Canadiens plus âgés, moins scolarisés et à faible revenu avaient tendance à mentionner plus souvent leur « état de santé » comme obstacle à la participation à des activités de pêche. Les Canadiens à faible revenu avaient aussi tendance à mentionner plus fréquemment l'« impossibilité de se rendre sur les lieux de pêche ». En ce qui concerne la pêche, le niveau de scolarité était aussi associé, bien que moins fortement, à une tendance semblable à celle observée pour la chasse ou le piégeage, c'est-à-dire que la proportion de Canadiens ayant mentionné des préoccupations éthiques comme obstacle à la participation à des activités de pêche augmentait légèrement avec le niveau de scolarité.

VOYAGES DANS LA NATURE

DIFFÉRENCES ENTRE LES GROUPES DÉMOGRAPHIQUES

L'âge, le niveau de scolarité et le revenu n'étaient pas fortement associés à la fréquence des voyages dans la nature (tous les r [en valeur absolue] < 0,10). Toutefois, la tendance était que les Canadiens plus jeunes, plus instruits et ayant un revenu élevé faisaient plus souvent des voyages dans la nature. De plus, les personnes ayant un revenu de moins de 50 000 \$ faisaient moins souvent des voyages dans la nature (une moyenne de sept voyages par année) comparativement à celles ayant un revenu familial plus élevé (une moyenne de 10 voyages par année).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Le tableau 21 compare le nombre moyen de voyages dans la nature par personne par année entre les groupes démographiques. Les hommes, les Canadiens exerçant une profession liée à la nature, les Autochtones et les habitants des localités rurales faisaient tous significativement plus de voyages dans la nature. Par contre, les immigrants et les Canadiens de première génération faisaient moins souvent des voyages dans la nature que les autres Canadiens.

Tableau 21 : Nombre moyen de voyages dans la nature par personne, par année, par groupe démographique

Groupe démographique									
Sexe		Profession liée à la nature		Autochtones		Immigrants et Canadiens de 1re génération		Emplacement géographique	
H	F	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Urbain	Rural
9,82	7,40	8,23	11,80	8,40	13,91	9,35	7,26	8,15	9,64

Remarque : Toutes les comparaisons intragroupe sont significatives au seuil de 0,05.

La fréquence des voyages dans la nature augmentait légèrement avec l'augmentation de la connaissance générale (voir le *Chapitre 1 : Liens avec la nature et connaissances*; $r = 0,12$) et avec la participation à des activités de conservation de la nature (voir le *Chapitre 2*; $r = 0,15$). La fréquence des voyages dans la nature augmentait plus fortement avec l'augmentation de la participation générale (voir le *Chapitre 2*; $r = 0,31$) et, en particulier, avec la participation à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche ($r = 0,39$).

RÉSIDENCE SECONDAIRE

Le tableau 22 montre la proportion de Canadiens qui ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche, dans les 12 derniers mois, par groupes démographiques. La différence la plus importante est celle observée entre les immigrants et les Canadiens de première génération, dont 20,7 % ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire, par rapport à 28,2 % des autres Canadiens. Les Canadiens qui possédaient ou utilisaient une résidence secondaire avaient aussi tendance à être plus âgés, plus scolarisés et à avoir un revenu plus élevé.

Tableau 22 : Proportion de Canadiens possédant ou utilisant une résidence secondaire par groupe démographique

Groupe démographique									
Sexe		Profession liée à la nature		Autochtones		Immigrants et Canadiens de 1re génération		Emplacement géographique	
H	F	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Urbain	Rural
26,3 %	25,1 %	24,9 %	29,9 %	25,5 %	29,6 %	28,2 %	20,7 %	24,5 %	28,6 %

Remarque : Toutes les comparaisons intragroupe sont significatives au seuil de 0,05. Les estimations de ce tableau représentent la proportion d'adultes dans un groupe démographique donné (p. ex. les hommes) qui ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire. Par conséquent, la somme des proportions n'atteint pas 100 % dans les différents groupes.

CONSERVATION DE LA NATURE

DIFFÉRENCES ENTRE LES GROUPES DÉMOGRAPHIQUES

L'âge, le niveau de scolarité et le revenu n'étaient pas fortement associés au degré de participation à des activités de conservation de la nature⁶⁸ à domicile ou ailleurs. Il y avait aussi peu de lien entre l'âge, le niveau de scolarité et le revenu et le soutien apporté aux organismes de conservation de la nature par des cotisations de membre et des dons en argent⁶⁹.

Alors que les femmes ont participé à plus d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile que les hommes, c'était le contraire pour les activités de conservation à domicile. Les Canadiens exerçant une profession liée à la nature, les Autochtones et les habitants des localités rurales participaient tous significativement plus à des activités de conservation de la

⁶⁸ Voir l'Annexe C : Calcul des notes combinées pour connaître les éléments de l'enquête utilisés pour définir la « conservation à domicile » et la « conservation à l'extérieur du domicile » pour ces analyses.

⁶⁹ Le sondage ne limitait pas les réponses concernant les organisations de conservation ou à vocation naturaliste à celles ayant une taille, une gamme d'activités ou une portée géographique particulière; il peut donc s'agir autant d'organismes internationaux que de groupes communautaires locaux.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

nature, à leur domicile et par l'intermédiaire d'activités bénévoles, comparativement à leurs groupes complémentaires. Toutefois, les immigrants et les Canadiens de première génération ont moins participé à des activités de conservation de la nature que les autres Canadiens. La différence entre les activités de conservation de la nature des Canadiens autochtones et des autres Canadiens était particulièrement importante (7,8 fois plus d'activités de conservation à l'extérieur du domicile pour les Autochtones), tout comme la différence entre les personnes vivant en région rurale et celles vivant en région urbaine (3,6 fois plus d'activités de conservation à l'extérieur du domicile pour les Canadiens des régions rurales).

Les activités de conservation de la nature étaient fortement associées à la participation générale aux activités axées sur la nature à domicile ($r = 0,33$) et en d'autres lieux ($r = 0,51$). La même chose était vraie pour la participation à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche en particulier ($r = 0,18$ et $r = 0,26$, respectivement). La connaissance générale des sujets liés à la nature (voir le *Chapitre 1 : Liens avec la nature et connaissances*) n'était pas fortement associée à la participation à des activités de conservation de la nature ou au soutien d'organisations de conservation ou à vocation naturaliste.

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

On a constaté une différence énorme entre les activités de conservation des Canadiens qui ont consommé des produits d'information sur la nature dans la dernière année et ceux qui ne l'ont pas fait. Parmi ceux qui l'ont fait, le nombre moyen de jours d'activité bénévole de conservation à l'extérieur de leur domicile en 2012 était de 10, par rapport à un seul jour pour les autres. On a observé une tendance semblable pour les activités de conservation de la nature à domicile. De plus, les Canadiens qui ont obtenu de l'information sur la nature pendant la dernière année étaient plus susceptibles d'être membres d'une organisation de conservation et de dépenser de l'argent dans ces organisations que les Canadiens qui n'ont pas utilisé ce type d'information (une moyenne annuelle de 194 \$ par rapport à 128 \$ pour ceux qui ne l'ont pas fait).

L'augmentation des activités de conservation et du soutien aux organisations de conservation était aussi associée aux façons particulières pour les répondants d'obtenir de l'information sur la nature. Les Canadiens qui ont obtenu de l'information par des communications informelles comme les courriels et les bulletins ont consacré plus de jours à des activités de conservation à l'extérieur de leur domicile (13 jours) que les autres Canadiens (6 jours). De plus, les Canadiens avaient tendance à donner beaucoup plus d'argent à des organisations de conservation quand ils obtenaient de l'information sur la nature à partir de leur expérience personnelle (une moyenne annuelle de 237 \$ par rapport à 153 \$ autrement).

En ce qui concerne les sources d'information sur la nature, le nombre de jours de participation à des activités de conservation à l'extérieur du domicile était plus élevé pour les Canadiens qui ont reçu de l'information de scientifiques (17 jours par rapport à cinq jours autrement) et d'enseignants ou d'autres formateurs (16 jours par rapport à sept jours autrement). Comme on pourrait s'y attendre, le soutien financier d'organisations de conservation était plus élevé par les Canadiens qui ont reçu de l'information sur la nature provenant de ces organisations (une moyenne annuelle de 234 \$) que par ceux qui n'en avaient pas reçu (moyenne annuelle de 119 \$). Par contre, le soutien financier d'organisations de conservation était moins élevé par les Canadiens qui ont dit n'avoir reçu d'information sur la nature d'« aucune source » (une moyenne annuelle de 56 \$ par rapport à 194 \$ autrement) ou en avoir reçu du gouvernement (moyenne annuelle de 132 \$ par rapport à 225 \$ autrement).

APERÇU DES DONNÉES DES ÉCHANTILLONS MIXTES

Comme l'indiquent les sections *Structure et portée du rapport* et *Pondération*, la plupart des résultats du présent rapport s'appuient sur les résultats de l'échantillon par adresse **seulement**, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques. Tous les résultats présentés dans ce chapitre jusqu'à présent sont donc basés sur l'échantillon par adresse seulement. Toutefois, la discussion de cette section du chapitre 2 présente les résultats de toutes les données d'enquête, soit les réponses des participants sur le Web et des échantillons facultatifs de même que les données de l'échantillon par adresse. Ces conclusions ne sont pas comparées aux résultats par adresse présentés ailleurs parce que les analyses statistiques inférentielles ne sont pas recommandées quand on utilise la pondération d'analyse « combinée » en raison des propriétés inconnues de la variance. De plus, comme les données de l'échantillon par adresse sont un sous-ensemble de toutes les données présentées dans les sections intitulées *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les comparaisons entraîneraient un chevauchement important. Il est préférable d'examiner ces résultats séparément, et ainsi obtenir un autre point de vue sur les sujets mesurés dans la présente enquête, car ils englobent un plus grand échantillon (qui a été pondéré pour être représentatif de la population canadienne par province et territoire).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

PARTICIPATION

Quand on examine toutes les réponses combinées, y compris celles des participants sur le Web et de l'échantillon de communautés du Nunavut, les résultats de l'enquête révèlent les taux de participation suivants dans les grands groupes d'activités axées sur la nature :

- Activités récréatives axées sur la nature (72 %)
- Loisirs axés sur la nature (57 %)
- Sensibilisation à la nature (51 %)
- Conservation de la nature (30 %)
- Activités récréatives motorisées (28 %)
- Observation d'oiseaux (26 %)
- Pêche (20 %)
- Chasse ou piégeage (11 %)

De plus, quand on examine toutes les réponses combinées, 58 % des répondants ont dit qu'ils ont lu ou visionné divers médias sur la nature dans les 12 derniers mois. De plus, 37 % des répondants ont dit qu'ils ont passé du temps à ramasser du bois à brûler ou à cueillir des noix, des baies, des champignons ou d'autres plantes ou matières naturelles à des fins personnelles. Enfin, 65 % de tous les répondants ont dit avoir passé du temps à pique-niquer ou à relaxer en plein air au cours des 12 derniers mois.

CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

Quand on inclut les données des participants sur le Web et des échantillons facultatifs, l'*option d'accès* la plus couramment mentionnée pour participer à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (46 %), et l'*option d'utilisation* la plus courante était « principalement à des fins récréatives » (33 %). La raison la plus fréquente pour ne pas chasser était que les répondants « n'aiment pas la chasse et le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (27 %), suivie du « manque de connaissance au sujet de la chasse » (18 %). Les raisons le plus souvent données par les répondants à l'enquête qui n'ont pas pêché étaient le « manque de temps » (21 %) et le fait qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (18 %).

DÉPLACEMENTS

Environ la moitié de tous les répondants (49 %) ont dit avoir fait des voyages à plus de 20 kilomètres de leur domicile pendant les 12 derniers mois. La durée type de ces voyages était d'« une journée, sans nuitée » (35 %), suivie de deux à quatre jours, avec nuitées (24 %). De plus, 19 % des répondants ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire au Canada pendant les 12 derniers mois.

CONSERVATION

Les résultats combinés des participants sur le Web, de l'échantillon par adresse et des échantillons facultatifs montrent que 15 % des répondants ont déclaré être membres d'une organisation de conservation de la nature. En ce qui concerne l'organisation du temps consacré bénévolement à des organisations de conservation de la nature, 22 % ont dit qu'ils avaient un « horaire de bénévolat régulier pour des activités de conservation de la nature », suivis par 17 % chacun qui ont dit faire du bénévolat « une heure ici et là » et « à l'occasion lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse ». De tous les répondants, 43 % ont dit que leur participation à des activités bénévoles liées à la nature a augmenté au fil du temps, 22 % ont dit qu'elle a diminué et 36 % ont dit qu'elle est demeurée la même.

Un peu moins de la moitié (44 %) de tous les répondants ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La compétence ou la connaissance la plus souvent citée que ces personnes ont apportée à ces activités était les « compétences en enseignement ou en communications » (41 %), les « compétences en gestion » (39 %) et l'« expertise en biologie ou en environnement » (37 %). Quand on leur a demandé d'expliquer ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature, 35 % des répondants ont mentionné « je n'avais pas le temps », suivi de « je n'étais pas au courant des possibilités » (29 %).

Quand on analyse toutes les réponses à l'enquête, moins de 1 % des répondants ont dit qu'ils ont entretenu, restauré ou acheté une terre privée au moins en partie pour des raisons de conservation « dans les 12 derniers mois ». Par ailleurs, moins de 10 % des répondants ont dit qu'ils avaient déjà fait don d'une terre privée leur appartenant à des fins de conservation par l'entremise d'une servitude de conservation, d'une fiducie foncière ou d'une autre mesure de protection. Parmi ceux qui l'ont fait, moins de 1 % l'ont fait « il y a plus d'un an, mais il y a moins de cinq ans ». Aussi, 1 % des répondants ont dit l'avoir fait « il y a plus de cinq ans ». En outre, un tiers (33 %) des répondants ont déclaré que la superficie des parcelles en question était de moins d'une acre (0,4 hectare), tandis qu'un quart (25 %) a indiqué qu'elle était de une à dix acres (0,4 à 4,4 hectares).



CHAPITRE 3 : CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

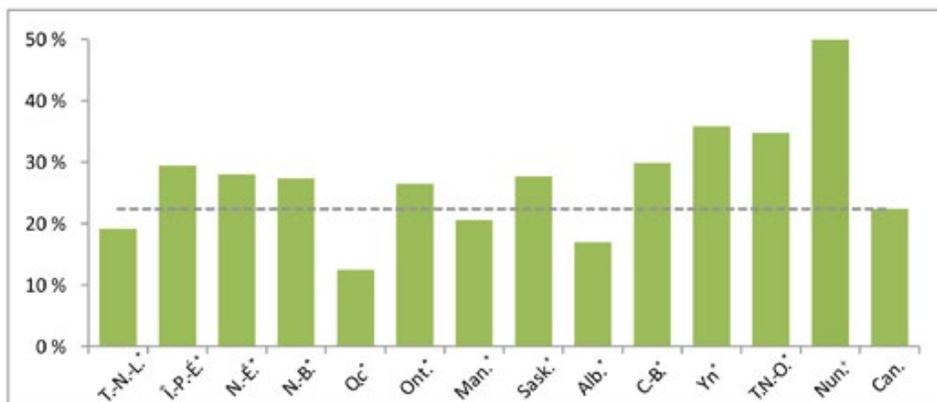
INTRODUCTION

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et la faune. De nombreux Canadiens ont des expériences positives avec les animaux sauvages, mais dans certains cas, l'interaction entre l'homme et ces animaux peut être négative, une situation que les gestionnaires de la faune appellent « conflits entre l'homme et les animaux sauvages ». Bien qu'il soit reconnu que les humains ont profondément perturbé les espèces sauvages et l'environnement de plusieurs façons, l'expression « conflits entre l'homme et les animaux sauvages » renvoie principalement aux conflits découlant d'une interaction directe entre l'homme et les animaux sauvages, comme des collisions accidentelles, des confrontations et la propagation de maladies infectieuses. Ces conflits causent du tort à l'animal, à l'humain ou à la propriété, notamment aux animaux de compagnie, aux animaux d'élevage ou aux animaux de ferme. Les conflits entre l'homme et les animaux varient selon la géographie, le mode d'utilisation des terres, le comportement humain et l'habitat et le comportement des animaux sauvages ou des individus d'une même espèce^{70,71}.

INCIDENCE DES CONFLITS ET MESURES PRISES

À l'échelle nationale, 22 % des Canadiens ont affirmé qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité (ou la sécurité de personnes, des animaux de compagnie ou des animaux de ferme sous leur responsabilité) à leur domicile ou dans leur collectivité dans les 12 derniers mois⁷². Comme le montre la figure 24, ce pourcentage n'est pas uniforme d'une province et d'un territoire à l'autre. Un pourcentage significativement plus élevé de résidents du Yukon (36 %), des Territoires du Nord-Ouest (35 %), de la Colombie-Britannique (30 %), de l'Île-du-Prince-Édouard (29 %), de la Saskatchewan (28 %), de la Nouvelle-Écosse (28 %), du Nouveau-Brunswick (27 %) et de l'Ontario (26 %) ont dit avoir été menacés par un animal sauvage, par rapport à l'ensemble des Canadiens. Un nombre significativement moins élevé de résidents du Manitoba (21 %), de Terre-Neuve-et-Labrador (19 %), de l'Alberta (17 %) et du Québec (12 %) ont signalé de telles menaces, comparativement à la moyenne canadienne.

Figure 24 : Pourcentage de répondants ayant signalé qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité



* L'astérisque indique une différence significative par rapport au résultat national.

+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Ces données ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

⁷⁰ Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario. 2008. *Strategy for Preventing and Managing Human-Wildlife Conflicts in Ontario*, 11 pages. Sur Internet : <http://www.mnr.gov.on.ca/stdprodconsume/groups/lr/@mnr/@fw/documents/document/244546.pdf>.

⁷¹ Environment Yukon. « Human-Wildlife Conflict », *Environment Yukon* (site Web) (consulté le 10 mai 2013). Sur Internet : http://www.env.gov.yk.ca/environment-you/human_wildlife_conflict.php.

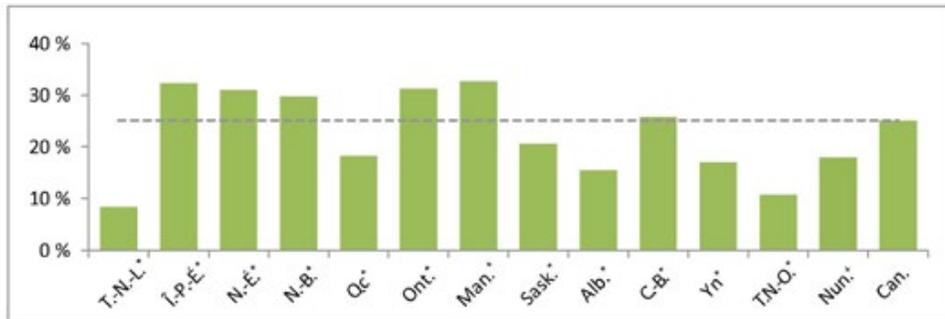
⁷² Il est à noter que tout au long du présent rapport, les références aux « 12 derniers mois » renvoient aux 12 mois précédant le moment où le répondant a rempli le questionnaire. Comme la collecte de données s'est faite sur plusieurs mois (voir la section *Méthodes d'enquête*), la période de 12 mois mentionnée dans le rapport s'étale sur plus d'une année; on peut présumer qu'elle couvre la période entre octobre 2011 et mai 2013.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

En outre, 25 % des répondants (représentant 6,5 millions de personnes) ont dit qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. Comme le montre la figure 25, ce pourcentage n'est pas uniforme d'une province et d'un territoire à l'autre. Les résidents du Manitoba (33 %), de l'Île-du-Prince-Édouard (32 %), de la Nouvelle-Écosse (31 %), de l'Ontario (31 %) et du Nouveau-Brunswick (30 %) étaient plus susceptibles de signaler des dommages que l'ensemble des Canadiens. Les résidents du Québec (18 %), du Yukon (17 %), de l'Alberta (16 %), des Territoires du Nord-Ouest (11 %) et de Terre-Neuve-et-Labrador (8 %) étaient moins susceptibles de signaler des dommages.

Figure 25 : Pourcentage de répondants ayant signalé qu'un animal sauvage de petite ou de grande taille a causé des dommages à leur propriété

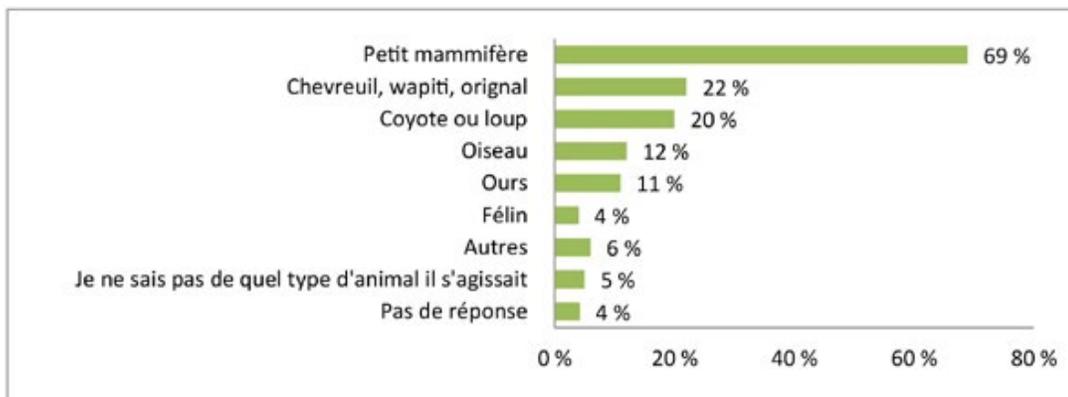


* L'astérisque indique une différence significative par rapport au résultat national.

+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Ces données ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* plus haut.

Dans l'enquête, on a demandé aux répondants qui ont été menacés par un animal sauvage ou dont la propriété a été endommagée de désigner le type d'animal en cause, et ce, en choisissant dans une liste d'options proposées (réponses multiples acceptées). Parmi les Canadiens ayant signalé une telle situation, les deux tiers (69 %) ont dit que l'animal était un petit mammifère, comme une marmotte, une mouffette ou un raton laveur, alors qu'environ un cinquième des personnes ont précisé qu'il s'agissait d'un chevreuil, d'un wapiti ou d'un orignal (22 %), ou encore d'un coyote ou d'un loup (20 %). La figure 26 montre les types d'animaux mentionnés par les répondants qui ont vécu une telle situation.

Figure 26 : Type d'animal sauvage ayant menacé un répondant ou causé des dommages

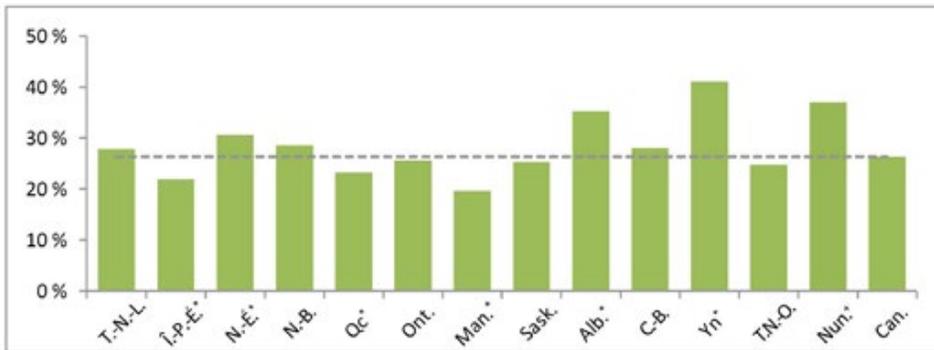


Parmi les Canadiens qui ont dit avoir été menacés ou avoir subi des dommages par un animal sauvage, 26 % ont dit que l'incident s'est produit dans un secteur où le développement résidentiel et d'autres activités humaines se sont récemment étendus à une aire autrefois naturelle. Le pourcentage de résidents qui ont vécu des conflits dans ce type de secteur était significativement plus élevé que la moyenne nationale au Yukon (41 %), en Alberta (35 %) et en Nouvelle-Écosse (31 %), mais était significativement moins élevé au Québec (23 %), à l'Île-du-Prince-Édouard (22 %) et au Manitoba (20 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 27 : Conflit dans un secteur où le développement résidentiel s'est récemment étendu à une aire autrefois naturelle



* L'astérisque indique une différence significative par rapport au résultat national.

+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Ces données ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* plus haut.

En réponse à un conflit, plus du tiers (36 %) des personnes ayant signalé une menace ou des dommages causés par des animaux sauvages n'ont pris aucune mesure (voir le tableau 23). Parmi les répondants qui ont pris des mesures, les options les plus souvent choisies dans la liste de mesures proposées dans l'enquête sont celles qui consistent à « enlever ou à déplacer les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (27 % des répondants) ou « à protéger la propriété (p. ex., installer une clôture) » (20 % des répondants). Les répondants qui ont inscrit une réponse dans la catégorie « Autre(s) [Précisez] », ont précisé un vaste éventail de mesures, notamment de garder les animaux de compagnie à l'intérieur, en particulier la nuit, et d'utiliser des produits dissuasifs naturels (p. ex., farine d'os, ail, savon autour des plantes/dans le jardin).

Tableau 23 : Mesures prises pour résoudre le problème

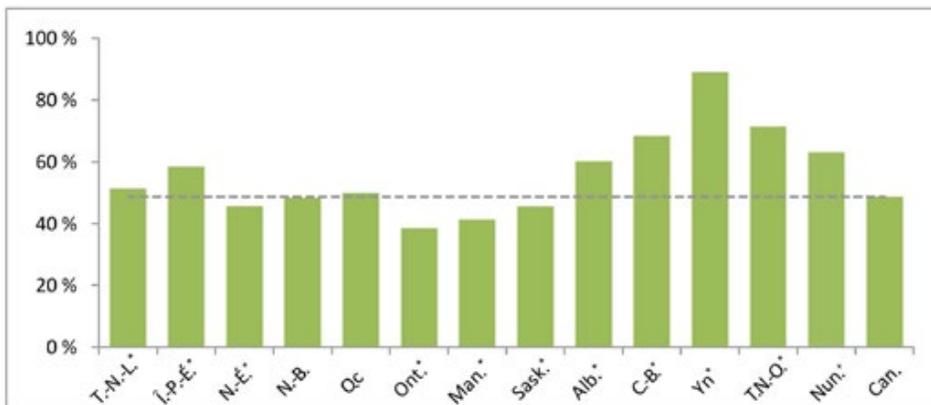
Options du sondage	Adultes	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	3 709 997	36 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	2 746 963	27 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	2 012 105	20 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	1 337 022	13 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	1 264 192	12 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	685 618	7 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	381 355	4 %
J'ai mis du poison.	371 101	4 %
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	1 004 742	10 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

La connaissance de l'existence des règlements ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvages était de 49 % à l'échelle nationale, et variait beaucoup selon la province ou le territoire. Un plus grand pourcentage de résidents du Yukon (89 %), des Territoires du Nord-Ouest (71 %), de la Colombie-Britannique (68 %), de l'Alberta (60 %), de l'Île-du-Prince-Édouard (58 %) et de Terre-Neuve-et-Labrador (51 %) ont dit connaître l'existence de tels règlements ou directives, par rapport à l'ensemble des Canadiens. Comparativement à l'ensemble des adultes canadiens, un plus faible pourcentage de résidents de la Nouvelle-Écosse (46 %), de la Saskatchewan (45 %), du Manitoba (41 %) et de l'Ontario (38 %) ont dit connaître l'existence des règlements ou des directives.



Figure 28 : Pourcentage de répondants qui connaissaient l'existence des règlements ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvage



* L'astérisque indique une différence significative par rapport au résultat national.

+ On ne peut pas généraliser les données du Nunavut à la population du territoire. Ces données ne sont pas incluses dans le calcul des totaux nationaux. Voir la section *Méthodes d'enquête* plus haut.

APERÇU DE LA DÉMOGRAPHIE ET DE L'ANALYSE CROISÉE

Les analyses de cette section du chapitre 3 donnent des renseignements supplémentaires sur les interactions des Canadiens avec les animaux sauvages en examinant les interrelations entre les réponses, notamment les variables démographiques. Toutes les analyses sont effectuées à l'échelle nationale à l'aide de l'échantillon par adresse, ainsi les estimations sont représentatives de la population canadienne. Les associations entre les variables continues sont testées pour établir s'il existe une relation linéaire à l'aide du coefficient de corrélation de Pearson, r . La valeur de r varie de -1 (forte corrélation négative) à 0 (aucune corrélation) à $+1$ (forte corrélation positive). Les comparaisons des variables continues entre les groupes sont faites à l'aide de tests t ou d'analyses de variance (ANOVA), selon le nombre de groupes comparés. Toutes les associations et les comparaisons présentées sont significatives au niveau de confiance de 95 %, sauf indication contraire. Voir l'*Annexe C : Calcul des notes combinées* pour connaître la formule de chaque élément du sondage utilisée pour calculer chaque note combinée, de même que l'interprétation de ces notes et les paramètres quantitatifs pertinents.

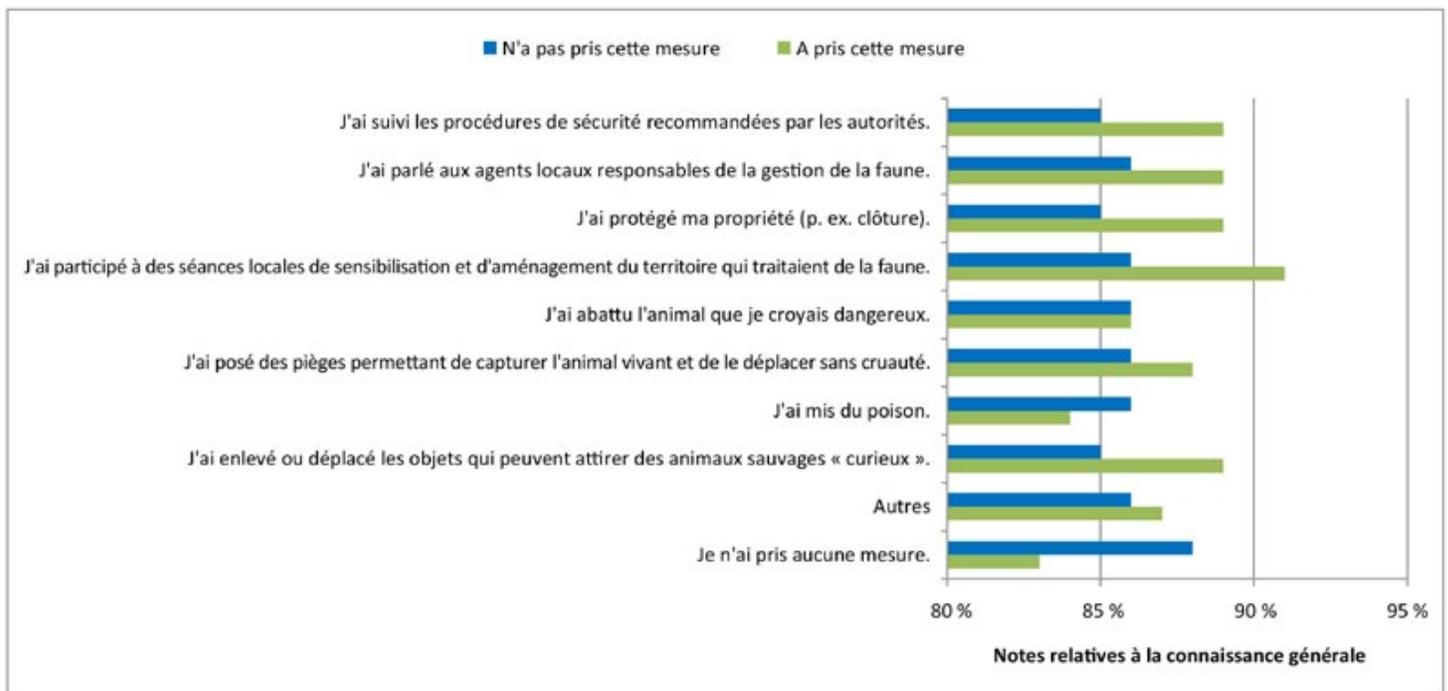
CONNAISSANCE DES SUJETS LIÉS À LA NATURE ET MESURES PRISES POUR RÉSOUDRE LES CONFLITS AVEC LES ANIMAUX SAUVAGES

L'enquête montre que les moyens pris par une personne pour gérer les conflits avec les animaux sauvages sont associés à sa connaissance de la nature. La figure 29 montre comment la connaissance générale des concepts liés à la nature (voir l'*Annexe C : Calcul des notes combinées* pour obtenir de l'information sur la façon dont la note combinée sur la connaissance générale a été créée) diffère entre les Canadiens qui ont réagi à des conflits avec les animaux sauvages. En général, il semble qu'une connaissance accrue des divers sujets liés à la nature soit associée à des réactions plus adaptées à ce genre de conflits. Par exemple, les personnes qui ont suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités pour gérer un conflit avec un animal sauvage connaissaient mieux la nature en général que celles qui n'ont pas suivi ces procédures. À l'inverse, les personnes qui ont fait usage de poison pour régler un problème avec un animal sauvage connaissaient moins les sujets liés à la nature que celles qui ne l'ont pas fait. De même, ceux qui ont choisi de ne rien faire en réaction à une telle situation possédaient une moins grande connaissance des divers concepts liés à la nature.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 29 : Réactions aux conflits entre l'homme et les animaux sauvages en fonction des notes relatives à la connaissance générale



Les signalements de conflits entre l'homme et les animaux sauvages étaient associés à une plus grande connaissance générale de la nature. Ainsi, les Canadiens ayant indiqué que des animaux sauvages ont menacé leur sécurité ou causé des dommages à leur propriété avaient des notes relatives à la connaissance générale (87 %) plus élevées que les Canadiens n'ayant signalé aucun problème de ce genre (83 %). Toutefois, il y avait peu de différences de signalement de ces problèmes lorsqu'on comparait les Canadiens qui connaissaient l'existence des règlements locaux ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvages (37 % ayant signalé des problèmes) à ceux qui ne connaissaient pas l'existence de tels règlements ou directives (36 % ayant signalé des problèmes).

DIFFÉRENCES DÉMOGRAPHIQUES

Les Canadiens qui ont participé à des activités de chasse ou de piégeage étaient plus susceptibles de signaler des conflits entre l'homme et les animaux sauvages (45 % ont signalé des problèmes), comparativement à ceux qui n'ont pas participé à de telles activités (35 % ont signalé des problèmes). De même, 47 % des Canadiens ayant participé à des activités de conservation de la nature ont signalé des conflits, par rapport à 33 % des Canadiens qui n'ont pas participé à ce genre d'activités. De plus, 41 % des Canadiens exerçant une profession liée à la nature ont indiqué avoir vécu des problèmes avec les animaux sauvages, en comparaison de 36 % des autres Canadiens.

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

L'enquête a permis de révéler des associations entre les sources à partir desquelles les Canadiens ont obtenu de l'information sur la nature et le signalement de conflits entre l'homme et les animaux sauvages. Les Canadiens qui ont lu ou regardé des médias sur la nature dans les 12 derniers mois étaient aussi plus susceptibles de signaler des conflits avec les animaux sauvages que ceux qui ne l'ont pas fait (40 % par rapport à 29 %, respectivement). En particulier, la proportion de Canadiens qui a signalé des conflits était la plus élevée chez ceux qui ont obtenu de l'information sur la nature à partir de leur expérience personnelle (42 %) et de formations (40 %) et était la moins élevée chez ceux qui ont obtenu de l'information en lisant des publications comme des magazines et des journaux (32 %). En ce qui concerne les sources d'information sur la nature, la proportion de Canadiens qui a signalé des conflits entre l'homme et les animaux sauvages était la plus élevée chez ceux ayant obtenu de l'information auprès de groupes de conservation (42 %) et était la moins élevée chez ceux qui ont dit ne pas avoir obtenu d'information sur la nature (33 %).



LOCALITÉ URBAINE OU RURALE

Les Canadiens vivant dans des localités rurales étaient plus susceptibles de signaler des conflits entre l'homme et les animaux sauvages, même si une proportion importante de Canadiens vivant en milieu urbain a aussi signalé des conflits de ce genre. Ainsi, 44 % des Canadiens vivant dans des localités rurales ont dit avoir vécu un conflit de ce genre dans la dernière année, de même que 34 % des Canadiens vivant en milieu urbain.

APERÇU DES DONNÉES DES ÉCHANTILLONS MIXTES

Comme l'indiquent les sections *Structure et portée du rapport* et *Pondération*, la plupart des résultats du présent rapport s'appuient sur les résultats de l'échantillon par adresse **seulement**, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques. Tous les résultats présentés dans ce chapitre jusqu'à présent sont donc basés sur l'échantillon par adresse seulement. Toutefois, la discussion de cette brève section du chapitre 3 présente les résultats de toutes les données d'enquête, soit les réponses des participants sur le Web et des échantillons facultatifs de même que les données de l'échantillon par adresse. Ces conclusions ne sont pas comparées aux résultats par adresse présentés ailleurs parce que les analyses statistiques inférentielles ne sont pas recommandées quand on utilise la pondération d'analyse « combinée » en raison des propriétés inconnues de la variance. De plus, comme les données de l'échantillon par adresse sont un sous-ensemble des données présentées dans les sections intitulées *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les comparaisons entraîneraient un chevauchement important. Il est préférable d'examiner ces résultats séparément, et ainsi obtenir un autre point de vue sur les sujets mesurés dans la présente enquête, car ils englobent un plus grand échantillon (qui a été pondéré pour être représentatif de la population canadienne par province et territoire).

Après avoir examiné l'ensemble des données de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*, y compris les réponses des participants sur le Web et celles des échantillons facultatifs, il est apparu que 27 % des répondants ont dit avoir été menacés par un animal sauvage dans les 12 derniers mois. De même, 27 % ont indiqué qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. De tous les répondants, ils ont été un peu plus nombreux (37 %) à signaler que le conflit s'est produit dans un secteur où le développement résidentiel s'est récemment étendu à une aire autrefois naturelle. Le type d'animal impliqué dans le conflit le plus souvent mentionné était un petit mammifère (62 %), un coyote ou un loup (24 %), ou encore un chevreuil, un wapiti ou un orignal (24 %).

En réponse à ce conflit, 74 % de tous les répondants ont dit avoir pris certaines mesures. Les répondants ont le plus souvent « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (26 % des répondants) ou ont « protégé leur propriété (p. ex., clôture) » (22 % des répondants). Plus de la moitié (52 %) de tous les répondants connaissaient l'existence des règlements ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvages.



CHAPITRE 4 : RAPPORTS DES PROVINCES ET TERRITOIRES

4.1 ALBERTA

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province de l'Alberta. La présente section couvre les liens des résidents de l'Alberta avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. À l'exception de la section intitulée *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les résultats de ce rapport provincial sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 511 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 7 727 questionnaires envoyés à des résidents de l'Alberta; le taux de réponse au sondage⁷³ pour cette province était de 20 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 2 818 930 résidents⁷⁴, avec une fiabilité statistique de $\pm 2,5\%$ ⁷⁵, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.)

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents de l'Alberta sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que près de la moitié des résidents de l'Alberta (49 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 13 % des Albertains ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature, et 3 % des répondants ont désigné l'agriculture comme principale source de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. En Alberta, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Avant de répondre à l'enquête, 81 % des résidents de l'Alberta avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et 70 % connaissaient l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents de l'Alberta connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. Aussi, 98 % des résidents de l'Alberta savaient que la nature peut être essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- maintenir le sol fertile et productif;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs.

Plus des deux tiers des résidents de l'Alberta savaient que la nature peut être essentielle pour :

- fournir la matière première de la plupart des médicaments (87 %);
- protéger les gens et les propriétés des impacts des tempêtes (82 %);
- favoriser notre développement psychologique et cognitif (76 %);
- réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies (69 %).

⁷³ Voir la section *Taux de réponse* de pour obtenir les détails concernant le calcul des taux de réponse.

⁷⁴ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

⁷⁵ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

De plus, 81 % des résidents de l'Alberta savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes⁷⁶.

Parmi les répondants de l'Alberta, 17 % ont dit avoir été directement touchés par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature dans les 12 mois précédant l'enquête. Parmi ceux qui ont signalé une perte, la plupart (57 %) ont indiqué le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option correspondant le mieux à la façon dont cette perte les a touchés; cette réponse est suivie de loin par l'« état de santé » (16 %)⁷⁷.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Interrogés à ce sujet, presque tous les répondants de l'Alberta (95 %) ont dit qu'ils avaient déjà entendu le terme avant de répondre à l'enquête. Aussi, 14 % des résidents de l'Alberta ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois. Parmi ceux qui avaient fait un don en argent, la plus grande proportion (24 %) a précisé que c'était pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada ».

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents de l'Alberta étaient le plus susceptibles de « lire des publications » et de « regarder des médias visuels » (63 % dans les deux cas), puis d'obtenir de l'information lors de « conversations » (43 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (38 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents de l'Alberta ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (58 %), « les amis, la famille ou les collègues » (57 %), « le gouvernement » (40 %), « les groupes de conservation » (36 %), « les scientifiques » (27 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (17 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthode d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

Comme le montre la figure 30, plus des trois quarts des résidents de l'Alberta (78 %) ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air », et plus de 70 % ont « lu ou visionné des médias sur la nature » (72 %) et fait « de la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation » (70 %). Plus de la moitié ont mentionné le « jardinage » (55 %) et la « visite d'un zoo, d'un jardin ou d'un musée » (54 %).

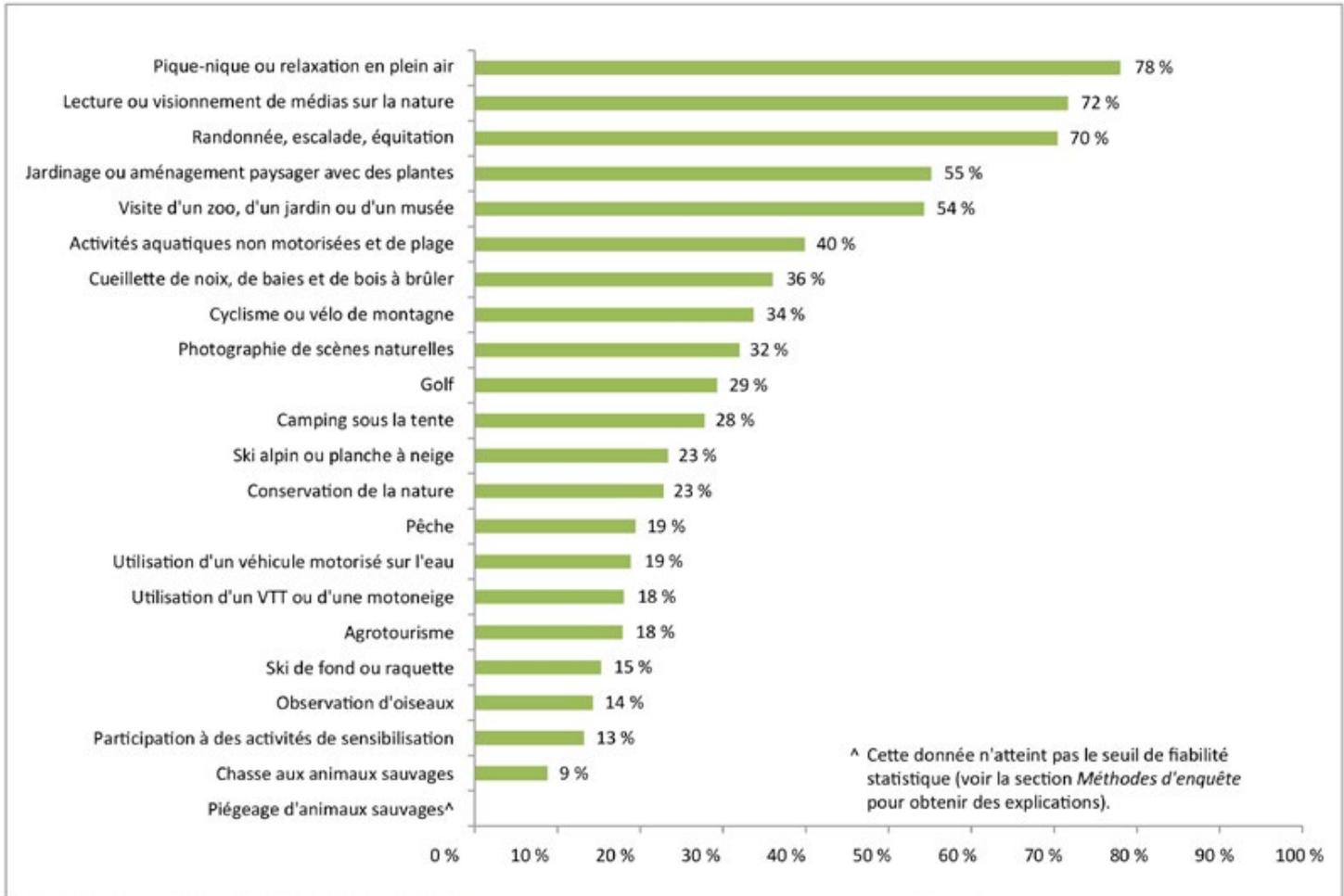
⁷⁶ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.

⁷⁷ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 30 : Pourcentage de résidents de l'Alberta âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



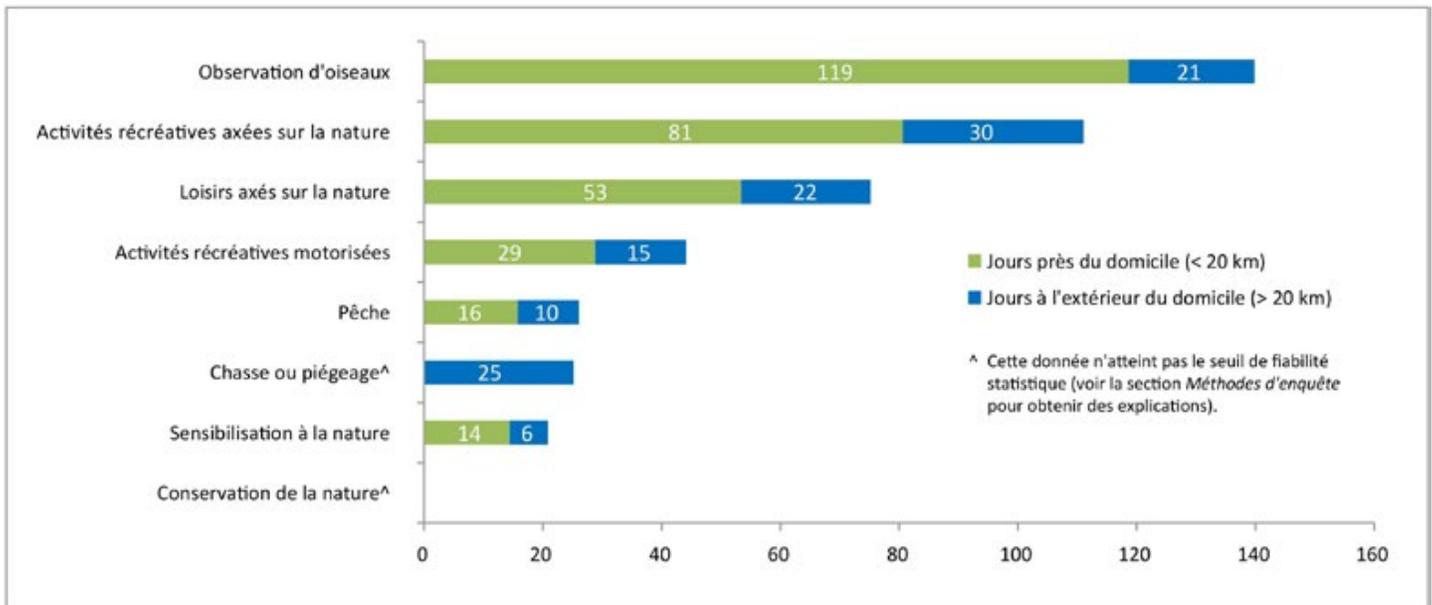
En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacrés à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci).

La figure 31 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacrés les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 119 jours. À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 30 jours. Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, l'observation d'oiseaux (140 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (111 jours) étaient les activités les plus populaires.



Figure 31 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux répondants de l'Alberta qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » et « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (43 %). L'option d'utilisation la plus citée était « principalement à des fins récréatives » (48 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (34 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche d'en préciser la raison. Les principales raisons données par les résidents de l'Alberta qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (43 %), le « manque de connaissance » (20 %) et le « manque de temps » (18 %). Ces pourcentages sont semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 %, le « manque de temps ». Les trois principales raisons données pour ne pas participer à des activités de pêche étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (33 %), le « manque de temps » (23 %) et le « manque de connaissance » (15 %). À l'échelle nationale, les trois principales raisons données sont les mêmes, avec 31 %, 20 % et 11 % des répondants, respectivement.



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents de l'Alberta ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents de l'Alberta ont fait en moyenne 13,4 voyages d'une journée et 7,8 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était les voyages d'« une journée, sans nuitée » (32 %), suivie de près par 31 % des répondants qui ont fait un voyage de « deux à quatre jours, avec nuitées ». Les Albertains ont passé en moyenne 23 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les Albertains ont passé le plus de temps étaient le parc national Banff, le parc national Jasper, le réseau de parcs de Kananaskis Country, le parc national des Lacs-Waterton et le parc provincial Peter Lougheed.

Environ un résident de l'Alberta sur cinq (21 %) a dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Au cours de la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 22,6 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la navigation de plaisance (y compris en canot et en kayak) et la baignade.

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents de l'Alberta ont dépensé un total de 5,1 milliards de dollars pour les activités axées sur la nature visées par l'*Enquête canadienne sur la nature* dans les 12 derniers mois⁷⁸, ce qui représente 13 % de toutes les dépenses au Canada (tableau 24). Parmi toutes les provinces et tous les territoires, l'Alberta s'est classée au quatrième rang pour les dépenses les plus élevées pour des activités axées sur la nature au Canada dans les 12 derniers mois, et au sixième rang pour les dépenses moyennes par personne (2 024 \$ dans les 12 derniers mois).

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

De toutes les dépenses engagées par les résidents de l'Alberta pour des activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois, 35 % ont été consacrées à de l'équipement, à des fournitures et à d'autres frais, 28 % au transport, 17 % à la nourriture et 14 % à l'hébergement. Environ 4 % des dépenses étaient consacrées à la conservation de la nature⁷⁹.

⁷⁸ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

⁷⁹ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ni les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 24 : Dépenses liées à la nature par les résidents de l'Alberta dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)⁸⁰

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	765 \$	33 %	465 \$	20 %	383 \$	16 %	714 \$	31 %	2 327 \$
Sensibilisation à la nature	112 \$	37 %	54 \$	18 %	59 \$	20 %	72 \$ [^]	24 %	297 \$
Loisirs axés sur la nature	160 \$	17 %	76 \$	8 %	102 \$	11 %	425 \$	45 %	929 \$
Photographie de scènes naturelles	115 \$	29 %	66 \$	17 %	83 \$ [^]	21 %	135 \$	34 %	397 \$
Jardinage ou aménagement paysager	45 \$	12 %	10 \$ [^]	3 %	18 \$ [^]	5 %	290 \$	80 %	357 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	175 \$
Observation d'oiseaux	18 \$ [^]	24 %	14 \$ [^]	19 %	13 \$	18 %	29 \$ [^]	40 %	74 \$
Activités récréatives motorisées	200 \$ [^]	26 %	56 \$ [^]	7 %	217 \$	28 %	310 \$ [^]	40 %	781 \$
<i>Sur terre</i>	121 \$ [^]	23 %	20 \$	4 %	175 \$ [^]	34 %	202 \$	38 %	518 \$ [^]
<i>Sur l'eau</i>	79 \$	30 %	36 \$	14 %	41 \$	16 %	108 \$ [^]	41 %	264 \$
Chasse et piégeage	91 \$	34 %	12 \$ [^]	5 %	40 \$	15 %	124 \$	47 %	268 \$
Chasse à la sauvagine	10 \$ [^]	27 %	2 \$ [^]	4 %	4 \$ [^]	12 %	21 \$ [^]	57 %	36 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	18 \$	40 %	3 \$ [^]	7 %	7 \$ [^]	16 %	16 \$ [^]	38 %	43 \$
Chasse aux petits mammifères	6 \$ [^]	44 %	0 \$ [^]	1 %	2 \$ [^]	16 %	5 \$ [^]	38 %	12 \$
Chasse aux gros mammifères	56 \$	33 %	8 \$	4 %	25 \$	15 %	82 \$ [^]	48 %	169 \$
Chasse à d'autres animaux	1 \$ [^]	43 %	0 \$ [^]	6 %	1 \$ [^]	44 %	0 \$ [^]	6 %	3 \$
Piégeage	2 \$ [^]	53 %	0 \$ [^]	1 %	1 \$ [^]	28 %	1 \$ [^]	17 %	4 \$
Pêche	80 \$	35 %	23 \$	10 %	32 \$	14 %	93 \$ [^]	41 %	227 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	201 \$
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	45 \$
<i>Conservation d'un milieu naturel</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	152 \$ [^]
<i>Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	4 \$ [^]
Total	1 426 \$	28 %	701 \$	14 %	846 \$	17 %	1 767 \$	35 %	5 105 \$⁸¹

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section Méthodes d'enquête pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

Près de la moitié (46 %) de toutes les dépenses associées à la nature des résidents de l'Alberta étaient consacrées à des activités récréatives axées sur la nature (2,3 milliards de dollars). En accord avec la tendance nationale, les résidents ont consacré la majeure partie de ces dépenses au transport (765 millions de dollars ou 33 %) et à l'équipement, aux fournitures et aux autres frais (714 millions de dollars ou 31 %). Parmi les autres catégories de dépenses importantes, mentionnons la photographie (397 millions de dollars), le jardinage (357 millions de dollars) et les activités de sensibilisation à la nature (297 millions de dollars).

⁸⁰ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

⁸¹ Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



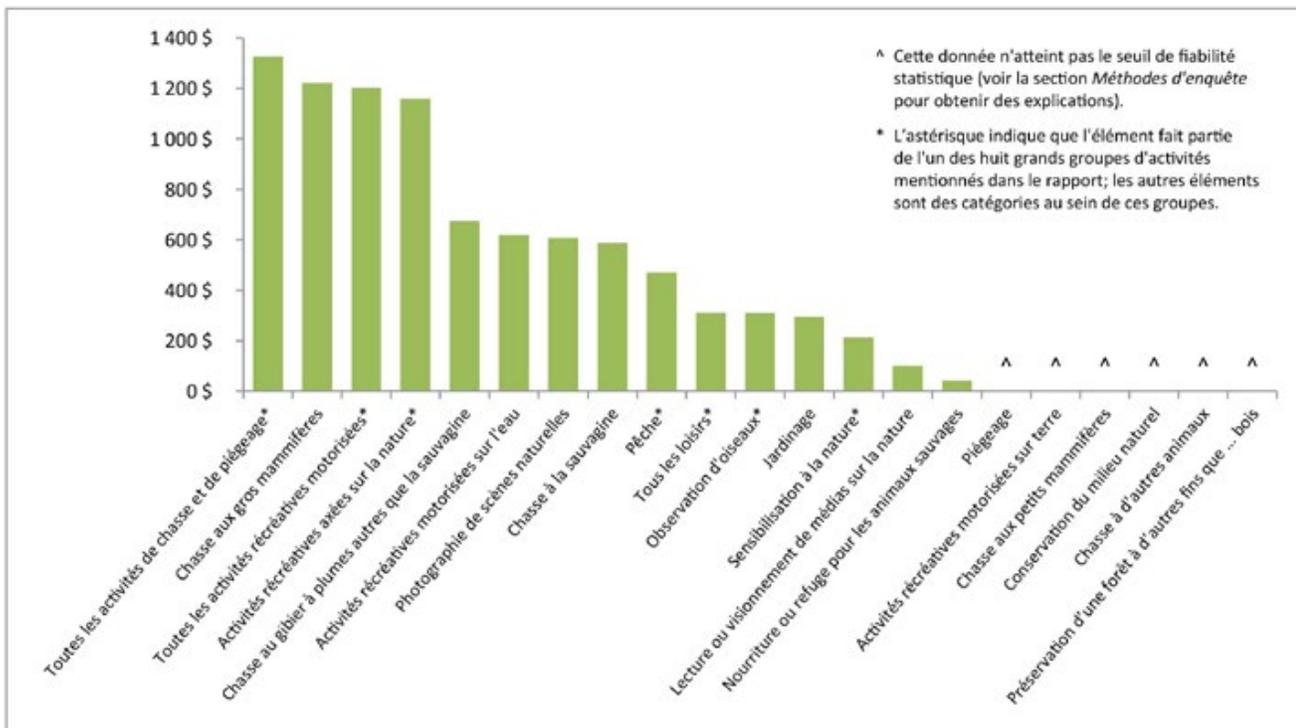
ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

L'Alberta s'est classée au sixième rang des provinces ayant les dépenses par personne les plus élevées pour des activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois. Les dépenses par personne devraient être entendues comme étant la somme moyenne qu'une personne *qui participe à une activité donnée* dépense pour l'activité pendant l'année. Le résident moyen de l'Alberta a dépensé 2 024 \$ par année pour des activités liées à la nature, soit plus que la moyenne nationale de 1 757 \$ par personne.

En moyenne, par participant, les résidents de l'Alberta ont dépensé plus de 1 000 \$ pour la chasse aux gros mammifères (1 222 \$) et pour les activités récréatives axées sur la nature (1 160 \$). En accord avec les tendances nationales, l'observation d'oiseaux, le jardinage, la chasse aux petits mammifères et les activités de conservation de la nature (p. ex., fournir de la nourriture ou un refuge aux animaux sauvages) génèrent peu de dépenses par participant.

Figure 32 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de l'Alberta



Tout comme pour les dépenses annuelles, les dépenses quotidiennes les plus élevées sont celles consacrées à la chasse aux gros mammifères (105 \$). Par contre, par rapport aux dépenses annuelles par participant qui étaient élevées pour les activités récréatives axées sur la nature, les dépenses quotidiennes par participant sont faibles (24 \$). Pour une journée donnée, au cours de laquelle une personne participe à une activité récréative axée sur la nature, elle ne dépensera pas une somme importante, mais la participation fréquente à l'activité pendant l'année (une moyenne d'environ 48 jours par année) entraînera des dépenses élevées. Parmi les autres activités entraînant peu de dépenses par jour, mentionnons l'observation d'oiseaux (18 \$) et le jardinage (12 \$). Les activités engendrant des dépenses quotidiennes élevées sont principalement les activités de chasse, comme la chasse aux gros mammifères (105 \$), la chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine (97 \$) et la chasse à la sauvagine (84 \$).

**Tableau 25 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de l'Alberta**

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	105 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	97 \$
Chasse à la sauvagine	84 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	77 \$
Pêche	60 \$
Photographie de scènes naturelles	39 \$
Sensibilisation à la nature	39 \$
Activités récréatives axées sur la nature	24 \$
Observation d'oiseaux	18 \$
Jardinage ou aménagement paysager	12 \$
Piégeage	^
Activités récréatives motorisées sur terre	^
Chasse aux petits mammifères	^
Chasse à d'autres animaux sauvages	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique – ces données sont placées dans la partie inférieure du tableau pour signaler ce fait; il ne s'agit pas du classement des résultats pour ces éléments. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

CONSERVATION DE LA NATURE

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête*).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. En Alberta, 23 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 59,3 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (mentionnée par 29 % des répondants). La majorité (58 %) des résidents de l'Alberta qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années et 30 %, qu'elle a augmenté; les réponses mentionnant une diminution n'ont pas permis d'obtenir une estimation provinciale statistiquement fiable.

Aussi, 15 % des résidents de l'Alberta ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

« Je n'avais pas le temps » était la raison donnée par plus de la moitié (53 %) des répondants de l'Alberta quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Environ un tiers des répondants (34 %) ont indiqué qu'ils « n'étaient pas au courant des possibilités » ou ont répondu que c'était un « choix personnel » (32 %).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Un total de 17 % des résidents de l'Alberta ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité dans les 12 derniers mois. Environ la même proportion de résidents (16 %) ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un petit mammifère (p. ex. marmotte, mouffette ou raton laveur) (41 %), un chevreuil, un wapiti ou un orignal (39 %), ou encore un coyote ou un loup (38 %).

Comme le montre le tableau 26, plus de 40 % des résidents de l'Alberta qui ont été menacés ou qui ont vu leur propriété endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (17 %) et « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (15 %).

Tableau 26 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Alberta	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	354 477	42 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	140 511	17 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	128 829	15 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	116 778	14 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	100 090	12 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	^	^
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	106 896	13 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique (voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

APERÇU DES DONNÉES DES ÉCHANTILLONS MIXTES

Comme l'indiquent les sections *Structure et portée du rapport* et *Pondération*, la plupart des résultats du présent rapport s'appuient sur les résultats de l'échantillon par adresse **seulement**, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques. Toutefois, en raison du grand nombre de questionnaires remplis par les participants sur le Web en Alberta, la présente section présente les résultats de toutes les données d'enquête, soit les réponses des participants sur le Web et de l'échantillon facultatif de même que les données de l'échantillon par adresse. Ces conclusions ne sont pas comparées aux résultats par adresse présentés ailleurs parce que les analyses statistiques inférentielles ne sont pas recommandées quand on utilise la pondération d'analyse « combinée » en raison des propriétés inconnues de la variance. De plus, comme les données de l'échantillon par adresse sont un sous-ensemble des données présentées dans les sections intitulées *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les comparaisons entraîneraient un chevauchement important. Il est préférable d'examiner ces résultats séparément, et ainsi obtenir un autre point de vue sur les sujets mesurés dans la présente enquête.

PARTICIPATION

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête en Alberta (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 72 % des répondants de l'Alberta ont participé à des activités récréatives axées sur la nature au cours des 12 derniers mois, 59 % ont participé à des loisirs axés sur la nature (comprenant la photographie, le jardinage, et les médias sur la nature) et 54 % ont participé à des activités de sensibilisation à la nature. Une proportion un peu plus faible a indiqué avoir participé à des activités de conservation (32 %), à des activités récréatives motorisées (27 %), à l'observation d'oiseaux (25 %), à des activités de pêche (20 %) et à des activités de chasse et de piégeage (15 %).

L'option d'accès la plus citée pour participer à la chasse, au piégeage ou à la pêche était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (50 %) et l'option d'utilisation la plus fréquemment citée était « principalement à des fins récréatives » (36 %). La raison la plus courante pour ne pas chasser était que les répondants « n'aiment pas la chasse et le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (26 %),



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

suivie du « manque de temps » (20 %). Les raisons le plus souvent données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient le « manque de temps » (29 %) et le fait qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (19 %).

En ce qui concerne le nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, par participant, les activités récréatives axées sur la nature comptaient le nombre moyen le plus élevé de jours de participation (75 près du domicile et 27 à l'extérieur), suivies de l'observation d'oiseaux (68 près du domicile et 21 à l'extérieur), les loisirs axés sur la nature (48 près du domicile et 23 à l'extérieur), la sensibilisation à la nature (30 près du domicile et 12 à l'extérieur), les activités récréatives motorisées (34 près du domicile et 14 à l'extérieur), la chasse ou le piégeage (17 près du domicile et 17 à l'extérieur) et la pêche (7 près du domicile et 7 à l'extérieur).

CONNAISSANCES

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête en Alberta (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 68 % des résidents de l'Alberta avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et 72 % avaient entendu l'expression « services écologiques ». De plus, 70 % de tous les répondants savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques⁸². On a présenté aux répondants une liste des bénéfices fournis par la nature, qui sont aussi appelés « services écologiques ». Les répondants devaient indiquer s'ils savaient, avant l'enquête, que la nature peut être essentielle pour chacun des exemples fournis. Ainsi, parmi ces 11 services, 95 % des répondants savaient que la nature peut être essentielle pour « produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air », 92 % pour « filtrer l'eau pour la garder propre et salubre », 92 % pour « maintenir le sol fertile et productif » et 89 % pour « offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs ». Le niveau de connaissance était moins élevé pour les réponses « favoriser notre développement psychologique et cognitif » (61 %) et « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies » (64 %). Environ un quart (26 %) des répondants ont signalé qu'ils ont été directement touchés par la perte d'un service écologique. Parmi ces derniers, la conséquence de la perte la plus citée était la « condition physique » (34 %), suivie du « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » (23 %) et l'« état de santé » (21 %). Le nombre de répondants ayant indiqué d'autres types de conséquences était trop faible pour être analysé ($n < 30$).

La plupart des répondants de l'Alberta (89 %) avaient déjà entendu l'expression « espèces en péril », et 30 % ont fait un don en argent pour le rétablissement de ces espèces. Quand on leur a demandé de préciser ce que ciblaient leurs dons, la plus grande proportion de répondants (23 %) a dit avoir fait un don pour « des espèces en péril spécifiques dans leur province ». Cette réponse était suivie par 18 % qui ont donné pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada », 15 % pour des « espèces en péril spécifiques à l'étranger », 15 % pour les « espèces en péril en général » et 12 % pour des « espèces en péril spécifiques n'importe où au Canada ». Environ 46 % des répondants de l'Alberta ont dit poser certains gestes pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril. Le geste le plus souvent choisi était : « J'ai changé ma façon d'utiliser le terrain ou l'endroit où j'habite afin d'éviter les effets négatifs sur l'habitat de ces espèces » (26 %).

INTERACTIONS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête en Alberta (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 24 % des résidents de l'Alberta ont déclaré que des animaux sauvages avaient représenté une menace au cours des 12 derniers mois. Un pourcentage légèrement plus faible (19 %) de répondants ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. De tous ces répondants, 45 % ont dit que le conflit s'est produit dans un secteur où le développement résidentiel s'est récemment étendu à une aire autrefois naturelle. Le type d'animal impliqué dans le conflit le plus souvent mentionné était un petit mammifère (42 %), un coyote ou un loup (42 %), ou encore un chevreuil, un wapiti ou un orignal (37 %).

En réponse à ce conflit, 71 % des répondants de l'Alberta ont dit avoir pris certaines mesures. Les mesures les plus fréquemment mentionnées étaient « suivre les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (25 %) et « discuter avec les agents locaux responsables de la gestion de la faune » (21 %). Plus de la moitié (59 %) de tous les répondants de l'Alberta connaissaient l'existence des règlements ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvages.

⁸² Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



4.2 COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province de la Colombie-Britannique. La présente section couvre les liens des résidents de la Colombie-Britannique avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de la présente section sont basés sur l'échantillon par adresse uniquement (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 184 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 5 138 questionnaires envoyés à des résidents de la Colombie-Britannique; le taux de réponse au sondage⁸³ pour cette province était de 23 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 3 558 680 résidents⁸⁴, avec une fiabilité statistique de $\pm 2,9$ %⁸⁵, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents de la Colombie-Britannique sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent qu'une majorité de Britanno-Colombiens (68 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 14 % des résidents de la Colombie-Britannique ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature, et 5 % ont désigné la foresterie comme principale source de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. En Colombie-Britannique, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Avant de répondre à l'enquête, la majorité (82 %) des résidents de la Colombie-Britannique avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et 67 % connaissaient l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante des résidents de la Colombie-Britannique connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. De 95 à 98 % des Britanno-Colombiens savaient que la nature est essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- maintenir le sol fertile et productif;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- fournir des matières premières pour fabriquer et construire des choses.

Un nombre moindre de résidents de la Colombie-Britannique (67 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

De plus, 82 % des résidents de la Colombie-Britannique savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes⁸⁶.

⁸³ Voir la section *Taux de réponse* pour connaître les détails concernant le calcul des taux de réponse.

⁸⁴ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

⁸⁵ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

⁸⁶ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Parmi les résidents de la Colombie-Britannique, 18 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, la majorité (45 %) a désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés⁸⁷.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les résidents de la Colombie-Britannique (94 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête. Aussi, 16 % des résidents de la Colombie-Britannique ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois. Parmi ceux-ci, la plus grande proportion (21 %) a précisé que c'était pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces dans [leur] province ». Cette réponse était suivie de près par 20 % des répondants qui ont fait un don pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada ».

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents de la Colombie-Britannique ont indiqué le plus souvent « lire des publications » (66 %) et « regarder des médias visuels » (64 %), puis obtenir de l'information à partir de leur « expérience personnelle » (42 %) et lors de « conversations » (41 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents de la Colombie-Britannique ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (65 %), « les amis, la famille ou les collègues » (56 %), « les groupes de conservation » (39 %), « le gouvernement » (31 %), « les scientifiques » (28 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (15 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

Comme le montre la figure 33, plus des trois quarts des résidents de la Colombie-Britannique (79 %) ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air », « lu ou visionné des médias sur la nature » (78 %) et fait « de la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation » (76 %). La moitié ont mentionné le « jardinage » et la « visite d'un zoo, d'un jardin ou d'un musée », et près de la moitié ont mentionné la « cueillette de noix, de baies et de bois à brûler » (48 %).

En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur résidence (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci).

La figure 34 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Qu'elles se déroulent près ou à l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 101 et 31 jours respectivement. Si l'on examine le total des jours de participation, là encore, les activités récréatives axées sur la nature (132 jours) et l'observation d'oiseaux (122 jours) étaient les plus populaires.

⁸⁷ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 33 : Pourcentage de résidents de la Colombie-Britannique âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature

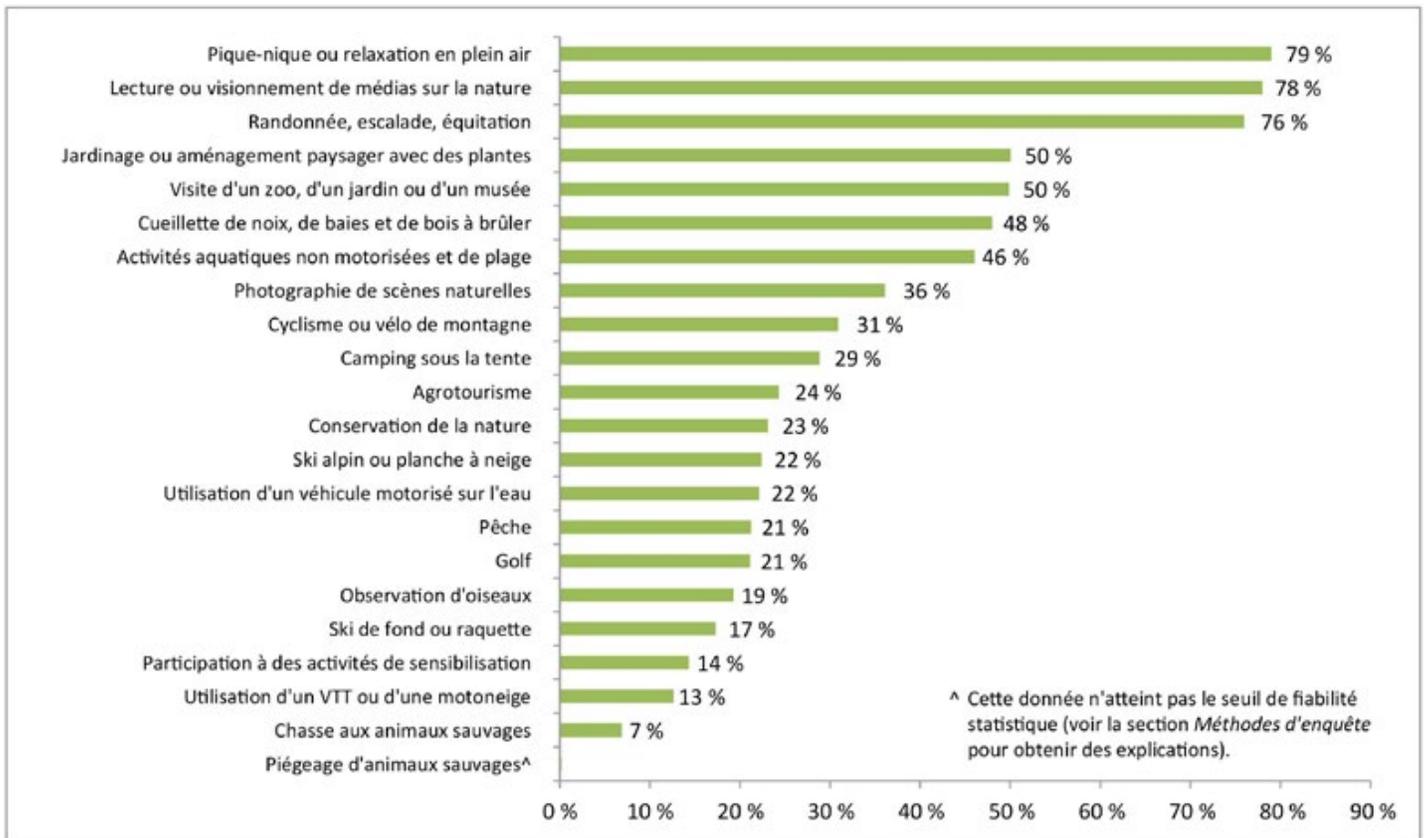
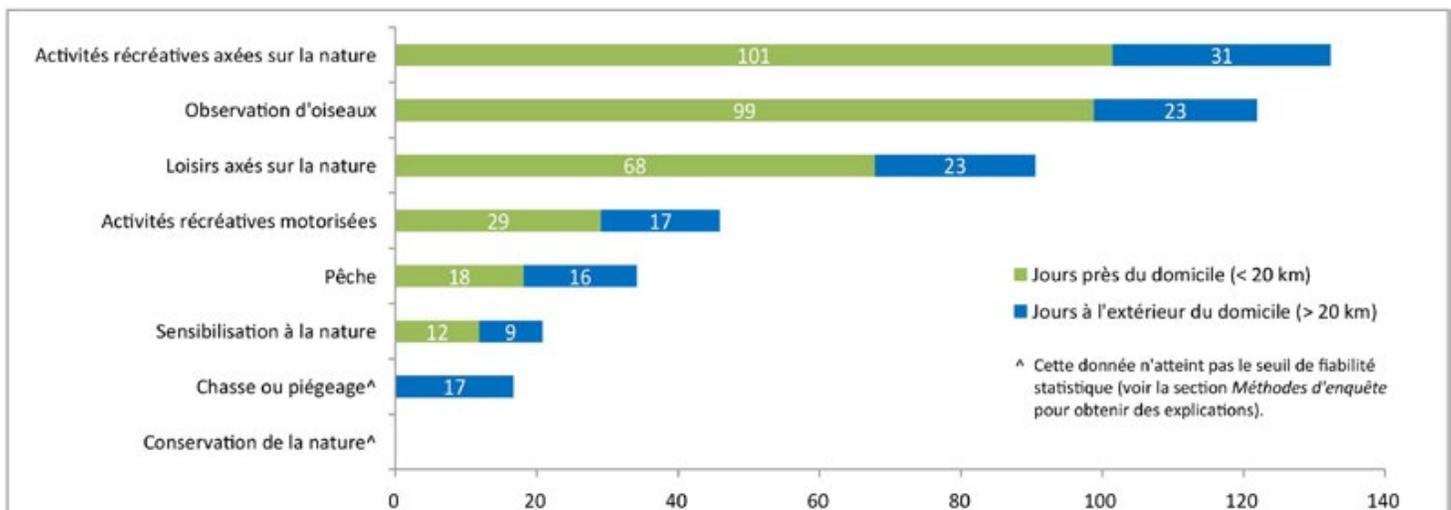


Figure 34 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant





CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux répondants de la Colombie-Britannique qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (42 %). L'option d'utilisation la plus citée était « principalement à des fins récréatives » (47 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (43 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les principales raisons pour lesquelles les résidents de la Colombie-Britannique n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (39 %), le « manque de connaissance » (18 %) et « pour des raisons éthiques ou par refus de blesser les animaux » (17 %). Cet ordre est très semblable aux trois principales raisons données à l'échelle nationale, où 41 % ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 % ont évoqué des « raisons éthiques ».

Les trois principales raisons données pour ne pas participer à des activités de pêche étaient que les répondants « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (29 %), le « manque de temps » (21 %), le « manque d'équipement » (14 %) et le « manque de connaissance sur la pêche » (13 %). À l'échelle nationale, les résultats sont semblables, 31 % des Canadiens ayant répondu qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés », 20 % ayant mentionné le « manque de temps » et 11 %, le « manque de connaissance sur la pêche ».

VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents de la Colombie-Britannique ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents de la Colombie-Britannique ont fait en moyenne 16 voyages d'une journée et 8,9 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était « une journée, sans nuitée » (31 %), suivie de près de 30 % des répondants qui ont dit avoir fait un voyage de deux à quatre jours, avec nuitées. Les résidents de la Colombie-Britannique ont passé en moyenne 26 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont visités le plus souvent. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les Britanno-Colombiens ont passé le plus de temps étaient le parc national Banff, le parc provincial E.C. Manning, la réserve de parc national Pacific Rim, le parc provincial Garibaldi et le parc provincial Golden Ears.

Environ un résident de la Colombie-Britannique sur six (17 %) a dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, les répondants ont dit y avoir passé en moyenne 24 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la baignade et la navigation de plaisance (y compris en canot et en kayak).

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents de la Colombie-Britannique ont dépensé 7,5 milliards de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois⁸⁸ (tableau 27); la province se classe ainsi au troisième rang pour les dépenses totales les plus élevées. Au Canada, 19 % de toutes les dépenses associées à la nature dans les 12 derniers mois ont été engagées par des résidents de la Colombie-Britannique. Ces dépenses plus élevées sont le résultat d'une forte population (troisième plus importante au pays) et de dépenses par personne élevées (2 337 \$ par personne), ce qui la classe la province au quatrième rang à l'échelle nationale.

⁸⁸ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

En général, les montants par type de dépenses en Colombie-Britannique ne suivaient pas les tendances nationales, car la conservation de la nature représentait 30 %⁸⁹ des dépenses⁹⁰. De plus, 27 % de toutes les dépenses ont été engagées pour payer l'équipement, les fournitures et les autres frais, 21 % pour le transport, 11 % pour la nourriture et le 8 % restant pour l'hébergement. Cependant, certaines dépenses suivaient tant la tendance nationale que les tendances dans les autres provinces et territoires, notamment les dépenses pour les activités récréatives axées sur la nature (2,5 milliards de dollars), qui représentaient le tiers de toutes les dépenses axées sur la nature en Colombie-Britannique. De même, la photographie (453 millions de dollars) et les activités récréatives motorisées sur terre (409 millions de dollars) représentaient 6 % et 5 %, respectivement. La chasse, le piégeage et la pêche (543 millions de dollars) représentaient 7 % des dépenses, la majorité étant pour la pêche (357 millions de dollars) et la chasse aux gros mammifères (126 millions de dollars).

Tableau 27 : Dépenses liées à la nature par les résidents de la Colombie-Britannique dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)⁹¹

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	725 \$	29 %	369 \$	15 %	488 \$	19 %	924 \$	37 %	2 506 \$
Sensibilisation à la nature	137 \$	37 %	84 \$	23 %	88 \$	24 %	62 \$	17 %	372 \$
Loisirs axés sur la nature	200 \$	19 %	74 \$	7 %	81 \$	8 %	497 \$	47 %	1 056 \$
Photographie de scènes naturelles	149 \$	33 %	71 \$	16 %	70 \$	15 %	163 \$	36 %	453 \$
Jardinage ou aménagement paysager	51 \$	13 %	3 \$ [^]	1 %	11 \$	3 %	334 \$	84 %	399 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	204 \$
Observation d'oiseaux	26 \$	25 %	15 \$ [^]	15 %	22 \$	22 %	40 \$	39 %	102 \$
Activités récréatives motorisées	307 \$ [^]	44 %	42 \$ [^]	6 %	74 \$	11 %	280 \$ [^]	40 %	704 \$
Sur terre	212 \$ [^]	52 %	15 \$	4 %	33 \$	8 %	150 \$ [^]	37 %	409 \$
Sur l'eau	96 \$	32 %	27 \$	9 %	42 \$	14 %	130 \$	44 %	295 \$
Chasse et piégeage	85 \$	46 %	7 \$ [^]	4 %	31 \$	17 %	62 \$	33 %	186 \$
Chasse à la sauvagine	7 \$ [^]	31 %	1 \$ [^]	5 %	5 \$ [^]	23 %	9 \$ [^]	40 %	22 \$ [^]
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	15 \$ [^]	51 %	1 \$ [^]	5 %	7 \$ [^]	24 %	6 \$ [^]	20 %	29 \$ [^]
Chasse aux petits mammifères	5 \$ [^]	61 %	1 \$ [^]	7 %	1 \$ [^]	14 %	1 \$ [^]	18 %	8 \$ [^]
Chasse aux gros mammifères	58 \$	46 %	4 \$ [^]	3 %	18 \$	14 %	46 \$	36 %	126 \$
Chasse à d'autres animaux	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]
Piégeage	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]

Suite du tableau 27 à la page suivante

⁸⁹ Statistiquement, le montant de 2,3 milliards de dollars dépensés pour la conservation n'est pas fiable. Cette estimation semble avoir été influencée par de possibles valeurs aberrantes dont la pondération était relativement élevée. L'augmentation résultante de la variance pour cette estimation a entraîné sa suppression au cours de l'évaluation de la fiabilité. Les dépenses pour la conservation en Colombie-Britannique sont probablement bien moins élevées et représentent une part plus petite des dépenses totales.

⁹⁰ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».

⁹¹ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Suite du tableau 27

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Pêche	103 \$	29 %	36 \$	10 %	58 \$	16 %	160 \$	45 %	357 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	2 291 \$[^]
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	2 126 \$ ^{^92}
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	154 \$ [^]
Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois	-	-	-	-	-	-	-	-	11 \$ [^]
Total	1 583 \$	21 %	628 \$	8 %	844 \$	11 %	2 025 \$	27 %	7 575 \$⁹³

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Les résidents de la Colombie-Britannique qui ont participé à des activités axées sur la nature ont dépensé jusqu'à 1 040 \$ pour une activité donnée (activité récréative axée sur la nature) dans les 12 derniers mois (figure 35). Pour toutes les activités auxquelles ils ont participé pendant les 12 derniers mois, les participants ont indiqué des dépenses annuelles moyennes de 2 337 \$, soit 580 \$ de plus que la moyenne nationale.

En plus des activités récréatives axées sur la nature (1 040 \$), les participants ont dépensé plus de 1 000 \$ par année pour des activités récréatives motorisées sur terre (1 029 \$). Les activités de sensibilisation à la nature (246 \$) et les trois activités de loisirs ont engendré les dépenses par personne les moins élevées.

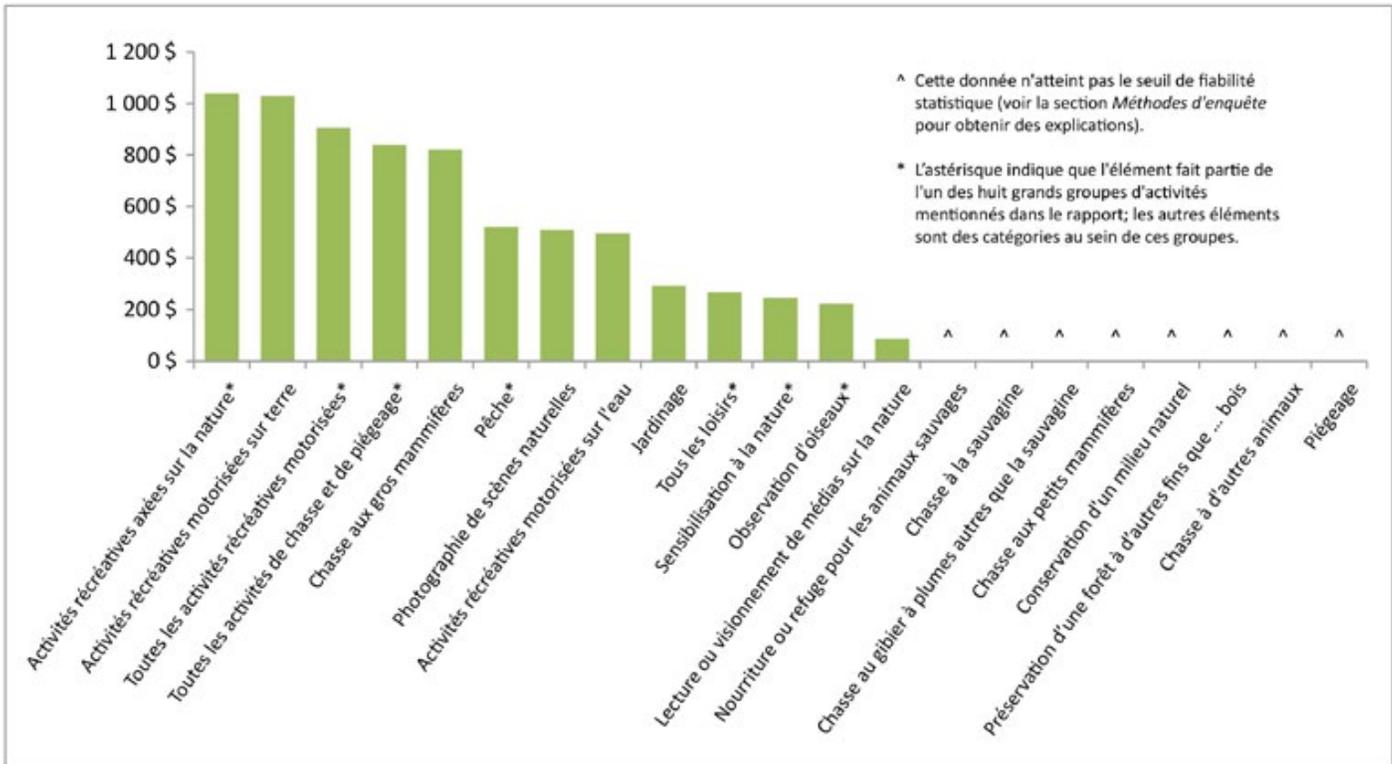
⁹² Ce montant tient compte de l'ensemble des dépenses indiquées par les répondants (consulter la section *Méthodes d'enquête*). Deux répondants ont indiqué des dépenses sur des terres privées afin de nourrir ou de protéger des animaux sauvages qui étaient beaucoup plus élevées que les montants indiqués par les autres répondants. On a adopté plusieurs mesures pour assurer la représentativité statistique lors de l'échantillonnage et de l'analyse. Par contre, l'ampleur de l'effet de ces deux montants sur la représentativité de cette dépense totale pour la population adulte de la Colombie-Britannique ne peut pas être facilement déterminée.

⁹³ Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 35 : Dépenses moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de la Colombie-Britannique



Les dépenses quotidiennes par participant pour les diverses activités allaient de 10 \$ à 85 \$ par jour, et suivaient aussi les tendances nationales (tableau 28). Le jardinage (11 \$) et l'observation d'oiseaux (10 \$) présentaient les plus faibles dépenses quotidiennes, alors que la chasse aux gros mammifères (85 \$) et les activités récréatives motorisées sur terre (82 \$) engendraient des dépenses quotidiennes élevées.

Tableau 28 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de la Colombie-Britannique

Activités	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	85 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	82 \$
Pêche	59 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	53 \$
Photographie de scènes naturelles	41 \$
Sensibilisation à la nature	37 \$
Activités récréatives axées sur la nature	18 \$
Jardinage ou aménagement paysager	11 \$
Observation d'oiseaux	10 \$
Chasse à la sauvagine	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Chasse aux petits mammifères	^
Chasse à d'autres animaux	^
Piégeage	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique – ces données sont placées dans la partie inférieure du tableau pour signaler ce fait; il ne s'agit pas du classement des résultats pour ces éléments. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. En Colombie-Britannique, 23 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 36,8 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (32 % des répondants). La majorité (53 %) des résidents de la Colombie-Britannique qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années, 30 % ont dit qu'elle a augmenté et 17 %, qu'elle a diminué.

Aussi, 17 % des résidents de la Colombie-Britannique ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par plus de la moitié (52 %) des répondants de la Colombie-Britannique quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Environ un tiers des répondants (32 %) ont dit que c'était un « choix personnel » et un nombre légèrement inférieur a dit qu'ils « n'étaient pas au courant des possibilités » (28 %).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 30 % des résidents de la Colombie-Britannique ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité dans les 12 derniers mois. Environ la même proportion de résidents (26 %) ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un petit mammifère (p. ex., marmotte, mouffette ou raton laveur) [53 %]. Venaient ensuite les chevreuils, les wapitis ou les orignaux (34 %) et les ours (29 %).

Comme le montre le tableau 29, près d'un tiers (31 %) des résidents de la Colombie-Britannique qui ont subi des menaces ou des dommages ont choisi d'« enlever ou de déplacer les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages «curieux» », tandis que pratiquement la même proportion (30 %) n'a « pris aucune mesure » à la suite de l'incident. Les autres choix fréquemment mentionnés étaient de « protéger la propriété (p. ex., installer une clôture) » (24 %) et de « suivre les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (19 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 29 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Colombie-Britannique	
	Estimation de la population	Pourcentage
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	485 903	31 %
Je n'ai pris aucune mesure.	468 584	30 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	371 428	24 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	300 374	19 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	138 755	9 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	^	^
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	260 516	17 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique – ces données sont placées dans la partie inférieure du tableau pour signaler ce fait; il ne s'agit pas du classement des résultats pour ces éléments. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.3 MANITOBA

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province du Manitoba. La présente section couvre les liens des résidents du Manitoba avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de cette section sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 989 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 4 478 questionnaires envoyés à des résidents du Manitoba; le taux de réponse au sondage⁹⁴ pour cette province était de 22 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 925 035 résidents⁹⁵, avec une fiabilité statistique de $\pm 3,1$ %⁹⁶, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents du Manitoba sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que près de la moitié des résidents du Manitoba (48 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 8 % des résidents du Manitoba ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. Au Manitoba, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Avant de répondre à l'enquête, les trois quarts des résidents du Manitoba (75 %) avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et 74 % connaissaient l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents du Manitoba connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. De 96 à 97 % des résidents du Manitoba savaient que la nature est essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- maintenir le sol fertile et productif;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs.

Un nombre inférieur de résidents du Manitoba savait que la nature peut être essentielle pour « favoriser notre développement psychologique et cognitif » (72 %) et pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies » (71 %).

En outre, un peu plus des trois quarts (77 %) des Manitobains savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes⁹⁷.

Parmi les résidents du Manitoba, 15 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, la majorité (35 %) a désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés⁹⁸.

⁹⁴ Voir la section *Taux de réponse* pour connaître les détails concernant le calcul des taux de réponse.

⁹⁵ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

⁹⁶ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

⁹⁷ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification des termes « biodiversité » ou « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition des termes en question mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce qu'ils signifiaient. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.

⁹⁸ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ESPÈCES EN PÉRIL

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Neuf répondants du Manitoba sur dix (91 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête. Aussi, 12 % des Manitobains ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents du Manitoba étaient plus susceptibles de « lire des publications » (63 %) et de « regarder des médias visuels » (63 %), puis d'obtenir de l'information dans des « conversations » (44 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (39 %).

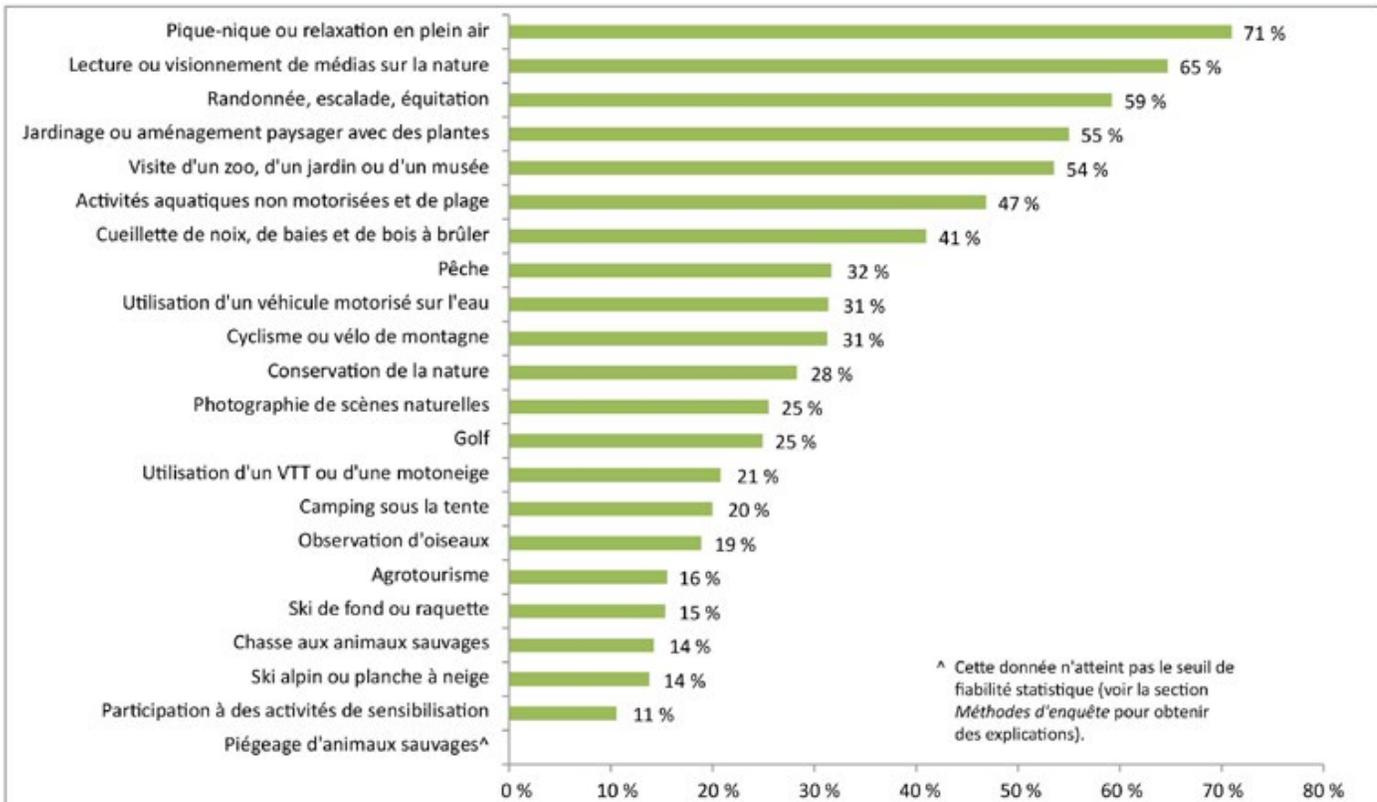
Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents du Manitoba ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (63 %), « les amis, la famille ou les collègues » (61 %), « les groupes de conservation » (40 %), « le gouvernement » (38 %), « les scientifiques » (19 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (14 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'Enquête canadienne sur la nature 2012 était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

Comme le montre la figure 36, 71 % de résidents du Manitoba ont dit avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air ». Près des deux tiers (65 %) ont dit avoir « lu ou visionné des médias sur la nature » et près de 60 % ont déclaré avoir fait « de la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation » dans les 12 derniers mois. Plus de la moitié ont mentionné le « jardinage » et la « visite d'un zoo, d'un jardin ou d'un musée ».

Figure 36 : Pourcentage de résidents du Manitoba âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature





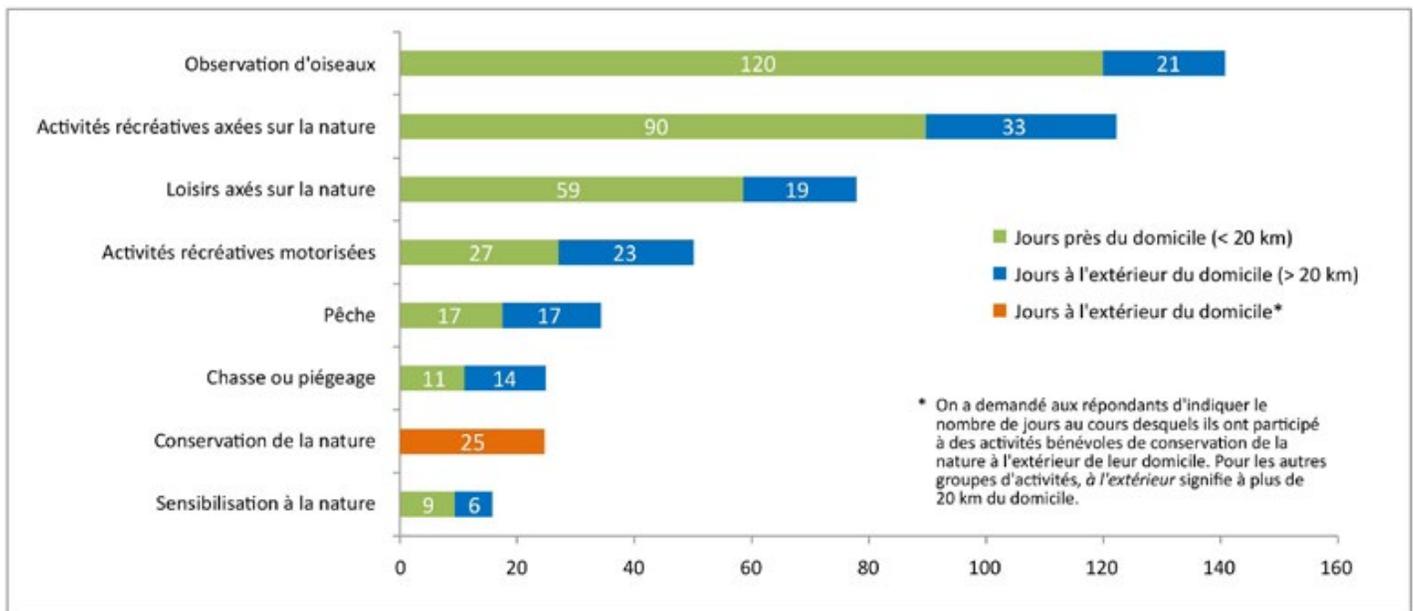
ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur résidence (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 37 pour souligner cette différence.

La figure 37 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 120 jours. À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 33 jours. Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, l'observation d'oiseaux (141 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (123 jours) étaient les plus populaires.

Figure 37 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents du Manitoba qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (57 %). L'option d'utilisation la plus citée était « principalement à des fins récréatives » (50 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (39 %).

On a demandé aux répondants qui n'ont pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les trois principales raisons données par les résidents du Manitoba qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (42 %), le « manque de temps » (18 %) et le « coût » (14 %). Ces pourcentages sont très semblables aux résultats nationaux, avec 41 % des répondants qui ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % qui ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 %, le « manque de temps ». Les résidents du Manitoba étaient plus susceptibles d'indiquer le « coût » comme obstacle que l'ensemble des Canadiens (le « coût » a été mentionné par 10 % des répondants à l'échelle nationale).

Les trois principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (30 %), le « manque de temps » (20 %) et le « manque d'équipement » (11 %). À l'échelle nationale, les résultats sont semblables, 31 % ayant répondu qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés », 20 % ayant mentionné le « manque de temps » et 11 %, le « manque de connaissance au sujet de la pêche ».

VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents du Manitoba ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les Manitobains ont fait en moyenne 14,2 voyages d'une journée et 11,7 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était de deux à quatre jours, avec nuitées (35 %), alors que 29 % des voyages duraient « une journée, sans nuitée ». Les résidents du Manitoba ont passé en moyenne 27 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont visités le plus souvent. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les Manitobains ont passé le plus de temps étaient le parc provincial Whiteshell, le parc provincial Birds Hill, le parc national du Mont-Riding, le parc provincial Nopiming et le parc national Banff.

Un peu plus du tiers (35 %) des résidents du Manitoba ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 35,4 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la baignade et la pêche.

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents du Manitoba ont dépensé 1,3 milliard de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois⁹⁹ (tableau 30), ce qui classe la province au sixième rang pour les dépenses totales les plus élevées. Trois pour cent de toutes les dépenses associées à la nature au Canada dans les 12 derniers mois ont été engagées par des résidents du Manitoba, ce qui reflète à peu près la proportion de la population qui habite la province. Au Manitoba, les dépenses moyennes par personne étaient de 1 601 \$, ce qui classe la province au neuvième rang au Canada.

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

Au Manitoba, 36 % de toutes les dépenses ont été engagées pour le transport, 32 % pour l'équipement, les fournitures et les autres frais, 13 % pour la nourriture et 10 % pour l'hébergement. Les résidents ont consacré 6 % de leurs dépenses à la conservation¹⁰⁰. Les résidents du Manitoba ont donc dépensé un peu plus pour le transport et un peu moins pour la conservation que la moyenne nationale, qui est de 26 % et de 18 % pour ces types de dépenses, respectivement.

Les dépenses pour les activités récréatives axées sur la nature (457 millions de dollars) représentaient plus du tiers de toutes les dépenses liées à la nature au Manitoba, en accord avec la moyenne nationale de 36 %. La chasse, la pêche et le piégeage représentaient 18 % de toutes les dépenses, soit près du double de la moyenne nationale (10 %). Comparativement à plusieurs autres provinces et territoires, les dépenses pour le jardinage étaient relativement élevées (106 millions de dollars).

⁹⁹ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹⁰⁰ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 30 : Dépenses liées à la nature par les résidents du Manitoba dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹⁰¹

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	178 \$	39 %	74 \$	16 %	74 \$	16 %	132 \$	29 %	457 \$
Sensibilisation à la nature	30 \$	45 %	12 \$	18 %	16 \$	24 %	9 \$	13 %	67 \$
Loisirs axés sur la nature	47 \$	21 %	9 \$ [^]	4 %	16 \$ [^]	7 %	113 \$	50 %	225 \$
Photographie de scènes naturelles	31 \$	40 %	7 \$	9 %	13 \$	16 %	27 \$	35 %	78 \$
Jardinage ou aménagement paysager	16 \$ [^]	15 %	2 \$ [^]	2 %	3 \$	2 %	85 \$	81 %	106 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	42 \$
Observation d'oiseaux	6 \$	30 %	1 \$ [^]	1 %	5 \$	25 %	8 \$ [^]	38 %	20 \$
Activités récréatives motorisées	106 \$	47 %	17 \$ [^]	7 %	30 \$	13 %	74 \$	32 %	227 \$
Sur terre	47 \$	50 %	1 \$ [^]	1 %	14 \$ [^]	15 % [^]	32 \$ [^]	34 %	94 \$
Sur l'eau	59 \$	44 %	16 \$ [^]	12 %	16 \$	12 %	42 \$	31 %	134 \$
Chasse et piégeage	49 \$ [^]	46 %	1 \$ [^]	1 %	12 \$	11 %	43 \$	41 %	106 \$
Chasse à la sauvagine	5 \$ [^]	36 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$ [^]	10 %	8 \$ [^]	53 %	14 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	4 \$ [^]	57 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$ [^]	11 %	2 \$ [^]	31 %	8 \$
Chasse aux petits mammifères	1 \$ [^]	49 %	0 \$ [^]	11 %	1 \$ [^]	25 %	0 \$ [^]	15 %	2 \$
Chasse aux gros mammifères	33 \$ [^]	46 %	1 \$ [^]	1 %	9 \$ [^]	12 %	29 \$	41 %	73 \$
Chasse à d'autres animaux	0 \$ [^]	63 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	38 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$
Piégeage	5 \$ [^]	59 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	3 %	3 \$ [^]	37 %	9 \$
Pêche	58 \$	43 %	15 \$ [^]	^	21 \$	16 %	42 \$	31 %	136 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	76 \$[^]
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	34 \$
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	37 \$ [^]
Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois	-	-	-	-	-	-	-	-	6 \$ [^]
Total	474 \$	36 %	130 \$	10 %	173 \$	13 %	420 \$	32 %	1 315 \$¹⁰²

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Les résidents du Manitoba qui ont participé à des activités liées à la nature n'ont pas dépensé plus que 1 000 \$ en moyenne pour une activité donnée dans les 12 derniers mois (figure 38). Au total (c.-à-d. pour toutes les activités axées sur la nature), les participants ont dit avoir dépensé une moyenne de 1 601 \$ dans les 12 derniers mois, soit 156 \$ de moins que la moyenne nationale par personne.

La chasse aux gros mammifères est l'activité à laquelle les participants ont consacré les dépenses moyennes par personne les plus élevées, soit 911 \$ en moyenne dans les 12 derniers mois. Les activités récréatives axées sur la nature constituaient aussi une

¹⁰¹ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

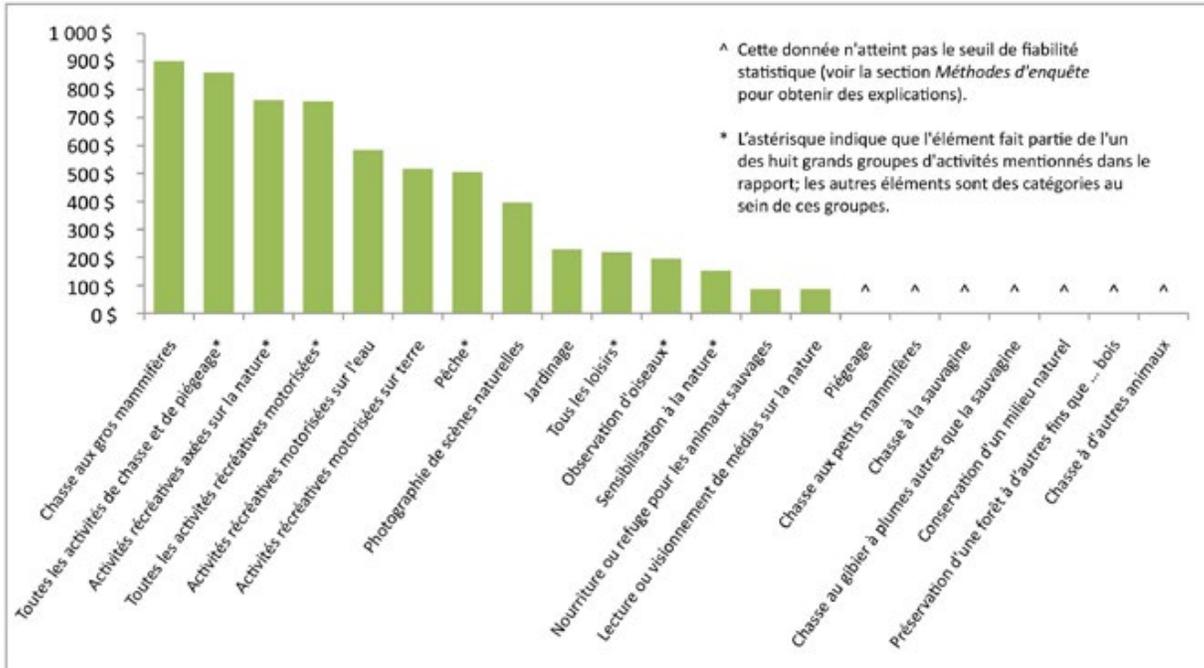
¹⁰² Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

dépense importante; les participants y ont consacré 771 \$ en moyenne par année. Suivant les tendances nationales, les activités de loisirs (p. ex., jardinage, multimédia) et de conservation (p. ex., fournir de la nourriture ou un refuge pour les animaux sauvages) généraient peu de dépenses annuelles.

Figure 38 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Manitoba



Les dépenses quotidiennes des participants pour les diverses activités allaient de 10 \$ à 64 \$ par jour, et suivaient généralement les tendances nationales (tableau 31). Le jardinage (10 \$), les activités récréatives en nature (19 \$) et l'observation d'oiseaux (19 \$) engendraient les plus faibles dépenses quotidiennes, alors que la chasse aux gros mammifères (64 \$) était associée à des dépenses quotidiennes élevées. Les résidents du Manitoba qui participent à des activités de sensibilisation ont dépensé 9 \$ de moins par personne, par jour, pour cette activité, que la moyenne nationale.

Tableau 31 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Manitoba

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	64 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	42 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	37 \$
Pêche	35 \$
Sensibilisation à la nature	25 \$
Photographie de scènes naturelles	23 \$
Observation d'oiseaux	19 \$
Activités récréatives axées sur la nature	19 \$
Jardinage ou aménagement paysager	10 \$
Chasse à la sauvagine	^
Piégeage	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Chasse aux petits mammifères	^
Chasse à d'autres animaux	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. Au Manitoba, 28 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 24,6 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (23 % des répondants). La majorité (68 %) des résidents du Manitoba qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années et 21 %, qu'elle a augmenté; les réponses mentionnant une diminution n'ont pas permis d'obtenir une estimation provinciale statistiquement fiable.

Aussi, 9 % des résidents du Manitoba ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

« Je n'avais pas le temps » était la raison donnée par la moitié (50 %) des répondants du Manitoba quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Environ un tiers des répondants (34 %) ont répondu que c'était un « choix personnel » et 32 % ont dit qu'ils « n'étaient pas au courant des possibilités ».

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 21 % des résidents du Manitoba ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité dans les 12 derniers mois. Un répondant sur trois (33 %) a signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à sa propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un petit mammifère (p. ex. marmotte, mouffette ou raton laveur) [56 %], un chevreuil, un wapiti ou un orignal (46 %), ou encore un coyote ou un loup (21 %).

Comme le montre le tableau 32, plus du tiers (39 %) des résidents du Manitoba qui ont été menacés ou qui ont vu leur propriété endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « protégé leur propriété (p. ex., installer une clôture) » (24 %), « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (18 %) et « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (12 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 32 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Manitoba	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	168 353	39 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	105 136	24 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	77 562	18 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	50 155	12 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	40 825	10 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	^	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.4 NOUVEAU-BRUNSWICK

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province du Nouveau-Brunswick. La présente section couvre les liens des résidents du Nouveau-Brunswick avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de cette section sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de faire des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 551 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 7 389 questionnaires envoyés à des résidents du Nouveau-Brunswick; le taux de réponse au sondage¹⁰³ pour cette province était de 21 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 610 580 résidents¹⁰⁴, avec une fiabilité statistique de $\pm 2,5\%$ ¹⁰⁵, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents du Nouveau-Brunswick sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que plus de la moitié des répondants (57 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 12 % des résidents du Nouveau-Brunswick ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature, et 4 % ont désigné la foresterie comme principale source de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. Au Nouveau-Brunswick, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Avant de répondre à l'enquête, environ sept résidents du Nouveau-Brunswick sur dix (71 %) avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et environ la même proportion (72 %) connaissait l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents du Nouveau-Brunswick connaissait des exemples de ces services ou, des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. De 96 à 97 % des résidents savaient que la nature est essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- maintenir le sol fertile et productif;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs.

Un nombre moindre de résidents du Nouveau-Brunswick savait que la nature peut être essentielle pour « favoriser notre développement psychologique et cognitif » (72 %) et pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies » (69 %).

De plus, environ trois quarts (74 %) des résidents du Nouveau-Brunswick savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹⁰⁶.

¹⁰³ Voir la section *Taux de réponse* pour les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹⁰⁴ Les répondants à l'enquête étaient des personnes adultes âgées d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹⁰⁵ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

¹⁰⁶ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification des termes « biodiversité » ou « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition des termes en question mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce qu'ils signifiaient. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Parmi les résidents du Nouveau-Brunswick, 14 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 mois précédant par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, la plus grande proportion (30 %) a cité le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option correspondant le mieux à la façon dont cette perte les a touchés, suivie de l'« état de santé » (17 %) ¹⁰⁷.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les gestes posés pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Neuf résidents du Nouveau-Brunswick sur dix (93 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête. Aussi, 12 % des résidents du Nouveau-Brunswick ont dit avoir fait un don en argent pour une espèce en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents du Nouveau-Brunswick étaient plus susceptibles de « regarder des médias visuels » (65 %) et de « lire des publications » (59 %), et d'obtenir de l'information lors de « conversations » (43 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (34 %). Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents du Nouveau-Brunswick ont répondu « les amis, la famille ou les collègues » (61 %), « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (54 %), « les groupes de conservation » (37 %), « le gouvernement » (36 %), « les scientifiques » (23 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (14 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

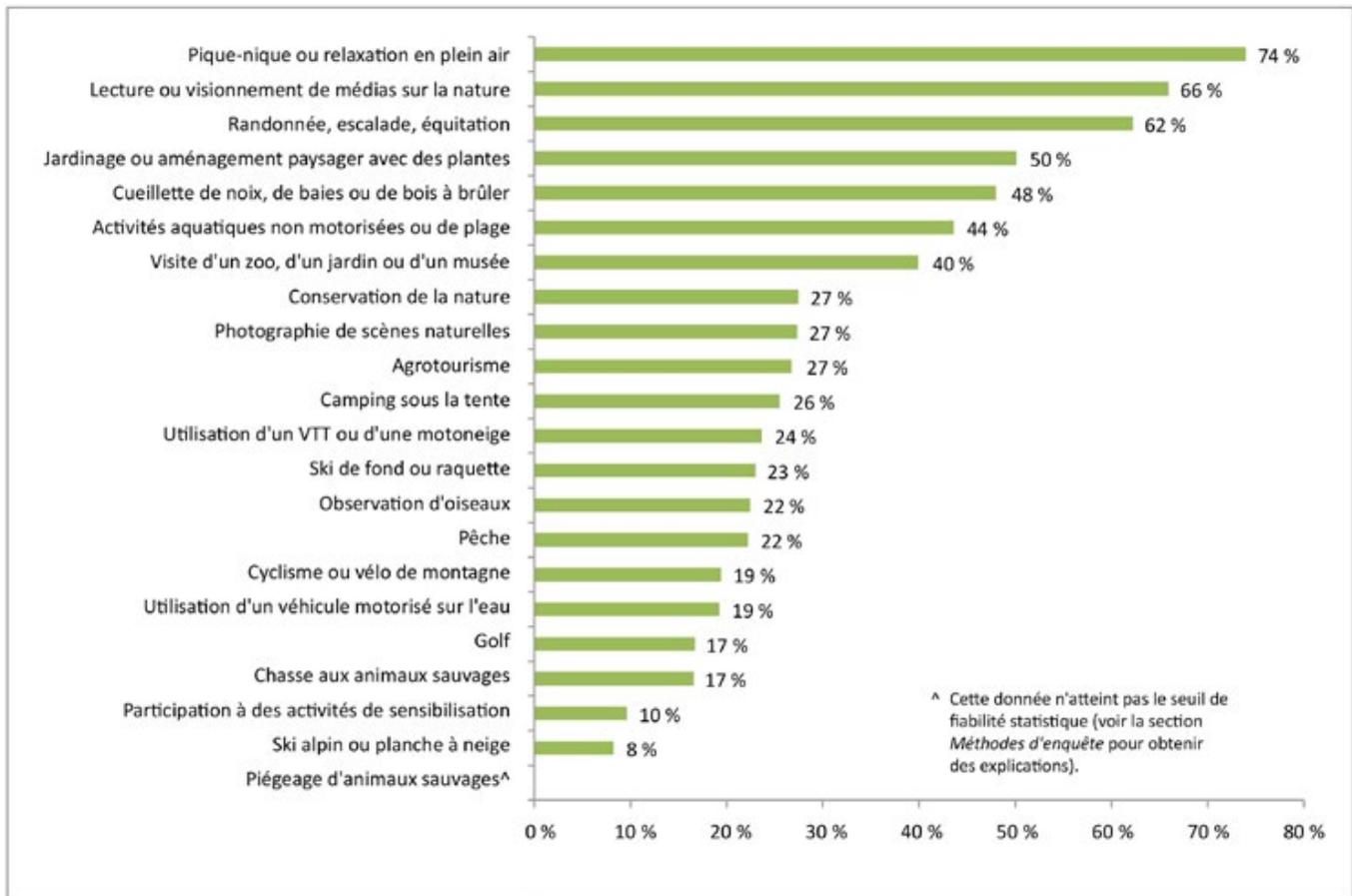
Comme le montre la figure 39, 74 % des résidents du Nouveau-Brunswick ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air » et les deux tiers environ (66 %) ont dit avoir « lu ou visionné des médias sur la nature ». Environ six répondants sur dix (62 %) ont dit avoir fait de « la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation » et la moitié (50 %) ont dit avoir fait du « jardinage ou de l'aménagement paysager avec des plantes » dans les 12 derniers mois.

¹⁰⁷ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 39 : Pourcentage de résidents du Nouveau-Brunswick âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de la participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacrés à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 40 pour souligner cette différence.

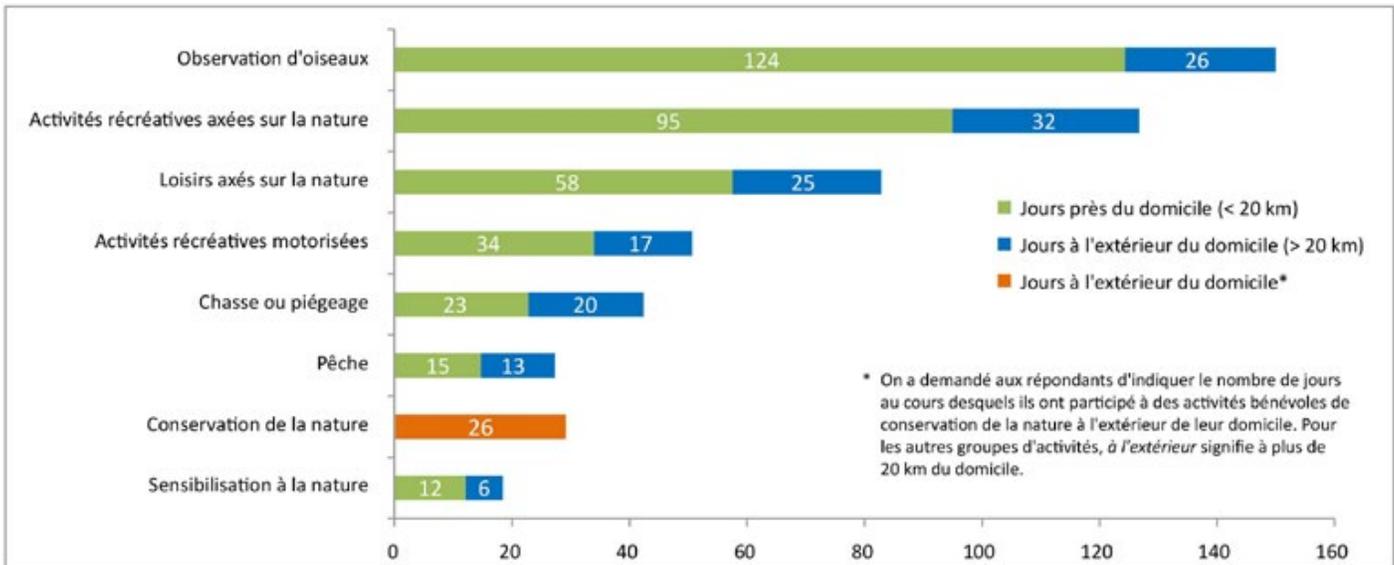
La figure 40 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacrés les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour obtenir des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 124 jours. À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 32 jours. Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, l'observation d'oiseaux (150 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (127 jours) étaient les plus populaires.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 40 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents du Nouveau-Brunswick qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (52 %). L'option d'utilisation la plus citée était « principalement à des fins récréatives » (50 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (39 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les trois principales raisons données par les résidents du Nouveau-Brunswick qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (37 %), le « manque de temps » (15 %) et « pour des raisons éthiques ou par refus de blesser les animaux » (12 %). Ces résultats sont semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont dit qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 14 % ont mentionné le « manque de temps » et 14 %, « pour des raisons éthiques ou par refus de blesser les animaux ».

Les trois principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (30 %), le « manque de temps » (19 %) et le « manque d'équipement » (11 %). À l'échelle nationale, les résultats sont semblables, 31 % des Canadiens ayant répondu qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés », 20 % ayant mentionné le « manque de temps » et 10 % ayant répondu qu'ils manquaient d'équipement.



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents du Nouveau-Brunswick ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents du Nouveau-Brunswick ont fait en moyenne 16,4 voyages d'une journée et 9,9 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était d'« une journée, sans nuitée » (38 %); alors que 25 % des voyages duraient de deux à quatre jours, avec nuitées, et que 23 % des voyages duraient de « 2 jours, ou parties, avec une nuitée ». Les résidents du Nouveau-Brunswick ont passé en moyenne 26 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont visités le plus souvent. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc national Fundy (cela comprend toute référence à la baie de Fundy), le parc national Kouchibouguac, le parc naturel Irving, le parc provincial Parlee Beach, le parc provincial Mont-Carleton et le parc provincial New River Beach.

Environ trois résidents du Nouveau-Brunswick sur dix (29 %) ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 29 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la baignade et la pêche.

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents du Nouveau-Brunswick ont dépensé 819 millions de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois¹⁰⁸ (tableau 33), ce qui représente seulement 2 % de toutes les dépenses à l'échelle nationale. La province se classe au huitième rang pour les dépenses totales pour des activités axées sur la nature et se classe au dixième rang pour la moyenne de dépenses par personne (1 582 \$).

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

Les participants à des activités axées sur la nature au Nouveau-Brunswick ont dépensé 31 % (253 millions de dollars) de toutes les dépenses pour l'équipement, les fournitures et les autres frais, 25 % (203 millions de dollars) pour le transport, 13 % (104 millions de dollars) pour la nourriture et 8 % (69 millions de dollars) pour l'hébergement. Environ 166 millions de dollars ont été engagés dans des activités de conservation, ce qui équivaut à 20 % des dépenses de la province pour des activités axées sur la nature, soit légèrement plus que dans la plupart des autres provinces et territoires¹⁰⁹.

Les dépenses pour des activités récréatives axées sur la nature (242 millions de dollars) représentaient 30 % de toutes les dépenses liées à la nature au Nouveau-Brunswick. La chasse, le piégeage et la pêche combinés (119 millions de dollars) représentaient 15 % des dépenses; et les activités récréatives motorisées sur terre (84 millions de dollars) représentaient un autre 10 % – un montant qui est généralement plus élevé que les dépenses signalées dans les autres provinces et territoires. Les dépenses consacrées à l'observation d'oiseaux (15 millions de dollars) représentaient moins de 2 % des dépenses associées à la nature au Nouveau-Brunswick dans les 12 derniers mois.

¹⁰⁸ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹⁰⁹ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 33 : Dépenses liées à la nature par les résidents du Nouveau-Brunswick dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹¹⁰

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	83 \$	34 %	34 \$	14 %	42 \$	17 %	83 \$ [^]	34 %	242 \$
Sensibilisation à la nature	22 \$	43 %	6 \$	11 %	15 \$	30 %	7 \$	15 %	50 \$
Loisirs axés sur la nature	17 \$	16 %	6 \$ [^]	6 %	7 \$	7 %	52 \$	48 %	109 \$
Photographie de scènes naturelles	13 \$	39 %	5 \$	15 %	5 \$	16 %	10 \$	31 %	34 \$
Jardinage ou aménagement paysager	4 \$	8 %	1 \$ [^]	2 %	2 \$ [^]	4 %	42 \$	86 %	49 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	26 \$
Observation d'oiseaux	4 \$ [^]	27 %	1 \$ [^]	7 %	4 \$ [^]	27 %	6 \$	39 %	15 \$
Activités récréatives motorisées	39 \$	33 %	5 \$ [^]	4 %	16 \$	13 %	61 \$ [^]	51 %	120 \$
Sur terre	25 \$	30 %	3 \$ [^]	4 %	10 \$	12 %	46 \$ [^]	55 %	84 \$
Sur l'eau	14 \$	39 %	2 \$ [^]	6 %	5 \$	15 %	15 \$ [^]	42 %	36 \$
Chasse et piégeage	22 \$	30 %	12 \$ [^]	16 %	13 \$ [^]	18 %	27 \$	36 %	73 \$
<i>Chasse à la sauvagine</i>	3 \$ [^]	23 %	4 \$ [^]	29 %	2 \$ [^]	17 %	4 \$ [^]	30 %	13 \$ [^]
<i>Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine</i>	8 \$	31 %	6 \$ [^]	24 %	5 \$ [^]	20 %	6 \$	26 %	24 \$ [^]
Chasse aux petits mammifères	1 \$	40 %	0 \$ [^]	6 %	1 \$ [^]	21 %	1 \$ [^]	32 %	4 \$
Chasse aux gros mammifères	10 \$	31 %	2 \$ [^]	5 %	5 \$	17 %	15 \$	47 %	31 \$
<i>Chasse à d'autres animaux</i>	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	100 %	0 \$ [^]
<i>Piégeage</i>	0 \$ [^]	43 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	7 %	0 \$ [^]	50 %	1 \$ [^]
Pêche	15 \$	33 %	7 \$ [^]	16 %	6 \$	14 %	17 \$	37 %	45 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	166 \$[^]
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	143 \$
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	19 \$
<i>Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	4 \$ [^]
Total	203 \$	25 %	69 \$	8 %	104 \$	13 %	253 \$	31 %	819 \$¹¹¹

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Au Nouveau-Brunswick, les dépenses moyennes étaient peu élevées, et les résidents qui ont participé à ces activités ont dépensé 1 582 \$ par année; la province se classe ainsi dixième pour les dépenses par personne, cette moyenne étant inférieure de 175 \$ à la moyenne nationale. Toutefois, pour chaque catégorie de dépenses, les résultats suivaient généralement les tendances nationales. Pour une activité donnée, les résidents n'ont pas dépensé plus de 706 \$ (activités récréatives axées sur la nature), alors que le résident moyen qui a participé à une activité de chasse et de piégeage a dépensé 856 \$ pour ces activités au cours de l'année (figure 41).

¹¹⁰ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

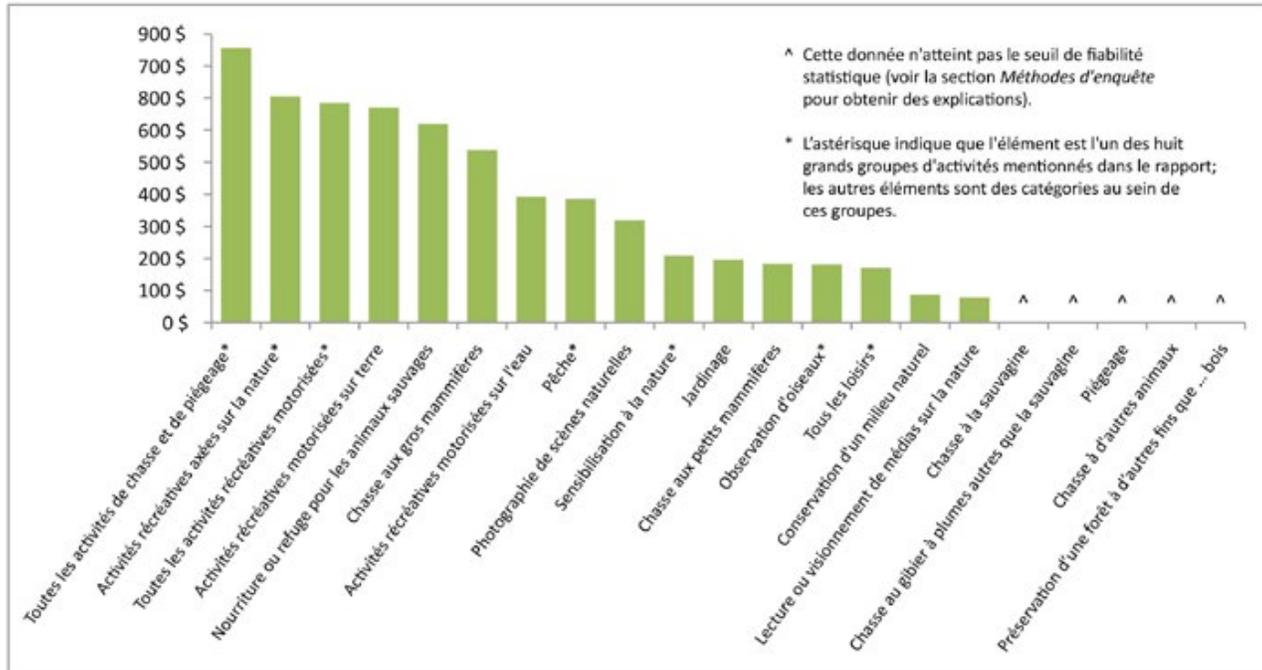
¹¹¹ Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les activités récréatives motorisées sur terre (671 \$) et le fait de fournir de la nourriture ou un refuge à des animaux sauvages (619 \$) constituaient d'autres dépenses totales par personne élevées dans les 12 derniers mois. Les dépenses relatives élevées engagées pour fournir de la nourriture ou un refuge à des animaux sauvages sont uniques parce que dans la plupart des provinces et territoires, les dépenses pour les activités de conservation sont généralement peu élevées.

Figure 41 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Nouveau-Brunswick



Les dépenses quotidiennes des participants pour les diverses activités allaient de 10 \$ à 50 \$ par jour, et suivaient aussi les tendances nationales (tableau 34). La chasse aux petits mammifères (14 \$), les activités récréatives axées sur la nature (14 \$) et l'observation d'oiseaux (10 \$) engendraient les dépenses quotidiennes les moins élevées, alors que la chasse aux gros mammifères (50 \$) et la pêche (50 \$) étaient associées à des dépenses quotidiennes élevées.

Tableau 34 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Nouveau-Brunswick

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	50 \$
Pêche	50 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	49 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	43 \$
Sensibilisation à la nature	37 \$
Photographie de scènes naturelles	18 \$
Jardinage ou aménagement paysager	17 \$
Chasse aux petits mammifères	14 \$
Activités récréatives axées sur la nature	14 \$
Observation d'oiseaux	10 \$
Chasse à la sauvagine	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Piégeage	^
Chasse à d'autres animaux sauvages	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie de l'enquête intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacré à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. Au Nouveau-Brunswick, 27 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 26,4 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature était de participer à l'occasion quand une activité les intéresse (mentionnée par 20 % des répondants). La majorité (63 %) des résidents du Nouveau-Brunswick qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années, 22 % ont dit qu'elle a augmenté et 15 %, qu'elle a diminué.

Aussi, 13 % des résidents du Nouveau-Brunswick ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par la plus grande proportion (45 %) de répondants du Nouveau-Brunswick quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Un tiers des répondants (33 %) ont dit qu'ils « n'étaient pas au courant des possibilités » et 31 % ont répondu que c'était un « choix personnel ».

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 27 % des résidents du Nouveau-Brunswick ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité dans les 12 derniers mois. Près du tiers (30 %) des résidents ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un petit mammifère (p. ex. marmotte, mouffette ou raton laveur) [70 %]. Venaient ensuite les chevreuils ou les orignaux (34 %) et les coyotes (20 %).

Comme le montre le tableau 35, environ le tiers des résidents du Nouveau-Brunswick (35 %) qui ont été menacés ou qui ont vu leur propriété endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (29 %), « posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté » (16 %) ou « protégé leur propriété (p. ex., installer une clôture) » (14 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 35 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Nouveau-Brunswick	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	96 064	35 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	79 964	29 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	43 333	16 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	38 498	14 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	29 997	11 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	23 580	9 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	18 972	7 %
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	28 717	11 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.5 TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province de Terre-Neuve-et-Labrador. La présente section couvre les liens des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de cette section sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 478 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 9 096 questionnaires envoyés à des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador; le taux de réponse à l'enquête¹¹² pour cette province était de 16 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 420 405 résidents¹¹³, avec une fiabilité statistique de $\pm 2,6\%$ ¹¹⁴, à un niveau de confiance de 95 %.

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que 50 % des répondants ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 11 % des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. À Terre-Neuve-et-Labrador, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Environ les trois quarts (77 %) des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont dit qu'ils avaient entendu le terme « biodiversité » avant de répondre à l'enquête, et environ sept répondants sur 10 (71 %) avaient déjà entendu l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. De 96 à 98 % des résidents savaient que la nature est essentielle pour :

- maintenir le sol fertile et productif;
- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation.

Un nombre moindre de résidents de Terre-Neuve-et-Labrador (71 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

De plus, un peu plus des trois quarts (77 %) des résidents de la province savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹¹⁵.

¹¹² Voir la section *Taux de réponse* pour les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹¹³ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage sous Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹¹⁴ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

¹¹⁵ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques », mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Parmi les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador, 14 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, 30 % ont désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés¹¹⁶.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les répondants de Terre-Neuve-et-Labrador (95 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête. Aussi, 12 % des résidents ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador étaient plus susceptibles de « regarder des médias visuels » (65 %) et de « lire des publications » (60 %), et d'obtenir de l'information lors de « conversations » (37 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (33 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (56 %), « les amis, la famille ou les collègues » (54 %), « le gouvernement » (46 %), « les groupes de conservation » (39 %), « les scientifiques » (26 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (14 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

Comme le montre la figure 42, près des trois quarts (74 %) des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air »; environ les deux tiers ont dit avoir fait « de la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation » (68 %) ou avoir « lu ou visionné des médias sur la nature » (66 %) et la moitié a dit avoir fait « du jardinage ou de l'aménagement paysager avec des plantes ».

En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacrés à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 43 pour souligner cette différence.

La figure 43 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacrés les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 95 jours. À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation, avec une moyenne de 27 jours. Si l'on examine le total des jours de participation, là encore, l'observation d'oiseaux (121 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (110 jours) étaient les plus populaires.

¹¹⁶ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 42 : Pourcentage de résidents de Terre-Neuve-et-Labrador âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature

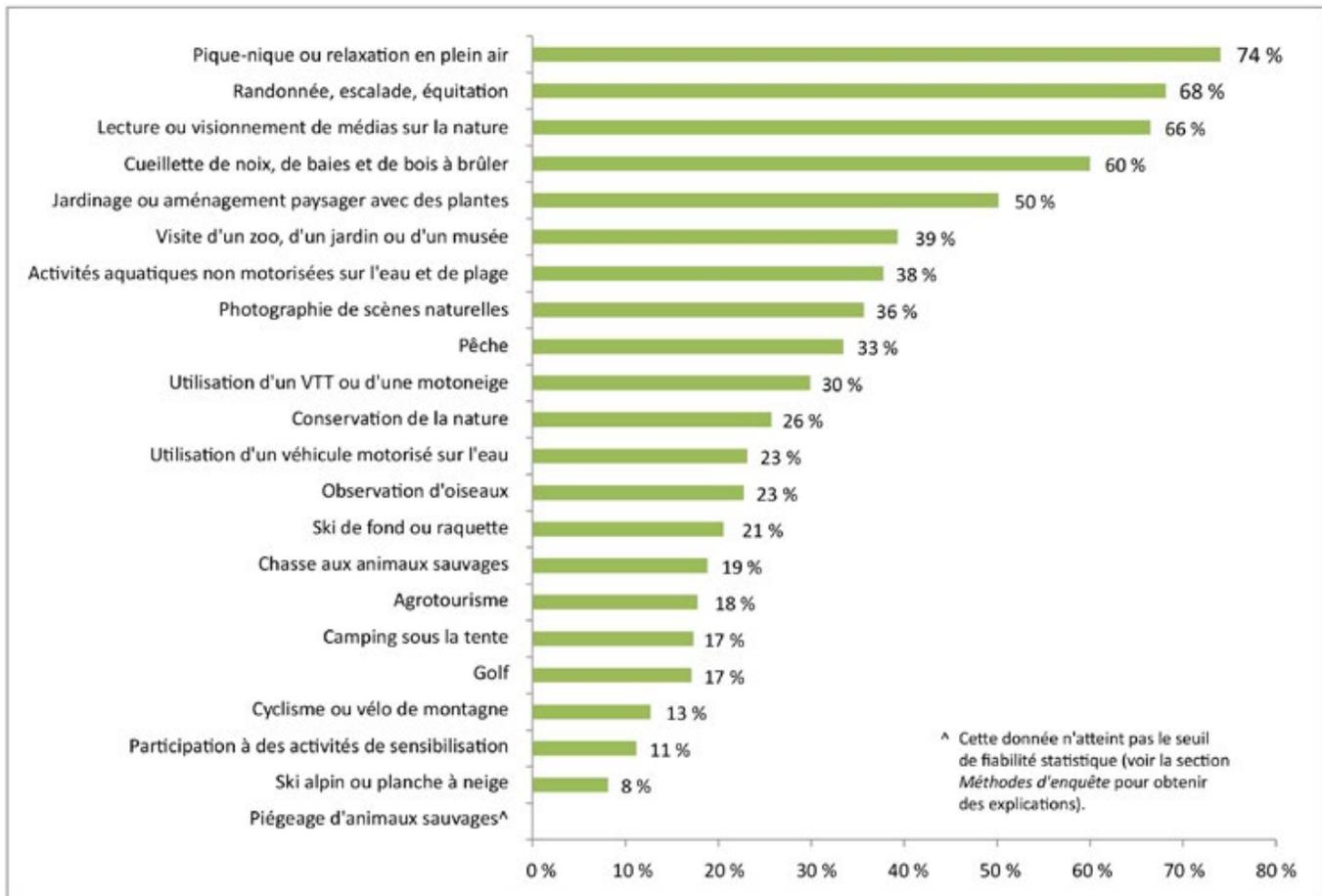
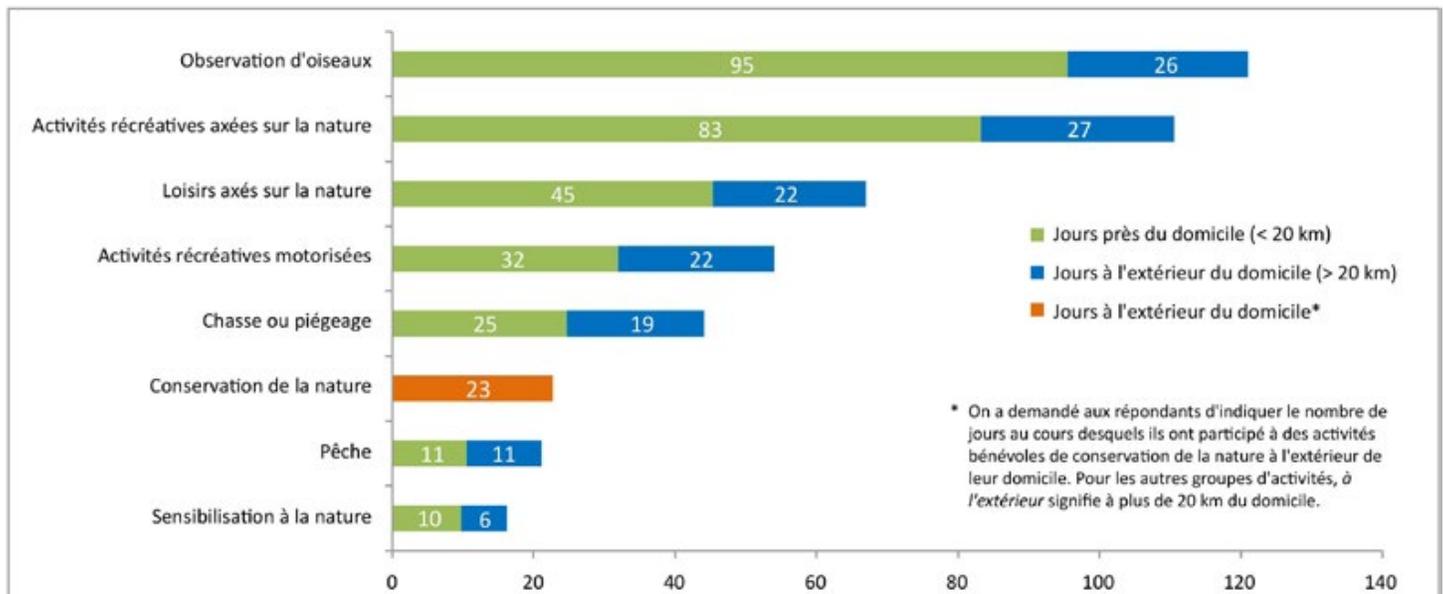


Figure 43 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant





CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents de Terre-Neuve-et-Labrador qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (35 %). L'option d'utilisation la plus fréquemment citée était « principalement à des fins personnelles ou de partage » (60 %), suivie par « principalement à des fins récréatives » (50 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les trois principales raisons données par les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (46 %), le « manque de connaissance » (14 %) et le « manque de temps » (12 %). Ces pourcentages sont très semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 %, le « manque de temps ».

Les principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (27 %) et le « manque de temps » (18 %). À l'échelle nationale, les résultats sont semblables, 31 % ayant répondu qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » et 20 %, le « manque de temps ».

VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents ont fait en moyenne 13,8 voyages d'une journée et 10,2 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était d'« une seule journée, sans nuitée » (34 %), alors que 27 % des voyages duraient généralement de « deux à quatre jours, avec nuitées », et que 18 % des voyages duraient de « 2 jours, ou parties, avec une nuitée ». Les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont passé en moyenne 29 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc national du Gros-Morne, le parc national Terra-Nova, le parc provincial Butter Pot, le parc naturel Salmonier et le parc national Banff.

Plus d'un tiers (37 %) des résidents de cette province atlantique ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 28 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la pêche et la chasse (y compris la chasse aux gros mammifères).

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont dépensé 676 millions de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois¹¹⁷ (tableau 36); la province se classe ainsi au neuvième rang pour les dépenses totales les plus importantes pour ces activités. Deux pour cent de toutes les dépenses associées à la nature au Canada dans les 12 derniers mois ont été engagées par des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador, ce qui correspond à la proportion relativement faible de la population qui habite la province. Dans la province, les dépenses moyennes par personne étaient de 1 840 \$, ce qui la classe au septième rang à l'échelle nationale.

¹¹⁷ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 36 : Dépenses liées à la nature par les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹¹⁸

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	65 \$	35 %	29 \$	16 %	26 \$	14 %	64 \$	35 %	185 \$
Sensibilisation à la nature	12 \$	45 %	6 \$	22 %	6 \$	20 %	4 \$	13 %	28 \$
Loisirs axés sur la nature	29 \$	23 %	10 \$ [^]	8 %	10 \$	8 %	59 \$	46 %	127 \$
Photographie de scènes naturelles	24 \$	45 %	10 \$	19 %	9 \$	16 %	10 \$	19 %	53 \$
Jardinage ou aménagement paysager	5 \$	9 %	0 \$	1 %	2 \$ [^]	[^]	49 \$	87 %	56 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	18 \$
Observation d'oiseaux	4 \$	20 %	2 \$	9 %	9 \$ [^]	4 %	4 \$	23 %	18 \$
Activités récréatives motorisées	63 \$	50 %	12 \$ [^]	9 %	15 \$	12 %	37 \$	29 %	127 \$
Sur terre	44 \$	53 %	6 \$	7 %	9 \$	12 %	23 \$	28 %	82 \$
Sur l'eau	19 \$ [^]	42 %	6 \$ [^]	13 %	6 \$	13 %	14 \$	31 %	45 \$
Chasse et piégeage	54 \$ [^]	47 %	3 \$	3 %	23 \$ [^]	20 %	35 \$ [^]	31 %	114 \$[^]
Chasse à la sauvagine	5 \$	40 %	1 \$ [^]	5 %	2 \$	12 %	6 \$ [^]	43 %	13 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	3 \$	44 %	0 \$ [^]	3 %	1 \$	15 %	2 \$ [^]	38 %	6 \$
Chasse aux petits mammifères	7 \$ [^]	59 %	0 \$ [^]	1 %	1 \$	12 %	3 \$ [^]	28 %	11 \$ [^]
Chasse aux gros mammifères	38 \$ [^]	46 %	2 \$ [^]	2 %	19 \$ [^]	24 %	23 \$ [^]	28 %	82 \$ [^]
Chasse à d'autres animaux	0 \$ [^]	29 %	0 \$ [^]	11 %	0 \$ [^]	17 %	0 \$ [^]	43 %	0 \$ [^]
Piégeage	1 \$ [^]	56 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	9 %	1 \$ [^]	35 %	2 \$ [^]
Pêche	25 \$	43 %	7 \$ [^]	12 %	12 \$ [^]	20 %	15 \$	25 %	59 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	19 \$[^]
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	5 \$
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	7 \$
Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois	-	-	-	-	-	-	-	-	7 \$ [^]
Total	252 \$	37 %	70 \$	10 %	101 \$	15 %	217 \$	32 %	676 \$¹¹⁹

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

¹¹⁸ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

¹¹⁹ Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

Les résidents de la province ont consacré 37 % de toutes les dépenses associées à la nature au transport (252 millions de dollars), 32 % à l'équipement, aux fournitures et aux autres frais (217 millions de dollars), 15 % à la nourriture (101 millions de dollars) et 10 % à l'hébergement (70 millions de dollars). En tout, 3 % des dépenses ont été consacrées à la conservation¹²⁰.

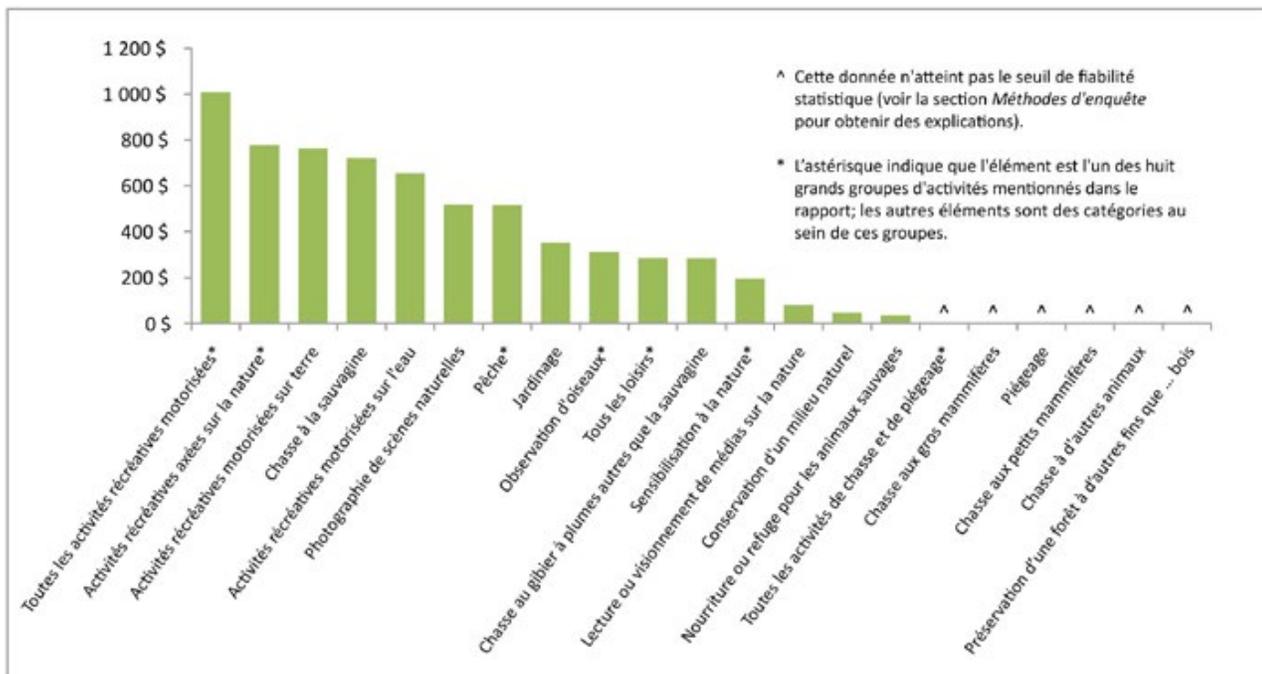
Les dépenses par les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador pour des activités récréatives axées sur la nature étaient importantes (185 millions de dollars), mais elles étaient généralement plus faibles, en pourcentage de toutes les dépenses (27 %), que dans les autres provinces et territoires. Les activités récréatives motorisées sur terre et la pêche étaient importantes aussi, et les répondants y ont consacré 82 millions de dollars (12 %) et 59 millions de dollars (9 %), respectivement, dans les 12 derniers mois.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Pour toutes les activités auxquelles ils ont participé pendant les 12 derniers mois, les participants ont signalé des dépenses annuelles moyennes par personne de 1 840 \$, soit un peu plus que la moyenne nationale de 1 757 \$. Les activités récréatives axées sur la nature généraient les dépenses annuelles moyennes les plus élevées (778 \$), suivies des activités récréatives motorisées sur terre (762 \$) [figure 44].

À Terre-Neuve-et-Labrador, les activités de conservation étaient associées aux dépenses annuelles par personne les moins élevées (allant de 36 \$, pour fournir de la nourriture ou un refuge aux animaux sauvages, à 52 \$, pour la conservation d'un milieu naturel) dans les 12 derniers mois.

Figure 44 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador



Les dépenses quotidiennes des participants par activité allaient de 9 \$ (observation d'oiseaux) à 75 \$ (sensibilisation à la nature). Les faibles dépenses quotidiennes pour l'observation d'oiseaux sont en accord avec les tendances nationales, alors que les dépenses de 75 \$ pour des activités de sensibilisation à la nature sont plus élevées que dans presque toutes les autres provinces. Les répondants ont aussi mentionné des dépenses élevées pour le jardinage (22 \$ par jour), plus que la moyenne nationale de 13 \$ par jour (tableau 37).

¹²⁰ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 37 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de Terre-Neuve-et-Labrador

Activité	Dépenses quotidiennes
Sensibilisation à la nature	75 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	67 \$
Chasse à la sauvagine	58 \$
Pêche	47 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	39 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	31 \$
Photographie de scènes naturelles	31 \$
Jardinage ou aménagement paysager	22 \$
Activités récréatives axées sur la nature	15 \$
Observation d'oiseaux	9 \$
Chasse aux gros mammifères	^
Chasse à d'autres animaux	^
Chasse aux petits mammifères	^
Piégeage	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : *Instrument d'enquête*).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. À Terre-Neuve-et-Labrador, 26 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 22,7 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (mentionnée par 17 % des répondants). La majorité (68 %) des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années et 27 % ont dit qu'elle a augmenté; les réponses mentionnant une diminution n'ont pas permis d'obtenir une estimation provinciale statistiquement fiable.

Aussi, 13 % des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par la plus grande proportion (41 %) de répondants de Terre-Neuve-et-Labrador quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. La deuxième réponse la plus courante était qu'ils « n'étaient pas au courant des possibilités » (39 % des répondants), et 31 % des répondants ont dit que c'était par « choix personnel ».



CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 19 % des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personne, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité dans les 12 derniers mois. Moins de 10 % des résidents (8 %) ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un chevreuil, un wapiti ou un orignal (47 %), un coyote ou un loup (38 %), ou encore un petit mammifère (23 %).

Comme le montre le tableau 38, plus du tiers (39 %) des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador qui ont été menacés ou qui ont vu leur propriété endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (25 %), « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (13 %) et « protégé leur propriété (p. ex., installer une clôture) » (11 %).

Tableau 38 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Terre-Neuve-et-Labrador	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	44 043	39 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	28 196	25 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	14 736	13 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	12 379	11 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	10 464	9 %
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	17 189	15 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.6 TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Le présent rapport territorial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour les Territoires du Nord-Ouest. La présente section couvre les liens des résidents avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de cette section sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 962 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 7 096 questionnaires envoyés à des résidents des Territoires du Nord-Ouest; le taux de réponse à l'enquête¹²¹ pour ce territoire était de 14 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 30 435 résidents¹²², avec une fiabilité statistique de $\pm 3,2\%$ ¹²³, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents des Territoires du Nord-Ouest sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que 67 % des résidents ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 13 % des résidents des Territoires du Nord-Ouest ont déclaré tirer leur revenu d'une profession liée à la nature, et 2 % chacun ont mentionné la gestion de la faune et la consultation environnementale comme principales sources de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le niveau de connaissance de tels concepts était très élevé. En tout, 89 % des résidents des Territoires du Nord-Ouest ont dit qu'ils avaient déjà entendu le terme « biodiversité » avant de répondre à l'enquête, et près des trois quarts des répondants (73 %) avaient déjà entendu l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. Ainsi, 99 % des résidents savaient que la nature est essentielle pour :

- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air.

Le niveau de connaissance des services écologiques suivants était aussi élevé (96 %) :

- fournir des matières premières pour fabriquer et construire des choses;
- offrir des lieux propices à l'inspiration et au ressourcement spirituel;
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- maintenir le sol fertile et productif.

Un nombre moindre de résidents des Territoires du Nord-Ouest (73 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

¹²¹ Voir la section *Taux de réponse* pour les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹²² Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹²³ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

De plus, 87 % des résidents des Territoires du Nord-Ouest savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹²⁴.

Parmi les résidents des Territoires du Nord-Ouest, 21 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, la majorité (22 %) a désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés¹²⁵.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les répondants des Territoires du Nord-Ouest (94 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête. Aussi, 18 % des résidents ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents des Territoires du Nord-Ouest ont indiqué le plus souvent « lire des publications » (74 %). Cette réponse était suivie par « regarder des médias visuels » (66 %), et obtenir de l'information lors de « conversations » (43 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (38 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents des Territoires du Nord-Ouest ont répondu « les amis, la famille ou les collègues » (64 %), « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (59 %), « le gouvernement » (40 %), « les groupes de conservation » (37 %), « les scientifiques » (26 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (24 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

Comme le montre la figure 45, environ 82 % des résidents des Territoires du Nord-Ouest ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air »; plus de 70 % ont dit avoir fait « de la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation » ou avoir « lu ou visionné des médias sur la nature ». Plus de la moitié des répondants ont dit avoir participé à des « activités aquatiques non motorisées ou de plage » (59 %) ou à la « cueillette de noix, de baies ou de bois à brûler » (59 %).

En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacrés à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 46 pour souligner cette différence.

¹²⁴ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.

¹²⁵ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

La figure 46 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping), tant près du domicile qu'à l'extérieur (109 jours et 51 jours, respectivement), comptaient le plus grand nombre de jours de participation. Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, les activités récréatives axées sur la nature (160 jours) et l'observation d'oiseaux (91 jours) étaient les plus populaires.

Figure 45 : Pourcentage de résidents des Territoires du Nord-Ouest âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature

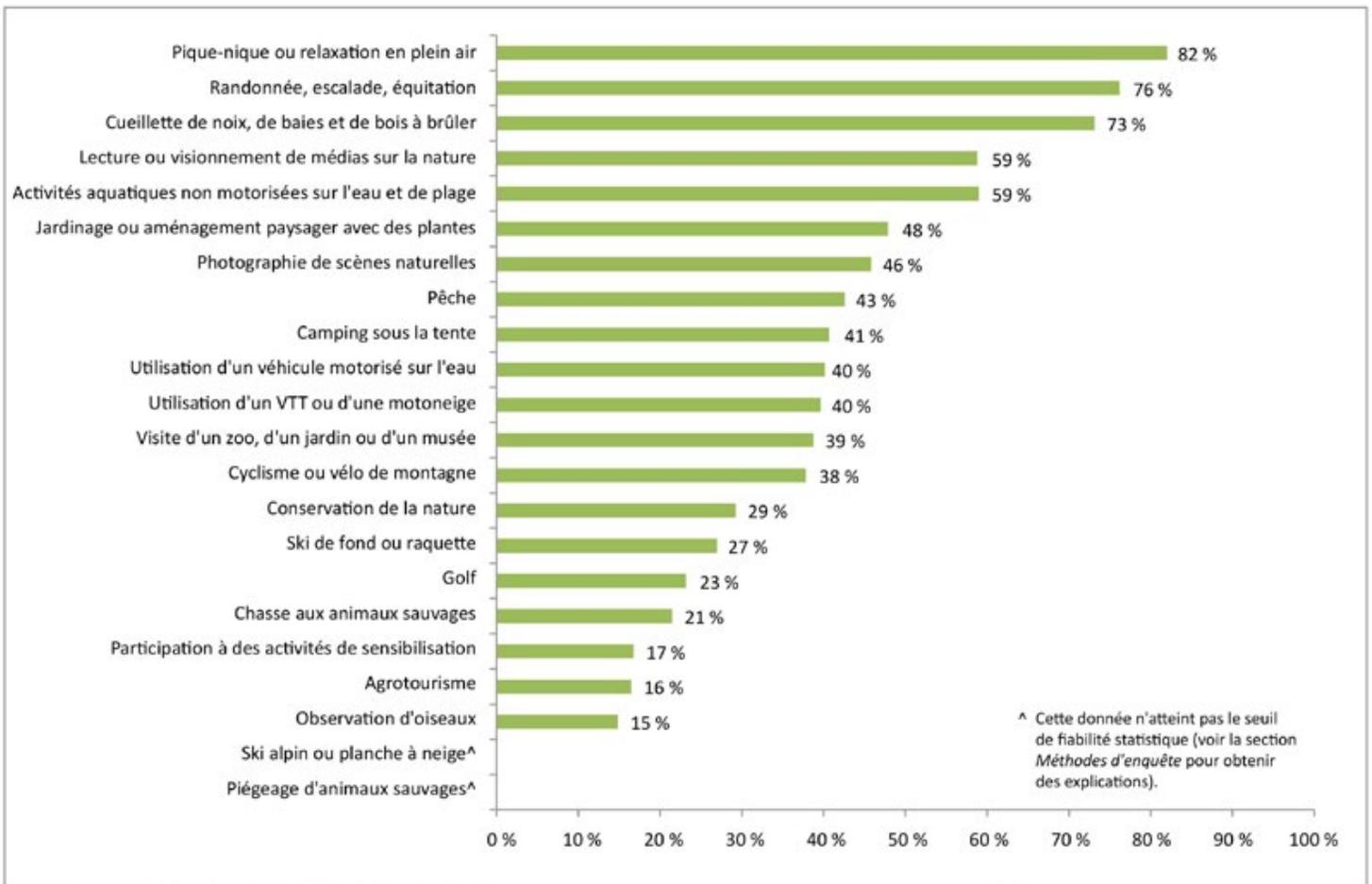
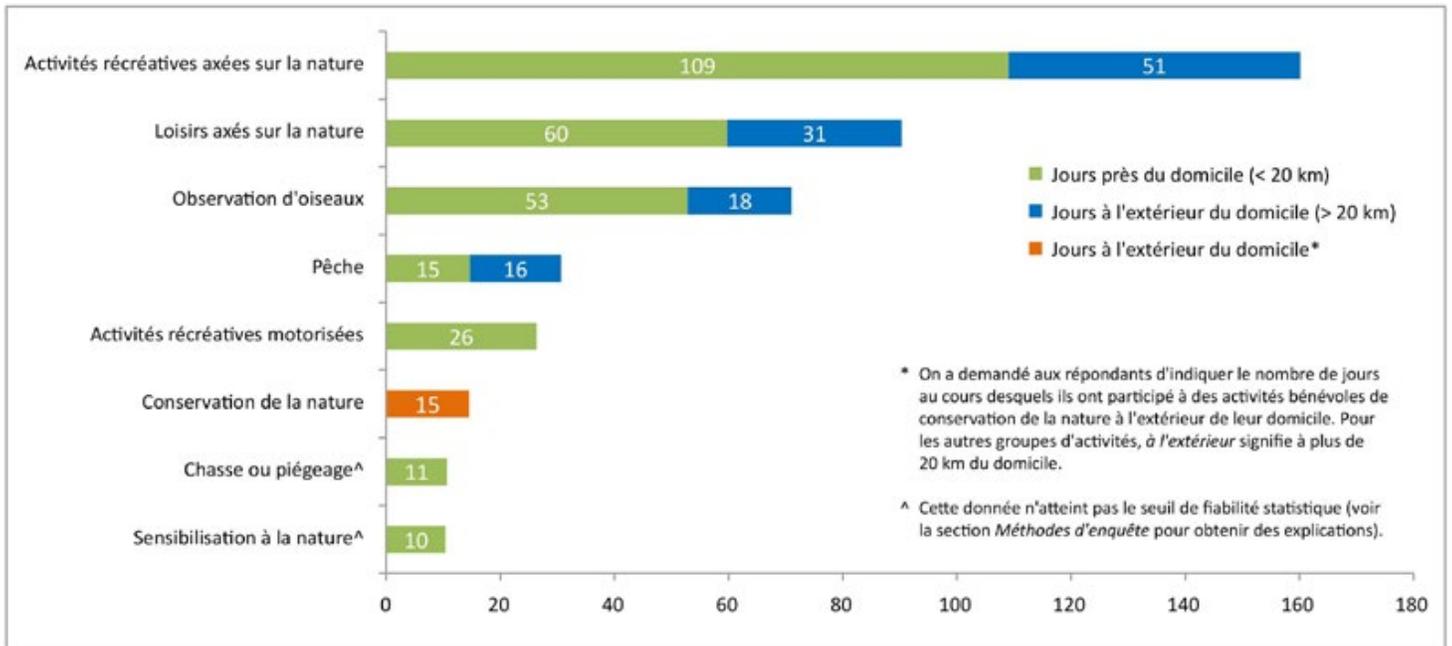




Figure 46 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents des Territoires du Nord-Ouest qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (53 %). L'option d'utilisation citée le plus fréquemment était « principalement à des fins personnelles ou de partage » (56 %), suivie de près par « principalement à des fins récréatives » (54 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les principales raisons données par les résidents des Territoires du Nord-Ouest qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (31 %), le « manque de connaissance » (24 %) et le « manque de temps » (19 %). À l'échelle nationale, les mêmes obstacles étaient évoqués le plus fréquemment : 41 % des Canadiens ont déclaré qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 %, le « manque de temps ».

Les principales raisons mentionnées pour ne pas participer à la pêche étaient le « manque de temps » (25 %) et le fait que les répondants « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (15 %), à la différence des résultats de la plupart des autres provinces et du pays. La raison « je n'aime pas la pêche ou je n'y suis pas intéressé » a été moins souvent citée dans les Territoires du Nord-Ouest que dans les autres provinces et territoires. Les obstacles cités à l'échelle nationale suivent un ordre différent, 31 % des Canadiens indiquant qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » et 20 % mentionnant le « manque de temps ».



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents des Territoires du Nord-Ouest ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à 20 km ou plus de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents ont fait en moyenne 21,1 voyages d'une journée et 12 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était d'« une journée, sans nuitée » (30 %), suivie de 22 %, dans les deux cas, des voyages qui duraient généralement « 2 jours, ou parties, avec nuitée » et de « deux à quatre jours, avec nuitées ». Les résidents des Territoires du Nord-Ouest ont passé en moyenne 56 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont visité le plus souvent. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc territorial du Lac-Prelude, le parc national Wood Buffalo, le parc territorial du Lac-Reid, le parc national Banff et le parc national Jasper.

Environ un tiers des résidents des Territoires du Nord-Ouest (34 %) ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 26 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la pêche et la baignade.

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents des Territoires du Nord-Ouest ont dépensé plus de 113 millions de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois¹²⁶ (tableau 39); le territoire se classe ainsi au onzième rang pour les dépenses totales. Moins de 1 % de toutes les dépenses associées à la nature au Canada dans les 12 derniers mois ont été engagées par des résidents des Territoires du Nord-Ouest. Cette contribution relativement faible à l'échelle nationale est attribuable à la faible population des Territoires du Nord-Ouest; toutefois, les dépenses moyennes étaient de 4 022 \$ par personne, soit les deuxièmes plus élevées au Canada.

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

En général, les montants par type de dépenses aux Territoires du Nord-Ouest suivaient les tendances nationales : environ 38 % de toutes les dépenses ont été engagées pour le transport, 34 % pour l'équipement, les fournitures et les autres frais, 14 % pour la nourriture et 10 % pour l'hébergement. En tout, 2 % des dépenses étaient consacrées à la conservation¹²⁷.

Suivant la tendance nationale et les tendances dans les autres provinces et territoires, les dépenses pour les activités récréatives axées sur la nature (34 millions de dollars) représentaient une part importante (30 %) de toutes les dépenses associées à la nature dans les Territoires du Nord-Ouest. Les activités récréatives motorisées axées sur la nature (33 millions de dollars) et la chasse et les loisirs axés sur la nature (comprenant la photographie, le jardinage, et les média sur la nature) (19 millions de dollars) représentaient 29 % et 17 % de toutes les dépenses, respectivement.

¹²⁶ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹²⁷ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 39 : Dépenses liées à la nature par les résidents des Territoires du Nord-Ouest dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹²⁸

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	16 \$	47 %	6 \$	17 %	5 \$	16 %	7 \$	20 %	34 \$
Sensibilisation à la nature	2 \$	36 %	2 \$ [^]	33 %	1 \$ [^]	17 %	1 \$ [^]	17 %	6 \$
Loisirs axés sur la nature	6 \$ [^]	32 %	2 \$ [^]	11 %	1 \$ [^]	5 %	7 \$	36 %	19 \$
Photographie de scènes naturelles	5 \$	41 %	2 \$ [^]	15 %	1 \$	10 %	4 \$ [^]	31 %	13 \$
Jardinage ou aménagement paysager	1 \$ [^]	25 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	3 \$	75 %	4 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	2 \$
Observation d'oiseaux	1 \$ [^]	47 %	0 \$ [^]	25 % [^]	0 \$ [^]	11 %	0 \$	18 %	1 \$[^]
Activités récréatives motorisées	9 \$	27 %	1 \$	2 %	4 \$	13 %	19 \$ [^]	56 %	33 \$
<i>Sur terre</i>	5 \$	22 %	0 \$ [^]	3 %	2 \$	10 %	15 \$ [^]	65 %	23 \$ [^]
<i>Sur l'eau</i>	4 \$	40 %	0 \$ [^]	2 %	2 \$	18 %	4 \$ [^]	40 %	10 \$
Chasse et piégeage	6 \$ [^]	50 %	0 \$ [^]	0 %	2 \$ [^]	17 %	4 \$ [^]	33 %	12 \$[^]
<i>Chasse à la sauvagine</i>	1 \$ [^]	39 %	0 \$ [^]	1 %	0 \$ [^]	19 %	0 \$ [^]	40 %	2 \$ [^]
<i>Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine</i>	1 \$ [^]	50 %	0 \$ [^]	1 %	1 \$ [^]	27 %	1 \$ [^]	21 %	2 \$ [^]
Chasse aux petits mammifères	0 \$ [^]	36 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	21 %	0 \$	43 %	0 \$
Chasse aux gros mammifères	3 \$ [^]	56 %	0 \$ [^]	2 %	1 \$	16 %	2 \$	26 %	6 \$
<i>Chasse à d'autres animaux</i>	0 \$ [^]	51 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	7 %	0 \$ [^]	42 %	0 \$ [^]
<i>Piégeage</i>	1 \$ [^]	34 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	13 %	1 \$ [^]	53 %	1 \$ [^]
Pêche	3 \$ [^]	43 %	0 \$ [^]	10 %	1 \$	21 %	2 \$	25 %	7 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	2 \$[^]
<i>Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	1 \$ [^]
<i>Conservation d'un milieu naturel</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	1 \$ [^]
<i>Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	0 \$ [^]
Total	43 \$	38 %	11 \$	10 %	16 \$	14 %	39 \$	34 %	113 \$¹²⁹

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Le résident moyen des Territoires du Nord-Ouest qui a participé à des activités axées sur la nature a consacré plus de 4 000 \$ par année aux activités axées sur la nature visées par la présente enquête. Ainsi, les résidents des Territoires du Nord-Ouest ont dépensé des sommes considérables pour les activités récréatives motorisées (2 466 \$) et les activités récréatives axées sur la nature (1 715 \$) [figure 47].

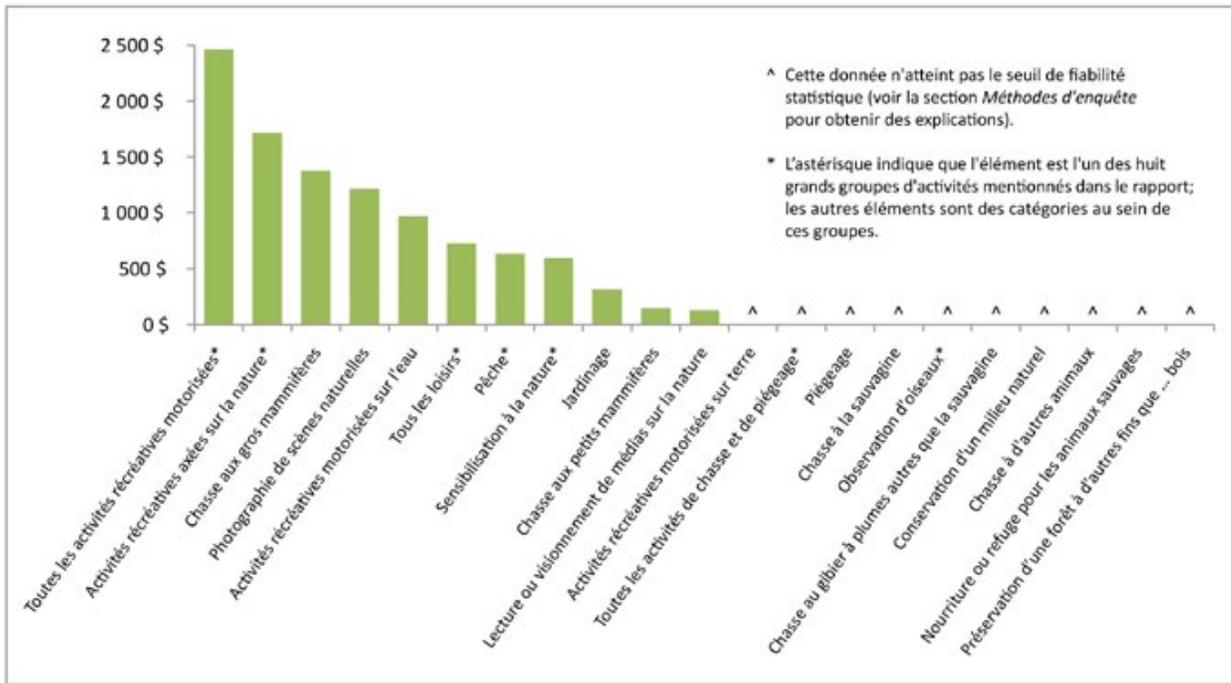
¹²⁸ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

¹²⁹ Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 47 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents des Territoires du Nord-Ouest



Les dépenses quotidiennes par participant pour les diverses activités allaient de 11 \$ (jardinage) à 110 \$ (chasse aux gros mammifères) par jour, et suivaient là aussi les tendances nationales (tableau 40). Les dépenses quotidiennes pour les activités de sensibilisation à la nature étaient significativement plus élevées que les dépenses quotidiennes moyennes pour cette catégorie dans la plupart des provinces et territoires.

Tableau 40 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents des Territoires du Nord-Ouest

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	110 \$
Sensibilisation à la nature	90 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	59 \$
Pêche	38 \$
Photographie de scènes naturelles	35 \$
Chasse aux petits mammifères	23 \$
Activités récréatives axées sur la nature	22 \$
Jardinage ou aménagement paysager	11 \$
Piégeage	^
Activités récréatives motorisées sur terre	^
Chasse à la sauvagine	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Observation d'oiseaux	^
Chasse à d'autres animaux	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. Dans les Territoires du Nord-Ouest, 29 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 14,5 jours pour toutes les activités confondues.

La majorité (69 %) des résidents des Territoires du Nord-Ouest qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années et 6 % ont dit qu'elle a diminué. Les réponses indiquant une augmentation n'étaient pas suffisantes pour produire une estimation statistiquement fiable à l'échelle provinciale, tout comme les réponses relatives à la façon dont les résidents organisent leur temps pour les activités bénévoles.

Aussi, 12 % des résidents du territoire ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par 47 % des répondants des Territoires du Nord-Ouest quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Les autres réponses les plus courantes étaient que le répondant « n'était pas au courant des possibilités » et que c'était un « choix personnel » (39 % des répondants dans les deux cas).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Aussi, 35 % des résidents des Territoires du Nord-Ouest ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité, et 11 % ont signalé qu'un animal sauvage a endommagé leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un ours (37 %), ou un coyote ou un loup (35 %).

Comme le montre le tableau 41, un tiers environ des résidents des Territoires du Nord-Ouest (33 %) qui ont été menacés ou qui ont vu leur propriété endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (14 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 41 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Territoires du Nord-Ouest	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	3 914	33 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	1 695	14 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	^	^
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	^	^
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	^	^
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	^	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.7 NOUVELLE-ÉCOSSE

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la Nouvelle-Écosse. La présente section couvre les liens des résidents avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de cette section sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 629 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 7 478 questionnaires envoyés à des résidents de la Nouvelle-Écosse; le taux de réponse au sondage pour cette province était de 22 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 749 935 résidents¹³⁰, avec une fiabilité statistique de $\pm 2,4 \%$ ¹³¹, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents de la Nouvelle-Écosse sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que plus de la moitié des résidents (57 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 12 % des résidents de la Nouvelle-Écosse ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature, et 2 % chacun ont mentionné l'agriculture et la pêche comme principales sources de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. En Nouvelle-Écosse, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Avant de répondre à l'enquête, environ les trois quarts (77 %) des résidents de la Nouvelle-Écosse avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et environ sept répondants sur dix (69 %) connaissaient l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. De 96 à 98 % des résidents savaient que la nature est essentielle pour :

- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- maintenir le sol fertile et productif.

Un nombre moindre de résidents de la Nouvelle-Écosse (65 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

De plus, environ les trois quarts (74 %) des résidents de la Nouvelle-Écosse savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹³².

¹³⁰ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹³¹ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

¹³² Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Parmi les résidents de la Nouvelle-Écosse, 16 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, 48 % ont désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés¹³³.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les résidents de la Nouvelle-Écosse (93 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête, et 11 % des résidents ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois. Parmi ceux qui avaient fait un don en argent, environ un quart (23 %) l'ont consacré à la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces dans leur province ».

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents de la Nouvelle-Écosse ont indiqué le plus souvent « regarder des médias visuels » (62 %) et de « lire des publications » (62 %), et obtenir de l'information lors de « conversations » (39 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (38 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents de la Nouvelle-Écosse ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (59 %), « les amis, la famille ou les collègues » (57 %), « les groupes de conservation » (39 %), « le gouvernement » (36 %), « les scientifiques » (25 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (12 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

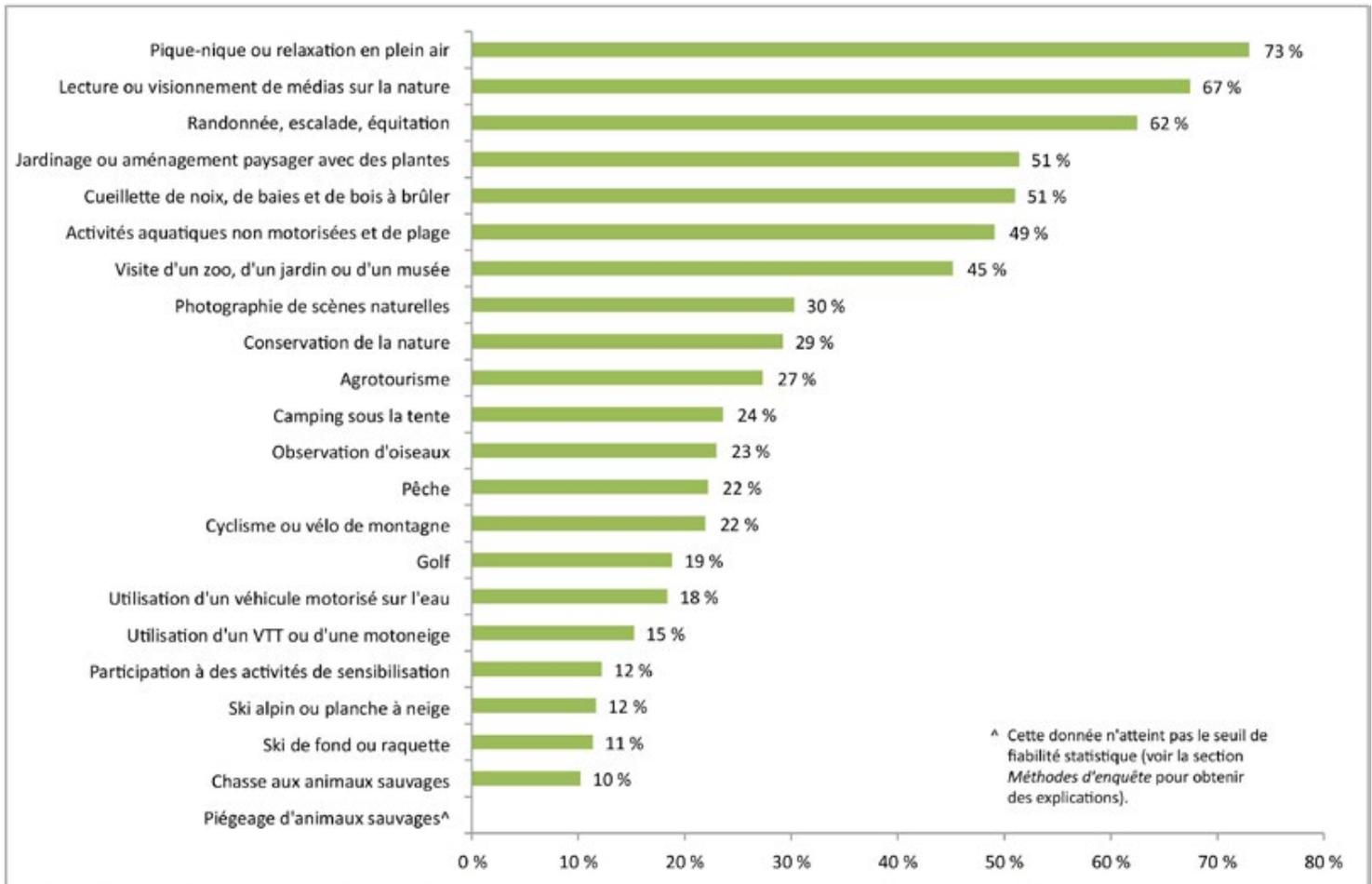
Comme le montre la figure 48, la plus grande proportion des résidents de la Nouvelle-Écosse a répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air » (73 %), alors que 67 % ont « lu ou visionné des médias sur la nature » et que 62 % ont fait « de la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation ».

¹³³ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 48 : Pourcentage de résidents de la Nouvelle-Écosse âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



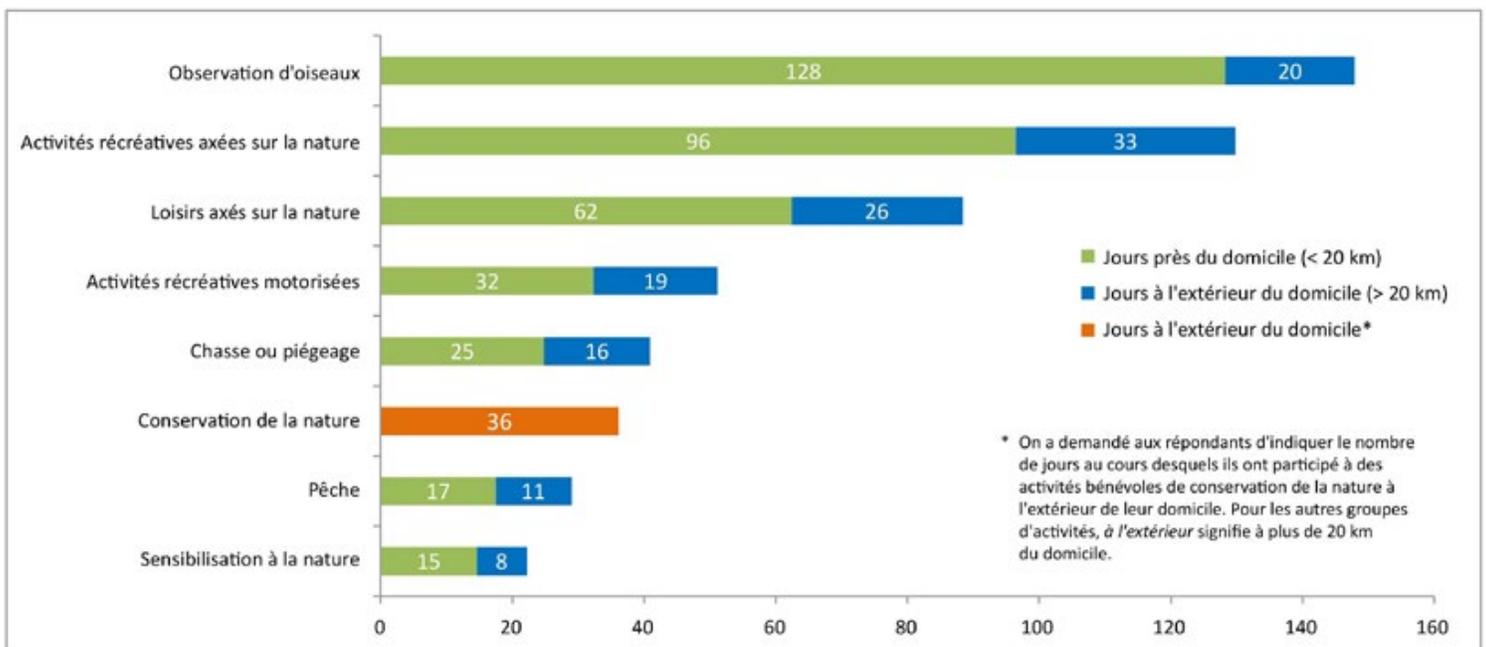
En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 49 pour souligner cette différence.

La figure 49 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le nombre le plus élevé de jours de participation (128 jours, en moyenne). À l'extérieur du domicile, les participants ont dit avoir consacré le plus grand nombre de jours (une moyenne de 33 jours) à des activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping). Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, l'observation d'oiseaux (148 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (129 jours) étaient les plus populaires.



Figure 49 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents de la Nouvelle-Écosse qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (46 %). L'option d'utilisation la plus citée était « principalement à des fins récréatives » (48 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (43 %).

Les principales raisons données par les résidents de la Nouvelle-Écosse qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (42 %), suivie de « pour des raisons éthiques ou par refus de blesser les animaux » (14 %) et du « manque de connaissance » (10 %). Ces pourcentages sont semblables à ceux des obstacles mentionnés à l'échelle nationale, bien que les résidents de la Nouvelle-Écosse aient répondu le « manque de connaissance sur la chasse » moins souvent que les Canadiens en général. Les résultats nationaux montrent que 41 % des Canadiens ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 %, le « manque de connaissance » et 14 %, des « raisons éthiques ».

Les principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (33 %) et le « manque de temps » (16 %). À l'échelle nationale, les résultats sont semblables, 31 % ayant répondu qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » et 20 % ayant mentionné le « manque de temps ».



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents de la Nouvelle-Écosse ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents ont fait en moyenne 16,2 voyages d'une journée et huit voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était d'« une journée, sans nuitée » (42 %), suivie de 23 %, dans les deux cas, des voyages qui duraient généralement « 2 jours, ou parties, avec nuitée » et de « deux à quatre jours, avec nuitées ». Les résidents de la Nouvelle-Écosse ont passé en moyenne 29 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc national et lieu historique national Kejimikujik, le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, le parc national Fundy, le parc faunique provincial Shubenacadie, le parc provincial Rissers Beach et le parc national Banff.

Près d'un tiers des résidents de la Nouvelle-Écosse (31 %) ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 28 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la baignade et la navigation de plaisance (y compris en canot et en kayak).

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents de la Nouvelle-Écosse ont dépensé 973 millions de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois¹³⁴ (tableau 42), ce qui représente 2 % de toutes les dépenses à l'échelle nationale. La Nouvelle-Écosse s'est classée au septième rang des provinces et territoires ayant dépensé le plus pour des activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois, et elle s'est classée onzième à l'échelle nationale pour les dépenses par personne (1 520 \$).

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

En Nouvelle-Écosse, les dépenses liées à la nature s'élevaient à 329 millions de dollars (34 %) pour l'équipement, les fournitures et les autres frais, 318 millions de dollars (33 %) pour le transport, 127 millions de dollars (13 %) pour la nourriture et 71 millions de dollars (7 %) pour l'hébergement. La part de dépenses de 7 % consacrée à l'hébergement est moins élevée que dans presque toutes les autres provinces et tous les territoires – dans la plupart des cas, les résidents ont consacré au moins 10 % des dépenses à l'hébergement. Les résidents ont aussi consacré un autre 9 % des dépenses aux activités de conservation¹³⁵.

De toutes les dépenses pour des activités axées sur la nature, 32 % ont été consacrés à des activités récréatives axées sur la nature (311 millions de dollars). Les loisirs axés sur la nature (comprenant la photographie, le jardinage, et les médias sur la nature) (182 millions de dollars, soit 19 %) et les activités récréatives motorisées (143 millions de dollars, soit 15 %) ont aussi contribué de façon significative aux dépenses totales.

¹³⁴ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹³⁵ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 42 : Dépenses liées à la nature par les résidents de la Nouvelle-Écosse dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹³⁶

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	118 \$	38 %	43 \$	14 %	50 \$	16 %	101 \$	32 %	311 \$
Sensibilisation à la nature	25 \$	46 %	8 \$	15 %	13 \$	24 %	8 \$	15 %	54 \$
Loisirs axés sur la nature	30 \$	16 %	6 \$	3 %	13 \$	7 %	95 \$	52 %	182 \$
Photographie de scènes naturelles	23 \$	33 %	6 \$	8 %	9 \$	13 %	32 \$ [^]	46 %	70 \$
Jardinage ou aménagement paysager	7 \$	9 %	1 \$ [^]	2 %	3 \$ [^]	4 %	63 \$	85 %	74 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	38 \$
Observation d'oiseaux	4 \$	29 %	1 \$ [^]	7 %	3 \$	20 %	7 \$	45 %	15 \$
Activités récréatives motorisées	60 \$ [^]	42 %	6 \$ [^]	4 %	21 \$	15 %	56 \$ [^]	39 %	143 \$
Sur terre	48 \$ [^]	50 %	5 \$	5 %	17 \$ [^]	17 %	27 \$ [^]	28 %	97 \$
Sur l'eau	12 \$	25 %	1 \$ [^]	3 %	4 \$	9 %	29 \$	63 %	47 \$
Chasse et piégeage	40 \$ [^]	44 %	2 \$ [^]	2 %	13 \$ [^]	14 %	35 \$ [^]	38 %	91 \$[^]
Chasse à la sauvagine	3 \$ [^]	35 %	1 \$ [^]	7 %	1 \$ [^]	9 %	4 \$ [^]	49 %	9 \$ [^]
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	10 \$ [^]	50 %	0 \$ [^]	1 %	3 \$ [^]	17 %	6 \$ [^]	32 %	20 \$ [^]
Chasse aux petits mammifères	5 \$ [^]	49 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$ [^]	9 %	5 \$ [^]	42 %	12 \$ [^]
Chasse aux gros mammifères	21 \$ [^]	43 %	1 \$ [^]	2 %	8 \$ [^]	16 %	19 \$ [^]	39 %	48 \$ [^]
Chasse à d'autres animaux	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	100 %	0 \$ [^]
Piégeage	1 \$ [^]	49 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	2 %	1 \$ [^]	49 %	2 \$ [^]
Pêche	40 \$ [^]	46 %	6 \$	6 %	15 \$ [^]	17 %	27 \$	31 %	87 \$[^]
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	90 \$[^]
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	50 \$ [^]
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	37 \$
Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois	-	-	-	-	-	-	-	-	3 \$ [^]
Total	318 \$	33 %	71 \$	7 %	127 \$	13 %	329 \$	34 %	973 \$¹³⁷

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

¹³⁶ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

¹³⁷ Le total général des dépenses est calculé indépendamment, et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



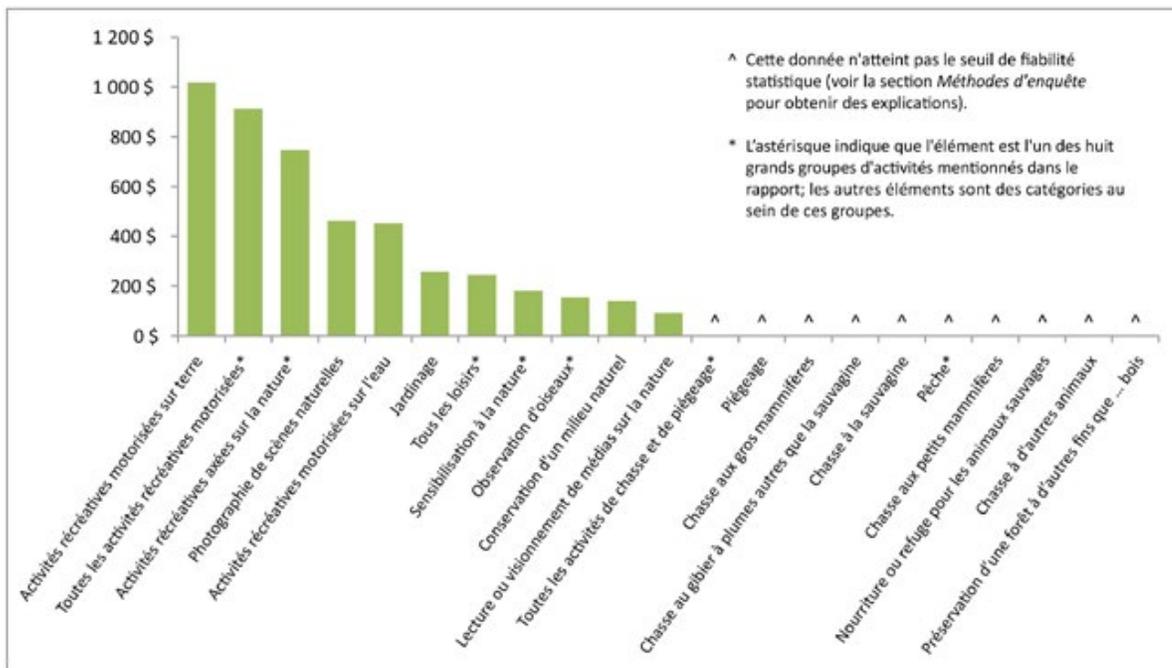
ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Les résidents de la Nouvelle-Écosse ont dépensé en moyenne 1 520 \$ par année pour des activités axées sur la nature, dans les 12 derniers mois, soit 237 \$ de moins que la moyenne nationale de 1 757 \$.

Les dépenses les plus élevées par participant pour une activité en Nouvelle-Écosse étaient ont été engagées pour les activités récréatives motorisées sur terre (1 017 \$) [figure 50]. Les dépenses consacrées aux loisirs (p. ex., produits multimédias) et à la conservation (p. ex., conservation d'un milieu naturel) étaient généralement peu élevées en Nouvelle-Écosse, ce qui est en accord avec la tendance nationale.

Figure 50 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de la Nouvelle-Écosse



Fait unique par rapport à la tendance nationale et aux tendances observées dans les autres provinces et territoires, les résidents de la Nouvelle-Écosse ont consacré un maximum de 52 \$ à une activité particulière (activités récréatives motorisées sur l'eau) [tableau 43]. Les dépenses quotidiennes par participant pour chaque activité allaient de 9 \$ à 52 \$ par jour. L'observation d'oiseaux (9 \$) était l'activité dont les coûts quotidiens étaient les moins élevés, et les activités récréatives motorisées sur l'eau entraînaient les dépenses les plus élevées, comme il a été mentionné précédemment.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 43 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de la Nouvelle-Écosse

Activité	Dépenses quotidiennes
Activités récréatives motorisées sur l'eau	52 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	42 \$
Sensibilisation à la nature	28 \$
Photographie de scènes naturelles	25 \$
Activités récréatives axées sur la nature	15 \$
Jardinage ou aménagement paysager	13 \$
Observation d'oiseaux	9 \$
Chasse aux petits mammifères	^
Chasse aux gros mammifères	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Chasse à la sauvagine	^
Pêche	^
Piégeage	^
Chasse à d'autres animaux	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : *Instrument d'enquête*).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois (voir la liste d'activités dans l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités*). En Nouvelle-Écosse, 29 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 36,1 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (30 % des répondants). La majorité (55 %) des résidents de la Nouvelle-Écosse qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années, 29 % ont dit qu'elle a augmenté et 16 %, qu'elle a diminué.

De plus, 19 % des résidents de la Nouvelle-Écosse ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par 46 % des répondants de la Nouvelle-Écosse quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Les autres réponses les plus courantes étaient que le répondant « n'était pas au courant des possibilités » (35 %), puis que c'était un « choix personnel » (29 %).



CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 28 % des résidents de la Nouvelle-Écosse ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personne, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité et 3 % ont signalé qu'un animal sauvage a endommagé leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent (71 %) un petit mammifère (p. ex., marmotte, mouffette ou raton laveur). Cette réponse était suivie par 30 % des répondants qui ont mentionné un chevreuil, un wapiti ou un orignal, et 29 % qui ont signalé un coyote ou un loup.

Comme le montre le tableau 44, un résident de la Nouvelle-Écosse sur trois (34 %) qui a été menacé ou qui a vu sa propriété endommagée n'a « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (31 %), puis « protégé leur propriété (p. ex., installer une clôture) » (18 %) et « posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté » (17 %).

Tableau 44 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Nouvelle-Écosse	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	121 197	34 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	108 753	31 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	62 228	18 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	60 672	17 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	45 465	13 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	34 189	10 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	17 853	5 %
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	32 736	9 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.8 NUNAVUT

Pour résoudre certaines difficultés que posait la collecte de données au Nunavut, où l'échantillonnage aléatoire des résidents n'était pas une option réaliste, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a utilisé une approche communautaire pour recueillir les réponses et les commentaires des résidents, mais n'a pas tenté de généraliser les résultats à l'ensemble de la population du territoire.

En consultation avec les agents locaux du ministère de l'Environnement du Nunavut, des résidents ont été recrutés pour participer à un « échantillon facultatif ». Les membres du personnel du ministère de l'Environnement ont posé les questions de l'enquête aux résidents en personne, ou les résidents ont eux-mêmes rempli le questionnaire. Nous avons reçu un total de 57 questionnaires remplis. Ces derniers étaient proposés en inuktitut, en anglais ou en français; la plupart des répondants ont choisi l'inuktitut.

Comme il est mentionné dans la section *Méthodes d'enquête* du présent rapport, il est préférable d'interpréter les conclusions de l'enquête menée au Nunavut comme reflétant les activités d'un groupe de discussion de 57 personnes. Elles peuvent être considérées comme indicatives plutôt que représentatives. Même si les résultats ne peuvent pas être extrapolés à l'ensemble du territoire, des renseignements importants peuvent tout de même être tirés à propos des liens que les résidents ont avec la nature et de leur comportement à l'égard de la nature.

Le tableau 45 montre la répartition démographique des participants à échantillon facultatif par groupe d'âge, sexe et statut autochtone.

Tableau 45 : Profil démographique des répondants – Nunavut

Sexe			Autochtone ou non autochtone		
Homme	Femme	Non coché	Autochtone	Non autochtone	Non coché
35	18	4	36	15	6
Âge					
18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
7	5	16	11	7	11

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents du Nunavut sont proches de la nature. Contrairement aux autres provinces et territoires, une majorité des participants à l'échantillon facultatif ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature. La gestion de la faune et la pêche, en particulier, ont été fréquemment mentionnées comme principale source de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants du Nunavut des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête.

La plupart des participants avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et l'expression « services écologiques », et presque tous les répondants connaissaient deux exemples précis de services écologiques, à savoir que la nature est essentielle pour « filtrer l'eau et la garder propre et salubre » et « offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs ».

Aussi, plus de la moitié des participants ont dit connaître d'autres avantages fournis par la nature, notamment qu'elle peut « fournir des matières premières pour fabriquer et construire des choses », « favoriser notre développement psychologique et cognitif », « protéger les gens et les propriétés des impacts des tempêtes » et « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Les trois quarts des répondants de l'échantillon facultatif avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête, mais peu de répondants ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril. Lorsqu'on leur a demandé quelles mesures ils avaient prises pour contribuer au rétablissement des espèces en péril, une minorité de répondants ont dit qu'ils avaient « sensibilisé d'autres personnes aux risques auxquels ces espèces sont confrontées » ou qu'ils avaient « changé leur façon d'utiliser le terrain ou l'endroit où ils habitent afin d'éviter les effets négatifs » sur ces espèces.



OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

On a demandé aux répondants du Nunavut de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. La plupart des répondants de l'échantillon ont dit qu'ils obtiennent de l'information sur la nature à partir de leur « expérience personnelle ». Ils ont aussi souvent répondu « regarder des médias visuels » et obtenir de l'information lors « de conversations ». Une vaste majorité de répondants ont dit qu'ils lisent des livres, des magazines et des articles, qu'ils regardent des vidéos, des DVD, des films et des émissions de télévision, ou qu'ils consultent des sites Web sur la nature.

Interrogés au sujet des sources d'information qu'ils consultent le plus souvent, une majorité de répondants de l'échantillon du Nunavut ont dit que l'information provenait « d'amis, de la famille et de collègues » et du « gouvernement ».

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Une majorité de participants à l'échantillon facultatif du Nunavut ont dit avoir eu un conflit avec un ours dans les 12 derniers mois. Quand on leur a demandé comment ils ont réglé le conflit, les répondants ont dit avoir pris des mesures relativement prudentes, par exemple, en n'ayant pris « aucune mesure » et en ayant « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités ».

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'Enquête canadienne sur la nature 2012 était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'Annexe A : *Tableau de concordance des activités*. Une majorité de répondants de l'échantillon facultatif ont participé aux activités suivantes :

- Lecture ou visionnement de médias sur la nature;
- Pique-nique ou relaxation en plein air;
- Utilisation d'un véhicule récréatif motorisé sur terre (véhicule tout terrain, motoneige, etc.);
- Chasse aux animaux sauvages;
- Pêche;
- Camping sous la tente;
- Cueillette de noix, de baies et de bois à brûler.

Les répondants ont fournis des renseignements sur leur participation à des activités de chasse, de piégeage et de pêche dans les 12 derniers mois. Comme le montre le tableau 46 ci-dessous, une majorité de participants ont indiqué avoir pêché, chassé les gros mammifères et chassé la sauvagine. Un peu moins de la moitié des participants ont chassé le gibier à plumes autre que la sauvagine.

Tableau 46 : Participants aux activités axées sur la nature

Activité	Nombre de participants
Pêche	36
Chasse aux gros mammifères	35
Chasse à la sauvagine	30
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	26
Chasse aux petits mammifères	12
Piégeage	4
Chasse à d'autres animaux sauvages	0



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

On a demandé aux répondants qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès. La plupart des répondants qui ont participé à ces activités ont indiqué qu'ils l'avaient fait « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité » et « principalement à des fins personnelles ou de partage ».

Les répondants ont été interrogés sur le nombre de jours qu'ils ont consacrés à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Au Nunavut, les deux activités auxquelles est consacré le plus grand nombre de jours de participation par personne sont les suivantes :

- les activités récréatives motorisées (notamment l'utilisation d'un véhicule tout terrain, d'une motoneige, d'un bateau à moteur et d'une motomarine);
- la chasse ou le piégeage d'animaux sauvages.

VOYAGES DANS LA NATURE

On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile, dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles.

Environ la moitié des participants ont dit avoir fait des voyages d'une journée en 2012 (une moyenne de 58 voyages), et la même proportion a dit avoir fait des voyages de plus d'une journée (une moyenne de 23 voyages).

Si les endroits où ils passent le plus de temps en voyage se trouvaient dans des parcs nationaux, provinciaux ou territoriaux, on a demandé aux répondants de les nommer. Seulement quatre parcs ont été mentionnés, tous à l'extérieur du Nunavut : le parc provincial Algonquin, le parc national Banff, le parc provincial Dinosaur et le parc provincial de Silver Falls (mentionnés une fois chacun).

De plus, environ deux participants sur cinq à l'échantillon facultatif ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Ceux qui possédaient une telle propriété ont dit y avoir passé une moyenne de 24 jours pendant les 12 derniers mois. Les activités souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la chasse (dont la chasse au phoque et le piégeage), la pêche et la randonnée ou la marche.

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Étant donné la façon différente d'effectuer l'enquête, en raison des difficultés de collecte de données au Nunavut, les résultats présentés ici incluent seulement les grandes conclusions tirées des réponses à l'enquête.

Les activités récréatives motorisées, la chasse et le piégeage et les activités récréatives axées sur la nature, dans l'ordre, étaient les activités engendrant les dépenses les plus élevées dans la province. Selon les répondants, la catégorie de dépenses la plus importante était le transport, et seules de petites sommes étaient consacrées à l'hébergement.

Les dépenses annuelles moyennes pour chaque activité étaient généralement plus élevées pour les résidents du Nunavut que pour ceux des autres provinces et, de même, les dépenses totales moyennes par participant étaient supérieures à la moyenne nationale ainsi qu'aux moyennes de la plupart des autres provinces et territoires. Les répondants ont indiqué des dépenses annuelles élevées pour de nombreuses activités de chasse et de piégeage (principalement le piégeage et la chasse de gros mammifères), les activités récréatives axées sur la nature et les activités récréatives motorisées. Les répondants ont effectué de faibles dépenses annuelles pour des activités comme les loisirs (p. ex., observation d'oiseaux) et les activités de conservation (p. ex., conservation d'un milieu naturel).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les dépenses quotidiennes moyennes au Nunavut pour chaque activité étaient, dans ce cas aussi, plus élevées que les moyennes des autres provinces et territoires pour les mêmes activités. Les dépenses quotidiennes par les résidents du Nunavut étaient les plus élevées pour la chasse aux oiseaux, les activités de sensibilisation à la nature, le jardinage et l'aménagement paysager avec des plantes, ce qui est relativement différent des catégories de dépenses les plus élevées dans les autres provinces et territoires. Les résidents du Nunavut n'ont effectué que de faibles dépenses quotidiennes pour des activités comme la photographie, la chasse aux petits mammifères et le piégeage.

CONSERVATION DE LA NATURE

Environ la moitié des répondants de l'échantillon facultatif ont dit avoir participé à des activités de conservation près de leur domicile et à l'extérieur de celui-ci dans les 12 derniers mois, alors que seulement environ un répondant sur dix a mentionné avoir participé à des activités de science citoyenne. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.



4.9 ONTARIO

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province de l'Ontario. La présente section couvre les liens des résidents avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. À l'exception de la section intitulée *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les résultats de ce rapport provincial sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 011 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 4 368 questionnaires envoyés à des résidents de l'Ontario; le taux de réponse au sondage¹³⁸ pour cette province était de 23 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 10 157 995 résidents¹³⁹, avec une fiabilité statistique de $\pm 3,1\%$ ¹⁴⁰, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ » , il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents de l'Ontario sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que moins de la moitié des Ontariens (46 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 9 % des résidents ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. En Ontario, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Environ sept résidents de l'Ontario sur dix (71 %) avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et l'expression « services écologiques » avant l'enquête.

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. Des proportions élevées (entre 94 et 97 %) de résidents de l'Ontario savaient que la nature est essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- maintenir le sol fertile et productif;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation.

Un nombre moindre des Ontariens (65 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

De plus, les trois quarts (75 %) des résidents de l'Ontario savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹⁴¹.

¹³⁸ Voir la section *Taux de réponse* pour connaître les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹³⁹ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹⁴⁰ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

¹⁴¹ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification des termes « biodiversité » ou « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition des termes en question, mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce qu'ils signifiaient. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Quinze pour cent des Ontariens ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, 48 % ont désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés¹⁴².

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les répondants de l'Ontario (92 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête, et 16 % des résidents ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents de l'Ontario étaient plus susceptibles (64 %) de « lire des publications » et de « regarder des médias visuels » (62 %), puis d'obtenir de l'information lors de « conversations » (42 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (36 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les Ontariens ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (57 %), « les amis, la famille ou les collègues » (55 %), « les groupes de conservation » (44 %), « le gouvernement » (38 %), « les scientifiques » (24 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (16 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

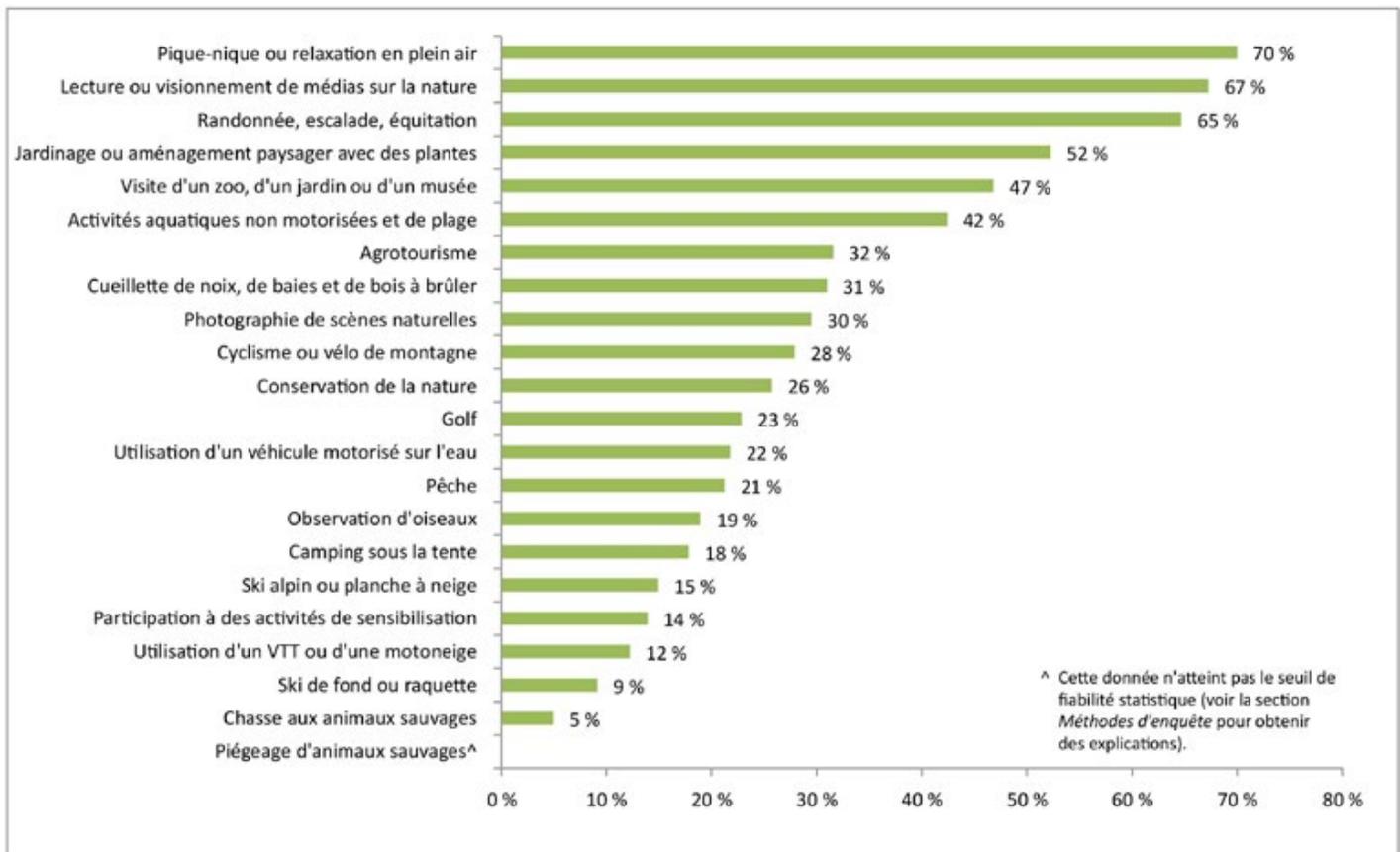
Comme le montre la figure 51, 70 % des résidents de l'Ontario ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air » et 67 % ont dit avoir « lu ou visionné des médias sur la nature ». Venaient ensuite « la randonnée, l'escalade ou l'équitation » (65 %).

¹⁴² Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 51 : Pourcentage de résidents de l'Ontario âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



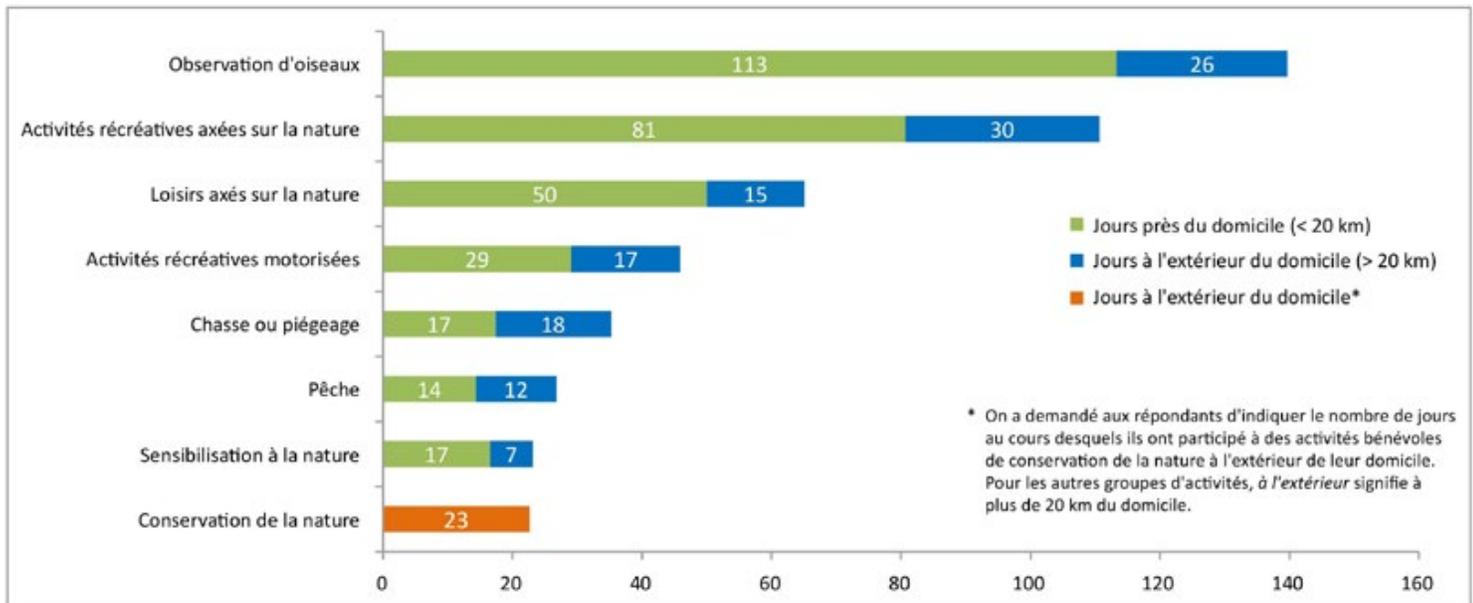
En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacrés à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 52 pour souligner cette différence.

La figure 52 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacrés les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le plus grand nombre de jours de participation (moyenne de 113 jours). À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation (moyenne de 30 jours par personne). Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, l'observation d'oiseaux (139 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (111 jours) étaient les plus populaires.



Figure 52 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents de l'Ontario qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (37 %). L'option d'utilisation la plus citée était « principalement à des fins récréatives » (56 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (32 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les principales raisons données par les résidents de l'Ontario qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (41 %), « pour des raisons éthiques ou par refus de blesser les animaux » (16 %) et le « manque de connaissance » (16 %). Ces pourcentages sont très semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 14 % ont mentionné les « raisons éthiques » et 17 %, le « manque de connaissance ».

Les principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (35 %), le « manque de temps » (19 %) et le « manque d'équipement » (10 %). À l'échelle nationale, 31 % des répondants ont dit qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés », 20 % ont mentionné le « manque de temps », 11 % ont parlé du « manque de connaissance » et 10 %, du « manque d'équipement ».



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents de l'Ontario ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents ont fait en moyenne 12,9 voyages d'une journée et 7,2 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était d'« une journée, sans nuitée » (31 %), suivie de 26 % des voyages qui duraient généralement « de deux à quatre jours, avec nuitées ». Pendant les 12 derniers mois, les résidents de l'Ontario ont passé en moyenne 19 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc provincial Algonquin, les chutes Niagara (y compris Niagara Glen, les sentiers, la Niagara Parkway), le parc national de la Pointe-Pelée, le parc national de la Péninsule-Bruce et le parc provincial Sandbanks.

Environ un résident de l'Ontario sur trois (29 %) a dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 21 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la baignade et la pêche.

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents de l'Ontario ont dépensé plus de 13,2 milliards de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois¹⁴³ (tableau 47), ce qui classe la province au premier rang pour les dépenses totales les plus élevées. Environ un tiers de toutes les dépenses associées à la nature au Canada dans les 12 derniers mois ont été engagées par des résidents de l'Ontario. Les importantes dépenses en Ontario sont attribuables à la forte population de la province – la plus peuplée au Canada –, car les dépenses moyennes par personne étaient les deuxièmes moins élevées au Canada, soit 1 500 \$ par personne par année.

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

En général, les montants par type de dépenses en Ontario suivaient les tendances nationales; environ 34 % de toutes les dépenses ont été engagées pour l'équipement, les fournitures et les autres frais, 33 % pour le transport, 14 % pour l'hébergement et 13 % pour la nourriture. Environ 2 % des dépenses ont été consacrées à la conservation¹⁴⁴.

Suivant la tendance nationale et celles observées dans les autres provinces et territoires, les dépenses pour les activités récréatives axées sur la nature (5,3 milliards de dollars) représentaient une part importante (40 %) de toutes les dépenses associées à la nature en Ontario. Les activités de loisirs (2,5 milliards de dollars) représentaient 19 % des dépenses, un montant généralement plus élevé que dans plusieurs autres provinces et territoires.

¹⁴³ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹⁴⁴ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 47 : Dépenses liées à la nature par les résidents de l'Ontario dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹⁴⁵

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	1 378 \$	26 %	1 116 \$	21 %	747 \$	14 %	2 050 \$ [^]	39 %	5 292 \$
Sensibilisation à la nature	387 \$	42 %	128 \$	14 %	273 \$	30 %	122 \$	13 %	908 \$
Loisirs axés sur la nature	407 \$	16 %	202 \$ [^]	8 %	224 \$	9 %	1 133 \$	45 %	2 528 \$
Photographie de scènes naturelles	304 \$	35 %	153 \$	18 %	163 \$	19 %	253 \$	29 %	874 \$
Jardinage ou aménagement paysager	101 \$	9 %	49 \$ [^]	5 %	54 \$ [^]	5 %	870 \$	81 %	1 075 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	562 \$
Observation d'oiseaux	53 \$	29 %	25 \$ [^]	13 %	44 \$ [^]	[^]	54 \$	31 %	176 \$
Activités récréatives motorisées	1 694 \$	59 %	213 \$ [^]	1 %	193 \$ [^]	7 %	765 \$ [^]	27 %	2 866 \$[^]
<i>Sur terre</i>	1 400 \$ [^]	71 %	58 \$ [^]	3 %	65 \$	3 %	459 \$ [^]	23 %	1 982 \$ [^]
<i>Sur l'eau</i>	294 \$	33 %	155 \$	17 %	128 \$	15 %	306 \$	34 %	883 \$
Chasse et piégeage	125 \$	34 %	54 \$ [^]	15 %	66 \$	18 %	126 \$	34 %	371 \$
<i>Chasse à la sauvagine</i>	26 \$ [^]	38 %	6 \$ [^]	9 %	11 \$ [^]	16 %	25 \$ [^]	36 %	68 \$ [^]
<i>Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine</i>	31 \$ [^]	37 %	16 \$ [^]	19 %	17 \$ [^]	20 %	20 \$ [^]	24 %	84 \$ [^]
<i>Chasse aux petits mammifères</i>	25 \$ [^]	50 %	6 \$ [^]	12 %	8 \$ [^]	16 %	11 \$ [^]	22 %	49 \$ [^]
<i>Chasse aux gros mammifères</i>	43 \$	25 %	26 \$ [^]	15 %	30 \$ [^]	18 %	70 \$	44 %	169 \$
<i>Chasse à d'autres animaux</i>	0 \$ [^]	100 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]
<i>Piégeage</i>	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]
Pêche	256 \$	35 %	117 \$	16 %	126 \$	17 %	223 \$	31 %	723 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	332 \$
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	145 \$
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	123 \$
<i>Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	64 \$ [^]
Total	4 301 \$	33 %	1 856 \$	14 %	1 674 \$	13 %	4 474 \$	34 %	13 177 \$¹⁴⁶

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Les résidents de l'Ontario qui ont participé à des activités axées sur la nature ont dépensé, en moyenne, 1 500 \$ par personne dans les 12 derniers mois, soit significativement moins que la moyenne nationale de 1 757 \$.

¹⁴⁵ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

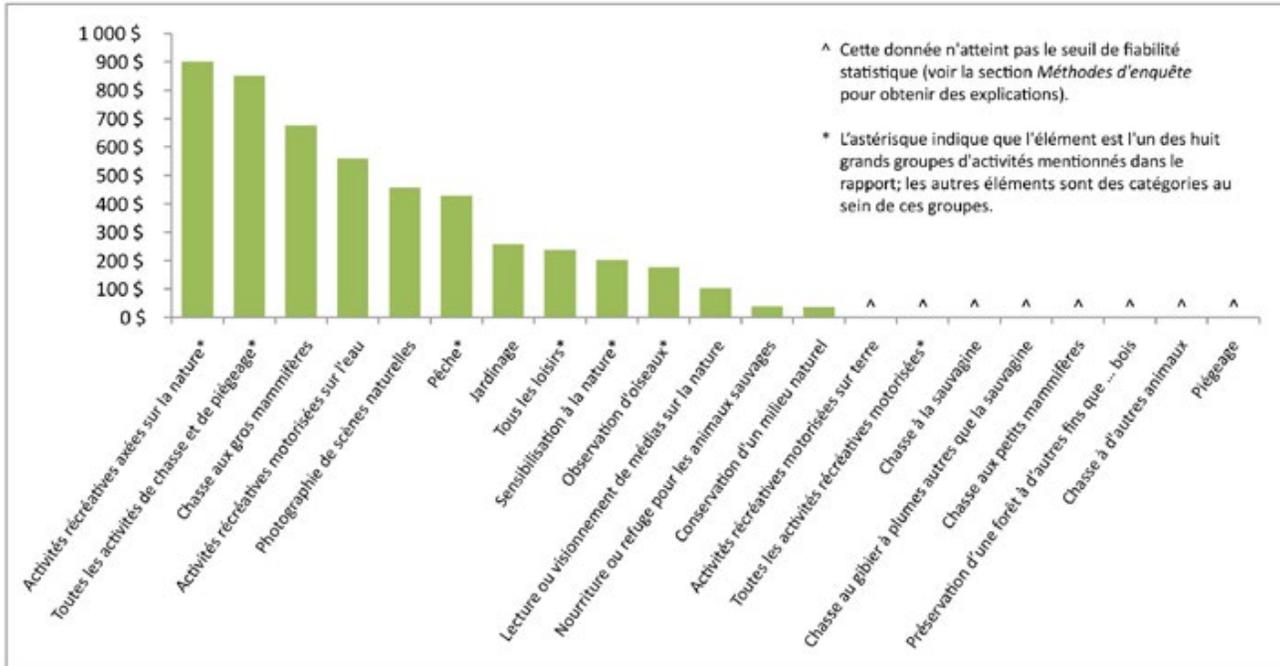
¹⁴⁶ Le total général des dépenses est calculé indépendamment, et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

En Ontario, la dépense moyenne la plus élevée sur 12 mois a été consacrée aux activités récréatives axées sur la nature, et s'élevait à 901 \$. Les dépenses des participants à des activités de conservation (p. ex., conservation d'un milieu naturel) étaient peu élevées, ce qui est en accord avec la tendance nationale (figure 53).

Figure 53 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de l'Ontario



Les dépenses quotidiennes par participant pour les diverses activités allaient de 11 \$ à 65 \$ par jour et, encore une fois, suivaient les tendances nationales. Le jardinage (15 \$) et l'observation d'oiseaux (11 \$) représentaient les dépenses quotidiennes les plus faibles, alors que la chasse aux gros mammifères (65 \$) engendrait des dépenses quotidiennes élevées (tableau 48).

Tableau 48 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de l'Ontario

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	65 \$
Pêche	47 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	44 \$
Photographie de scènes naturelles	37 \$
Sensibilisation à la nature	29 \$
Activités récréatives axées sur la nature	18 \$
Jardinage ou aménagement paysager	15 \$
Observation d'oiseaux	11 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	^
Chasse à la sauvagine	^
Chasse aux petits mammifères	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Chasse à d'autres animaux	^
Piégeage	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. En Ontario, 26 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 22,7 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (mentionnée par 22 % des répondants). La majorité (58 %) des résidents de l'Ontario qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont précisé que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années et 23 % ont dit qu'elle a augmenté; les réponses mentionnant une diminution n'étaient pas suffisantes pour produire une estimation provinciale statistiquement fiable.

Aussi, 16 % des Ontariens ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par 49 % des répondants de l'Ontario quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Les autres réponses les plus courantes étaient que le répondant « n'était pas au courant des possibilités » (34 %), puis que c'était un « choix personnel » (26 %).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 26 % des résidents de l'Ontario ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité, et 31 % ont signalé qu'un animal sauvage a endommagé leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un petit mammifère (p. ex., marmotte, mouffette ou raton laveur) [81 %], suivi d'un coyote ou d'un loup (18 %), d'un chevreuil, d'un wapiti ou d'un orignal (15 %), ou encore d'un oiseau (11 %).

Comme le montre le tableau 49, plus du tiers (37 %) des résidents de l'Ontario qui ont été menacés ou qui ont vu leur propriété endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (28 % des répondants), puis « protégé leur propriété (p. ex., installer une clôture) » (20 %), « posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté » (14 %) et « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (12 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 49 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Ontario	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	1 650 072	37 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	1 274 493	28 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	890 316	20 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	636 356	14 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	524 744	12 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	301 096	7 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

APERÇU DES DONNÉES DES ÉCHANTILLONS MIXTES

Comme l'indiquent les sections *Structure et portée du rapport* et *Pondération*, la plupart des résultats du présent rapport sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse **seulement**, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques. Toutefois, en raison du grand nombre de questionnaires remplis par les participants sur le Web en Ontario, la présente section présente les résultats de toutes les données d'enquête, soit les réponses des participants sur le Web et de l'échantillon facultatif de même que les données de l'échantillon par adresse. Ces conclusions ne sont pas comparées aux résultats par adresse présentés ailleurs parce que les analyses statistiques inférentielles ne sont pas recommandées quand on utilise la pondération d'analyse « combinée » en raison des propriétés inconnues de la variance. De plus, comme les données de l'échantillon par adresse sont un sous-ensemble des données présentées dans les sections intitulées *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les comparaisons entraîneraient un chevauchement important. Il est préférable d'examiner ces résultats séparément, et ainsi obtenir un autre point de vue sur les sujets mesurés dans la présente enquête.

PARTICIPATION

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête en Ontario (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 71 % des répondants de l'Ontario ont participé à des activités récréatives axées sur la nature au cours des 12 derniers mois, 60 % ont participé à des loisirs axés sur la nature (comprenant la photographie, le jardinage, et les médias sur la nature) et 53 % ont participé à des activités de sensibilisation à la nature. Une proportion un peu plus faible a indiqué avoir participé à des activités de conservation (37 %), à l'observation d'oiseaux (33 %), à des activités récréatives motorisées (29 %), et avoir pêché (21 %) et avoir chassé ou pratiqué le piégeage (12 %).

La chasse, le piégeage et la pêche étaient pratiqués le plus souvent « principalement à des fins récréatives » (48 %), et « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (45 %). La raison la plus courante pour ne pas chasser était que les répondants « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (22 %), suivie du « manque de connaissance au sujet de la chasse » (18 %). Les raisons le plus souvent données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient le « manque de temps » (20 %) et le « manque d'accès à un lieu de pêche » (15 %).

En ce qui concerne le nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, par participant, la chasse et le piégeage comptaient le nombre moyen de jours de participation le plus élevé (141 près du domicile et 134 à l'extérieur), suivis des activités récréatives axées sur la nature (88 près du domicile et 50 à l'extérieur), des activités récréatives motorisées (41 près du domicile et 33 à l'extérieur), les loisirs axés sur la nature (45 près du domicile et 28 à l'extérieur), l'observation d'oiseaux (43 près du domicile et 18 à l'extérieur), les activités de sensibilisation à la nature (30 près du domicile et 29 à l'extérieur), la conservation de la nature (54 jours) et la pêche (21 près du domicile et 19 à l'extérieur du domicile).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

CONNAISSANCES

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête en Ontario (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 61 % des répondants de l'Ontario avaient déjà entendu l'expression « biodiversité » et 71 % avaient déjà entendu le terme « services écologiques » avant l'enquête. De plus, 60 % de tous les répondants savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques. On a présenté aux répondants une liste des bénéfices fournis par la nature, qui sont aussi appelés « services écologiques ». Les répondants devaient indiquer s'ils savaient, avant l'enquête, que la nature peut être essentielle pour chacun des exemples fournis. Ainsi, parmi ces 11 services, 90 % des répondants savaient que la nature est essentielle pour « filtrer l'eau pour la garder propre et salubre », 89 % pour « produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air », 88 % pour « maintenir le sol fertile et productif » et 86 % pour « offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs ». Le niveau de connaissance était moins élevé pour les réponses « favoriser notre développement psychologique et cognitif » (59 %) et « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies » (60 %). Enfin, 27 % des répondants ont signalé qu'ils ont été directement touchés par la perte d'un service écologique. Parmi ces derniers, la conséquence de la perte la plus fréquemment mentionnée était l'« état de santé » (26 %), suivie du « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » (21 %), de la « condition physique » (20 %), du « patrimoine culturel » (17 %), du « bien-être économique » (12 %) et « autre » (3 %).

La plupart des répondants de l'Ontario (82 %) avaient déjà entendu l'expression « espèces en péril », et 30 % avaient fait un don en argent pour le rétablissement de ces espèces. Quand on leur a demandé de préciser ce que ciblaient leurs dons, la plus grande proportion des répondants (24 %) a dit avoir fait un don pour « des espèces en péril spécifiques dans leur province ». Cette réponse était suivie par 19 % qui ont fait un don pour des « espèces en péril spécifiques à l'étranger », 15 % pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada », 14 % pour des « espèces en péril spécifiques au Canada » et 10 % pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces dans leur province ». Environ 47 % des répondants de l'Ontario ont dit poser certains gestes pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril. La mesure la plus souvent choisie était : « J'ai changé ma façon d'utiliser le terrain ou l'endroit où j'habite afin d'éviter les effets négatifs sur l'habitat de ces espèces » (24 %).

INTERACTIONS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête en Ontario (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 32 % des répondants de l'Ontario ont déclaré que des animaux sauvages avaient représenté une menace au cours des 12 derniers mois. Le même pourcentage (32 %) des répondants ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. De ces répondants, 40 % ont dit que le conflit s'est produit dans un secteur où le développement résidentiel s'est récemment étendu à une aire autrefois naturelle. Le type d'animal impliqué dans le conflit le plus souvent mentionné était un petit mammifère (69 %), ou un coyote ou un loup (56 %).

En réponse à ce conflit, 80 % des répondants de l'Ontario ont dit avoir pris certaines mesures. Les mesures les plus fréquemment mentionnées étaient « suivre les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (30 %) et « enlever ou de déplacer les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (26 %). Un peu moins de la moitié (45 %) de tous les répondants de l'Ontario connaissaient l'existence des règlements ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvages.



4.10 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province de l'Île-du-Prince-Édouard. La présente section couvre les liens des résidents avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de la présente section sont basés sur l'échantillon par adresse uniquement (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 996 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 5 940 questionnaires envoyés à des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard; le taux de réponse au sondage¹⁴⁷ pour cette province était de 17 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 111 395 résidents¹⁴⁸, avec une fiabilité statistique de $\pm 3,1\%$ ¹⁴⁹, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent qu'un peu plus de la moitié des résidents (56 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 15 % des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature, et 8 % d'entre eux ont désigné l'agriculture et 4 %, la pêche, comme principale source de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. À l'Île-du-Prince-Édouard, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Environ les trois quarts des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard avaient déjà entendu le terme « biodiversité » (76 %) et l'expression « services écologiques » (73 %) avant l'enquête.

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents de l'Île-du-Prince-Édouard connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. Des proportions élevées (entre 95 et 98 %) de résidents de l'Île-du-Prince-Édouard savaient que la nature est essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- maintenir le sol fertile et productif;
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation.

Un nombre moindre de résidents de l'Île-du-Prince-Édouard (72 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

De plus, 76 % des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹⁵⁰.

¹⁴⁷ Voir la section *Taux de réponse* pour les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹⁴⁸ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹⁴⁹ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

¹⁵⁰ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Parmi les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard, 20 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont déclaré une perte, 39 % ont désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés¹⁵¹.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les répondants de l'Île-du-Prince-Édouard (95 %) avaient entendu l'expression avant de répondre à l'enquête, et 11 % des résidents ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont indiqué le plus souvent (64 %) « regarder des médias visuels ». Cette réponse était suivie par « lire des publications » (59 %), et obtenir de l'information lors de « conversations » (39 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (35 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (56 %), « les amis, la famille ou les collègues » (51 %), « les groupes de conservation » (44 %), « le gouvernement » (38 %), « les scientifiques » (24 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (14 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

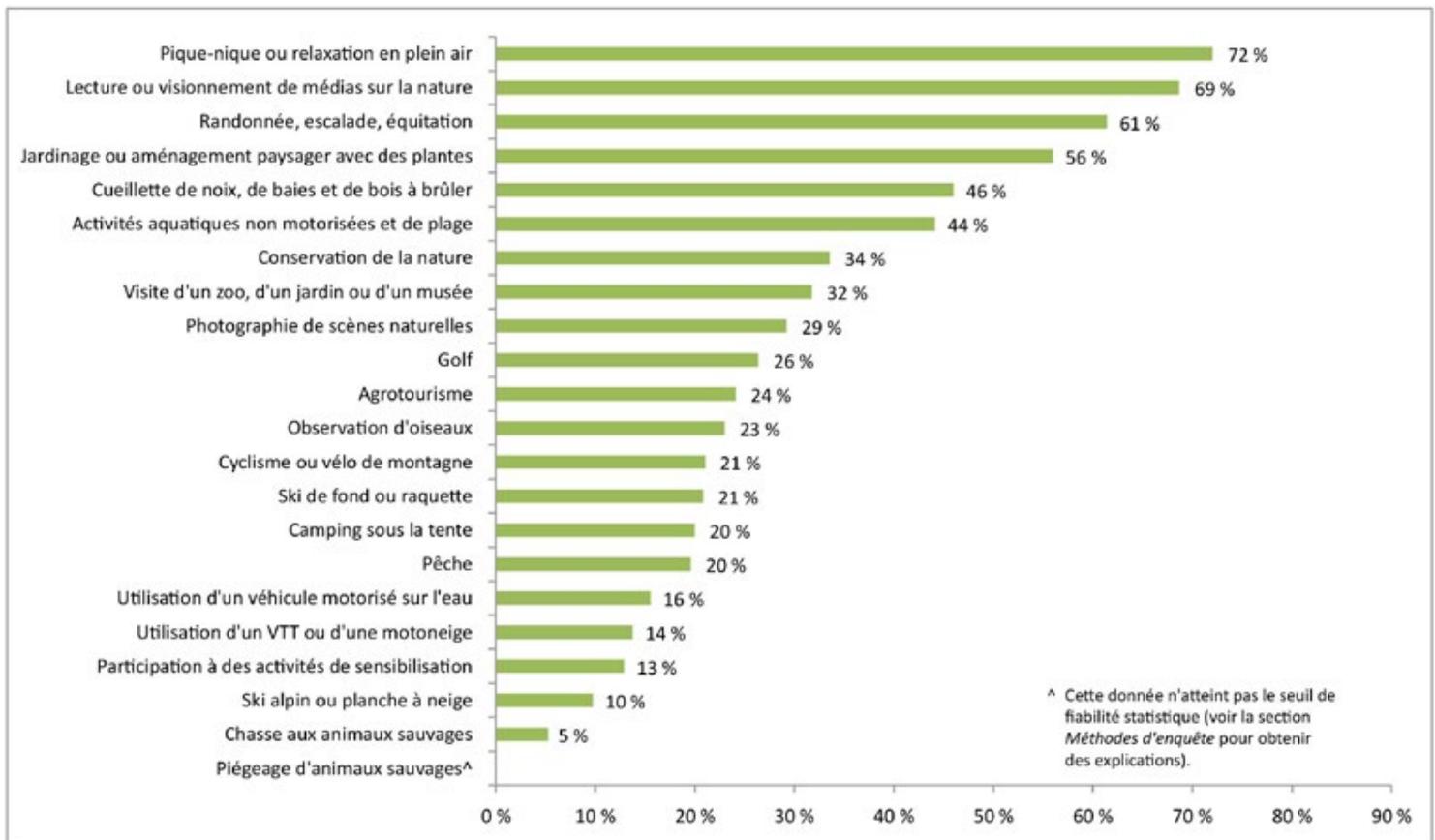
Comme le montre la figure 54, 72 % des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air » et 69 % ont dit avoir « lu ou visionné des médias sur la nature ». Ces réponses étaient suivies par « la randonnée, l'escalade ou l'équitation » (61 %).

¹⁵¹ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 54 : Pourcentage de résidents de l'Île-du-Prince-Édouard âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



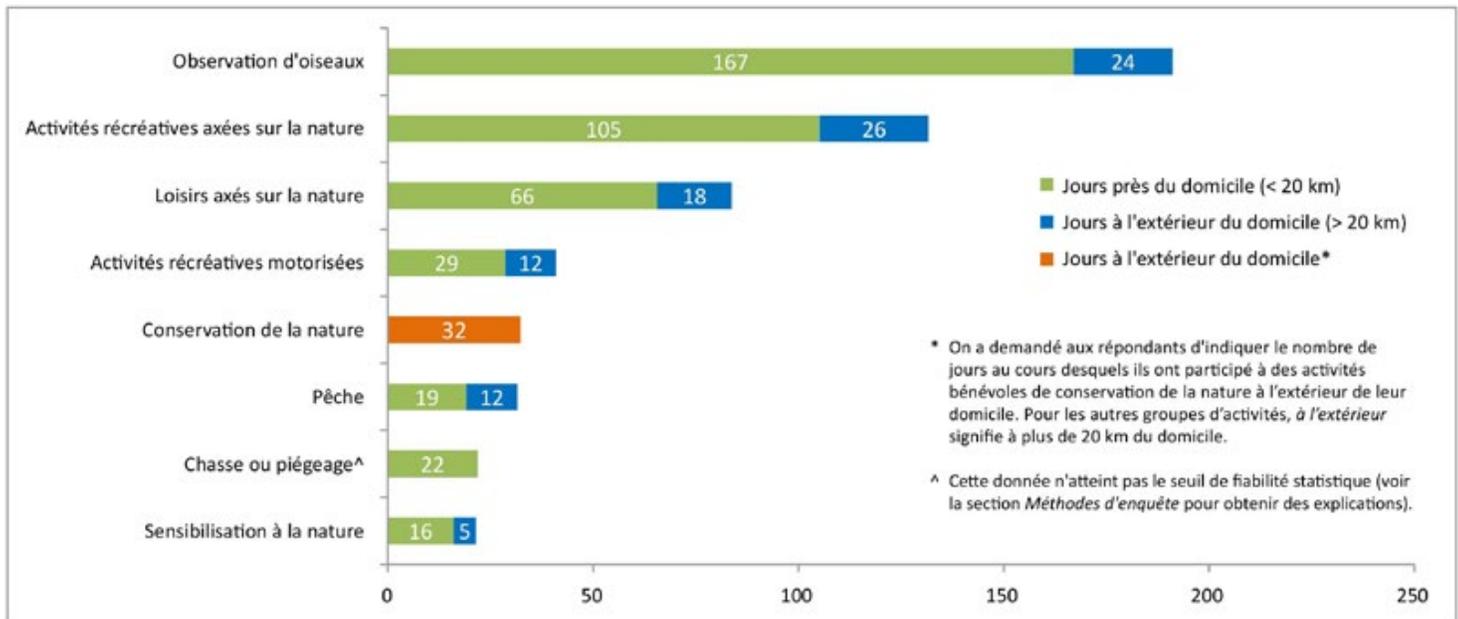
En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur résidence (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 55 pour souligner cette différence.

La figure 55 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le plus grand nombre de jours de participation (moyenne de 167 jours). À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation (moyenne de 26 jours par personne). Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, l'observation d'oiseaux (191 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (131 jours) étaient les plus populaires.



Figure 55 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents de l'Île-du-Prince-Édouard qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (34 %). L'option d'utilisation la plus mentionnée était « principalement à des fins récréatives » (50 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (39 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les principales raisons données par les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (45 %), « pour des raisons éthiques ou par refus de blesser les animaux » (13 %) et le « manque de connaissance » (11 %). Ces pourcentages sont semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 % ont évoqué des « raisons éthiques ». Les principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (35 %) et le « manque de temps » (18 %). À l'échelle nationale, 31 % des répondants ont dit qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » et 20 % ont mentionné le « manque de temps ».



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents ont fait en moyenne 22,6 voyages d'une journée et 5,8 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était d'« une seule journée, sans nuitée » (59 %), alors que 18 % des voyages duraient généralement de « deux à quatre jours, avec nuitées », et 14 % des voyages duraient de « 2 jours, ou parties, avec une nuitée ». Pendant les 12 derniers mois, les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont passé en moyenne 22 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard (y compris toute mention de « Greenwich » et « Cavendish »), le parc national Fundy, le parc provincial de Cabot Beach, le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton et le parc provincial de Strathgartney.

Environ un résident de l'Île-du-Prince-Édouard sur quatre (24 %) a dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 32 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la baignade et la navigation de plaisance (y compris en canot et en kayak).

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont dépensé plus de 121 millions de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois¹⁵² (tableau 50); la province se classe ainsi au dixième rang pour des dépenses totales pour les activités axées sur la nature visées par l'enquête. Moins de 1 % de toutes les dépenses associées à la nature au Canada dans les 12 derniers mois ont été engagées par des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard, ce qui reflète la petite proportion de la population qui habite la province. Les résidents qui ont participé à des activités ont dépensé, en moyenne, 1 298 \$ par année, ce qui classe la province au dernier rang pour les dépenses moyennes par personne.

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

En général, les montants par type de dépenses à l'Île-du-Prince-Édouard suivaient les tendances nationales : environ 35 % de toutes les dépenses ont été engagées pour l'équipement, les fournitures et les autres frais, 20 % pour le transport, 8 % pour la nourriture et 6 % pour l'hébergement. De plus, 21 % des dépenses ont été consacrées à la conservation¹⁵³.

Les dépenses pour les activités récréatives axées sur la nature (29 millions de dollars) représentaient un pourcentage élevé (24 %) de toutes les dépenses liées à la nature à l'Île-du-Prince-Édouard, même si elles ne sont pas aussi élevées que la moyenne nationale (36 %) ou les moyennes observées dans plusieurs des autres provinces et territoires. Le jardinage (15 millions de dollars) et les activités récréatives motorisées (11 millions de dollars) représentaient 12 % et 9 % des dépenses totales, respectivement.

¹⁵² La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹⁵³ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 50 : Dépenses liées à la nature par les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹⁵⁴

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	10 \$	34 %	3 \$	12 %	5 \$	16 %	11 \$	39 %	29 \$
<i>Sensibilisation à la nature</i>	3 \$	30 %	3 \$ [^]	28 %	2 \$ [^]	19 %	2 \$ [^]	23 %	9 \$[^]
Loisirs axés sur la nature	3 \$	11 %	0 \$ [^]	2 %	1 \$ [^]	[^]	16 \$	49 %	32 \$[^]
Photographie de scènes naturelles	2 \$	39 %	0 \$ [^]	2 %	1 \$	10 %	2 \$	44 %	5 \$
Jardinage ou aménagement paysager	1 \$ [^]	9 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	2 %	13 \$	90 %	15 \$
<i>Médias sur la nature</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	12 \$ [^]
Observation d'oiseaux	0 \$	19 %	0 \$ [^]	2 \$	1 \$ [^]	34 \$	1 \$	45 %	2 \$
Activités récréatives motorisées	4 \$ [^]	36 %	1 \$ [^]	10 %	1 \$ [^]	10 %	6 \$ [^]	55 %	11 \$
Sur terre	2 \$ [^]	31 %	0 \$ [^]	5 %	0 \$	8 %	4 \$ [^]	56 %	7 \$
Sur l'eau	2 \$	39 %	0 \$ [^]	5 %	1 \$	14 %	2 \$	42 %	5 \$
Chasse et piégeage	2 \$ [^]	29 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	5 \$ [^]	71 %	7 \$[^]
<i>Chasse à la sauvagine</i>	1 \$ [^]	17 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	3 %	3 \$ [^]	80 %	4 \$ [^]
<i>Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine</i>	0 \$ [^]	25 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	6 %	\$ [^]	69 %	1 \$ [^]
<i>Chasse aux petits mammifères</i>	0 \$ [^]	56 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	44 %	1 \$ [^]
<i>Chasse aux gros mammifères</i>	0 \$ [^]	39 %	0 \$ [^]	9 %	0 \$ [^]	20 %	0 \$ [^]	32 %	1 \$ [^]
<i>Chasse à d'autres animaux</i>	0 \$ [^]	74 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	26 %	0 \$ [^]
<i>Piégeage</i>	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	100 %	0 \$ [^]
Pêche	2 \$	44 %	0 \$ [^]	5 %	1 \$	10 %	2 \$	41 %	5 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	25 \$[^]
<i>Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	13 \$ [^]
<i>Conservation d'un milieu naturel</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	11 \$ [^]
<i>Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	1 \$ [^]
Total	24 \$	20 %	7 \$	6 %	10 \$	8 %	43 \$	35 %	121 \$¹⁵⁵

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

En moyenne, les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard qui ont participé à des activités axées sur la nature ont dépensé 1 298 \$ par année – un montant nettement sous la moyenne nationale de 1 757 \$, ce qui classe la province dernière pour les dépenses par personne au Canada.

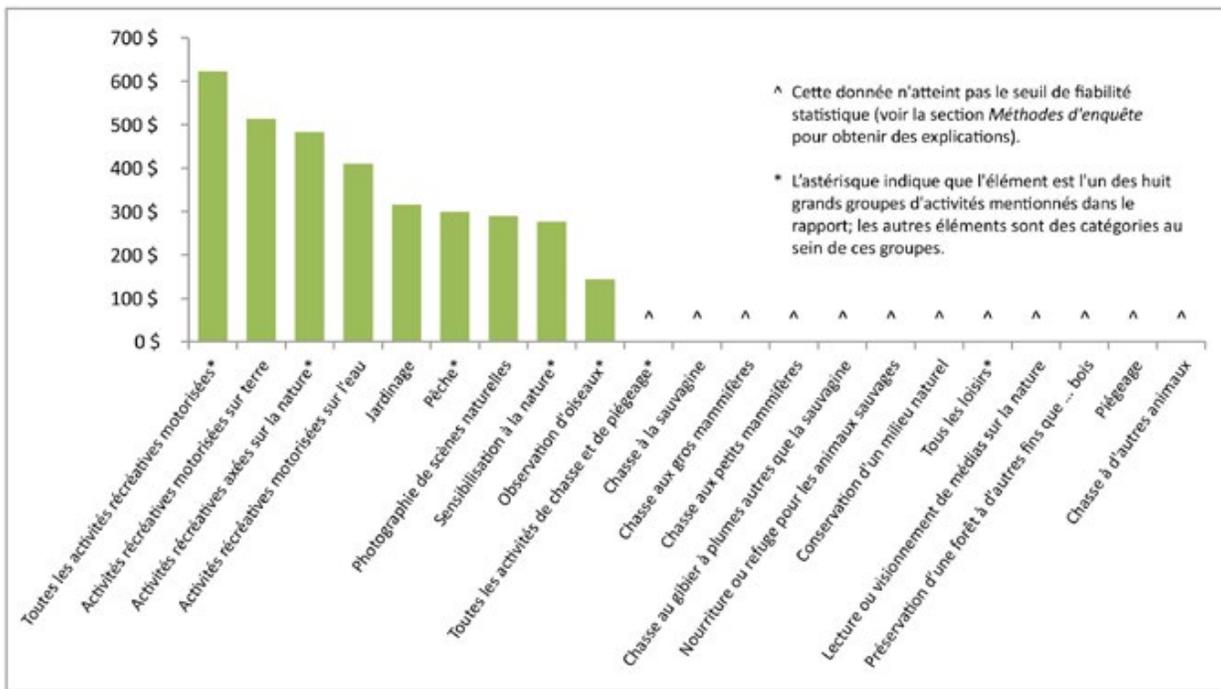
¹⁵⁴ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

¹⁵⁵ Le total général des dépenses est calculé indépendamment, et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 56 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard



Les dépenses quotidiennes par participant pour les diverses activités allaient de 3 \$ (observation d'oiseaux) à 31 \$ (activités récréatives motorisées sur l'eau) par jour (tableau 51). L'Île-du-Prince-Édouard présentait les dépenses annuelles totales moyennes par personne les moins élevées, un résultat probable des dépenses quotidiennes peu élevées observées pour chacune des activités pour lesquelles des données étaient disponibles.

Tableau 51 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard

Activité	Dépenses quotidiennes
Activités récréatives motorisées sur l'eau	31 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	30 \$
Sensibilisation à la nature	30 \$
Pêche	26 \$
Jardinage ou aménagement paysager	16 \$
Photographie de scènes naturelles	14 \$
Activités récréatives axées sur la nature	10 \$
Observation d'oiseaux	3 \$
Chasse aux gros mammifères	^
Chasse à la sauvagine	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Chasse aux petits mammifères	^
Chasse à d'autres animaux	^
Piégeage	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. À l'Île-du-Prince-Édouard, 34 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 32,3 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (22 % des répondants). La majorité (69 %) des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années et 23 % ont dit qu'elle a augmenté; les réponses mentionnant une diminution n'étaient pas suffisantes pour produire une estimation provinciale statistiquement fiable.

Aussi, 11 % des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par 48 % des répondants quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Les autres réponses les plus courantes étaient que le répondant « n'était pas au courant des possibilités » (34 %), et que c'était un « choix personnel » (27 %).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 29 % des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité, et 32 % ont signalé qu'un animal sauvage a endommagé leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent (27 %) un petit mammifère (p. ex., marmotte, mouffette ou raton laveur), un coyote ou un loup (33 %), ou encore un oiseau (13 %).

Comme le montre le tableau 52, 45 % des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard qui ont été menacés ou dont la propriété a été endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages «curieux» » (20 %), « posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté » (17 %) ou « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (12 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 52 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Île-du-Prince-Édouard	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	23 460	45 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	10 594	20 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	8 773	17 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	6 084	12 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	4 436	9 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	4 291	8 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	4 896	9 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.11 QUÉBEC

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province du Québec. La présente section couvre les liens des résidents avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. À l'exception de la section *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les résultats de ce rapport provincial sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de faire des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 029 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 3 333 questionnaires envoyés à des résidents du Québec; le taux de réponse au sondage¹⁵⁶ pour cette province était de 31 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 6 356 545 résidents¹⁵⁷, avec une fiabilité statistique de $\pm 3,1\%$ ¹⁵⁸, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents du Québec sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que moins de la moitié des résidents du Québec (43 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. Au Québec, 10 % des résidents ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. Au Québec, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Environ les trois quarts (76 %) des résidents du Québec connaissaient déjà le terme « biodiversité » et les deux tiers (66 %) avaient déjà entendu parler de l'expression « services écologiques » avant l'enquête.

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. Entre 90 et 95 % des Québécois savaient que la nature est essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- maintenir le sol fertile et productif;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- fournir des matières premières pour fabriquer et construire des choses;
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation.

Un nombre moindres de Québécois (68 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

Enfin, 78 % des Québécois savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹⁵⁹.

¹⁵⁶ Voir la section *Taux de réponse* pour les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹⁵⁷ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹⁵⁸ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé, par exemple dans le cas des activités de chasse ou de piégeage. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

¹⁵⁹ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification des termes « biodiversité » ou « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition des termes en question, mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce qu'ils signifiaient. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Parmi les résidents du Québec, 13 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont déclaré une perte, 35 % ont désigné le « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option qui correspondait le mieux à la façon dont la perte les a touchés¹⁶⁰.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les gestes posés pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. En tout, 90 % des répondants du Québec avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête, et 8 % des résidents ont fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents du Québec ont indiqué le plus souvent (64 %) « regarder des médias visuels », puis « lire des publications » (55 %), obtenir de l'information lors de « conversations » (34 %), « lire des communications informelles » (19 %), « écouter des médias audio » (19 %) et obtenir de l'information à partir de leur « expérience personnelle » (17 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents du Québec ont répondu « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (69 %), « les amis, la famille ou les collègues » (50 %), « le gouvernement » (39 %), « les scientifiques » (32 %), « les groupes de conservation » (22 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (11 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*. Il convient également de noter que, conformément à la description dans la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête*, les valeurs aberrantes présentes dans les réponses de l'échantillon par adresse ont été examinées et comparées avec les questionnaires sur papier afin de repérer les erreurs de saisie des données. Les valeurs confirmées qui se trouvaient dans une plage de valeurs possibles (p. ex., nombre de jours entre 0 et 365) étaient retenues dans les données. Ainsi, les résultats aberrants se trouvant dans une plage de valeurs possibles n'étaient pas exclus, car cette façon de faire aurait imposé un jugement subjectif sur les données sans preuve du caractère erroné de ces réponses.

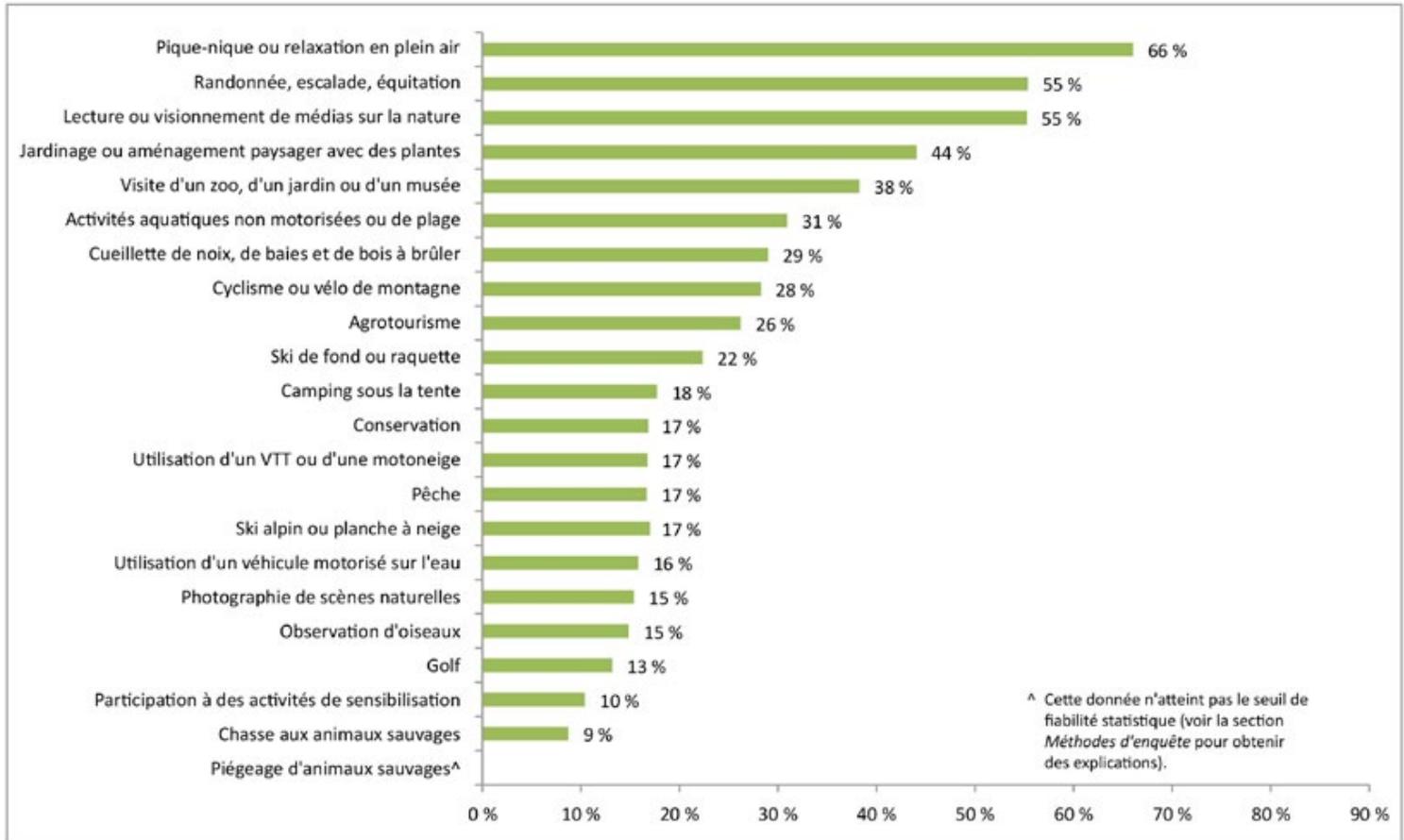
Comme le montre la figure 57, la plus grande proportion (66 %) des résidents du Québec a dit avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air ». Suivaient « la randonnée, l'escalade ou l'équitation » et « la lecture ou le visionnement de médias sur la nature » (ces deux types d'activités ont été mentionnés par 55 % des Québécois). Il convient de noter que le taux de participation aux activités de piégeage n'atteignait pas le seuil de fiabilité et n'est donc pas indiqué à la figure 57 (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).

¹⁶⁰ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 57 : Pourcentage de résidents du Québec âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



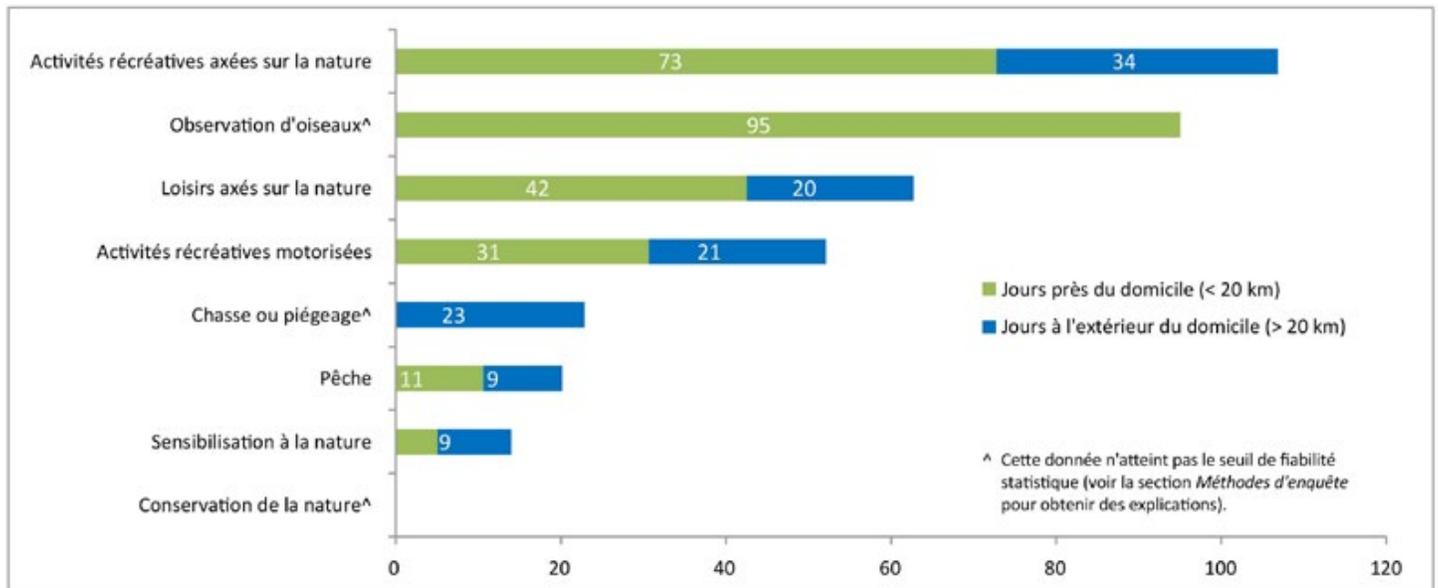
En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci).

La figure 58 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour obtenir des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le nombre le plus élevé de jours de participation (moyenne de 95 jours). À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation (moyenne de 34 jours par personne). Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, les activités récréatives axées sur la nature (107 jours) et l'observation d'oiseaux (95 jours) étaient les plus populaires. Il convient de noter que le nombre de jours de participation consacrés à l'observation d'oiseaux à l'extérieur du domicile, à la chasse ou au piégeage près du domicile, ainsi que le nombre de jours consacrés aux activités de conservation de la nature, n'atteignaient pas le seuil de fiabilité et ne sont donc pas montrés à la figure 58.



Figure 58 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents du Québec qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (38 %). L'option d'utilisation la plus mentionnée était « principalement à des fins récréatives » (55 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (23 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les trois principales raisons données par les résidents du Québec qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (42 %), le « manque de connaissance » (18 %) et le « manque de temps » (13 %). Ces pourcentages sont très semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 %, le « manque de temps ».

Les principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (25 %), le « manque de temps » (19 %) et le « manque de connaissance » (13 %). À l'échelle nationale, 31 % des Canadiens ont répondu qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés », 20 % ont mentionné le « manque de temps » et 11 % ont parlé du « manque de connaissance ».



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents du Québec ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents ont fait en moyenne 10 voyages d'une journée et 6,2 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent citée était d'« une journée, sans nuitée » (32 %), alors que 23 % des voyages duraient « 2 jours, ou parties, avec une nuitée » et que 22 % des voyages duraient de « deux à quatre jours, avec nuitées ». Pendant les 12 derniers mois, les Québécois ont passé en moyenne 21 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc national du Mont-Tremblant, le parc national du Mont-Orford, le parc national de la Mauricie, le parc de la Gatineau et le parc national de la Jacques-Cartier.

Environ un résident du Québec sur cinq (21 %) a dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 28 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la pêche et le cyclisme.

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les dépenses liées à la nature des résidents du Québec étaient de 8,9 milliards de dollars dans les 12 derniers mois¹⁶¹ (tableau 53), ce qui représente 22 % de toutes les dépenses à l'échelle nationale. Le Québec se classe ainsi au deuxième rang des provinces qui ont dépensé le plus au Canada, dans les 12 derniers mois, pour les activités axées sur la nature visées par l'enquête, mais arrive huitième pour ce qui est des dépenses moyennes par personne (1 696 \$).

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

En tout, 33 % de toutes les dépenses des Québécois pour les activités axées sur la nature ont été consacrées à l'équipement, aux fournitures et aux autres frais (2,9 milliards de dollars). Les dépenses pour le transport (1,4 milliard de dollars) représentaient 13 % de toutes les dépenses liées à la nature, la nourriture (860 millions de dollars) représentait 10 % des dépenses, et l'hébergement (687 millions de dollars), 8 % des dépenses.

Les activités récréatives axées sur la nature (2,6 milliards de dollars) représentaient 30 % de toutes les dépenses consacrées à des activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois. Les résidents du Québec ont aussi dépensé 794 millions de dollars (9 %) pour des activités récréatives motorisées et 748 millions de dollars (8 %) pour des loisirs axés sur la nature (comprenant la photographie, le jardinage et les médias sur la nature).

¹⁶¹ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 53 : Dépenses liées à la nature par les résidents du Québec dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹⁶²

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	748 \$	28 %	417 \$	16 %	492 \$	19 %	973 \$	37 %	2 629 \$
<i>Sensibilisation à la nature</i>	111 \$	9 %	54 \$	5 %	83 \$	7 %	942 \$ [^]	80 %	1 190 \$[^]
Loisirs axés sur la nature	68 \$ [^]	9 %	35 \$ [^]	5 %	43 \$ [^]	6 %	402 \$	53 %	748 \$
Photographie de scènes naturelles	36 \$	24 %	29 \$	18 %	33 \$	22 %	54 \$ [^]	35 %	151 \$
Jardinage ou aménagement paysager	32 \$	8 %	6 \$ [^]	2 %	10 \$ [^]	3 %	344 \$	88 %	393 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	204 \$
Observation d'oiseaux	21 \$ [^]	27 %	11 \$ [^]	14 %	18 \$	24 %	27 \$ [^]	35 %	78 \$
Activités récréatives motorisées	307 \$	39 %	69 \$ [^]	9 %	118 \$	15 %	302 \$ [^]	48 %	794 \$
Sur terre	239 \$ [^]	41 %	45 \$	8 %	82 \$	14 %	210 \$	36 %	575 \$
Sur l'eau	68 \$	31 %	24 \$ [^]	11 %	36 \$	16 %	92 \$ [^]	41 %	219 \$
Chasse et piégeage	93 \$	28 %	32 \$ [^]	10 %	48 \$	14 %	160 \$	49 %	332 \$
<i>Chasse à la sauvagine</i>	22 \$ [^]	21 %	14 \$ [^]	13 %	8 \$ [^]	8 %	61 \$ [^]	58 %	105 \$ [^]
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	24 \$	51 %	4 \$ [^]	8 %	10 \$ [^]	20 %	10 \$ [^]	20 %	48 \$
<i>Chasse aux petits mammifères</i>	5 \$ [^]	56 %	1 \$ [^]	11 %	1 \$ [^]	11 %	2 \$ [^]	22 %	9 \$ [^]
Chasse aux gros mammifères	35 \$	22 %	12 \$ [^]	8 %	26 \$	16 %	86 \$ [^]	54 %	158 \$
<i>Chasse à d'autres animaux</i>	1 \$ [^]	50 % [^]	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$ [^]	50 %	1 \$ [^]
<i>Piégeage</i>	6 \$ [^]	51 %	1 \$ [^]	9 %	3 \$ [^]	27 %	1 \$ [^]	13 %	11 \$ [^]
Pêche	90 \$	27 %	68 \$	20 %	57 \$	17 %	116 \$	35 %	331 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	2 791 \$[^]
<i>Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	2 598 \$ [^]
<i>Conservation d'un milieu naturel</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	158 \$ [^]
<i>Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	35 \$ [^]
Total	1 440 \$	13 %	687 \$	8 %	860 \$	10 %	2 922 \$	33 %	8 893 \$¹⁶³

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir les explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Au Québec, les dépenses totales (8,9 milliards de dollars) dans les 12 derniers mois étaient élevées en raison de la forte population. Les dépenses par personne étaient généralement près des moyennes nationales, la moyenne étant de 1 696 \$ par personne comparativement à la moyenne nationale de 1 757 \$.

¹⁶² Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

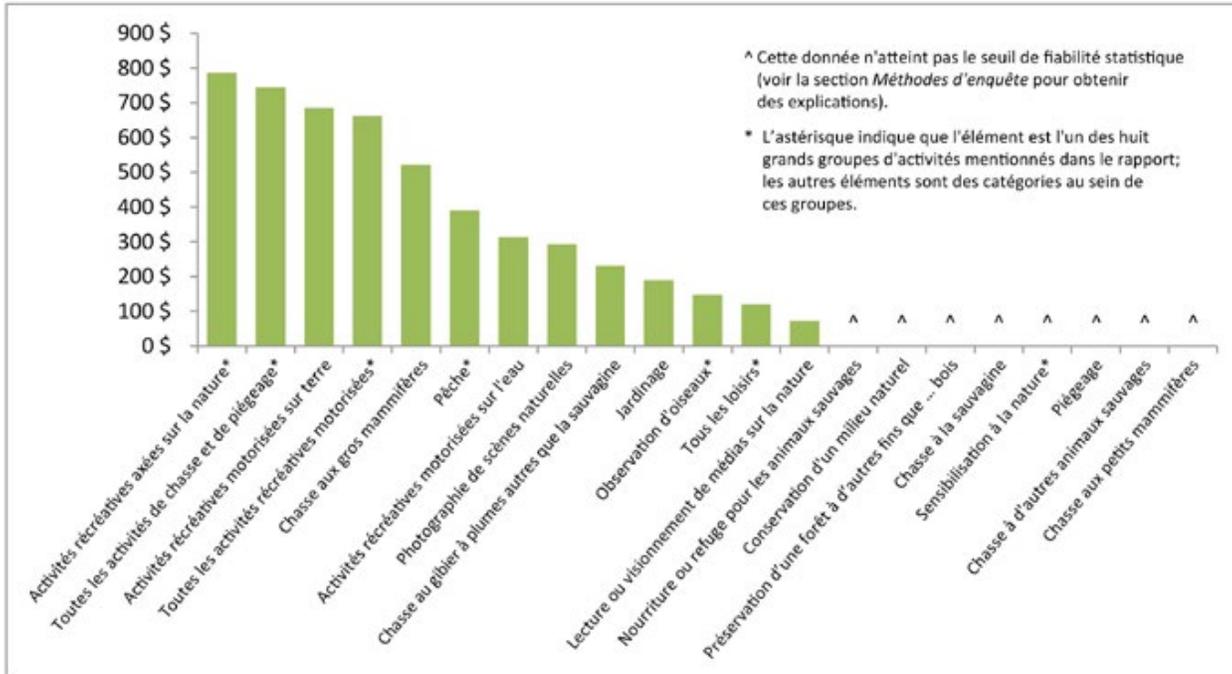
¹⁶³ Le total général des dépenses est calculé indépendamment et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Les activités récréatives axées sur la nature (787 \$) et les activités récréatives motorisées sur terre (685 \$) généraient les dépenses les plus élevées (figure 59). Par contre, les participants dépensaient beaucoup moins pour la plupart des loisirs (p. ex., produits multimédias).

Figure 59 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Québec



Les dépenses quotidiennes par participant pour les diverses activités allaient de 12 \$ (jardinage) à 61 \$ (chasse aux gros mammifères) par jour. L'observation d'oiseaux (12 \$) et le jardinage (12 \$) étaient les activités générant les dépenses quotidiennes les moins élevées, ce qui est en accord avec les tendances nationales dans les deux cas. En plus de la chasse aux gros mammifères (61 \$), la pêche (60 \$) entraînait aussi des dépenses quotidiennes élevées.

Tableau 54 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Québec

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	61 \$
Pêche	60 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	47 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	47 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	39 \$
Photographie de scènes naturelles	36 \$
Activités récréatives axées sur la nature	17 \$
Observation d'oiseaux	12 \$
Jardinage ou aménagement paysager	12 \$
Chasse à la sauvagine	^
Piégeage	^
Sensibilisation à la nature	^
Chasse aux petits mammifères	^
Chasse à d'autres animaux sauvages	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie de l'enquête intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. Au Québec, 17 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 35,6 jours pour toutes les activités confondues.

Près des deux tiers (65 %) des résidents du Québec qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années. Les réponses mentionnant une augmentation ou une diminution de la participation n'étaient pas suffisantes pour produire une estimation statistiquement fiable à l'échelle provinciale; il en était de même pour les réponses sur façon dont les résidents organisent leur temps pour les activités bénévoles.

Dix pour cent (10 %) des Québécois ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne au cours des 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par 40 % des répondants du Québec quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Les autres réponses les plus courantes étaient par « choix personnel » (39 %), « je n'étais pas au courant des possibilités » (28 %) et l'« état de santé » (14 %).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 12 % des résidents du Québec ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité, et 18 % ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent (75 %) un petit mammifère (p. ex., marmotte, mouffette ou raton laveur), suivi d'un oiseau (14 %).

Comme le montre le tableau 55, environ un tiers des résidents du Québec (35 %) qui ont été menacés ou qui ont vu leur propriété endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (28 %), « protégé leur propriété (p. ex., installer une clôture) » (19 %) et « posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté » (15 %).

**Tableau 55 : Mesures prises pour résoudre le problème**

Options du sondage	Québec	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	647 437	35 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	516 519	28 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	354 978	19 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	267 491	15 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	178 124	10 %
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	^	^
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
Autre(s) (Précisez)	179 404	10 %

Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.

APERÇU DES DONNÉES DES ÉCHANTILLONS MIXTES

Comme l'indiquent les sections *Structure et portée du rapport* et *Pondération*, la plupart des résultats du présent rapport sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse **seulement**, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques. Toutefois, en raison du grand nombre de questionnaires remplis par les participants sur le Web au Québec, la présente section présente les résultats de toutes les données d'enquête, soit les réponses des participants sur le Web et de l'échantillon facultatif de même que les données de l'échantillon par adresse. Ces conclusions ne sont pas comparées aux résultats par adresse présentés ailleurs parce que les analyses statistiques inférentielles ne sont pas recommandées quand on utilise la pondération d'analyse « combinée » en raison des propriétés inconnues de la variance. De plus, comme les données de l'échantillon par adresse sont un sous-ensemble des données présentées dans les sections intitulées *Aperçu des données des échantillons mixtes*, les comparaisons entraîneraient un chevauchement important. Il est préférable d'examiner ces résultats séparément, et ainsi obtenir un autre point de vue sur les sujets mesurés dans la présente enquête.

PARTICIPATION

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête au Québec (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 68 % des répondants du Québec ont participé à des activités récréatives axées sur la nature au cours des 12 derniers mois, 47 % ont participé à des loisirs axés sur la nature et 47 % ont participé à des activités de sensibilisation à la nature. Une proportion un peu moins élevée a indiqué avoir participé à des activités récréatives motorisées (24 %), à des activités de conservation (22 %), à l'observation d'oiseaux (22 %), avoir pêché (16 %) et avoir chassé ou pratiqué le piégeage (8 %).

La chasse, le piégeage et la pêche étaient pratiqués le plus souvent « principalement à des fins récréatives » (52 %), et « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (46 %). La raison la plus courante pour ne pas chasser était que les répondants « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (26 %), suivie du « manque de connaissance au sujet de la chasse » (19 %). Les raisons le plus souvent données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient le « manque de temps » (20 %) et le « manque d'équipement » (17 %).

En ce qui concerne le nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, par participant, les activités récréatives axées sur la nature comptaient le nombre de jours de participation le plus élevé (74 près du domicile et 32 à l'extérieur), suivies par l'observation d'oiseaux (42 près du domicile et 29 à l'extérieur), les loisirs axés sur la nature (34 près du domicile et 29 à l'extérieur), les activités récréatives motorisées (39 près du domicile et 21 à l'extérieur), les activités de sensibilisation à la nature (13 près du domicile et 13 à l'extérieur) et la pêche (13 près du domicile et 12 à l'extérieur du domicile).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

CONNAISSANCES

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête au Québec (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 67 % des répondants du Québec avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et 61 % avaient déjà entendu l'expression « services écologiques » avant l'enquête. De plus, 65 % de tous les répondants savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques¹⁶⁴. On a présenté aux répondants une liste des bénéfices fournis par la nature, qui sont aussi appelés « services écologiques ». Les répondants devaient indiquer s'ils savaient, avant l'enquête, que la nature peut être essentielle pour chacun des exemples fournis. Ainsi, parmi ces 11 services, 90 % des répondants savaient que la nature est essentielle pour « offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs », 89 % pour « filtrer l'eau pour la garder propre et salubre », 89 % pour « produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air », 88 % pour « maintenir le sol fertile et productif » et 84 % pour « polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation ». Le niveau de connaissance était moins élevé pour les réponses « favoriser notre développement psychologique et cognitif » (58 %) et « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies » (59 %). Enfin, 18 % des répondants ont signalé qu'ils ont été directement touchés par la perte d'un service écologique. Parmi ces derniers, la conséquence de la perte la plus fréquemment mentionnée était l'« état de santé » (29 %), suivi de la « condition physique » (25 %), du « bien-être économique » (17 %), du « patrimoine culturel » (14 %), du « bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » (11 %), et « autre » (4 %).

La plupart des répondants du Québec (86 %) avaient déjà entendu l'expression « espèces en péril », et 20 % avaient fait un don en argent pour le rétablissement de ces espèces. Quand on leur a demandé de préciser ce que ciblaient leurs dons, la plus grande proportion des répondants (33 %) a dit avoir fait un don pour des « espèces en péril spécifiques au Canada ». Cette réponse était suivie par 14 % qui ont fait un don pour des « des espèces en péril spécifiques dans leur province », 14 % pour les « espèces en péril en général », 12 % pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces dans leur province » et 12 % pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada ». Environ 40 % des répondants du Québec ont dit poser certains gestes pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril. La mesure la plus souvent choisie était : « J'ai changé ma façon d'utiliser le terrain ou l'endroit où j'habite afin d'éviter les effets négatifs sur l'habitat de ces espèces » (21 %).

INTERACTIONS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

D'après toutes les réponses combinées de l'enquête au Québec (c'est-à-dire celles de l'échantillon par adresse et celles des participants sur le Web), 20 % des répondants du Québec ont déclaré que des animaux sauvages avaient représenté une menace au cours des 12 derniers mois. Environ le même pourcentage (22 %) des répondants ont signalé qu'un animal sauvage a causé des dommages à leur propriété. De ces répondants, 38 % ont dit que le conflit s'est produit dans un secteur où le développement résidentiel s'est récemment étendu à une aire autrefois naturelle. Le type d'animal impliqué dans le conflit le plus souvent mentionné était un petit mammifère (68 %), ou un oiseau (23 %).

En réponse à ce conflit, 71 % des répondants du Québec ont dit avoir pris certaines mesures. Les mesures les plus fréquemment mentionnées étaient « enlever ou déplacer les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages «curieux» » (28 %) et « suivre les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (20 %). Un peu plus de la moitié (54 %) de tous les répondants du Québec connaissaient l'existence des règlements ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvages.

¹⁶⁴ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



4.12 SASKATCHEWAN

Le présent rapport provincial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour la province de la Saskatchewan. La présente section couvre les liens des résidents avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de cette section sont fondés sur les résultats de l'échantillon par adresse seulement, car seules ces données permettent de réaliser des tests d'hypothèse et d'autres analyses statistiques (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 329 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 7 161 questionnaires envoyés à des résidents de la Saskatchewan; le taux de réponse au sondage¹⁶⁵ pour cette province était de 19 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 792 710 résidents¹⁶⁶, avec une fiabilité statistique de $\pm 2,7\%$ ¹⁶⁷, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents de la Saskatchewan sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que moins de la moitié des résidents de la Saskatchewan (44 %) ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature. En tout, 22 % des résidents ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature, et 12 % ont désigné l'agriculture comme principale source de revenus.

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient déjà entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. En Saskatchewan, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Avant de répondre à l'enquête, plus des trois quarts (79 %) des résidents de la Saskatchewan avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et environ les deux tiers des répondants (69 %) connaissaient l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. De 95 à 98 % des résidents savaient que la nature est essentielle pour :

- produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air;
- maintenir le sol fertile et productif;
- offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs;
- filtrer l'eau pour la garder propre et salubre;
- polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation.

Un nombre moindre de résidents (69 %) savaient que la nature peut être essentielle pour « réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies ».

¹⁶⁵ Voir la section *Taux de réponse* pour les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹⁶⁶ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹⁶⁷ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

De plus, 79 % des Saskatchewanais savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹⁶⁸.

Parmi les résidents de la Saskatchewan, 18 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Il n'y a pas eu suffisamment de réponses à la question sur les conséquences de la perte pour les résidents touchés pour produire une estimation statistiquement fiable à l'échelle de la province.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les répondants de la Saskatchewan (95 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête. Aussi, 15 % des résidents ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois. Parmi ceux-ci, environ un répondant sur trois (31 %) a précisé que c'était pour la « protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada ».

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Les résidents de la Saskatchewan étaient plus susceptibles de « regarder des médias visuels » (64 %), puis de « lire des publications » (61 %), d'obtenir de l'information lors de « conversations » (45 %) et à partir de leur « expérience personnelle » (39 %) et de « lire des communications informelles » (20 %).

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents de la Saskatchewan ont répondu « les amis, la famille ou les collègues » (61 %), « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (52 %), « le gouvernement » (39 %), « les groupes de conservation » (36 %), « les scientifiques » (25 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (16 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation sous Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

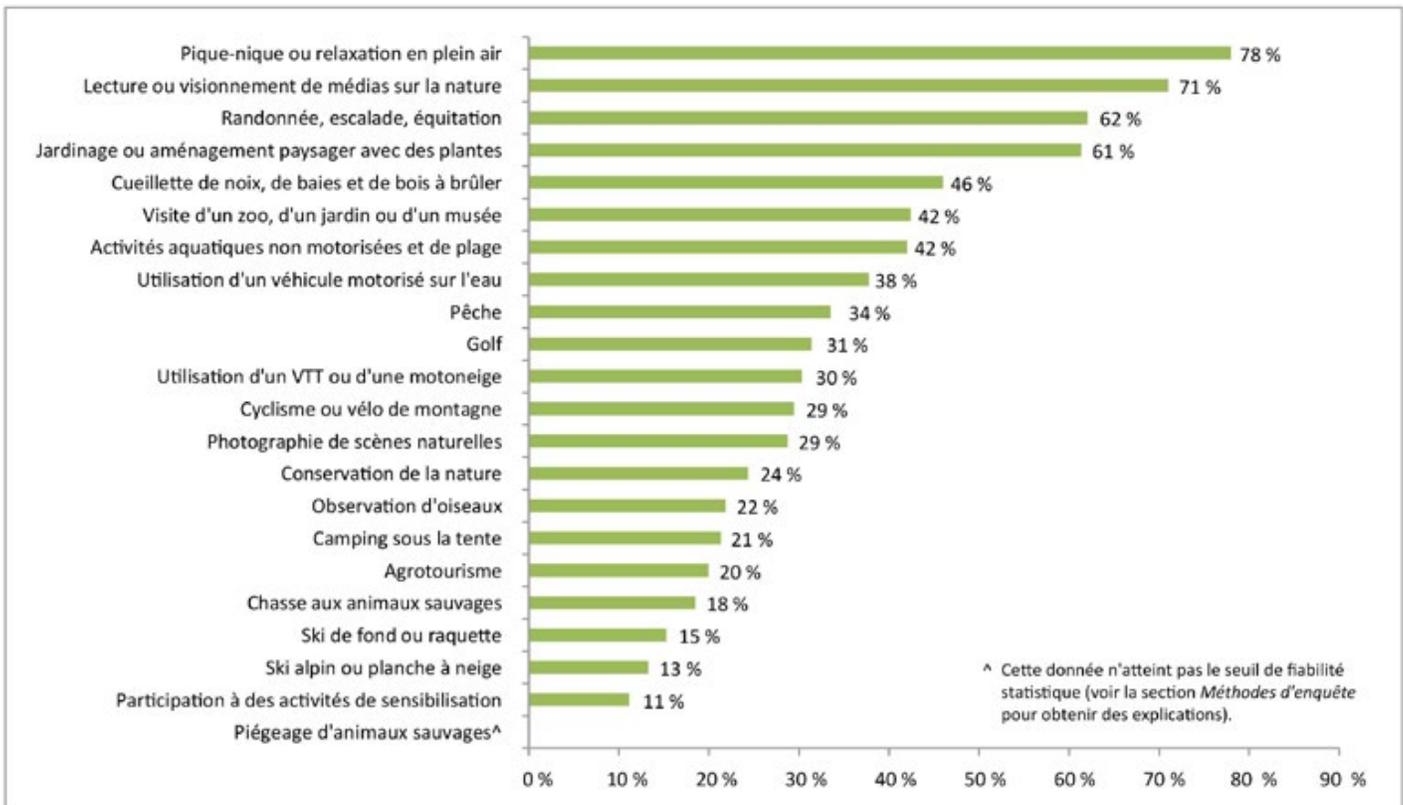
Comme le voit montre la figure 60, la plus grande proportion (78 %) de résidents de la Saskatchewan a dit avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air ». Cette réponse était suivie de près par « lire ou visionner des médias sur la nature » (71 %).

¹⁶⁸ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification des termes « biodiversité » ou « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition des termes en question, mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce qu'ils signifiaient. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 60 : Pourcentage de résidents de la Saskatchewan âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



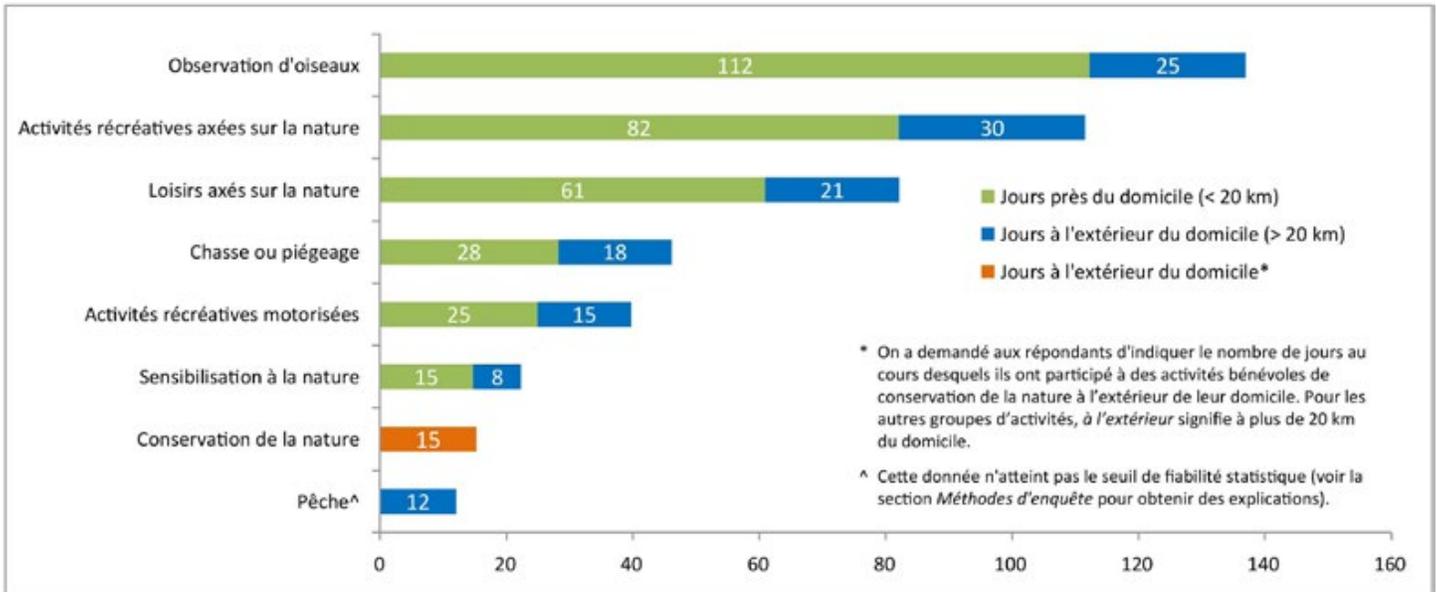
En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacrés à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 61 pour souligner cette différence.

La figure 61 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacrés les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Près du domicile, l'observation d'oiseaux comptait le plus grand nombre de jours de participation (moyenne de 112 jours). À l'extérieur du domicile, les activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) comptaient le nombre le plus élevé de jours de participation (moyenne de 30 jours par personne). Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, là encore, l'observation d'oiseaux (137 jours) et les activités récréatives axées sur la nature (112 jours) étaient les plus populaires.



Figure 61 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents de la Saskatchewan qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (67 %). L'option d'utilisation la plus souvent mentionnée était « principalement à des fins récréatives » (66 %), suivie de « principalement à des fins personnelles ou de partage » (51 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les trois principales raisons données par les résidents de la Saskatchewan qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage dans les 12 derniers mois étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (46 %), le « manque de temps » (15 %) et le « manque de connaissance » (12 %). Ces pourcentages sont assez semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 %, le « manque de temps ».

Les principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (25 %) et le « manque de temps » (25 %). À l'échelle nationale, 31 % des répondants ont dit qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » et 20 % ont mentionné le « manque de temps ».

VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents de la Saskatchewan ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents ont fait en moyenne 19,4 voyages d'une journée et 9,3 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était de « deux à quatre jours »,



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

avec nuitées » (33 %), et 27 % des voyages duraient « une journée, sans nuitée ». Pendant les 12 derniers mois, les Saskatchewanais ont passé en moyenne 24 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc national de Prince Albert, le parc national Banff, le parc interprovincial Cypress Hills, le parc national Jasper et le parc provincial Meadow Lake.

Près de trois résidents de la Saskatchewan sur dix (28 %) ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 24,3 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la pêche et la navigation de plaisance (y compris en canot et en kayak).

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents de la Saskatchewan ont dépensé plus de 1,5 milliard de dollars pour des activités et des services axés sur la nature dans les 12 derniers mois¹⁶⁹ (tableau 56); la province se classe ainsi au cinquième rang pour les dépenses totales les plus élevées. La Saskatchewan se classe aussi au cinquième rang des provinces pour les dépenses moyennes par personne (2 212 \$). Au Canada, dans les 12 derniers mois, 4 % de toutes les dépenses liées à la nature visées par la présente enquête ont été engagées par des résidents de la Saskatchewan.

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

Les dépenses associées à la nature ventilées par type de dépenses suivaient les moyennes nationales : l'équipement, les fournitures et les autres frais représentaient 36 % des dépenses, le transport, 31 %, et la nourriture et l'hébergement, 13 % chacun. De plus, 3 % des dépenses étaient consacrées à la conservation¹⁷⁰.

Les activités récréatives axées sur la nature ont généré des dépenses importantes dans les 12 derniers mois, totalisant 411 millions de dollars, ou 27 % des dépenses, bien que ce soit moins que la moyenne nationale de 36 %. Les loisirs axés sur la nature (comportant la photographie, le jardinage et les médias sur la nature) et les activités récréatives motorisées représentaient chacun 274 millions de dollars de dépenses (soit 18 % chacun).

¹⁶⁹ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹⁷⁰ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 56 : Dépenses liées à la nature par les résidents de la Saskatchewan dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹⁷¹

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	135 \$	33 %	89 \$	22 %	72 \$	18 %	115 \$	28 %	411 \$
Sensibilisation à la nature	39 \$	43 %	19 \$	21 %	19 \$	21 %	15 \$ [^]	16 %	92 \$
Loisirs axés sur la nature	43 \$	16 %	14 \$	5 %	16 \$	6 %	135 \$	49 %	274 \$
Photographie de scènes naturelles	34 \$	32 %	14 \$	13 %	13 \$	12 %	47 \$ [^]	44 %	108 \$
Jardinage ou aménagement paysager	9 \$	9 %	1 \$ [^]	1 %	2 \$	2 %	88 \$	88 %	101 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	65 \$
Observation d'oiseaux	13 \$ [^]	38 %	1 \$ [^]	3 %	5 \$ [^]	15 %	15 \$ [^]	44 %	34 \$[^]
Activités récréatives motorisées	91 \$	33 %	23 \$ [^]	8 %	27 \$	10 %	134 \$ [^]	49 %	274 \$
Sur terre	45 \$	31 %	9 \$	6 %	12 \$	8 %	78 \$ [^]	54 %	144 \$
Sur l'eau	46 \$	35 %	14 \$	10 %	15 \$	12 %	56 \$ [^]	43 %	130 \$
Chasse et piégeage	86 \$ [^]	37 %	19 \$ [^]	8 %	28 \$ [^]	12 %	99 \$	43 %	232 \$[^]
Chasse à la sauvagine	14 \$ [^]	34 %	1 \$ [^]	1 %	4 \$ [^]	11 %	21 \$ [^]	54 %	40 \$ [^]
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	15 \$ [^]	35 %	7 \$ [^]	15 %	7 \$ [^]	16 %	15 \$ [^]	33 %	44 \$ [^]
Chasse aux petits mammifères	3 \$	49 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$	18 %	2 \$ [^]	33 %	6 \$
Chasse aux gros mammifères	49 \$	37 %	11 \$ [^]	9 %	15 \$ [^]	12 %	56 \$ [^]	43 %	132 \$
Chasse à d'autres animaux	1 \$ [^]	68 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	6 %	0 \$ [^]	26 %	1 \$ [^]
Piégeage	4 \$ [^]	44 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$ [^]	8 %	5 \$ [^]	48 %	10 \$ [^]
Pêche	76 \$ [^]	41 %	39 \$ [^]	21 %	28 \$ [^]	15 %	43 \$	23 %	187 \$[^]
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	43 \$[^]
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	32 \$ [^]
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	10 \$ [^]
Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois	-	-	-	-	-	-	-	-	1 \$ [^]
Total	484 \$	31 %	203 \$	13 %	195 \$	13 %	556 \$	36 %	1 547 \$¹⁷²

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir les explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Les résidents de la Saskatchewan qui ont participé à des activités axées sur la nature ont dépensé, en moyenne, 2 212 \$ dans les 12 derniers mois – c'est 455 \$ de plus que la moyenne nationale.

Les chasseurs de gros mammifères ont engagé des dépenses considérables pour cette activité (en moyenne 1 158 \$ par participant). Les participants à des activités récréatives axées sur la nature (843 \$) et à des activités récréatives motorisées sur terre (795 \$) ont

¹⁷¹ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

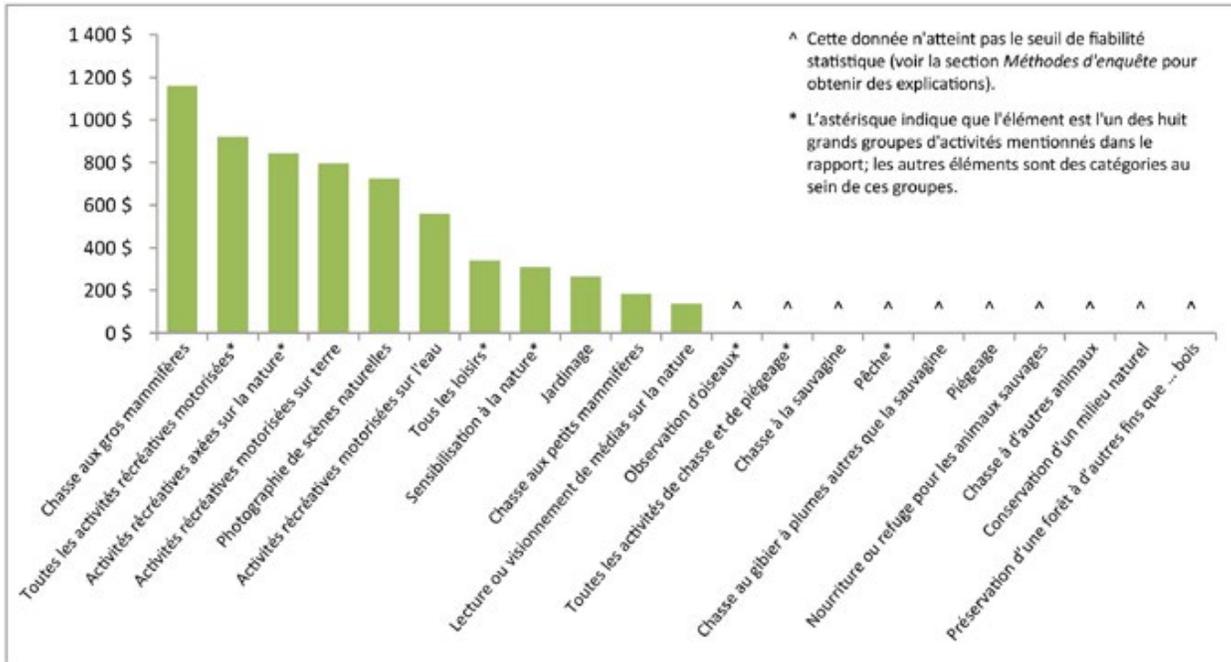
¹⁷² Le total général des dépenses est calculé indépendamment, et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

aussi dépensé beaucoup d'argent pendant l'année. Par contre, les dépenses moyennes pour les activités de loisirs (p. ex., produits multimédias) étaient peu élevées (figure 62).

Figure 62 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de la Saskatchewan



Les dépenses des participants allaient de 11 \$ (jardinage) à 72 \$ (chasse aux gros mammifères) par jour (tableau 57). Les dépenses quotidiennes élevées consacrées à la chasse suivent les tendances observées à l'échelle nationale et dans la plupart des autres provinces et territoires.

Tableau 57 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents de la Saskatchewan

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse aux gros mammifères	72 \$
Chasse aux petits mammifères	59 \$
Photographie de scènes naturelles	56 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	51 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	42 \$
Sensibilisation à la nature	41 \$
Activités récréatives axées sur la nature	20 \$
Jardinage ou aménagement paysager	11 \$
Piégeage	^
Chasse à la sauvagine	^
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	^
Pêche	^
Observation d'oiseaux	^
Chasse à d'autres animaux	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties différentes du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'Annexe B : Instrument d'enquête).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. En Saskatchewan, 24 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 15,3 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (24 % des répondants qui ont fait du bénévolat). La majorité (66 %) des résidents de la Saskatchewan qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années et 15 %, qu'elle a augmenté; les réponses mentionnant une diminution n'étaient pas suffisantes pour produire une estimation provinciale statistiquement fiable.

Aussi, 12 % des Saskatchewanais ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par 46 % des répondants de la Saskatchewan quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Les autres réponses les plus courantes étaient « je n'étais pas au courant des possibilités » (36 %), par « choix personnel » (27 %) et l'« état de santé » (13 %).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'Enquête canadienne sur la nature 2012 a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 28 % des résidents de la Saskatchewan ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité, et 21 % ont signalé qu'un animal sauvage a endommagé leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent (47 %) un petit mammifère (p. ex., marmotte, mouffette ou raton laveur), un chevreuil, un wapiti ou un orignal (45 %), ou encore un coyote ou un loup (38 %).

Comme le montre le tableau 58, 44 % des résidents de la Saskatchewan qui ont été menacés ou dont la propriété a été endommagée n'ont « pris aucune mesure » après l'incident. Les répondants ayant pris des mesures ont le plus souvent « suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (13 % des répondants), « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » (11 %) et « abattu l'animal qu'il croyait dangereux » (9 %).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 58 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Saskatchewan	
	Estimation de la population	Pourcentage
Je n'ai pris aucune mesure.	130 189	44 %
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	38 823	13 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	31 032	11 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	26 777	9 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	^	^
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	^	^
Autre(s) (Précisez)	32 304	11 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



4.13 YUKON

Le présent rapport territorial présente les conclusions de l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* pour le territoire du Yukon. La présente section couvre les liens des résidents avec la nature et leur connaissance des concepts clés, leurs interactions avec les animaux sauvages et leur participation à des activités axées sur la nature. Les résultats de la présente section sont basés sur les résultats de l'échantillon par adresse uniquement (voir la section *Méthodes d'enquête*). Nous avons reçu 1 538 questionnaires remplis provenant de l'échantillon par adresse total de 7 159 questionnaires envoyés à des résidents du Yukon; le taux de réponse au sondage¹⁷³ pour ce territoire était de 21 %. Ces données sont représentatives de la population adulte totale estimée de 26 730 résidents¹⁷⁴, avec une fiabilité statistique de $\pm 2,5\%$ ¹⁷⁵, à un niveau de confiance de 95 %. Lorsqu'un chiffre est accompagné du symbole « ^ », il n'atteint pas le seuil analytique de fiabilité statistique d'ICF (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications).

LIENS AVEC LA NATURE ET CONNAISSANCES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* cherche à comprendre dans quelle mesure les résidents du Yukon sont proches de la nature. Les résultats de l'enquête montrent que 84 % des Yukonnais ont choisi leur lieu de résidence en partie pour avoir accès à la nature, une proportion plus élevée que dans toutes les provinces et tous les autres territoires. En tout, 21 % des résidents ont dit tirer leur revenu d'une profession liée à la nature; 5 % des répondants ont indiqué que leur source de revenus provenait des « sciences de l'environnement », 4 % de la « gestion de la faune » et 3 % des « loisirs ou du tourisme liés à la nature », de la « consultation environnementale » ou de la « foresterie ».

BIODIVERSITÉ ET SERVICES ÉCOLOGIQUES

On a fourni aux répondants des définitions de « biodiversité » et de « services écologiques », puis on leur a demandé s'ils avaient entendu parler de ces concepts avant de répondre à l'enquête. Au Yukon, le niveau de connaissance de tels concepts était élevé. Avant de répondre à l'enquête, 94 % des résidents du Yukon avaient déjà entendu le terme « biodiversité » et environ les deux tiers (65 %) des répondants connaissaient l'expression « services écologiques ».

La connaissance de l'expression « services écologiques » était élevée, mais une proportion encore plus importante de résidents du Yukon connaissait des exemples de ces services, ou des avantages fournis par la nature, parmi les exemples suggérés dans le questionnaire. Presque tous les répondants (99 %) savaient que la nature est essentielle pour « offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs » et pour « produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air ». En outre, 98 % des résidents du Yukon ont dit qu'ils savaient que la nature peut être essentielle pour « filtrer l'eau et la garder propre et salubre » et « maintenir le sol fertile et productif ». Un nombre un peu moindre de résidents du Yukon savaient que la nature peut être essentielle pour :

- protéger les gens et les propriétés des impacts des tempêtes (85 %);
- favoriser notre développement psychologique et cognitif (85 %);
- réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies (73 %).

De plus, 90 % des Yukonnais savaient que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux personnes¹⁷⁶.

Parmi les résidents du Yukon, 25 % ont dit avoir été directement touchés dans les 12 derniers mois par la perte d'un service écologique qui aurait normalement été fourni par la nature. Parmi ceux qui ont signalé une perte, la plupart (59 %) ont cité le

¹⁷³ Voir la section *Taux de réponse* pour connaître les détails concernant le calcul des taux de réponse.

¹⁷⁴ Les répondants à l'enquête étaient des individus adultes âgés d'au moins 18 ans (voir la section *Échantillonnage* sous *Méthodes d'enquête* pour obtenir des détails).

¹⁷⁵ Cette marge d'erreur ne prend pas en compte les effets du plan de sondage en raison de la complexité de la conception du sondage utilisé dans l'*Enquête canadienne sur la nature 2012*. L'effet du plan de sondage varie pour chaque estimation et peut, dans certains cas, augmenter la marge d'erreur. La marge d'erreur sera également plus grande pour les sous-analyses des activités auxquelles un petit nombre de répondants ont participé. Toutes les estimations présentées ont été examinées pour repérer celles qui présentaient une fiabilité minimale (voir la section *Méthodes d'enquête*).

¹⁷⁶ Dans le cas présent, la proportion de répondants qui ont déclaré savoir que la biodiversité contribue aux services écologiques est plus élevée que la proportion de répondants qui ont déclaré connaître la signification du terme « services écologiques ». Possiblement, certains répondants ne connaissaient pas la définition du terme « services écologiques » mais, après avoir lu les exemples fournis, ils ont mieux compris ce que ce terme signifiait. Il est donc possible que les répondants comprennent les concepts de « biodiversité » et de « services écologiques », ainsi que la façon dont ils sont liés, sans en connaître la définition.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

« bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel » comme l'option correspondant le mieux à la façon dont cette perte les a touchés; cette réponse est suivie de loin par la « condition physique » (10 %) ¹⁷⁷.

ESPÈCES EN PÉRIL

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a évalué la connaissance de l'expression « espèces en péril » et les mesures prises pour favoriser le rétablissement des espèces en péril. Presque tous les répondants du Yukon (97 %) avaient déjà entendu l'expression avant de répondre à l'enquête. Aussi, 15 % des résidents ont dit avoir fait un don en argent pour les espèces en péril dans les 12 derniers mois.

OBTENTION D'INFORMATION SUR LA NATURE

Nous avons demandé aux répondants de nommer les trois principaux moyens utilisés pour obtenir de l'information sur la nature. Ainsi, 71 % des résidents du Yukon ont dit « lire des publications », 57 %, obtenir de l'information à partir de leur « expérience personnelle », 53 %, « regarder des médias visuels », 50 %, obtenir de l'information lors de « conversations » et 29 %, « lire des communications informelles ».

Interrogés au sujet de leurs principales sources d'information, les résidents du Yukon ont répondu « les amis, la famille ou les collègues » (63 %), « les journalistes ou les rédacteurs des médias » (58 %), « les groupes de conservation » (47 %), « le gouvernement » (46 %), « les scientifiques » (32 %) et « les enseignants ou d'autres formateurs » (15 %).

ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

La section la plus importante du questionnaire de *Enquête canadienne sur la nature 2012* était consacrée à la collecte d'information sur la participation des répondants à des activités axées sur la nature au Canada pendant les 12 mois précédant le sondage, et à la collecte d'information sur les dépenses connexes. Pour obtenir une liste complète des activités incluses dans le sondage et pour connaître la façon dont elles ont été regroupées aux fins d'analyse dans le présent rapport, consulter l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités*. Pour connaître la méthodologie utilisée pour produire les taux de participation, voir la section *Méthodes d'analyse de la participation* sous *Méthodes d'enquête* et le *Chapitre 2 : Activités axées sur la nature – participation et dépenses*.

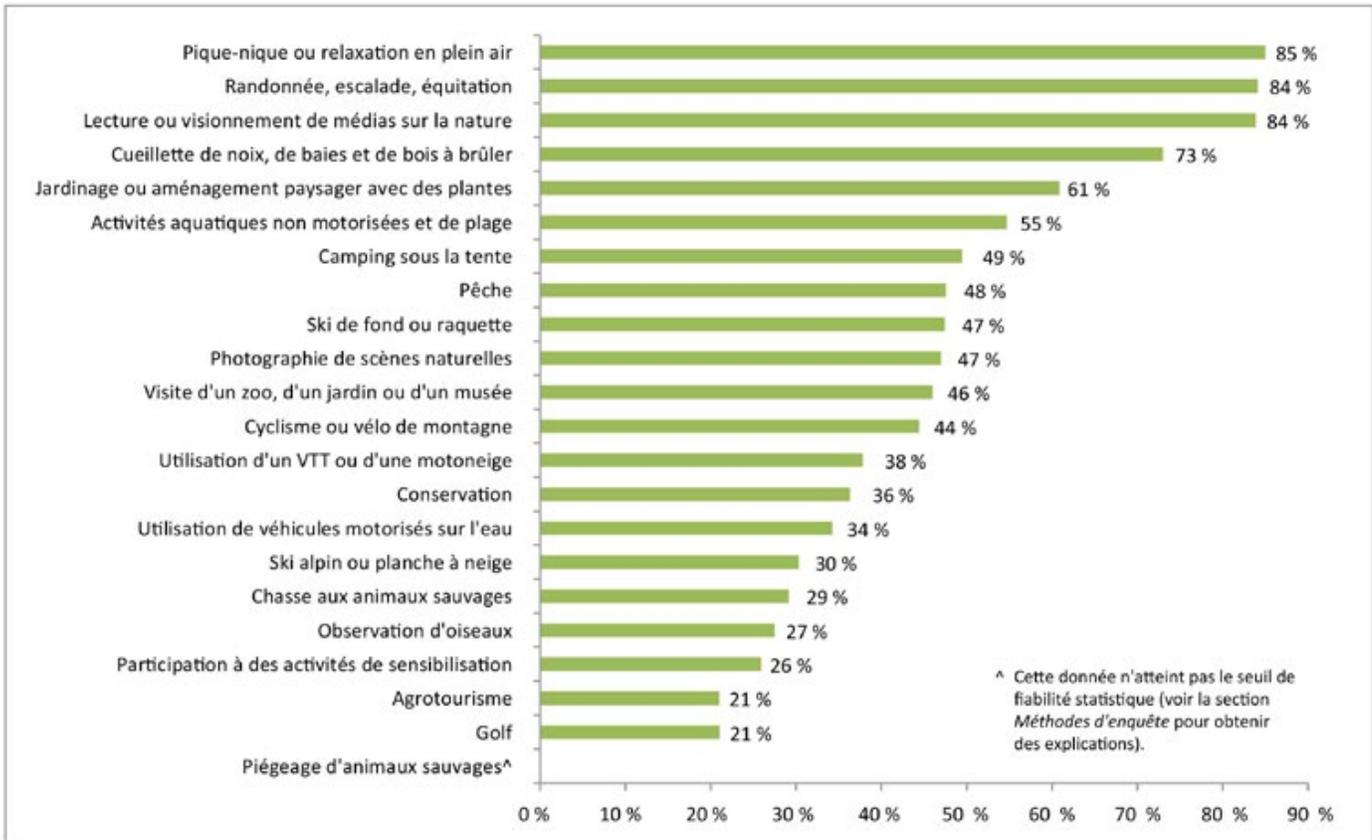
Comme le montre la figure 63, 85 % des résidents du Yukon ont répondu avoir, dans les 12 derniers mois, « participé à un pique-nique ou relaxé en plein air », tandis que 84 % ont dit avoir fait « de la randonnée, de l'escalade ou de l'équitation » et avoir « lu ou visionné des médias sur la nature ».

¹⁷⁷ Voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête* pour savoir comment la question était formulée, ainsi que pour consulter la liste complète des options proposées.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 63 : Pourcentage de résidents du Yukon âgés d'au moins 18 ans qui ont participé à des activités axées sur la nature



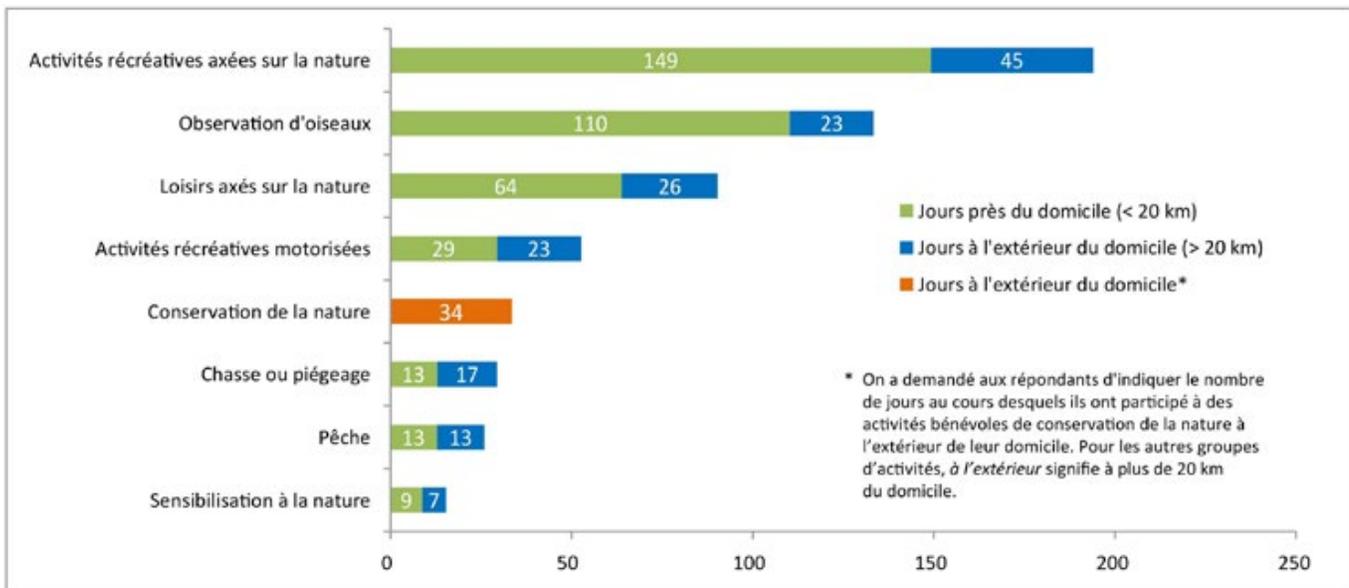
En plus des taux de participation, l'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a aussi recueilli des données sur le degré de participation aux activités axées sur la nature. Pour la plupart des activités, on a demandé aux répondants de dire combien de jours ils ont consacré à chaque activité dans les 12 derniers mois au Canada, à 20 km ou moins de leur domicile et à plus de 20 km de celui-ci. Les jours de participation ne s'excluent pas nécessairement mutuellement; les répondants peuvent participer à plus d'une activité axée sur la nature pendant la même journée. Pour les activités de conservation, la question était structurée différemment. On a demandé aux répondants d'indiquer le nombre de jours consacrés à une activité bénévole de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile (dans leur collectivité ou à l'extérieur de celle-ci); les réponses sont présentées en orange dans la figure 64 pour souligner cette différence.

La figure 64 montre le nombre moyen de jours qu'ont consacré les répondants à chacune des activités (appelés « jours de participation ») près de leur domicile (à 20 km ou moins) et à l'extérieur (à plus de 20 km de leur domicile). Dans cette figure, les activités sont organisées en huit grands groupes (voir l'*Annexe A : Tableau de concordance des activités* pour des exemples d'activités dans chaque groupe).

Les participants à des activités récréatives axées sur la nature (comprenant les activités physiques et le camping) ont consacré plus de jours à ces activités dans les 12 derniers mois qu'à tout autre groupe d'activité, tant près de leur domicile (moyenne de 149 jours) qu'à l'extérieur (moyenne de 45 jours). Si l'on examine le total des jours passés près du domicile et à l'extérieur, les activités récréatives axées sur la nature (194 jours) et l'observation d'oiseaux (133 jours) étaient les plus populaires.



Figure 64 : Nombre moyen de jours de participation à des activités axées sur la nature, près du domicile et à l'extérieur, par participant



CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

On a demandé aux résidents du Yukon qui avaient participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche pendant les 12 derniers mois si l'activité avait eu lieu « en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité », « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité », « sans permis », « principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ». Les répondants devaient indiquer toutes les options applicables. Les trois premières catégories de réponses fournies (« en vertu d'un permis », « sans permis » et « en vertu d'un droit issu d'un traité ») sont des *options d'accès* qui sont normalement mutuellement exclusives. Cependant, les deux catégories de réponses concernant les *options d'utilisation* (« principalement à des fins récréatives » ou « principalement à des fins personnelles ou de partage ») peuvent s'appliquer à l'une ou l'autre des trois options d'accès.

L'option d'accès la plus citée était « en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité » (65 %). L'option mentionnée le plus fréquemment était « principalement à des fins personnelles ou de partage » (66 %), suivie de « principalement à des fins récréatives » (35 %).

On a demandé aux répondants qui n'avaient pas participé à des activités de chasse, de piégeage et de pêche d'en préciser la raison. Les trois principales raisons données par les résidents du Yukon qui n'ont pas participé à des activités de chasse ou de piégeage étaient qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés » (31 %), le « manque de temps » (20 %) et le « manque de connaissance » (19 %). Ces pourcentages sont semblables aux résultats nationaux, où 41 % des répondants ont répondu qu'ils « n'aiment pas la chasse ou le piégeage ou n'y sont pas intéressés », 17 % ont mentionné le « manque de connaissance » et 14 %, le « manque de temps ».

Les principales raisons données par les répondants qui n'ont pas pêché étaient le « manque de temps » (21 %) et qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés » (20 %). Cet ordre diffère de celui des résultats nationaux qui révèlent que 31 % des répondants ont indiqué qu'ils « n'aiment pas la pêche ou n'y sont pas intéressés », et 20 % ont répondu le « manque de temps ».



VOYAGES DANS LA NATURE

Les résidents du Yukon ont indiqué le nombre de voyages qu'ils ont faits au Canada, dans les 12 derniers mois, à plus de 20 km de leur domicile (aller simple), dont le principal motif était de participer à des activités axées sur la nature à des fins récréatives, de loisirs, de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles. Les résidents du Yukon ont fait en moyenne 20,1 voyages d'une journée et 9,6 voyages de plus d'une journée. La durée de voyage la plus souvent mentionnée était de « deux à quatre jours, avec nuitées » (32 %), puis d'« une journée, sans nuitée » (23 %) et de « 2 jours, ou parties, avec une nuitée » (21 %). Pendant les 12 derniers mois, les résidents du Yukon ont passé en moyenne 47 jours aux trois endroits situés à plus de 20 km de leur domicile qu'ils ont le plus souvent visités. Lorsque ces voyages avaient pour destination un parc national, un parc provincial ou toute autre zone protégée, les lieux où les résidents ont passé le plus de temps étaient le parc national Kluane, le parc territorial Tombstone, le parc territorial Kusawa, le lieu historique national de la Piste-Chilkoot et le parc national Banff.

Près du tiers (29 %) des résidents du Yukon ont dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche. Pour la même période, ils ont dit y avoir passé en moyenne 24 jours. Les activités les plus souvent pratiquées pendant les séjours à la propriété incluent la randonnée ou la marche, la pêche et la navigation de plaisance (y compris en canot et en kayak).

ANALYSE ÉCONOMIQUE

Les résidents du Yukon ont dépensé 96 millions de dollars pour des activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois¹⁷⁸ (tableau 59); le territoire se classe ainsi au dernier rang des provinces et territoires pour les dépenses totales au Canada. Toutefois, au Yukon, les dépenses annuelles moyennes par personne étaient élevées (3 888 \$), ce qui le classe au troisième rang des provinces et territoires. Cependant, si on compare les dépenses par personne pour des activités axées sur la nature dans les 12 derniers mois dans les provinces et territoires, le Yukon se classe au troisième rang pour les dépenses les plus élevées au pays. Moins de 1 % de toutes les dépenses liées à la nature au Canada dans les 12 derniers mois ont été engagées par des résidents du Yukon.

DÉPENSES PAR ACTIVITÉ ET PAR TYPE DE DÉPENSES

Au Yukon, les dépenses engagées pour les activités axées sur la nature étaient réparties de la façon suivante : 37 millions de dollars pour l'équipement, les fournitures et les autres frais (39 %), 31 millions de dollars pour le transport (32 %), 12 millions de dollars pour la nourriture (13 %) et 7 millions de dollars pour l'hébergement (7 %). En comparaison, les dépenses pour le transport – en pourcentage des dépenses totales consacrées aux activités axées sur la nature – étaient généralement moins élevées que dans les autres provinces et territoires. De plus, 7 % des dépenses étaient consacrées à la conservation¹⁷⁹.

Les activités récréatives axées sur la nature (35 millions de dollars) représentaient 37 % de toutes les dépenses liées à la nature au Yukon. Les dépenses pour les activités récréatives motorisées (18 millions de dollars) étaient également considérables et, en grande partie, consacrées aux activités récréatives motorisées sur terre (11 millions de dollars).

¹⁷⁸ La période de 12 mois était différente pour chaque répondant, en fonction de la date exacte où chacun répondait au questionnaire. Toutefois, on peut présumer que la période se situe entre octobre 2011 et mai 2013.

¹⁷⁹ Les données utilisées pour évaluer ce montant sont basées sur les options 1 à 3 de la question n° 42, et cette portée limitée n'inclut pas les dons ou les cotisations de membre aux organisations à vocation naturaliste, ni les dépenses engagées pour toute activité bénévole réalisée par les répondants à l'extérieur de leur domicile. Elles ne sont pas basées sur les mêmes catégories de dépenses utilisées pour la plupart des autres activités dans le sondage (transport, hébergement, nourriture, équipement, fournitures, autres frais) qui sont souvent associées à un type d'analyse propre aux « frais de déplacement ».



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 59 : Dépenses liées à la nature par les résidents du Yukon dans les 12 derniers mois, par activité et par type de dépenses (en millions de dollars)¹⁸⁰

Activité	Transport		Hébergement		Nourriture		Équipement, fournitures et autres frais		Total (millions \$)
	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	Total (millions \$)	en %	
Activités récréatives axées sur la nature (comprenant activités physiques et camping)	14 \$	39 %	4 \$	11 %	6 \$	16 %	12 \$	34 %	35 \$
Sensibilisation à la nature	2 \$	53 %	1 \$	18 %	1 \$	18 %	1 \$	11 %	5 \$
Loisirs axés sur la nature	4 \$	26 %	1 \$	5 %	1 \$	10 %	6 \$	43 %	13 \$
Photographie de scènes naturelles	3 \$	41 %	1 \$	8 %	1 \$	14 %	3 \$	37 %	8 \$
Jardinage ou aménagement paysager	0 \$	10 %	0 \$ [^]	1 %	0 \$ [^]	8 %	3 \$	82 %	4 \$
Médias sur la nature	-	-	-	-	-	-	-	-	2 \$
Observation d'oiseaux	0 \$	33 %	0 \$ [^]	10 %	0 \$	25 %	0 \$	32 %	1 \$
Activités récréatives motorisées	5 \$	30 %	1 \$	3 %	2 \$	10 %	10 \$	57 %	18 \$
Sur terre	4 \$	32 %	0 \$ [^]	3 %	1 \$	8 %	6 \$	57 %	11 \$
Sur l'eau	2 \$	27 %	0 \$	2 %	1 \$	13 %	4 \$ [^]	58 %	7 \$
Chasse et piégeage	3 \$	31 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$	12 %	6 \$ [^]	[^]	10 \$[^]
Chasse à la sauvagine	0 \$	53 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$	17 %	0 \$	28 %	0 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	0 \$	42 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$	16 %	0 \$ [^]	41 %	1 \$
Chasse aux petits mammifères	0 \$ [^]	48 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	11 %	0 \$ [^]	41 %	0 \$ [^]
Chasse aux gros mammifères	2 \$	30 %	0 \$ [^]	0 %	1 \$	12 %	4 \$ [^]	55 %	8 \$ [^]
Chasse à d'autres animaux	0 \$ [^]	45 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	0 %	0 \$ [^]	55 %	0 \$ [^]
Piégeage	0 \$ [^]	16 %	0 \$ [^]	1 %	0 \$ [^]	5 %	1 \$ [^]	78 %	1 \$ [^]
Pêche	2 \$	37 %	0 \$	6 %	1 \$	18 %	2 \$	39 %	6 \$
Conservation de la nature (sur les terres privées)	-	-	-	-	-	-	-	-	6 \$[^]
Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	-	-	-	-	-	-	-	-	6 \$ [^]
Conservation d'un milieu naturel	-	-	-	-	-	-	-	-	1 \$
Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois	-	-	-	-	-	-	-	-	0 \$ [^]
Total	31 \$	32 %	7 \$	7 %	12 \$	13 %	37 \$	39 %	96 \$¹⁸¹

[^] Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique en raison du nombre de répondants qui ont participé à une activité donnée ou qui ont répondu à une question donnée. Le seuil de fiabilité statistique appliqué à chaque donnée correspondait à au moins 30 réponses et à un coefficient de variation (CV) de < 0,3. Consulter la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir les explications.

- La catégorie n'est pas ventilée par type de dépenses.

Les pourcentages représentent la part des dépenses allouée à chaque type de dépenses pour l'activité.

DÉPENSES ANNUELLES ET QUOTIDIENNES MOYENNES

Les résidents du Yukon qui ont participé à des activités axées sur la nature ont dépensé, en moyenne, 3 888 \$ par personne – c'est la troisième somme la plus élevée au Canada, et elle équivaut à environ 2,2 fois la moyenne nationale (1 757 \$).

Les dépenses moyennes pour les activités récréatives axées sur la nature (1 714 \$) et les activités récréatives motorisées sur terre (1 322 \$) étaient importantes. Par contre, les loisirs (p. ex., produits multimédias) et les activités de conservation (p. ex., conservation d'un milieu naturel) ont généré des dépenses annuelles peu élevées (figure 65).

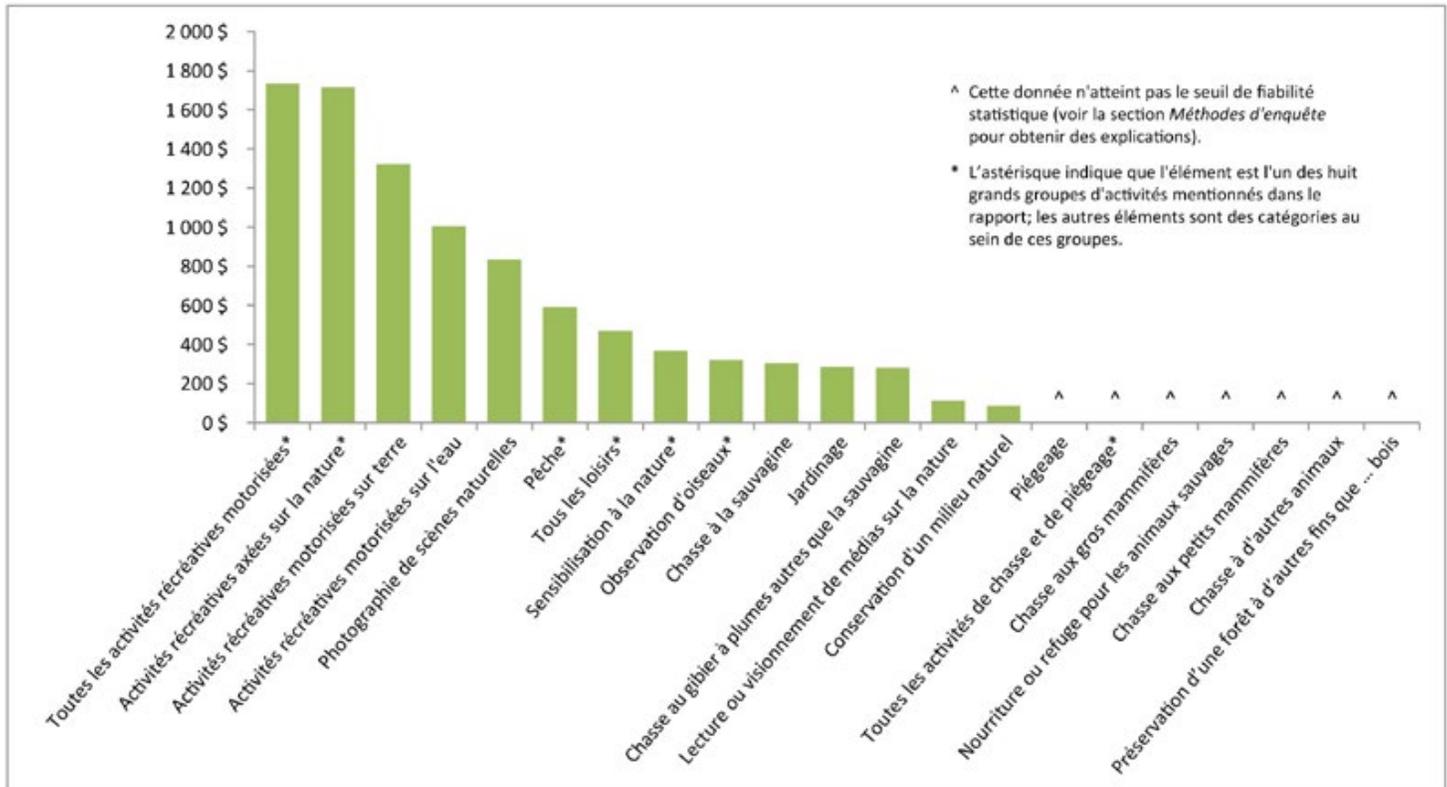
¹⁸⁰ Le total général comprend les dépenses qui ne sont pas ventilées par type de dépenses, y compris les achats de produits multimédias et les dépenses liées à des activités de conservation de la nature. Par conséquent, il est possible que la somme des pourcentages par type de dépenses n'atteigne pas 100 %.

¹⁸¹ Le total général des dépenses est calculé indépendamment, et il est égal à la somme de tous les totaux des composantes; sa fiabilité a été évaluée indépendamment. Par conséquent, le total général comprend les montants dépensés pour toutes les activités des composantes, y compris ceux qui, individuellement, étaient sous le seuil de fiabilité (voir la section *Fiabilité statistique des résultats* sous *Méthodes d'enquête*).



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Figure 65 : Dépenses annuelles moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Yukon



Les dépenses quotidiennes par participant pour les diverses activités allaient de 13 \$ (observation d'oiseaux) à 128 \$ (chasse à la sauvagine) par jour (tableau 60). La moyenne de 128 \$ par personne, par jour, pour la chasse à la sauvagine est généralement supérieure aux dépenses quotidiennes signalées dans les autres provinces et territoires. Les résidents du Yukon ont aussi mentionné de plus grandes dépenses quotidiennes pour la sensibilisation à la nature (74 \$) que les autres provinces, soit 40 \$ de plus que la moyenne nationale de 34 \$ par jour.

Tableau 60 : Dépenses quotidiennes moyennes par type d'activités dans les 12 derniers mois pour les résidents du Yukon

Activité	Dépenses quotidiennes
Chasse à la sauvagine	128 \$
Activités récréatives motorisées sur terre	102 \$
Activités récréatives motorisées sur l'eau	89 \$
Sensibilisation à la nature	74 \$
Pêche	58 \$
Chasse au gibier à plumes autre que la sauvagine	44 \$
Photographie de scènes naturelles	29 \$
Activités récréatives axées sur la nature	18 \$
Jardinage ou aménagement paysager	15 \$
Observation d'oiseaux	13 \$
Piégeage	^
Chasse aux gros mammifères	^
Chasse à d'autres animaux	^
Chasse aux petits mammifères	^

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique – ces données sont placées dans la partie inférieure du tableau pour signaler ce fait; il ne s'agit pas du classement des résultats pour ces éléments. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



CONSERVATION DE LA NATURE

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a permis de recueillir de l'information sur les différents types d'activités de conservation de la nature dans plusieurs parties du questionnaire. Cette section présente les résultats de la partie du sondage intitulée « Conservation de la nature », qui comportait des questions au sujet de l'adhésion et du soutien à des organisations à vocation naturaliste, de la participation à des activités bénévoles de conservation de la nature et de la réalisation d'activités de conservation de la nature à domicile (voir l'*Annexe B : Instrument d'enquête*).

Les Canadiens ont été interrogés sur le nombre total de jours qu'ils ont consacrés à différents types d'activités bénévoles de conservation de la nature à l'extérieur de leur domicile dans les 12 derniers mois. Au Yukon, 36 % des adultes ont participé à au moins une activité bénévole de conservation de la nature pendant au moins une journée. Le nombre moyen de jours de participation dans les 12 derniers mois était de 33,5 jours pour toutes les activités confondues.

La façon la plus courante pour les résidents d'organiser leur temps pour les activités bénévoles de conservation de la nature est de participer à l'occasion, lorsqu'ils entendent parler d'un événement qui les intéresse (mentionnée par 31 % des répondants qui ont fait du bénévolat). La majorité (60 %) des résidents du Yukon qui ont participé à des activités bénévoles axées sur la nature ont dit que leur participation est demeurée la même pendant les cinq dernières années, 26 % ont dit qu'elle a augmenté et 14 %, qu'elle a diminué.

Aussi, 24 % des résidents ont dit avoir participé à des activités de science citoyenne pendant les 12 derniers mois. La science citoyenne inclut les activités des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l'observation, la mesure ou l'évaluation d'espèces sauvages ou d'habitats.

Le manque de temps était la raison donnée par 56 % des répondants du Yukon quand on leur a demandé ce qui les a empêchés de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature pendant les 12 derniers mois. Les autres réponses les plus courantes étaient par « choix personnel » (37 %) et « je n'étais pas au courant des possibilités » (24 %).

CONFLITS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

L'*Enquête canadienne sur la nature 2012* a permis de recueillir des données au sujet des interactions entre l'homme et les animaux sauvages. Certaines de ces interactions peuvent être négatives. Les gestionnaires de la faune appellent « conflit entre l'homme et les animaux sauvages » toute interaction entre des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) et des humains qui cause du tort, que ce soit à l'animal, à l'humain ou à la propriété, y compris aux animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire en milieu urbain, rural ou sauvage.

Un total de 36 % des résidents du Yukon ont dit qu'un animal sauvage a menacé leur sécurité ou celle de personnes, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme sous leur responsabilité à leur domicile ou dans leur collectivité; 17 % ont signalé qu'un animal sauvage a endommagé leur propriété. Les répondants ayant subi des menaces ou des dommages ont indiqué que le type d'animal en cause était le plus souvent un ours (59 %), un coyote ou un loup (38 %), ou encore un petit mammifère (28 %).

Comme le montre le tableau 61, la mesure la plus souvent prise par les résidents du Yukon qui ont été menacés ou dont la propriété a été endommagée était de « suivre les procédures de sécurité recommandées par les autorités » (39 %). Aussi, 33 % ont dit avoir « enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » » et 25 %, avoir « parlé à des agents locaux responsables de la gestion de la faune ». Environ 19 % des résidents du Yukon n'ont pris aucune mesure après l'incident.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Tableau 61 : Mesures prises pour résoudre le problème

Options du sondage	Yukon	
	Estimation de la population	Pourcentage
J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.	4 535	39 %
J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux ».	3 839	33 %
J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.	2 889	25 %
Je n'ai pris aucune mesure.	2 208	19 %
J'ai protégé ma propriété (p. ex., installer une clôture).	1 690	15 %
J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.	872	8 %
J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.	834	7 %
J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.	^	^
J'ai mis du poison.	^	^
Autre(s) (Précisez)	1 937	15 %

^ Cette donnée n'atteint pas le seuil de fiabilité statistique. Voir la section *Méthodes d'enquête* pour obtenir des explications.



ANNEXE A : TABLEAU DE CONCORDANCE DES ACTIVITÉS

Groupes d'activités (8)	Catégories d'activités (22)	Description de l'élément du questionnaire, y compris des exemples d'activités	Élément du questionnaire
Activités récréatives axées sur la nature	Randonnée, escalade, équitation	Randonnée, promenade en nature, excursion pédestre, escalade, spéléologie, géocache et équitation	19.1
	Cyclisme ou vélo de montagne	Cyclisme ou vélo de montagne	19.2
	Camping sous la tente	Camping sous la tente	19.3
	Activités aquatiques non motorisées ou de plage	Activités aquatiques non motorisées ou de plage (canotage, kayak, voile, natation, descente en eau vive, surf)	19.4
	Ski alpin ou planche à neige	Ski alpin ou planche à neige	19.5
	Ski de fond ou raquette	Ski de fond ou raquette	19.6
	Golf	Golf	19.7
Sensibilisation à la nature	Participation à des activités de sensibilisation	Participation à des festivals de la nature, à des retraites, à des ateliers ou à des présentations sur la nature	20.1
	Visite d'un zoo, d'un jardin ou d'un musée sur la nature	Visite d'une exposition sur la nature, comme un zoo, un jardin public, un arboretum, un aquarium, un jardin écologique ou un musée d'histoire naturelle	20.2
	Agrotourisme	Visite d'une ferme, d'un ranch ou d'une cabane à sucre dans le cadre d'une activité d'agrotourisme	20.3
Loisirs axés sur la nature	Photographie de scènes naturelles	Photographie ou vidéo de scènes naturelles	21.1
	Jardinage ou aménagement paysager	Jardinage ou aménagement paysager avec des plantes	21.3
	Lecture ou visionnement de médias sur la nature ¹⁸²	Lecture de livres, de magazines ou d'articles ou visionnement de vidéos, de DVD, de films ou d'émissions de télévision ou consultation de sites Web sur la nature	22
Observation d'oiseaux	Observation d'oiseaux (observer, surveiller, photographier, filmer ou nourrir des oiseaux sauvages)	21.2	
Non inclus	Cueillette de noix, de baies et de bois à brûler	Cueillette de bois à brûler, de noix, de baies, de champignons ou d'autres plantes ou objets sauvages	23
Non inclus	Participation à un pique-nique ou relaxation en plein air	Participation à un pique-nique ou relaxation en plein air pour profiter de la nature	24

Suite du tableau à la page suivante

¹⁸² L'activité « lecture ou visionnement de médias sur la nature » est incluse dans le groupe « loisirs axés sur la nature » pour les données sur les dépenses uniquement; elle n'est pas incluse dans ce groupe pour les taux de participation ou le nombre de jours de participation.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Suite du tableau de concordance des activités

Groupes d'activités (8)	Catégories d'activités (22)	Description de l'élément du questionnaire, y compris des exemples d'activités	Élément du questionnaire
Activités récréatives motorisées	Utilisation d'un VTT ou d'une motoneige	Véhicule motorisé utilisé sur terre (VTT, motoneige, etc.)	25.1
	Utilisation d'un véhicule motorisé sur l'eau	Véhicule motorisé utilisé sur l'eau (bateau à moteur, motomarine, etc.)	25.2
Chasse ou piégeage	Chasse aux animaux sauvages	Chasse à la sauvagine (oies, canards, etc.)	26.1
		Chasse au gibier à plumes autres que la sauvagine (gélinotte, perdrix, lagopède, faisan, bécasse, bécassine, etc.)	26.2
		Chasse aux petits mammifères (lièvre, écureuil, renard, raton laveur, marmotte, etc.)	26.3
		Chasse aux gros mammifères (chevreuil, orignal, ours, cougar, mouflon, caribou, phoque, baleine, etc.)	26.4
		Chasse à d'autres animaux sauvages (grenouille, serpent, lézard, etc.)	26.5
	Piégeage d'animaux sauvages	Piégeage de gibier (castor, etc.)	26.6
Pêche	Pêche	Pêche en mer ou en eau douce, y compris la pêche avec remise à l'eau (inclut toutes les espèces de poissons et de mollusques)	26.7
Conservation de la nature	Conservation de la nature	Restauration d'habitats naturels ou d'espaces verts en milieu urbain (par exemple, l'élimination d'espèces envahissantes ou la plantation d'espèces végétales indigènes)	36.1
		Nettoyage de rives, de cours d'eau, de lacs ou de bords de chemin	36.2
		Surveillance ou évaluation d'espèces ou d'habitats	36.3
		Enseignement concernant la nature, y compris des visites guidées	36.4
		Gestion d'organisations vouées à la conservation	36.5
		Autre(s) (Précisez)	36.6
		Nourriture ou refuge pour les animaux sauvages	42.a.1
		Conservation, amélioration ou restauration d'un milieu naturel	42.a.2
		Préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois ¹⁸³	42.a.3

¹⁸³ L'activité « préservation d'une forêt à d'autres fins que l'exploitation du bois » est incluse dans la catégorie et le groupe « conservation de la nature » pour les données sur les dépenses uniquement; elle n'est pas incluse dans la catégorie ou le groupe « conservation de la nature » pour les taux de participation ou le nombre de jours de participation.

**ANNEXE B : INSTRUMENT D'ENQUÊTE****SECTION A. VOTRE LIEN AVEC LA NATURE**

1. **Veillez indiquer tous les choix ci-dessous que vous avez faits au cours des 12 derniers mois:**
(Cochez toutes les réponses pertinentes)

- ¹ J'ai voyagé pour passer plus de temps dans la nature
² J'ai acheté des produits et des services qui sont plus écologiques que les produits concurrents
³ J'ai passé mes temps libres en plein air pour être en contact avec la nature
⁴ J'ai travaillé comme bénévole pour la protection/le rétablissement/l'étude de la nature
⁵ J'ai modifié mon style de vie pour réduire mon empreinte écologique
⁶ Aucune de ces réponses

2. **Avez-vous choisi le lieu où vous habitez en partie pour avoir accès à la nature?**

- ¹ Oui ² Non

3. **Le terme *biodiversité* (ou diversité biologique) est communément utilisé pour décrire la variété de la vie sur Terre. Cette variété se présente sous la forme de gènes, d'espèces et d'écosystèmes.**

Aviez-vous entendu parler du terme *biodiversité* avant aujourd'hui?

- ¹ Oui ² Non

4. **Les habitats naturels sains et diversifiés au plan biologique, comme les forêts, les espaces verts en milieu urbain*, les milieux humides (marais, marécages et tourbières), les prairies et les cours d'eau, procurent de nombreux bénéfices naturels aux humains communément appelés *services écologiques*. Aviez-vous entendu parler du terme *services écologiques* avant aujourd'hui?**

(* Un espace vert en milieu urbain s'entend de parcelles de terrain situées dans une ville ou un territoire municipale libre de bâtiments et renfermant des plantes, des arbres, de l'herbe ou d'autres éléments naturels ou artificiels, comme des milieux humides ou des jardins.)

- ¹ Oui ² Non

5. **La liste ci-dessous montre des exemples des services découlant de la nature ou services écologiques. Avant aujourd'hui saviez-vous que la nature peut être essentielle pour ...**

...filtrer l'eau pour la garder propre et salubre	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...produire de l'oxygène et éliminer les polluants de l'air	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...maintenir le sol fertile et productif	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...protéger les gens et les propriétés des impacts des tempêtes	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...fournir des matières premières pour fabriquer et construire des choses	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...polliniser les plantes et les cultures destinées à la consommation	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...réduire ou limiter la propagation de nombreuses maladies	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...fournir la matière première de la plupart des médicaments	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...favoriser notre développement psychologique et cognitif	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...offrir des lieux propices à l'inspiration et au ressourcement spirituel	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non
...offrir des endroits pour les activités récréatives, le conditionnement physique et les loisirs	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non

6. **Avant aujourd'hui, saviez-vous que la biodiversité contribue aux services écologiques, assure le maintien de la vie et procure d'autres bénéfices importants aux gens?**

- ¹ Oui ² Non

7. **Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été directement touché par la perte d'un service écologique qui serait normalement fourni par la nature? (Veillez vous reporter aux exemples de services écologiques donnés à la question 5)**

- ¹ Oui ² Non → PASSEZ à la question 9



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

8. Parmi les options suivantes, choisissez CELLE qui correspond le MIEUX à la façon dont cette perte vous a touché?

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> ¹ État de santé | <input type="checkbox"/> ⁴ Bien-être économique |
| <input type="checkbox"/> ² Patrimoine culturel | <input type="checkbox"/> ⁵ Bien-être émotionnel, psychologique ou spirituel |
| <input type="checkbox"/> ³ Condition physique | <input type="checkbox"/> ⁶ Autre (<i>précisez</i>) : _____ |

9. Le terme *Espèces en péril* réfère aux espèces qui risquent de disparaître et comprend les catégories suivantes: *espèces disparues, en voie de disparition, menacées ou préoccupantes*. Depuis 1999, près de 500 espèces de plantes et d'animaux ont été ajoutées officiellement sur la liste des espèces en péril du Canada. Avant aujourd'hui, aviez-vous entendu parler du terme *espèces en péril*?

- ¹ Oui ² Non

10. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait un don en argent pour les espèces en péril?

- ¹ Oui ² Non _____ → PASSEZ à la question 12

11. Si vous avez fait un don d'argent, était-ce principalement pour soutenir: (*Choisissez une seule réponse*)

- ¹ Des espèces en péril spécifiques dans ma province ou mon territoire.
² Des espèces en péril spécifiques au Canada.
³ Des espèces en péril spécifiques à l'étranger.
⁴ La protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces dans ma province ou mon territoire.
⁵ La protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où au Canada.
⁶ La protection de l'habitat d'une ou de plusieurs espèces n'importe où à l'étranger.
⁷ La sensibilisation du public à la protection des espèces.
⁸ Les espèces en péril en général/Je ne sais pas où elles se trouvent.

12. Quels gestes avez-vous fait pour contribuer au rétablissement d'espèces en péril? (*Cochez toutes les réponses pertinentes*)

- ¹ J'ai changé ma façon d'utiliser le terrain ou l'endroit où j'habite afin d'éviter les effets négatifs sur l'habitat de ces espèces.
² J'ai restauré activement des endroits sur mon propre terrain ou ailleurs afin d'offrir un habitat à ces espèces.
³ J'ai sensibilisé d'autres personnes aux risques auxquels ces espèces sont confrontées et à ce qu'elles peuvent faire pour l'aider.
⁴ J'ai appuyé des organismes de conservation pour sensibiliser les gens et protéger l'habitat.
⁵ Autre(s) (*Précisez*) : _____
⁶ Je n'ai posé aucun geste pour les espèces en péril.

SECTION B. INTERACTIONS ENTRE L'HOMME ET LES ANIMAUX SAUVAGES

De nombreux Canadiens et Canadiennes tirent beaucoup de plaisir de l'observation d'animaux sauvages, mais il arrive parfois que les interactions avec ces animaux soient négatives. La prochaine série de questions porte sur un sujet que les gestionnaires de la faune appellent les conflits entre les humains et la faune. Ce type de conflit s'entend de toute interaction entre un animal sauvage (de petite ou de grande taille) et des humains et qui cause un tort, que ce soit à l'animal sauvage, à la personne ou à la propriété, y compris à des animaux de compagnie ou de ferme. Ce conflit peut se produire dans un contexte urbain, rural ou sauvage.

13. Au cours des 12 derniers mois, est-ce que des animaux sauvages (de petite taille, ex. coyote, rayon-laveur – ou de grande taille, ex. chevreuil) ont menacé votre sécurité ou la sécurité de gens, d'animaux de compagnie ou d'animaux de ferme *sous votre responsabilité* à votre domicile ou dans votre collectivité?

- ¹ Oui ² Non

14. Est-ce que des animaux sauvages (de petite ou de grande taille) ont causé des dommages à votre propriété?

- ¹ Oui ² Non (Si vous avez répondu non aux questions 13 et 14, PASSEZ à la question 18)

15. Le conflit s'est-il produit dans un secteur où le développement résidentiel et d'autres activités humaines se sont récemment étendus à une aire autrefois naturelle?

- ¹ Oui ² Non ³ Incertain



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

16. De quel type d'animal sauvage s'agissait-il? (Cochez toutes les réponses pertinentes)

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> ¹ Petit mammifère (marmotte, mouffette, etc.) | <input type="checkbox"/> ⁵ Chevreuil, wapiti, orignal |
| <input type="checkbox"/> ² Oiseau | <input type="checkbox"/> ⁶ Ours |
| <input type="checkbox"/> ³ Coyote ou loup | <input type="checkbox"/> ⁷ Autre(s) (Précisez) : _____ |
| <input type="checkbox"/> ⁴ Félin (cougar, lynx, etc.) | <input type="checkbox"/> ⁸ Je ne sais pas de quel type d'animal il s'agissait |

17. Quelle(s) mesure(s) avez-vous prise(s) (le cas échéant) pour résoudre ce problème? (Cochez toutes les réponses pertinentes)

- ¹ J'ai suivi les procédures de sécurité recommandées par les autorités.
- ² J'ai parlé aux agents locaux responsables de la gestion de la faune.
- ³ J'ai protégé ma propriété (p. ex. clôture).
- ⁴ J'ai participé à des séances locales de sensibilisation et d'aménagement du territoire qui traitaient de la faune.
- ⁵ J'ai abattu l'animal que je croyais dangereux.
- ⁶ J'ai posé des pièges permettant de capturer l'animal vivant et de le déplacer sans cruauté.
- ⁷ J'ai mis du poison.
- ⁸ J'ai enlevé ou déplacé les objets qui peuvent attirer des animaux sauvages « curieux » ou des prédateurs comme les mangeoires d'oiseaux, les déchets, le compost, etc.
- ⁹ Autre(s) (Précisez) : _____
- ¹⁰ Je n'ai pris aucune mesure.

18. Savez-vous s'il existe dans votre région des règlements ou des directives concernant le fait de nourrir les animaux sauvages?

- ¹ Oui ² Non

SECTION C. VOS ACTIVITÉS AXÉES SUR LA NATURE

Les questions suivantes portent sur des activités qui dépendent directement de la nature et des espaces extérieurs au Canada. On vous demandera d'indiquer le montant que vous avez dépensé pour le transport, l'hébergement, la nourriture, l'équipement, les droits d'entrée et les fournitures. Si vous avez payé pour d'autres personnes de votre foyer pour participer à de telles activités, veuillez inclure ces frais dans votre montant. Si vous n'êtes pas responsable des décisions financières dans votre foyer, demandez à la personne responsable de vous aider à remplir cette partie du sondage.

Dépenses à indiquer :

TRANSPORT — Les frais de déplacement pour participer à des activités axées sur la nature incluent les coûts liés à l'utilisation de véhicules personnels (essence et réparations de voitures, de bateaux, de véhicules récréatifs, etc.), à la location de véhicules (frais de location et d'assurance de voitures, de bateaux, de camions, de véhicules récréatifs, etc.) et au transport local et public (taxi, autobus, avion, métro, bateau, train, etc.)

HÉBERGEMENT — Les frais d'hébergement incluent les droits de camping, les coûts de location de chalets, ainsi que les coûts de chambres d'auberge, d'hôtel, de motel ou de centres de villégiature.

NOURRITURE — Les coûts liés à la nourriture incluent les aliments et boissons achetés dans des magasins, des restaurants, des marchés publics, etc.

ÉQUIPEMENT, FOURNITURES ET AUTRES FRAIS :

- Équipement de plein air : matériel de camping, chaussures, vêtements, valises, sacs à dos, GPS...
- Équipement d'observation ou de surveillance de la faune : caméras, jumelles, enregistreurs...
- Équipement et accessoires de sport : bicyclettes, skis, raquettes, matériel d'escalade...
- Embarcations non motorisées : canots, kayaks...
- Matériel de chasse, de piégeage, ou de pêche: fusils, appeaux, pièges, cannes à pêche, moulinets...
- Permis, droits d'entrée, frais de guide, coût du forfait...
- Achats au détail : souvenirs, livres, revues...
- Frais de location ou de téléchargement de DVD ou vidéos sur la nature et des activités axées sur la nature...
- Coût d'abonnement à une chaîne de télévision axée sur la nature...
- Coût de location ou de réparation d'équipement...
- Coût des produits consommables pour la chasse, le piégeage ou la pêche: munitions, appâts, matériel de pêche...
- Coût des produits consommables pour la photographie et d'autres activités axées sur la nature : piles, cartes mémoire, autres dispositifs de stockage de données...



SPORTS ET LOISIRS

19. Veuillez indiquer le nombre de jours où vous avez participé à chacune des activités récréatives de plein air ci-dessous au cours des 12 derniers mois à votre domicile ou à l'extérieur, *mais au Canada*, et combien vous avez payé pour participer à ces activités. Si vous n'avez pas consacré de temps ou d'argent à une activité, veuillez l'indiquer par un « 0 » dans la case appropriée. (Par un jour, on entend la totalité ou une partie d'un jour civil, soit 24 heures ou moins.)

Activité	Nombre de jours par année au Canada, à mon domicile ou à 20 km ou moins de celui-ci	Nombre de jours par année au Canada, à plus de 20 km de mon domicile	Montant total que j'ai dépensé pour participer à ces activités au Canada (\$CAN), toutes activités confondues
Randonnée, promenades en nature, excursion pédestre, escalade, spéléologie, géocaches, équitation	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□
Cyclisme, vélo de montagne	□□□□	□□□□	Nourriture □□□□□
Camping sous la tente	□□□□	□□□□	Équipement, fournitures et autres frais □□□□□
Activités aquatiques non motorisées ou de plage (canotage, kayak, voile, natation, descente en eau vive, surf)	□□□□	□□□□	En moyenne, combien de personnes de votre foyer (en vous comptant) sont incluses dans ces dépenses? □□
Ski alpin, planche à neige	□□□□	□□□□	
Ski de fond et d'arrière-pays, raquette	□□□□	□□□□	
Golf	□□□□	□□□□	

20. Veuillez indiquer le nombre de jours au cours desquels vous avez participé à chacune des activités de sensibilisation à la nature ci-dessous au cours des 12 derniers mois à votre domicile ou à l'extérieur, *mais au Canada*, et combien vous avez payé pour participer à ces activités. Si vous n'avez pas consacré de temps ou d'argent à une activité, veuillez l'indiquer par un « 0 » dans la case appropriée.

Activité	Nombre de jours par année au Canada, à mon domicile ou à 20 km ou moins de celui-ci	Nombre de jours par année au Canada, à plus de 20 km de mon domicile	Montant total que j'ai dépensé pour participer à ces activités au Canada (\$CAN), toutes activités confondues
Participation à des festivals de la nature, à des retraites, des ateliers ou des présentations sur la nature	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□
Visite d'une exposition sur la nature, comme un zoo, un jardin public, un arboretum, un aquarium, un jardin écologique ou un musée d'histoire naturelle	□□□□	□□□□	Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□
Visite d'une ferme, d'un ranch ou d'une cabane à sucre dans le cadre d'une activité d'agrotourisme	□□□□	□□□□	En moyenne, combien de personnes dans votre foyer (en vous comptant) sont incluses dans ces dépenses? □□



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

21. Veuillez indiquer le nombre de jours au cours desquels vous avez participé à chacune des activités de loisirs ci-dessous au cours des 12 derniers mois à votre domicile ou à l'extérieur, mais au Canada, et combien vous avez payé pour participer à ces activités.

Activité	Nombre de jours par année au Canada, à mon domicile ou à 20 km ou moins de celui-ci	Nombre de jours par année au Canada, à plus de 20 km de mon domicile	Montant total que j'ai dépensé pour participer à ces activités au Canada (\$CAN)	En moyenne, combien de personnes de votre foyer (en vous comptant) sont incluses dans ces dépenses?
Photographie ou vidéo de scènes naturelles (<i>Si vous avez participé à cette activité pour observer des oiseaux seulement, utilisez la prochaine rangée pour inscrire vos réponses.</i>)	□□□	□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□
Observation d'oiseaux (observer, surveiller, photographier, filmer ou nourrir des oiseaux sauvages)	□□□	□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□
Jardinage, aménagement paysager avec des plantes	□□□	□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□

22. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous lu des livres, des articles ou des magazines sur la nature ou visionné des films, des vidéos, des DVD ou des émissions de télévision ou consulté des sites Web sur la nature?

¹ Oui ² Non → PASSEZ à la question 23

a. Au cours des 12 derniers mois, combien d'argent avez-vous dépensé pour lire ou acheter des livres, des articles ou des magazines sur la nature, pour visionner ou acheter des films, des vidéos, des DVD, pour visionner des émissions de télévision ou pour consulter des sites Web sur la nature?

(Veuillez tenir compte de toutes les sources sur support papier ou électronique.) □□□□□

23. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous participé à l'une des activités suivantes à des fins personnelles : cueillette de bois à brûler, de noix, de baies, de champignons ou d'autres plantes ou objets sauvages?

¹ Oui ² Non → Passez à la question 24

a. Combien de jours avez-vous consacrés à ces activités à 20 km ou moins de votre domicile? □□□

(Par un jour on entend la totalité ou une partie d'un jour civil, soit 24 heures ou moins.)

b. Combien de jours avez-vous consacrés à ces activités à plus de 20 km de votre domicile? □□□

24. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous participé à un pique-nique ou relaxé en plein air pour profiter de la nature?

¹ Oui ² Non → PASSEZ à la question 25

a. Combien de jours avez-vous consacrés à ces activités à 20 km ou moins de votre domicile? □□□

(Par un jour on entend la totalité ou une partie d'un jour civil, soit 24 heures ou moins.)

b. Combien de jours avez-vous consacrés à ces activités à plus de 20 km de votre domicile? □□□



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

25. Veuillez indiquer le nombre de jours où vous avez participé à chacune des activités axées sur des véhicules récréatifs motorisés ci-dessous au cours des 12 derniers mois à votre domicile ou à l'extérieur, *mais au Canada*, et combien vous avez payé pour participer à ces activités. Si vous n'avez pas consacré de temps ou d'argent à une activité, veuillez l'indiquer par un « 0 » dans la case appropriée. (Par un jour on entend la totalité ou une partie d'un jour civil, soit 24 heures ou moins.)

Activité	Nombre de jours par année au Canada, à mon domicile ou à 20 km ou moins de celui-ci	Nombre de jours par année au Canada, à plus de 20 km de mon domicile	Montant total que j'ai dépensé pour participer à ces activités au Canada (\$CAN)	En moyenne, combien de personnes de votre foyer (en vous comptant) sont incluses dans ces dépenses?
Vehicule motorisé utilisé sur terre (VTT, motoneige, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□□	□□
			Hébergement □□□□□□	
			Nourriture □□□□□□	
			Équipement, fournitures et autres frais □□□□□□	
Vehicule motorisé utilisé sur l'eau (bateau moteur, motomarines, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□□	□□
			Hébergement □□□□□□	
			Nourriture □□□□□□	
			Équipement, fournitures et autres frais □□□□□□	

CHASSE, PIÉGEAGE ET PÊCHE

Les questions suivantes portent sur votre participation à des activités de chasse, de piégeage et de pêche. En répondant à ces questions, vous devez indiquer seulement les activités à des fins personnelles ou récréatives, et non pour un travail rémunéré.

26. Veuillez indiquer le nombre de jours où vous avez participé à chacune des activités fauniques suivantes au cours des 12 derniers mois à votre domicile ou à l'extérieur, *mais au Canada*, et le montant que vous avez dépensé pour participer à ces activités. Si vous n'avez pas consacré de temps ou d'argent à une activité, veuillez l'indiquer par un « 0 » dans la case appropriée. (Par un jour on entend la totalité ou une partie d'un jour civil, soit 24 heures ou moins.) Si vous n'avez pas participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche à des fins personnelles ou récréatives dans les douze derniers mois, passez à la question 28.

Activité	Nombre de jours par année au Canada, à mon domicile ou à 20 km ou moins de celui-ci	Nombre de jours par année au Canada, à plus de 20 km de mon domicile	Montant total que j'ai dépensé pour participer à ces activités liées à la faune au Canada (\$CAN)	En moyenne, combien de personnes de votre foyer (en vous comptant) sont incluses dans ces dépenses?
Chasse à la sauvagine (oies, canards, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□□	□□
			Hébergement □□□□□□	
			Nourriture □□□□□□	
			Équipement, fournitures et autres frais □□□□□□	
Chasse à la sauvagine (oies, canards, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□□	□□
			Hébergement □□□□□□	
			Nourriture □□□□□□	
			Équipement, fournitures et autres frais □□□□□□	



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

Activité	Nombre de jours par année au Canada, à mon domicile ou à 20 km ou moins de celui-ci	Nombre de jours par année au Canada, à plus de 20 km de mon domicile	Montant total que j'ai dépensé pour participer à ces activités liées à la faune au Canada (\$CAN)	En moyenne, combien de personnes de votre foyer (en vous comptant) sont incluses dans ces dépenses?
Chasse de gibier à plumes autres que la sauvagine (gélinotte, perdrix, lagopède, faisan, bécasse, bécassine, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□
Chasse de petits mammifères (lièvre, écureuil, renard, raton-laveur, marmotte, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□
Chasse de gros mammifères (chevreuil, orignal, ours, cougar, caribou, phoque, baleine, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□
Chasse d'autres animaux sauvages (grenouille, serpent, lézard, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□
Piégeage de gibier (castor, etc.)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□
Pêche en mer ou en eau douce, y compris la pêche avec remise à l'eau (inclut toutes les espèces de poissons et de mollusques)	□□□□	□□□□	Transport □□□□□ Hébergement □□□□□ Nourriture □□□□□ Équipement, fournitures et autres frais □□□□□	□□

27. Si vous avez participé à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche d'animaux sauvages au Canada au cours des 12 derniers mois, l'avez-vous fait : (Cochez toutes les réponses pertinentes)

- ¹ en vertu d'un droit autochtone issu d'un traité?
- ² en vertu d'un permis et non d'un droit autochtone issu d'un traité?
- ³ sans permis?
- ⁴ principalement à des fins récréatives?
- ⁵ principalement à des fins personnelles ou de partage?



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

28. Si vous n'avez pas chassé ou piégé d'animaux sauvages à des fins récréatives ou à des fins personnelles au cours des 12 derniers mois, laquelle ou lesquelles des raisons suivantes vous en ont empêché? (Cochez toutes les réponses pertinentes)

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> ¹ Ne s'applique pas car j'ai chassé ou piégé | <input type="checkbox"/> ⁸ Coût |
| <input type="checkbox"/> ² Impossible de se rendre sur les lieux de chasse ou de piégeage | <input type="checkbox"/> ⁹ Manque d'équipement |
| <input type="checkbox"/> ³ Quantité d'animaux sauvages insuffisante | <input type="checkbox"/> ¹⁰ État de santé |
| <input type="checkbox"/> ⁴ Manque de temps | <input type="checkbox"/> ¹¹ Réglementation |
| <input type="checkbox"/> ⁵ Sécurité | <input type="checkbox"/> ¹² Pas d'accès à un territoire de chasse |
| <input type="checkbox"/> ⁶ Manque de connaissance au sujet de la chasse | |
| <input type="checkbox"/> ⁷ Autre(s) raison(s) (Précisez) : _____ | |

29. Si vous n'avez pas pêché à des fins récréatives ou à des fins personnelles au cours des 12 derniers mois, laquelle ou lesquelles des raisons suivantes vous en ont empêché? (Cochez toutes les réponses pertinentes)

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> ¹ Ne s'applique pas car j'ai pêché | <input type="checkbox"/> ⁸ Coût |
| <input type="checkbox"/> ² Impossible de se rendre sur les lieux de pêche | <input type="checkbox"/> ⁹ Choix personnel |
| <input type="checkbox"/> ³ Pas assez de poissons à pêcher | <input type="checkbox"/> ¹⁰ État de santé |
| <input type="checkbox"/> ⁴ Manque de temps | <input type="checkbox"/> ¹¹ Réglementation |
| <input type="checkbox"/> ⁵ Sécurité | <input type="checkbox"/> ¹² Pas d'accès à un lieu de pêche |
| <input type="checkbox"/> ⁶ Manque de connaissance au sujet de la pêche | |
| <input type="checkbox"/> ⁷ Autre(s) raison(s) (Précisez) : _____ | |

VOS VOYAGES DANS LA NATURE

30. Au cours des 12 derniers mois, combien de voyages au Canada à plus de 20 km (aller simple) de votre domicile avez-vous faits pour participer principalement à des activités axées sur la nature liées aux loisirs, aux sports ou à la chasse, au piégeage ou à la pêche à des fins personnelles (non commerciales)?

Nombre total de voyages d'une journée _____

Nombre total de voyages de plus d'une journée _____

Je n'ai fait aucun voyage à plus de 20 km de mon domicile → PASSEZ à la question 33

31. Quelle était la durée typique de chaque voyage que vous avez faits au Canada à plus de 20 km (aller simple) de votre domicile dans le but principal de pratiquer des activités axées sur la nature liées aux loisirs, aux sports, à la chasse, au piégeage ou à la pêche à des fins personnelles non commerciales, y compris? (Veuillez cocher une des options)

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> ¹ Une journée, sans nuitée | <input type="checkbox"/> ⁴ De 5 à 7 jours, avec nuitées |
| <input type="checkbox"/> ² 2 jours, ou parties, avec une nuitée | <input type="checkbox"/> ⁵ De 8 à 14 jours, avec nuitées |
| <input type="checkbox"/> ³ De 3 à 4 jours, avec nuitées | <input type="checkbox"/> ⁶ Plus de 2 semaines, avec nuitées |

32. Veuillez fournir les renseignements ci-dessous pour les 1 à 3 endroits au Canada où vous avez passé le PLUS de temps lors de vos voyages à plus de 20 km de votre domicile principalement dans le but de participer à des activités axées sur la nature liées aux loisirs, aux sports ou à la chasse, au piégeage ou à la pêche à des fins personnelles (non commerciales) y compris les voyages multiples au même emplacement de plus ou de moins de 24 heures.

Renseignements sur vos voyages axés sur la nature	Endroit no 1	Endroit no 2	Endroit no 3
Nom de la province ou du territoire			
Nom de la ville ou du village le plus près			
Au cours des 12 derniers mois, combien de jours avez-vous passés à cet endroit?			
Si cet endroit se trouve dans un parc national, un parc provincial ou une autre zone protégée, indiquez le nom de celui ou de celle-ci			



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

33. Au cours des 12 derniers mois, possédiez-vous ou avez-vous utilisé une résidence secondaire ou une propriété à vocation récréative (personnelle ou familiale) au Canada (tel qu'un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche)?

¹ Oui ² Non → PASSEZ à la question 34

a. Au cours des 12 derniers mois, combien de jours avez-vous passés à ce chalet, ce camp de chasse ou ce camp de pêche? (Par un jour on entend la totalité ou une partie d'un jour civil, soit 24 heures ou moins.)

b. Au cours des 12 derniers mois, quelles sont les 3 principales activités axées sur la nature auxquelles vous avez participé à ce chalet, ce camp de pêche ou ce camp de chasse? (Reportez-vous aux questions 19 à 26 pour des exemples.)

1. _____

2. _____

3. _____

CONSERVATION DE LA NATURE

La prochaine série de questions porte sur vos activités bénévoles de conservation de la nature au Canada au cours des 12 derniers mois.

34. Au cours des 12 derniers mois, de combien d'organisations à vocation naturaliste ou de conservation avez-vous été membre?

(Ces organisations peuvent être de niveau local, régional, national ou international. Si vous n'étiez pas membre d'une telle organisation, indiquez le par un « 0 »)

35. Au cours des 12 derniers mois, combien d'argent avez-vous contribué, en dons ou en cotisations de membre, à une organisation à vocation naturaliste ou de conservation? Ces organisations peuvent être de niveau local, régional, national ou international. Si vous n'avez rien contribué, indiquez-le par un « 0 ».)

\$ CAN

36. Si vous avez participé à l'une des activités de conservation de la nature suivantes au Canada au cours des 12 derniers mois, veuillez indiquer le nombre approximatif de jours que vous y avez consacré. (Indiquez seulement les activités bénévoles effectuées à l'extérieur de votre domicile. Ces activités peuvent se dérouler dans votre collectivité ou à l'extérieur de celle-ci. Si vous n'avez pas participé à une activité de conservation de la nature à l'extérieur de votre domicile au cours des 12 derniers mois, PASSEZ à la question 41.)

Activité	Nombre de jours
Restauration d'habitats naturels ou d'espaces verts en milieu urbain (par exemple, l'élimination d'espèces envahissantes ou la plantation d'espèces végétales indigènes)	<input type="text"/>
Nettoyage de rives, de cours d'eau, de lacs ou de bords de chemin	<input type="text"/>
Surveillance ou évaluation d'espèces ou d'habitats	<input type="text"/>
Enseignement concernant la nature, y compris	<input type="text"/>
Gestion d'organisations vouées à la conservation.	<input type="text"/>
Autre (précisez) :	<input type="text"/>

37. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux votre façon d'organiser vos activités bénévoles de conservation de la nature?

- ¹ Je ne participe pas à des activités de conservation de la nature en ce moment.
- ² J'ai un horaire de bénévolat régulier pour des activités de conservation de la nature.
- ³ Je travaille une heure ici et là lorsque j'ai le temps.
- ⁴ Je travaille une journée de temps à autre lorsque je suis disponible.
- ⁵ Je participe à l'occasion à des activités bénévoles lorsque j'entends parler d'un événement qui m'intéresse.

38. Dans quelle mesure votre engagement en tant que bénévole a-t-il changé au cours des cinq dernières années? (Veuillez cocher une seule réponse)

- ¹ Mon niveau d'engagement a augmenté.
- ² Mon niveau d'engagement a diminué.
- ³ Mon niveau d'engagement est demeuré à peu près le même.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

39. La « science citoyenne » est un terme utilisé afin de décrire les activités scientifiques des bénévoles qui exécutent ou gèrent des tâches liées à la recherche comme l’observation, la mesure ou l’évaluation d’animaux sauvages ou d’habitats.

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous participé à des activités de « science citoyenne » en fournissant des renseignements qui pourraient être utilisés par les musées, les organisations de protection de la nature ou de bassins versants, d’autres organisations à vocation scientifique ou des gouvernements?

¹ Oui ² Non → PASSEZ à la question 41

40. Au cours des 12 mois, quelles compétences ou connaissances avez-vous apportées dans le cadre de votre activité de science citoyenne? Ces connaissances peuvent avoir été acquises de manière informelle ou par le biais d’une formation officielle. (Cochez toutes les réponses pertinentes)

- ¹ Expertise en biologie/environnement
- ² Compétences en gestion
- ³ Compétences en enseignement/communications
- ⁴ Aucune compétence ou connaissance antérieure
- ⁵ Savoir traditionnel ou local sur l’écologie
- ⁶ Expertise en génie
- ⁷ Compétences en collecte de fonds/recrutement
- ⁸ Autres compétences/connaissances (Précisez) : _____

41. Laquelle ou lesquelles des raisons suivantes vous ont empêché de participer à des activités bénévoles de conservation de la nature au cours des 12 derniers mois? (Cochez toutes les réponses pertinentes)

- ¹ Je n’étais pas au courant des possibilités
- ² Je ne pouvais pas me rendre aux endroits où j’aurais pu faire du bénévolat
- ³ Je n’avais pas le temps
- ⁴ Coût
- ⁵ État de santé
- ⁶ Choix personnel
- ⁷ Autres (précisez) : _____

CONSERVATION À VOTRE DOMICILE

Les questions suivantes portent sur vos activités et vos dépenses liées à la conservation de la nature sur le territoire où se situent votre domicile, votre chalet, votre camp de chasse ou de pêche, votre ferme ou sur toute autre terre que vous avez louée ou dont vous avez été propriétaire au cours des 12 derniers mois. Ces terres peuvent être de n’importe quelle superficie et n’importe où au Canada.

42. a. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous entretenu, restauré ou acheté un terrain privé en partie dans le but de : (Cochez toutes les réponses pertinentes)		b. Au cours des 12 derniers mois, combien avez-vous dépensé pour entretenir, restaurer ou acheter ce terrain? Si vous n’avez rien dépensé à ces fins, indiquez-le par un « 0 ».
...fournir de la nourriture ou un refuge à des animaux sauvages?	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non	□□□□□ (\$CAN)
...conserver, améliorer ou restaurer un milieu naturel?	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non	□□□□□ (\$CAN)
...gérer des produits forestiers non ligneux (sirop d’érable, noix, baies, champignons, graines, vignes, etc.)?	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non	□□□□□ (\$CAN)
...utiliser une propriété à vocation récréative personnelle ou familiale?	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non	□□□□□ (\$CAN)
d’une autre raison liée à la conservation? (précisez) : _____	<input type="checkbox"/> ¹ Oui / <input type="checkbox"/> ² Non	□□□□□ (\$CAN)



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

43. Avez-vous déjà fait don de terre(s) privée(s) vous appartenant à des fins de conservation par l'entremise d'une servitude de conservation, d'une fiducie foncière ou d'une autre mesure de protection?

- ¹ Oui, au cours des 12 derniers mois
- ² Oui, il y a plus d'un an mais il y a moins de 5 ans
- ³ Oui, il y a plus de 5 ans
- ⁴ Non —————> PASSEZ à la question 45

44. Si vous avez fait don de votre terre privée à des fins de conservation par l'entremise d'une servitude de conservation, d'une fiducie foncière ou d'une autre mesure de protection, combien d'acres (ou d'hectares) de terrain ont été protégés par ces arrangements?

- ¹ Moins d'un acre (0,4 hectare)
- ² De 1 à 10 acres (0,4–4,4 hectares)
- ³ De 10,1 à 50 acres (4,5–20,2 hectares)
- ⁴ De 50,1 à 100 acres (20,3–40,5 hectares)
- ⁵ Plus de 100 acres (40,5 hectares)

SECTION D. INFORMATION SUR LE RÉPONDANT

Pour terminer, nous aimerions obtenir quelques renseignements à votre sujet à des fins statistiques seulement. Soyez assuré que toutes vos réponses resteront confidentielles.

45. En quelle année êtes-vous né(e)? 19 _____

46. Êtes-vous (cochez une seule réponse) : ¹ Un homme ² Une femme

47. De laquelle des catégories suivantes tirez-vous votre revenu principal? (Cochez les réponses pertinentes.)

- ¹ Agriculture
- ² Pêche
- ³ Foresterie
- ⁴ Pourvoirie
- ⁵ Aménagement paysager
- ⁶ Loisirs ou tourisme liés à la nature
- ⁷ Produits forestiers autres que les arbres
- ⁸ Produits marins autres que les poissons
- ⁹ Thérapies/soins de santé axés sur la nature
- ¹⁰ Sciences environnementales
- ¹¹ Consultation environnementale
- ¹² Arts liés à la nature
- ¹³ Gestion de la faune
- ¹⁴ Conservation non gouvernementale
- ¹⁵ Autre(s) (précisez) : _____
- ¹⁶ Je ne tire pas mon revenu d'une profession liée à la nature

48. Veuillez indiquer dans la liste ci-dessous les trois moyens que vous utilisez le *plus* souvent pour obtenir de l'information sur la nature.

(Si vous ne cherchez pas à obtenir d'information sur la nature, passez à la question 50.)

- ¹ Lire des publications (revues, journaux, livres, rapports – imprimés, électroniques ou en ligne)
- ² Lire des communications informelles (courriels, réseaux sociaux, bulletins, mises à jour)
- ³ Regarder des médias visuels (télévision, vidéos, etc.)
- ⁴ Écouter des médias audio (livres audio, radio, etc.)
- ⁵ Conversations (avec amis/famille/collègues)
- ⁶ Expérience personnelle
- ⁷ Formation (cours, séminaires, conférences, etc.)
- ⁸ Autre(s) (précisez) : _____



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

49. Veuillez indiquer les trois sources de qui vous obtenez le *plus* souvent de l'information sur la nature.

- ¹ Gouvernement
- ² Groupes de conservation
- ³ Enseignants/autres formateurs
- ⁴ Journalistes/rédacteurs des médias
- ⁵ Amis/famille/collègues
- ⁶ Scientifiques
- ⁷ Aucune source
- ⁸ Autre(s) (*précisez*) : _____

50. Pour nous aider à mieux comprendre comment les résultats varient d'une région à l'autre, veuillez indiquer le code postal de votre adresse permanente: [][][][][][][][][][]

51. Êtes-vous membre d'une Première Nation, un Métis ou un Inuit? ¹ Oui ² Non

52. Avez-vous immigré au Canada, ou est-ce que vos parents y ont immigré? ¹ Oui ² Non

53. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous ayez atteint? (*Cochez une seule réponse*)

- ¹ Études primaires
- ² Études secondaires incomplètes
- ³ Diplôme d'études secondaires
- ⁴ Diplôme d'études collégiales/professionnelles/commerciales
- ⁵ Baccalauréat
- ⁶ Maîtrise
- ⁷ Doctorat
- ⁸ Autre(s) (*précisez*) : _____

54. À des fins statistiques seulement, veuillez indiquer votre revenu familial total au cours des douze derniers mois (*en \$CAN*)?

- ¹ 24 999 \$ ou moins \$
- ² De 25 000 \$ à 49 999 \$
- ³ De 50 000 \$ à 74 999 \$
- ⁴ De 75 000 \$ à 99 999 \$
- ⁵ 100 000 \$ ou plus

Merci! Vous avez terminé le sondage.

Veuillez retourner le questionnaire rempli dans l'enveloppe-réponse affranchie ci-incluse.



ANNEXE C : CALCUL DES NOTES COMBINÉES

CALCUL DES NOTES COMBINÉES UTILISÉES DANS LES ANALYSES PRÉSENTÉES DANS LE RAPPORT

Dans plusieurs des sections intitulées *Aperçu de la démographie et de l'analyse croisée*, les notes combinées sont calculées pour un certain nombre d'éléments de l'enquête afin de fournir un seul résumé quantitatif d'un sujet de l'enquête. Le tableau ci-dessous présente la formule utilisée pour calculer chaque note combinée et son interprétation de même que les mesures quantitatives pertinentes. Plus précisément, l'éventail possible indique les valeurs minimales et maximales possibles sur lesquelles les notes peuvent s'appuyer. L'éventail réel indique les valeurs minimales et maximales observées dans les données de l'enquête, et la moyenne de la population est la valeur moyenne pondérée de la note pour tous les répondants à l'enquête (c.-à-d. l'estimation de la population). Le coefficient alpha de Cronbach est une mesure de la fiabilité interne de chaque note, qui indique à quel point les réponses étaient en accord avec les éléments individuels inclus dans une note combinée. Un coefficient alpha de Cronbach de 0,70 ou plus est généralement considéré comme une mesure de fiabilité acceptable à des fins de déductions. Dans le cas de la note pour les « comportements liés à la conservation – à l'extérieur du domicile », le coefficient alpha de Cronbach ne satisfait pas à ce critère; toutefois, comme la note est simplement une somme des jours consacrés à diverses activités de conservation de la nature pendant l'année, on peut encore interpréter son association avec d'autres variables.

Résumé des notes combinées

Note combinée	Interprétation	Nombre d'éléments	Formule	Éventail possible	Éventail réel	Moyenne de la population	Coefficient alpha de Cronbach (normalisé)
Connaissance générale	Proportion de sujets sur la nature mesurés dans l'enquête dont le répondant avait déjà entendu parler	15	Moyenne de (Q3-Q6, Q9)	0 % à 100 %	0 % à 100 %	85 %	0,84
Comportements liés à la conservation – à l'extérieur du domicile	Nombre total de jours d'activités consacrés à la conservation à l'extérieur du domicile (par année)	6	Somme de la Q36	0 à 2 190	0 à 1 215	7,89	0,58
Comportements liés à la conservation – au domicile	Nombre total d'activités de conservation à la maison pendant la dernière année (à partir de la mesure de cinq activités)	5	Somme de la Q42	0 à 5	0 à 5	0,46	0,70
Participation générale	Nombre total de jours consacrés à des activités axées sur la nature (par année) [y compris les comportements associés à la conservation – à l'extérieur du domicile et la participation à des activités de chasse, de piégeage et de pêche]	50	Somme de (Q19-Q21, Q25, Q26, Q36)	0 à 18 250	0 à 2 990	163,47	0,81
Participation à des activités de chasse, de piégeage ou de pêche	Nombre total de jours d'activités consacrés à la chasse, au piégeage ou à la pêche (par année)	14	Somme de la Q26	0 à 5 110	0 à 1 184	21,42	0,70



ANNEXE D : RÉFÉRENCES

- Dillman, Don A., Jolene D. Smyth et Leah Melani Christian. 2009. *Internet, mail, and mixed-mode surveys: The tailored design method*. Hoboken (New Jersey), Wiley & Sons, 512 pages.
- Environment Yukon. « Human-Wildlife Conflict », *Environment Yukon* (site Web) (consulté le 10 mai 2013). Sur Internet : http://www.env.gov.yk.ca/environment-you/human_wildlife_conflict.php.
- Environnement Canada. 1995. *Stratégie canadienne de la biodiversité : Réponse du Canada à la Convention sur la diversité biologique*. Ottawa (Ont.), Environnement Canada. Sur Internet : <http://www.biodivcanada.ca/default.asp?lang=En&n=560ED58E-1>.
- Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux du Canada. 2010. *Biodiversité canadienne : état et tendances des écosystèmes en 2010*. Ottawa (Ont.), Conseils canadiens des ministres des ressources. Sur Internet : <http://www.biodivcanada.ca/default.asp?lang=Fr&n=83A35E06-1>.
- Groupe de travail fédéral, provincial et territorial sur la biodiversité. « Appréciation de la nature » (page Web) (consulté le 2 juillet 2013). Sur Internet : <http://www.biodivcanada.ca/default.asp?lang=En&n=2A7A3258-1>.
- Groves, R.M. 2006. « Nonresponse rates and nonresponse bias in household surveys », *Public Opinion Quarterly*, vol. 70, n° 5, 646-675.
- Holbrook, Allyson L., Jon A. Krosnick et Alison Pfent. 2007. « The causes and consequences of response rates in surveys by the news media and government contractor survey research firms », dans *Advances in Telephone Survey Methodology*, édité par James Lepkowski *et al.* Hoboken (New Jersey), Wiley & Sons, p. 499-528.
- Klein, Richard, Suzanne E. Proctor, Manon A. Boudreault et Kathleen M. Turczyn. 2002. « Healthy People 2010 criteria for data suppression », *Statistical Notes*, n° 24. Hyattsville (Maryland), Centers for Disease Control and Prevention National Center for Health Statistics. Sur Internet : <http://www.cdc.gov/nchs/data/statnt/statnt24.pdf>.
- Lee, Sunghye. 2006. « Propensity score adjustment as a weighting scheme for volunteer panel web surveys », *Journal of Official Statistics*, vol. 22, n° 2, p. 329-349 (consulté le 5 août 2013). Sur Internet : <http://www.jos.nu/Articles/abstract.asp?article=222329>.
- Logan, Alan C., et Eva M. Selhub. 2012. « *Vis Medicatrix Naturae*: does nature 'minister to the mind'? », *Biopsychosocial Medicine*, vol. 6, n° 11 (consulté le 5 août 2013). Sur Internet : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3353853>.
- Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario. 2013. *Wildlife Management: Living with wildlife* (en ligne) (consulté le 2 juillet 2013). Sur Internet : http://www.mnr.gov.on.ca/en/Business/FW/2ColumnSubPage/STEL02_168419.html.
- Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario. 2008. *Strategy for Preventing and Managing Human-Wildlife Conflicts in Ontario*, 11 pages. Sur Internet : <http://www.mnr.gov.on.ca/stdprodconsume/groups/lr/@mnr/@fw/documents/document/244546.pdf>.
- O'Muircheartaigh, Colm, et Steven Pedlow. 2002. « Combining samples vs. cumulating cases: A comparison of two weighting strategies in NLSY97 », *Proceedings of the Survey Research Methods Section*, American Statistical Association, p. 2557-2562. Sur Internet : <http://www.amstat.org/sections/srms/proceedings/y2002/Files/JSM2002-001082.pdf>.
- Pedlow, Steven, Kanru Xia et Michael Davern. 2010. « Dual-Frame Sample Sizes (RDD and Cell) for Future Minnesota Health Access Surveys », dans *Proceedings of the Survey Research Methods Section*, American Statistical Association, p. 2279-2288. Sur Internet : http://www.amstat.org/sections/srms/proceedings/y2010/Files/307156_57962.pdf.
- Sheskin, David J. 2004. *Handbook of parametric and nonparametric statistical procedures*. 3^e éd. Boca Raton (Floride), Chapman & Hall/CRC.
- Statistique Canada. 2012. *Recensement du Canada de 2011 : Tableaux thématiques : Âge et sexe pour la population du Canada, provinces, territoires, divisions de recensement, subdivisions de recensement et aires de diffusion, Recensement de 2011*. Ottawa (Ont.) (consulté le 20 juin 2013). Numéro au catalogue : 98-311-XCB2011018 (base de données en ligne). Sur Internet : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Ap-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=101998&PRID=0&PTYPE=101955&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2011&THEME=88&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=>.
- « De régions urbaines à centres de population », 7 février 2011 (consulté le 21 juin 2013). Sur Internet : <http://www.statcan.gc.ca/subjects-sujets/standard-norme/sgc-cgt/notice-avis/sgc-cgt-06-fra.htm>.



ENQUÊTE CANADIENNE SUR LA NATURE 2012

—— « Enquête sur les ménages et l'environnement (EME) », 4 septembre 2012 (consulté le 3 juin 2013). Sur Internet :

http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=3881&Item_Id=54484&lang=fra.

—— « Population par année, par province et territoire », 27 septembre 2012 (consulté le 21 août 2013). Sur Internet :

<http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/l02/cst01/demo02a-fra.htm>.

—— *Tableau : Population ayant une identité autochtone selon les groupes d'âge, l'âge médian et le sexe, chiffres de 2006 pour les deux sexes, pour le Canada, les provinces et les territoires* (consulté le 21 juin 2013).

Sur Internet : <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-558/pages/page>.

[cfm?Lang=F&Geo=PR&Code=01&Table=1&Data=Count&Sex=1&Age=1&StartRec=1&Sort=2&Display=Page](http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-558/pages/page.cfm?Lang=F&Geo=PR&Code=01&Table=1&Data=Count&Sex=1&Age=1&StartRec=1&Sort=2&Display=Page).

Strife, S., et L. Downey. 2009. « Childhood Development and Access to Nature », *Organization & Environment*, vol. 22, n° 1, p. 99-122.

United Nations Statistics Division Department of Economic and Social Affairs. 2005. *Designing Household Survey Samples: Practical Guidelines*, Series F, n° 98. New York (New York), United Nations.